


EX LIBRIS
de SAVITSCH

HISTOIRE
DES CONQUETES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
ROI DE SUEDE,

EN ALLEMAGNE:

OU

CAMPAGNES

DE CE MONARQUE

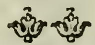
EN 1630, 1631, 1632,

Précédées d'une introduction contenant l'origine & le commencement de la guerre de trente ans.

Par M. LE COMTE DE GRIMOARD.

Avec les plans des principales batailles.

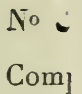
PARTIE II.



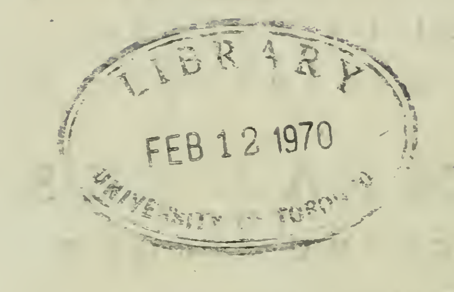
A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

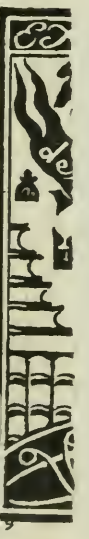
1789.


No

Com]


LIBRARY
FEB 12 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

Bib




BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
NEUCHATEL



HISTOIRE

DES CAMPAGNES

DE

GUSTAVE-ADOLFE

EN ALLEMAGNE.

PREMIERE EPOQUE.

LA flotte Suédoiſe, quoique fort contrariée par les vents, aborde enfin à l'île de Ruden après onze jours de navigation. Guſtave-Adolfe parvenu près du rivage, s'élance de ſa chaloupe, débarque le premier, ſe proſterne à la vue de ſes troupes, &

1630. Juillet. 4

prie le Dieu des armées de favoriſer
1630. ſon entrepriſe ; il défend enſuite aux
Juillet. ſoldats, ſous les peines les plus ſéveres, le pillage & les violences, met garniſon dans le fort de Ruden, & ſe
5 rend le lendemain à Stralſund, ſuivi d'une partie de ſes vaiſſeaux de guerre & de tranſport. Le roi viſite les principaux poſtes de l'île de Rugen, y établit de même qu'à Stralſund des magaſins conſidérables de grains & de munitions de guerre que ſa flotte avait apportés, laiſſe dans l'île Leſlé avec cinq cents hommes, ordonne à deux vaiſſeaux de ligne de croiſer aux environs pour protéger les côtes, tire cinq mille hommes de Stralſund, où il ne reſte que ſix cents Suédois, qui avec les bourgeois ſuffiſent pour
6 garder la place, & retourne à Ruden. L'armée du monarque fut alors de dix-ſept mille cinq cents hommes d'infanterie & de deux mille de cava-

lerie : il partage la flotte de guerre & celle de débarquement en trois divisions; la premiere s'approche de l'embouchure de la Penne, la seconde de la Schvine, & la troisieme du Divenou. L'artillerie des Suédois oblige les Impériaux à sortir d'un fort construit près de la mer sur la rive gauche de la Penne : Gustave le fait occuper & débarque dans l'île d'Usedom. Les Autrichiens se retirent à Volgast & abandonnent deux cents Croates qui sont taillés en pieces. Les Suédois attaquent ensuite Pennemund & s'en emparent. Tandis que le monarque soumet l'île d'Usedom, ses généraux se rendent maîtres des forts qui défendent l'embouchure de la Schvine & du Divenou, & pénetrent dans les îles de Vollin & de Griftou. Les Allemands font peu de résistance & évacuent leurs postes à mesure que l'ennemi approche; ils abandonnent de

1630. Juillet. 12

même la ville & le château de Vol-
1630. lin, après avoir brûlé quelques édi-
Juillet. fices & endommagé les fortifications que Guſtave ordonne de réparer, & ſe refugient à Cammin avec un grand nombre de payſans qui croient y être en ſûreté. Les Suédois paraiſſent bientôt devant la place, qu'ils attaquent, & dont leur cavalerie dévaſte les environs, afin d'obliger par cet acte de ſévérité les habitans du pays de reſter à l'avenir dans leurs maiſons. Le huitieme jour du ſiege, les aſſaillans ſe diſpoſent à tenter un aſſaut; mais la
19 garniſon capitule, obtient les honneurs de la guerre & ſort de la place au nombre de quinze cents hommes d'infanterie & de quatre cents de cavalerie. Les Suédois trouverent dans Cammin une grande quantité de ſubſiſtances.

Les premiers ſuccès de Guſtave-Adolfe lui coûterent très-peu de tems

& de monde, & encouragerent ses troupes; il prévint par son activité la cour de Vienne, qui avait méprisé son ressentiment au point de ne prendre aucunes mesures pour la sûreté de la Basse-Allemagne. Valstein occupé à lutter contre ses ennemis qui intriguaient pour lui faire ôter le commandement, ne pouvait s'opposer au roi de Suede. Tilli, que des mécontentemens avaient engagé à renoncer au généralat en 1628, était rentré au service de la Ligue Catholique, & faisait exécuter l'édit de restitution dans différentes parties de l'Empire; mais la médiocrité de ses forces & l'éloignement où il se trouvait, ne lui permettaient pas de mettre des bornes aux progrès de Gustave. Dès que le comte de Torquato-Conti, Italien de nation & général médiocre, qui commandait pour l'empereur en Poméranie, fut informé que les Suédois

1630. Juillet.

allaient y pénétrer, il se fit joindre
1630. par une partie des troupes dispersées
Juillet. dans l'électorat de Brandebourg, le duché de Meckelbourg, la Silésie & la Boheme, & pourvut de son mieux à la défense de la Poméranie. Il en désarma les habitans dont il se défiait, occupa de force plusieurs places d'où il chassa les soldats du duc Bogislas, & partagea son armée (qui consistait, les garnisons déduites, en seize mille hommes tant infanterie que cavalerie) en deux corps : le premier se posta près d'Anclam, & Torquato s'approcha de Stettin avec le second, pour contenir le duc de Poméranie qui lui était d'autant plus suspect, qu'il refusait de recevoir les Autrichiens dans sa capitale ; enfin tous les arrangemens du général de Ferdinand n'étaient pas terminés, lorsque les Suédois parurent. La rapidité de leurs succès l'étonna, & il crut sans

doute n'avoir pas le tems de ſecourir les îles d'Uſedom & de Vollin. 1630. Juillet.

Torquato jugea que Guſtave ne négligerait rien pour ſe rendre maître du cours de l'Oder ; il mit une nombreuſe garniſon dans Gartz, ville ſituée au-deſſus de Stettin, fit retrancher ſous le canon de la premiere de ces places une partie de ſes troupes, & le ſurplus ſe poſta à Marvitz à la droite de l'Oder, ſur lequel les Impériaux jeterent des ponts, dont ils couvrirent les deux extrêmités par des retranchemens garnis d'artillerie. L'objet de la diſpoſition des Autrichiens était de s'aſſurer de l'Oder depuis ſa ſource juſqu'à Stettin, de reſſerrer les Suédois, de couvrir Francfort, de conſerver une communication avec les troupes diſperſées dans les places depuis les frontieres de Siléſie juſqu'à la mer, & de reſter ſur la défenſive dans leur poſte qui était fort avanta-

geux, juſqu'à ce que la cour de Vienne
1630. eût raſſemblé une armée aſſez nom-
Juillet. breuſe pour changer l'état de la guerre.

La conquête des îles d'Uſedom & de Vollin rendait Guſtave maître du Grand-Haff & de l'embouchure de l'Oder : il réſolut de profiter de la premiere ſurpriſe des Impériaux pour faire un établiſſement ſolide en Poméranie, & avant qu'ils euſſent raſſemblé des forces ſuffiſantes pour s'y oppoſer : il ne pouvait remplir ſon objet qu'en s'aſſurant du cours de l'Oder, des principales places bâties ſur les deux rives du fleuve & ſur-tout de Stettin ; car le monarque aurait couru les plus grands riſques & vu échouer ſes vaſtes projets, ſi n'ayant d'autres places de ſûreté que Stralſund, un revers de fortune l'eût réduit à la défenſive. Bogislas haïſſait les Autrichiens ; mais le caractere faible de ce prince ne permettait à Guſtave de compter ſur lui,

qu'autant qu'il parviendrait à le mettre entiérement dans ſa dépendance. 1630. Juillet. Torquato-Conti ayant exhorté le duc à reſter fidele au chef de l'Empire, il envoya auſſi-tôt le prince de Courlande au roi de Suede qui était à peine débarqué, pour le ſupplier de ſortir de ſes états & de ne pas donner au général de l'empereur, en y établiſſant le théatre de la guerre, un prétexte plauſible pour achever de les ruiner. Guſtave répondit, qu'il n'était venu en Allemagne que pour délivrer Bogislas & ſon pays de l'oppreſſion des Impériaux ; mais la conduite timide de ce prince confirma le monarque dans la réſolution, de mettre de gré ou de force garniſon dans Stettin : en occupant cette ville, il ſe procurait des avantages infinis ; elle le rendait maître de la plus grande partie de la Poméranie, pouvait ſervir aux Suédois de dépôt & de point d'appui dans tous

les cas, leur donnait la facilité de 1630. Juillet. pénétrer par la droite ou par la gauche de l'Oder en Siléſie & en Saxe, & de gêner la communication des Autrichiens avec le duché de Meckelbourg & la partie des côtes de Poméranie où Colberg eſt ſitué; enfin, comme Guſtave était déterminé à ſe porter dans le Meckelbourg auſſi-tôt qu'il le pourrait, & même dans l'électorat de Brandebourg ſelon que les circonſtances l'exigeraient, ſi Stettin eût été au pouvoir des Impériaux, ceux-ci en s'avancant vers Stralſund pendant l'abſence du roi, lui auraient coupé par terre ſa communication avec cette place d'où il tirait ſes ſubſiſtances, & l'euſſent obligé de revenir ſur ſes pas & de tout riſquer pour la rétablir. Il fallait que le monarque s'emparât tôt ou tard de la ville de Volgaſt; mais comme il était poſſible que cette entrepriſe traînât en longueur, il réſolut

de la différer juſqu'à ce qu'il fût maître
de Stettin : alors le ſiege de Volgaſt 1630.
devenait d'autant plus facile, qu'un Juillet.
détachement pouvait l'entreprendre derriere l'armée Suédoiſe, & ſans crainte d'être inquiété ; car le corps Autrichien poſté à Anclam appréhendant d'être attaqué par des forces ſupérieures, s'était retiré au camp de Gartz, de même que la garniſon d'Uckermund, qui pilla cette ville avant que de l'abandonner.

Torquato-Conti n'ayant pu engager le duc de Poméranie à recevoir les Impériaux dans Stettin, avait tenté, quoiqu'infructueuſement, de ſurprendre un fort conſtruit dans une île de l'Oder entre la place & Damm. Comme le général de l'empereur pouvait profiter du moindre délai pour réitérer ſes tentatives avec ſuccès, le roi de Suede jugea qu'il fallait le prévenir : il accélere les arrangemens néceſſaires

pour mettre ses conquêtes en état de
1630. défense, fait ensuite monter une par-
Juillet. tie de ses troupes sur cent bateaux,
21 remonte la Svine, le Grand-Haff & l'Oder, & débarque près d'Aderberg. Le duc de Poméranie ordonne à la garnison & aux bourgeois de Stettin de prendre les armes, & envoie demander la neutralité à Gustave. Le monarque répond, qu'il desire s'aboucher avec Bogislas : celui-ci se faisant attendre, le roi s'approche de Stettin & met ses troupes en bataille à la vue des remparts. Le gouverneur de la place nommé Damitz lui envoie un tambour pour lui déclarer qu'on tirera sur les Suédois s'ils continuent de s'approcher. Gustave prétend qu'on lui manque de respect, & il exige des excuses. La fermeté de Damitz s'évanouit, il vient avec des députés de la bourgeoisie de Stettin, & conjure le roi de s'éloigner & d'accorder la neu-

tralité à la ville. Guſtave répond, qu'il veut abſolument voir Bogislas, qu'il ne commettra aucun acte d'hoſtilité à moins qu'on ne l'y force, & qu'il n'eſt pas un pillard comme le général de l'empereur. Il commençait à railler Damitz ſur ſes menaces, lorſque le duc de Poméranie parut. « Je ne me „ ſuis approché de votre capitale, lui „ dit le monarque, que par néceſſité „ & pour vous affranchir des vexa„ tions de la cour de Vienne. Je n'en „ veux qu'aux ennemis de la liberté „ Germanique ; ainſi j'eſpere que nous „ ſerons bientôt d'accord. Il eſt néceſ„ ſaire que je m'aſſure de Stettin & „ de quelques autres de vos places ; „ mais elles vous ſeront rendues quand „ la raiſon de guerre ou le rétabliſſe„ ment de la paix le permettront. Au „ reſte, ajouta-t-il en riant, tâchez „ d'avoir des enfans, car ſans cela je „ vous prierai de m'adopter pour votre

1630. Juillet.

„ héritier „. Gustave adressa ensuite la
1630. parole aux députés de la magistrature
Juillet. & leur dit: « Je vous exhorte à don-
„ ner de bons conseils à votre souve-
„ rain. Je n'ai passé la mer que pour
„ vous tirer de la servitude dans la-
„ quelle vous gémissez, & j'espere
„ que vous seconderez mes desseins.
„ Que deviendrez-vous, si l'empereur
„ s'empare de votre ville, & si votre
„ pays est exposé aux horreurs de la
„ guerre? Prenez donc votre parti,
„ ne me forcez pas de recourir à des
„ moyens violens. Le jour s'avance,
„ ainsi décidez-vous sans délai; car je
„ n'aime pas à poster mes troupes
„ dans l'obscurité „. Le duc de Poméranie se trouvait dans la plus grande perplexité: d'un côté le roi de Suede aux portes de sa capitale, de l'autre la crainte du ressentiment de l'empereur, l'effrayaient. « Il faut donc, s'é-
„ cria-t-il, que je m'expose à être

„ proſcrit ; que mon pays ſoit ravagé , „ & cette ville où votre majeſté veut „ entrer , détruite par les Autrichiens , „ dont la vengeance eſt implacable. „ J'ai des forces pour vous en pré„ ſerver, repliqua le roi ; & comme „ la nuit approche, hâtons-nous de „ conclure „. Bogislas demande d'abord qu'on ne faſſe point entrer de troupes dans Stettin. Cette propoſition rejetée, il veut qu'on dreſſe une capitulation ; mais Guſtave répond qu'on la rédigera plus commodément dans la ville , & les Suédois y entrent auſſi-tôt. Le monarque poſte lui-même ſes troupes ſur les remparts, dont il ordonne de mettre le canon en batterie , fait chaſſer les Impériaux qui ſe trouvent dans la place , & ſigne enſuite la capitulation : elle portait, que l'oppreſſion de la Poméranie avait déterminé le roi à venir à ſon ſecours , en vertu d'un traité d'amitié conclu à

1630.
Juillet.

Stettin en 1570 entre sa couronne &
1630. Juillet. les états du duché; que Bogislas vexé par les Impériaux & trop faible pour résister au monarque Suédois, était convenu : 1°. de vivre amicalement avec lui & de permettre que ses sujets commerçassent librement avec la Suede; 2°. que le renouvellement d'alliance n'avait d'autre but qu'une défense mutuelle contre toute violence injuste; 3°. que ladite alliance n'était directement ni contre l'empereur ni contre l'Empire; mais plutôt pour conserver au dernier son ancienne forme de gouvernement, sans rompre le nœud féodal qui attachait la Poméranie au Corps Germanique & particuliérement au cercle de Basse-Saxe; 4°. que Bogislas s'engageait à employer tous les moyens qui dépendaient de lui, pour affranchir ses sujets des vexations qu'ils souffraient depuis trois ans au mépris des loix de l'Empire

pire; 5°. que les contrées ou places que le roi de Suede occupait ou pourrait occuper en Poméranie ne cesseraient pas d'être soumises au duc, qui seconderait le monarque dans la défense du pays, dont aucune partie ne serait aliénée, & que la ville de Stralsund conserverait ses privileges & son alliance particuliere avec Gustave; 6°. que le chapitre de Cammin continuerait à jouir du droit d'élire son évêque ou son coadjuteur; 7°. qu'une des deux parties contractantes ne pourrait, sans le consentement de l'autre, renoncer à l'alliance; 8°. que les diverses puissances chrétiennes y seraient admises, si elles le desiraient; 9°. que le duc de Poméranie n'entamerait & ne conclurait aucune négociation sans l'agrément du roi de Suede; 10°. que celui-ci s'engageait à défendre les états de Bogislas, si on les attaquait sous prétexte du traité; 11°. que le privi-

1630. Juillet.

lege de naturaliſation ſerait réciproque
1630. pour les Suédois & les Poméraniens ;
Juillet. 12°. que la monnoie Suédoiſe aurait cours en Poméranie ; 13°. que s'il ſurvenait des différends entre les contractans, ils ne recourraient pas aux armes, mais ſe régleraient ſur le traité de 1570, ou qu'ils s'en rapporteraient à des arbitres ; 14°. enfin, que ſi Bogislas mourait ſans poſtérité maſculine, la Suede retiendrait en ſequeſtre le duché de Poméranie, juſqu'à ce que l'électeur de Brandebourg, héritier éventuel, eût accédé à l'alliance & payé les frais de la guerre ſans fouler le duché ; ou en cas qu'on lui diſputât la ſucceſſion, juſqu'à la déciſion du différend. Ce traité fut ratifié l'année ſuivante par les états de Poméranie.

Bogislas avait fait préparer de magnifiques appartemens pour Guſtave & pour ſes généraux ; mais le roi ordonna à ceux-ci de coucher ſur les rem-

parts avec les ſoldats, reconduiſit une partie de ſes troupes à Aderberg qu'il 1630. fit retrancher & où il paſſa la nuit. Juillet. Il revint le lendemain à Stettin & 22 en augmenta la garniſon : on convint qu'elle ſerait logée chez les bourgeois & payée par le roi, qui prit à ſon ſervice le régiment Poméranien de Damitz, compoſé de douze cents hommes : il ordonna de réparer les anciennes fortifications de la place & de conſtruire quelques nouveaux ouvrages en terre ; ce qui fut exécuté en quatre jours. La ville prêta à Guſtave cinquante mille talers, & le pays en fournit autant. Le monarque voulant pouvoir s'étendre à la droite de l'Oder, comme Stettin lui donnait les moyens de le faire à la gauche, il réſolut d'occuper Damm qui n'eſt ſéparé de la place que par le fleuve. Les Suédois ſe diſpoſaient à en chaſſer les Imperiaux, lorſque le colonel Picolomini

qui les commandait, ne trouvant pas
1630. Juillet. ſans doute ſon poſte tenable, ſe retira à Stargard avec ſa garniſon forte de ſix cents hommes. Le roi envoya des troupes à Damm, reconnut le pays à la gauche de l'Oder, & ordonna d'élever ſur le bord du fleuve entre Stettin & Gartz un fort vers Kurou (*a*).

Le duc de Poméranie, pour ſe diſculper aux yeux de l'empereur d'avoir reçu les Suédois dans ſa capitale
24 & traité avec eux, écrivit à ce monarque : la lettre commençait par des plaintes ſur les exactions commiſes dans ſes états par les troupes Impériales. Bogislas diſait enſuite, « que „ les généraux Autrichiens ayant déſarmé les habitans & mal défendu la „ frontiere maritime de la Poméranie, „ Guſtave s'était préſenté à l'impro„ viſte devant Stettin, dont il n'avait

(*a*) Les mémoires que j'ai entre les mais, apprennent que ce fort fut conſtruit à quatre lieues de Stettin, & n'indiquent pas ſa poſition plus clairement.

„ pas été possible de lui refuser l'en-
„ trée. „ Le duc finissait par conclure, qu'on ne pouvait lui imputer les progrès du roi de Suede. Cette apologie ne persuada pas Ferdinand : ce monarque & son conseil persisterent à croire, que l'admission des Suédois dans Stettin & le traité conclu en même tems avec eux, étaient concertés avant l'arrivée de Gustave. Il paraît vraisemblable que cette opinion était mal fondée, & que Bogislas ne se détermina à ouvrir les portes de sa capitale au monarque, que parce que celui-ci sut l'intimider. Quoi qu'il en soit, l'empereur ordonna à ses généraux de châtier le duc & ses sujets. Le colonel Hatzfeld manda aux magistrats de Stettin, que puisqu'ils avaient reçu un ennemi du Corps Germanique, on regarderait à l'avenir les Poméraniens comme des traîtres. Les Impériaux tinrent parole, firent des cour-

1630. Juillet.

1630. Juillet.

ſes fréquentes, & pillerent & brûlerent les villages. Ces violences ne ſervirent qu'à rendre les Autrichiens encore plus odieux, & à faire aimer les Suédois qui obſervaient la diſcipline la plus ſévere.

Attentif aux effets que produirait ſon entrée en Allemagne, Guſtave la juſtifia par un manifeſte dans lequel il aſſurait, que ſon intention n'était pas d'augmenter ſes états aux dépens de perſonne, & qu'il ne faiſait la guerre à l'empereur que parce qu'il ne pouvait s'en diſpenſer; il lui reprochait: 1°. d'avoir fait intercepter en pleine paix des lettres adreſſées par la cour de Stockholm au prince de Tranſilvanie; 2°. les renforts donnés aux Polonais, tandis qu'on défendait aux Allemands d'entrer au ſervice de la Suede & de lui fournir les moindres ſecours; 3°. d'avoir fomenté la guerre entre cette couronne & la

Pologne ; 4°. la profcription des ducs de Meckelbourg coufins de Guftave, dépoffédés de leurs états par le feul droit de la force ; 5°. de s'être emparé de plufieurs ports en Baffe-Saxe & en Poméranie ; ce qui avait obligé la Suède d'armer à grands frais une nombreufe flotte, pour maintenir la liberté de la navigation ; 6°. que les Impériaux avaient arrêté des navires Suédois, confifqué leurs marchandifes & troublé leur commerce dans l'Empire ; 7°. qu'ils avaient ruiné le territoire de Stralfund & affiégé cette ville, avec laquelle le royaume de Suede avait une alliance ; 8°. le refus d'admettre les ambaffadeurs Suédois au congrès de Lubeck, & la violation du droit des gens en leur défendant de paraître dans l'Empire ; 9°. que fous prétexte de châtier quelques prétendus rebelles & de revendiquer les biens de l'églife, la cour de Vienne

1630. Juillet.

voulait ſubjuguer l'Allemagne ; 10°.
1630. Juillet. enfin d'avoir rejeté les propoſitions faites par la Suede à Dantzick ſous la médiation du roi de Danemarck. Guſtave inférait de tous ces griefs, qu'il ne lui reſtait plus que la voie des armes pour obtenir une ſatisfaction convenable & prévenir la ruine de ſes alliés.

Le roi de Suede, maître de la mer, qui lui donnait les moyens de communiquer facilement avec ſes états, & d'en tirer tout ce qui était néceſſaire pour établir à Stralſund & à Stettin des magaſins ſuffiſans pour ſubvenir à tous les beſoins de la guerre, ne ſonge plus qu'à réunir ſes forces pour agir contre les Impériaux : il laiſſe à Cammin, & dans les îles de Griſtou, de Vollin & d'Uſédom les garniſons néceſſaires pour les garder & pour contenir celle de Volgaſt, &
26 raſſemble ſon armée entre Aderbourg

& Stettin, où elle est renforcée par deux mille hommes d'infanterie débarqués à Pénémund avec le feld-maréchal Horn, qui les amenait de Riga en Livonie. Ces troupes faisaient partie de huit mille hommes que le roi avait ordonné au chancelier Oxenstierna de lever dans cette province & en Prusse, pour les lui envoyer à mesure qu'ils feraient sur pied. Gustave qui ne négligeait jamais aucun moyen d'augmenter ses ressources, imagina qu'il pourrait tirer parti des Lappons qui sont agiles & robustes, & en forma deux régimens qui le joignirent en Poméranie; mais l'ineptie & la lâcheté de ces nouveaux soldats les empêchant de se ployer à la discipline militaire, le monarque les renvoya bientôt dans leur pays.

1630. Juillet.

La possession de Stettin établissant Gustave au milieu des places qu'il voulait attaquer, les habitans de celles que

1630. Juillet. le voiſinage des Suédois menaçait les premieres, voulant ſe réſerver le mérite d'une ſoumiſſion volontaire, s'empreſſerent d'envoyer des députés au roi: il paſſe l'Oder avec un corps de troupes, marche à Neugarten, prend cette ville en deux jours, s'empare enſuite de Grieffenberg & de Neu-Treptou ſur la Réga, & fait occuper Freyenvald & Régenvald. Pendant ce tems, le feld-maréchal Horn ſe rend maître de Paſvalck, d'Uckermund, d'Anclam, de Stolp & de Clempenou à la gauche de l'Oder. Le colonel Picolomini, qui, après l'évacuation de Damm s'était retiré à Stargard, exigea de la ville une contribution de ſix mille écus, & ordonna que les ſoldats fuſſent nourris par les bourgeois. Leur pauvreté les empêchant d'obéir, ils envoyerent ſecrétement un député au roi de Suede, pour le prier de les ſecourir. Le monarque y était aſſez diſpoſé;

mais ſuſpectant la bonne-foi des habitans de Stargard, il ne jugea pas à propos de haſarder de bonnes troupes à cette expédition, & n'y deſtina que trois cents Suédois avec le régiment de Damitz, dont il ne faiſait pas grand cas, & qui devint dans la ſuite un des meilleurs corps de ſon armée ſous le nom de Brigade Blanche. Le colonel, qui était du pays & le connaiſſait mieux que les Suédois, fut chargé de l'entrepriſe : il ſe met en marche à l'entrée de la nuit & arrive au point du jour près de Stargard; il en eſcalade auſſi-tôt les remparts. Une partie de la garniſon eſt taillée en pieces, & le reſte ſe ſauve précipitamment dans une tour voiſine. Les aſſaillans commencent à la ſapper ; & Picolomini, qui n'avait pas eu le tems de ſe pourvoir de vivres & de munitions, capitule. Guſtave profita d'un magaſin conſidérable de blé, que les Impé-

1630. Juillet.

Du 30 au 31.

riaux avaient formé à Stargard, & fit
1630. prendre poſſeſſion d'Arenſvald.
Juillet. L'empereur n'envoyait aucun ſecours à Torquato-Conti; d'autres ſoins l'occupaient : il avait à la perſuaſion des électeurs de Baviere & de Mayence, convoqué à Ratisbonne une diete générale de l'Empire, dans laquelle il eſpérait aſſoupir les plaintes que le Corps Germanique formait contre lui & les dépoſitaires de ſa puiſſance, dont la dureté & le faſte inſultaient à la miſere publique. Le monarque alla à Ratisbonne avec l'impératrice ſa femme (*a*) & l'archiduc Ferdinand ſon fils ainé, déjà couronné roi de Hongrie & de Boheme. Les électeurs de Brandebourg & de Saxe ne ſe rendirent point à la diete; le premier s'en excuſa, ſous prétexte que l'armée du duc de Valſtein l'avait ruiné au point qu'il ne pouvait ſubvenir aux frais de ſon voyage; mais

(*a*) Eléonore de Gonzague.

la véritable raiſon qui les empêchait d'aſſiſter à une aſſemblée auſſi ſolemnelle, était leur mécontentement contre l'empereur, qui avait proſcrit Chriſtian-Guillaume, oncle de l'électeur de Brandebourg & adminiſtrateur de Magdebourg, & fruſtré le ſecond fils de l'électeur de Saxe de cet archevêché: d'ailleurs ces princes informés que Ferdinand deſirait faire élire l'archiduc roi des Romains, ils ne voulaient pas lui donner leur ſuffrage; & pour ne pas faire eux-mêmes ce refus, ils préféraient d'en charger leurs repréſentans. Les autres électeurs n'étaient guere mieux diſpoſés pour l'empereur: celui de Baviere en particulier intriguait pour le faire échouer. Le Corps Germanique était aigri par ſes malheurs, & le monarque ne pouvait l'amener à ſon but qu'en lui faiſant eſpérer la paix & un avenir plus heureux. L'empereur comptait au nombre de ſes en- 1630. Juillet.

nemis preſque tous les princes d'Al-
1630. lemagne, la France, l'Angleterre, la
Juillet. Suede & la Hollande : il ſentit qu'il lui ſerait avantageux de perſuader à la diete, que les ennemis particuliers de la cour de Vienne l'étaient plutôt de l'empire, & qu'il convenait que tous ſes membres ſe réuniſſent à leur chef, pour agir de concert avec lui.

La diete s'ouvrit : Ferdinand voulut ſe diſculper de la guerre qui dévaſtait l'Allemagne depuis ſi long-tems, & en rejeta le blâme ſur l'électeur Palatin & ſur ſes adhérens. Le monarque, pour appuyer cette aſſertion, rappella en termes pompeux ſes diverſes tentatives pour rétablir la paix; *démarches*, ajouta-t-il, *que les ennemis du bien public ont rendu vaines :* le bien public n'avait pas d'ennemi plus dangereux que l'ambition de l'empereur. Il remit à la diete un mémoire qui contenait les principaux

objets dont elle devait s'occuper. En voici la ſubſtance : 1°. Que ſi l'on ne pouvait rétablir la paix, il était indiſpenſable de pourvoir aux moyens de continuer la guerre ; 2°. que l'électeur Palatin ayant rejeté les conditions propoſées par l'aſſemblée de Mulhauſen, & continuant à ſuſciter des ennemis au Corps Germanique, il paraiſſait convenable que les électeurs décidaſſent qu'il ne pourrait être compris dans aucun traité ; 3°. que ſi Guſtave-Adolfe ne ſortait d'Allemagne, il fallait prendre des meſures pour l'empêcher de s'y étendre ; 4°. que la cour de Vienne n'ayant entrepris contre la France la guerre pour la ſucceſſion de Mantoue, que pour conſerver intacte la juriſdiction de l'Empire en Italie, il était juſte que tous ſes membres ſecondaſſent des vues auſſi louables, ſi Louis XIII n'acceptait la paix ; 5°. qu'il fallait que la concorde 1630. Juillet.

1630. Juillet. régnât dans l'Empire, parce que ses ennemis fondaient leurs espérances sur ses divisions, & qu'on ne pouvait les empêcher de s'en prévaloir que par des armées, dont l'entretien exigeait des dépenses auxquelles tous les princes d'Allemagne devaient contribuer.

Ce mémoire fit juger que la cour de Vienne n'inclinait pas à la paix. Les premieres assemblées de la diete se passerent à déplorer les malheurs de la patrie, & à déclamer contre les extorsions & les richesses du duc de Valstein : son arrogance avait indisposé la cour de Madrid & presque tous les princes d'Allemagne, qui cherchaient à le perdre. Il arriva à Ratisbonne avec un faste qui éclipsait celui des électeurs & de l'empereur lui-même. Le duc de Baviere, irrité de ce que Valstein le traitait en égal, voulait en outre le remplacer dans le commandement des armées, ou au moins lui substituer le comte

comte de Tilli ſa créature. L'électeur profitait du ſoulevement de la diete 1630. contre le général Autrichien, pour en- Juillet. gager Ferdinand à le deſtituer : il diſſimulait adroitement ſon deſſein, & flattait le monarque de l'élection de l'archiduc ; mais il lui inſinuait en même tems, qu'il ne pouvait ſe diſpenſer de donner ſatisfaction au Corps Germanique, qui manifeſtait ſon mécontentement par une multitude de mémoires remis à la diete contre le duc de Valſtein : celui-ci imaginant que ſon abſence ferait ceſſer les plaintes, ſe retira à Memmingen en Souabe.

Tout l'Empire voulait la paix avec Louis XIII, & le cardinal de Richelieu ne la ſouhaitait pas moins ardemment, afin de pouvoir exécuter avec d'autant plus de ſuite & de promptitude le deſſein d'abaiſſer la maiſon d'Autriche, qu'elle pouvait fondre ſur la France après avoir ſubjugué l'Alle-

1630. Juillet.

magne. Ce miniſtre - roi jugeant néceſſaire à ſes vues de ſemer d'abord la diſcorde entre les membres de l'Empire & l'empereur, pour tirer enſuite parti de leur déſunion, ſentit qu'il fallait profiter de la circonſtance où la diete était aſſemblée. Comme Ferdinand deſirait ſur - tout que ſon fils fût déſigné ſon ſucceſſeur, il était obligé, pour ſe concilier les électeurs, de les ſatisfaire ſur pluſieurs points, & de ſe déſiſter au moins en apparence, de ſes projets d'agrandiſſement en Italie & en Allemagne. Entrevoyant dans ce choc d'intérêts la poſſibilité de faire manquer l'élection de l'archiduc, & de terminer en même tems la guerre de Mantoue, Richelieu réſolut d'agir ſur ce plan. Il exigeait un négociateur habile, & le cardinal choiſit le fameux Joſeph du Tremblai, capucin & ſon premier miniſtre ; mais comme les vœux & le vêtement d'un diſciple de S. François

euſſent contraſté avec la pompe & le
faſte qui doivent environner le repré- 1630.
ſentant d'un grand roi, le prélat, pour Juillet.
ſauver le ridicule, jeta les yeux ſur
Léon de Brulart ambaſſadeur en Suiſſe,
pour l'envoyer à Ratisbonne avec le
même caractere. On ne lui deſtina que
la décoration de l'ambaſſade, dont le
ſecret fut réſervé au P. Joſeph. Il partit 2
de Grenoble accompagné des PP. Ange
de Mortagne & Hiacinte de Paris,
autres capucins & ſes ſecretaires de
confiance, prit la route de Soleure &
y joignit Brulart, avec lequel il s'ache-
mina vers Ratisbonne : ils y entrerent
dans les carroſſes de l'empereur. Ce 26
monarque qui avait un faible pour les
moines, traita Joſeph avec la plus
grande diſtinction. Les miniſtres du
roi d'Eſpagne & du duc de Savoye
plus clairvoyans que Ferdinand, lui
repréſenterent que le but de la France
était de le brouiller avec les électeurs,

& de traverser l'élection de son fils ;
1630. mais le rusé capucin, à force de pateli-
Juillet. nage & de fausses protestations, parvint à rassurer l'empereur.

L'arrivée des plénipotentiaires Français suspendit d'abord les coups qu'on portait à Valstein, & combla de joie les catholiques & les protestans : ils avaient chacun leurs motifs ; les premiers desiraient qu'une puissance tierce pût contenir les derniers & empêcher en même tems l'empereur de se rendre despotique en Allemagne ; les protestans espéraient que l'intérêt de la France étant de maintenir l'équilibre dans l'Empire, elle contrebalancerait l'assistance que l'Espagne donnait à la cour de Vienne, & prendrait des mesures avec la Suede pour rétablir dans toutes leurs prérogatives les sectateurs de Luther & de Calvin. L'empereur, pour se conformer au desir de la diete, chargea l'abbé de Krembsmunster &

les barons de Noſtitz & de Keſtemberg de traiter avec Brulart. Les intrigues contre le duc de Valſtein recommencerent enſuite : le capucin Joſeph les fomentait de concert avec le duc de Baviere ; il vit ſecrétement les autres électeurs, & les aſſura de la part du cardinal de Richelieu, qu'une armée de quarante mille hommes s'avancerait vers le Rhin, pour appuyer toutes les demandes qui tendraient à diminuer la puiſſance de l'empereur. Cette promeſſe illuſoire encouragea le college électoral. L'ambaſſadeur d'Eſpagne témoignait en même tems, que ſon maître deſirait la deſtitution du général Autrichien : la diete la ſollicitait avec chaleur ; mais la nouvelle des premiers progrès de Guſtave-Adolfe la fit différer. Ferdinand, craignant que pluſieurs proteſtans ne ſe joigniſſent à ce monarque, publia un édit qui adjugeait au fiſc impérial les biens

1630. Août.

de tous les nobles d'Allemagne qui
1630. Août. prendraient les armes contre le chef de l'Empire. L'empereur voulait exciter la diete à déclarer la guerre au roi de Suede ; mais ſoit que les catholiques deſiraſſent que Guſtave eût quelques ſuccès pour abaiſſer l'orgueil du monarque Autrichien, & lui rendre leurs ſecours néceſſaires, ſoit qu'ils imaginaſſent qu'on obligerait facilement les Suédois à repaſſer la mer, ils ne prirent aucune réſolution, & tout reſta en ſuſpens juſqu'à ce que l'envahiſſement d'une partie de la Poméranie fit craindre que Guſtave ſecondé par les proteſtans & les puiſſances ennemies de l'Empire, n'y opérât des changemens déſavorables à la Ligue. Ces conſidérations déterminerent enfin la diete à ſe déclarer contre le roi de Suede; mais comme on n'avait pris aucune précaution pour lui réſiſter, il eut le tems d'étendre ſes conquêtes.

Pour empêcher la réunion des forces de Ferdinand & de la Ligue Catholique, presque toutes dispersées depuis le Véser jusqu'à l'Oder, dans les états de la maison d'Autriche & en Italie, Gustave résolut d'en retenir par des diversions une partie dans les pays qu'elles occupaient. Il était important d'inquiéter les Impériaux vers l'Elbe, & Christian-Guillaume de Brandebourg, ancien administrateur de Magdebourg, remplit cet objet. Dès que ce prince fut informé des préparatifs de la Suede pour porter la guerre en Allemagne, il conçut l'espérance d'être rétabli par les armes de cette couronne, & se rendit secrétement à Stockholm : il offrit à Gustave, de faire soulever le duché de Magdebourg, dont le peuple & les magistrats lui étaient entiérement dévoués, de lever des troupes dans la Basse-Saxe, afin de diviser d'autant plus les forces de

1630. Août.

l'empereur & de ses adhérens, & de
1630. ne rien négliger pour attirer l'élec-
Août. teur de Brandebourg son neveu dans le parti du monarque. Christian-Guillaume ne demanda qu'une somme d'argent pour subvenir aux dépenses de la guerre, & d'être rétabli dans son archevêché. Gustave ne refusa pas de contribuer à des projets qui s'accordaient si bien avec les siens ; mais comme le génie borné de l'administrateur inspirait peu de confiance & que ce prince avait besoin d'être dirigé, le roi lui conseilla de ne rien précipiter & de se borner à déterminer en secret les ennemis de l'empereur de se joindre à la Suede. Le monarque ajouta, qu'il ne fallait pas trop compter sur l'électeur de Brandebourg, prince timide, faible & absolument gouverné par un ministre vendu à la cour de Vienne. Le moment d'agir venu, Gustave envoie Stralman à l'ad-

ministrateur, pour résider près de lui & l'engager à faire soulever ses anciens sujets. Christian-Guillaume se déguise, entre dans Magdebourg, & pendant quatre jours ne se découvre qu'à ses partisans les plus fideles: ceux-ci en gagnent d'autres; enfin le prince se rend à l'hôtel de ville, où les magistrats & les principaux habitans étaient assemblés. Il leur rappelle tout ce que leur ville a souffert des Autrichiens, les assure que l'empereur veut asservir l'Allemagne, persécuter les protestans & violer les loix les plus sacrées de l'Empire & de l'équité; il leur promet la protection du roi de Suede, propose de s'allier avec lui, & présente Stralman qui est prêt à conclure le traité au nom du monarque. Les Magdebourgeois séduits entrent dans les vues de l'administrateur, lui renouvellent, de même que le chapitre, le serment de fidélité, &

1630.
Août.

1630. Août. conviennent avec Stralman, que son maître pourra traverser Magdebourg de jour & de nuit avec ses troupes; qu'on lui livrera le pont de l'Elbe, & qu'il recrutera librement dans tout le duché, à condition qu'il secourra la ville quand elle en aura besoin, & ne fera ni treve ni paix avec la maison d'Autriche sans l'y comprendre, & sans que son gouvernement temporel & spirituel soit rétabli sur l'ancien pied. Halberstat se souleve en même tems en faveur de Christian-Guillaume : il leve des troupes, & la régence de Magdebourg lui cede celles qu'on entretenait pour la défense de la ville. Une partie de ses forces marche à Volmerstat, en chasse les Impériaux, & s'avance ensuite à Kalbe, dont la garnison Autrichienne est faite prisonniere de guerre. L'administrateur part
Du 6 au 7. de Magdebourg à l'entrée de la nuit avec quatre cents hommes, passe la

Sala à Bernbourg, dont les habitans expulſent les Impériaux, & arrive à onze heures du ſoir près de Hall : ſes partiſans lui livrent deux portes. Cent cinquante ſoldats de l'empereur ou de la Ligue, qui étaient dans la place, ſe retirent précipitamment au château de Moritzbourg & canonnent la ville. Chriſtian-Guillaume les fait ſommer ; un capitaine d'infanterie qui les commande, déclare qu'il ſe défendra juſqu'à la derniere extrêmité. Le prince eſt d'autant plus embarraſſé qu'il manque d'artillerie ; mais les habitans de Querfurt chaſſent la garniſon Impériale & envoient à Hall cinq pieces de canon ; l'adminiſtrateur les fait placer dans des maiſons voiſines de Moritzbourg. La troupe de Chriſtian-Guillaume ſe groſſit de quelques gens à pied & à cheval, qui ſe préſentent volontairement pour ſervir ſous lui : il fait alors piller les châteaux des

1630. Août. 17

partiſans de l'empereur; mais il ſe
1630. Août. croit trop faible pour réſiſter à un
corps d'Autrichiens qui s'aſſemble
dans le comté de Mansfeld pour dégager Moritzbourg : il en leve le
ſiege après huit jours d'attaque, promet aux bourgeois de Hall de revenir
bientôt avec de plus grandes forces, & regagne précipitamment Magdebourg, en abandonnant ſon artillerie
& ſes munitions : s'il eût attendu deux
jours, Moritzbourg capitulait faute de
vivres. Le commandant de ce château
s'empare du canon & des chariots de
l'adminiſtrateur, & fait rentrer la ville
de Hall ſous l'obéiſſance de Ferdinand.

Guſtave-Adolfe voulant reconnaître
les poſtes des Impériaux à la droite de
l'Oder & le pays qu'il aurait à traverſer pour s'approcher de la Siléſie, découvre ſon deſſein à un officier Italien
nommé Quinti del Ponte, ſorti depuis
peu de jours du ſervice de Ferdinand,

avec le projet d'aſſaſſiner le roi de Suede ou de le livrer à Torquato-Conti. Quinti diſſimule ſi bien que le monarque le fait lieutenant-colonel, & prend en lui d'autant plus de confiance, qu'il témoigne beaucoup de mécontentement contre le général Autrichien, ſur la poſition duquel il peut donner des lumieres. Le ſcélérat ſe concerte avec un de ſes compatriotes appellé Jean-Baptiſte, transfuge comme lui, & qui avait obtenu une compagnie dans le régiment de cavalerie de Falckenberg. Guſtave part de Stettin ſuivi de quatre-vingt-dix cavaliers Finlandais, s'approche des poſtes des Impériaux, laiſſe en-arriere la plus grande partie de ſon eſcorte, & s'avance avec vingt chevaux ſeulement & Quinti. Torquato avait fait embuſquer cinq cents cuiraſſiers Napolitains près d'un défilé que le roi paſſe. Quinti prend les devants ſous prétexte de

1630.
Août.

mieux reconnaître, & le monarque
1630. qui le ſuit ſans défiance ſe trouve en-
Août. vironné. Le traître s'évade, & les ennemis tombent ſur la faible troupe de Guſtave : elle réſiſte long-tems, mais elle ſuccombe enfin ; le cheval du roi eſt tué & le monarque fait priſonnier ſans être reconnu, parce qu'il n'était guere mieux vêtu qu'un ſimple ſoldat. Déjà on le conduiſait au camp des Autrichiens, lorſque les ſoixante-dix cavaliers Finlandais reſtés derriere, attirés par les coups de piſtolets, viennent charger les Impériaux avec tant de furie qu'ils les renverſent malgré la ſupériorité de leur nombre, délivrent le roi & le ramenent à Stettin avec trente priſonniers. Environ deux cents Autrichiens périrent dans le combat. Guſtave fit arrêter Jean-Baptiſte que ſes liaiſons avec Quinti rendaient ſuſpect ; & ſes papiers contenant des preuves de complicité, il

fut pendu. Quelques jours après on arrête dans le camp des Suédois un moine déguisé, qui avoua que son dessein était d'assassiner le roi. Ces voies odieuses convenaient également à Ferdinand & à Torquato-Conti, qui étaient peu délicats sur les moyens. 1630. Août.

Comme l'armée impériale coupait à Stettin & à une partie de la Poméranie tout commerce avec plusieurs provinces d'Allemagne, le duc Bogislas pressait Gustave de faire décamper les Autrichiens. Le monarque consent enfin qu'un colonel qui avait reconnu leur position, tente de surprendre la ville de Gartz. Le Suédois communique indiscrétement son projet à un trop grand nombre d'officiers, & Torquato-Conti qui en est informé se tient sur ses gardes. Le colonel part à l'entrée de la nuit & s'approche de Gartz. Le profond silence qui regne aux environs lui persuade qu'on ne

l'attend pas ; il attaque, & ſa troupe
1630. Août. eſt enveloppée : elle parvient à ſe faire jour & enleve même deux étendards aux ennemis. Le colonel vient les préſenter à Guſtave ; mais ce monarque le regardant avec ſévérité, *apprenez*, lui dit-il, *qu'un acte de valeur ne vous juſtifiera jamais dans mon eſprit d'avoir mal gardé un ſecret, & que je fais moins de cas de ces deux étendards, que du moindre des ſoldats auxquels votre indiſcrétion a coûté la vie.*

Les Impériaux ne ſortant pas de leurs retranchemens, le roi de Suede réſolut d'employer les diverſions, dans l'eſpérance qu'elles les obligeraient à faire quelques mouvemens dont il pourrait profiter. Il détache un corps de troupes aux ordres de Kniphauſen pour aſſiéger Volgaſt, qui fermait aux Suédois la navigation du Petit-Haff & de la Péene, & où le colonel Schlechter commandait

commandait quinze cents Autrichiens. L'artillerie fait breche aux remparts, & les Suédois se disposent à emporter la place d'assaut; mais Schlechter la leur rend après sept jours de résistance, & se retire avec sa garnison dans le château construit vis-à-vis de la ville, au milieu d'une petite île formée par la Péene. Kniphausen commence un nouveau siege, pendant lequel il tente infructueusement de se rendre maître de Gripsvald.

1630. Août.

Torquato-Conti, sous prétexte d'ôter les subsistances au roi de Suede, ravageait la Poméranie; il imposait de fortes contributions aux villes, en promettant de les exempter du pillage; & quand elles avaient payé les sommes exigées, il permettait aux officiers subalternes & aux soldats de rançonner les habitans pour leur propre compte. Le duc de Savelli, compatriote & lieutenant du général de l'empereur,

1630. Août. l'imitait dans ses brigandages, & ils s'enrichirent bientôt à force de vexations. Puffendorf assure (*a*) que Savelli enlevait les chevaux & les bestiaux des paysans, pour les envoyer au marché, & que quand il ne trouvait pas à se défaire de ces animaux, il les faisait tuer & en vendait le cuir à l'écorcheur. Gustave touché de la misere des peuples, desirait de les délivrer de leurs tyrans; mais il ne pouvait agir avant l'arrivée des renforts qu'il attendait: il sentit qu'ayant déjà dispersé beaucoup de troupes dans un grand nombre de places, il s'affaiblirait encore par de nouvelles conquêtes, tandis que l'ennemi se fortifiait journellement, en réunissant à son armée les garnisons des villes qu'il abandonnait après les avoir saccagées. Cependant le roi de Suede ne pouvant se

(*a*) Livre III, §. 5 de son histoire intitulée : *De rebus Suecicis.*

refuſer entiérement aux inſtances des Poméraniens qui le conjuraient de reſſerrer les Impériaux, il voulut d'abord aſſiéger Demmin ; mais cette place étant bien fortifiée, le monarque jugea qu'elle l'arrêterait trop long-tems, & qu'il valait mieux s'attacher à couper aux Autrichiens leur communication avec le duché de Meckelbourg, où il ſe préparait à pénétrer, pour rétablir les princes Adolfe-Fréderic & Jean-Albert, proſcrits & dépouillés par l'empereur. Avant de parler de cette expédition, il eſt néceſſaire de voir ce qui s'était paſſé à la diete de Ratisbonne. L'électeur de Saxe prévoyant qu'un incendie général allait embraſer l'Allemagne, écrivit à l'empereur, dans l'eſpérance que de juſtes repréſentations pourraient le fléchir & l'engager à révoquer l'édit de reſtitution. Jean-George ordonna de plus à ſon miniſtre à Ratisbonne, d'employer les argumens

1630.
Août.

1630. Août. les plus forts pour convaincre Ferdinand, que s'il ne satisfaisait les protestans & n'usait plus modérément de sa puissance, il ne parviendrait jamais à rétablir la paix dans l'Empire, où les mécontens avaient attiré le roi de Suede, qui réussirait peut-être à y opérer une révolution générale, qu'il était facile de prévenir avec un peu de condescendance. Le monarque Autrichien, encore enivré de sa prospérité, & accoutumé à voir tout plier devant lui, répondit à l'électeur, « qu'il avait „ des forces plus que suffisantes pour „ maintenir son édit & pour repousser „ Gustave; & qu'à tout événement, „ il espérait tirer des électorats de Saxe „ & de Brandebourg des vivres & de „ l'argent, pour entretenir les trou- „ pes qu'il jugerait à propos d'y en- „ voyer „. Jean-George surpris d'une réponse aussi fiere, mande à l'empereur, « qu'il voit avec douleur que la

„ guerre civile dévaſte depuis long- 1630.
„ tems les plus belles provinces de Août.
„ l'Allemagne ; que la liberté eſt dé-
„ truite, les conſtitutions germaniques
„ violées & la dignité électorale avi-
„ lie ; que la plupart des princes de
„ l'Empire & lui en particulier ſuppor-
„ tent impatiemment le renverſement
„ de toutes les loix ; qu'il ſe flatte que
„ la cour de Vienne n'oubliera pas les
„ ſervices importans qu'il lui a ren-
„ dus, au point d'envoyer dans ſon
„ électorat des troupes qui emploient
„ la violence pour s'y maintenir & y
„ ſubſiſter ; que ſi la diete ſe détermine
„ à la guerre, il fera ce qu'il doit
„ comme membre de l'Empire ; que
„ l'édit de reſtitution eſt une ſource
„ de diſcorde ; qu'il n'y a d'autre voie
„ pour rétablir la tranquillité en Alle-
„ magne, que de convoquer une aſſem-
„ blée particuliere, qui s'occupera uni-
„ quement des moyens propres à faire

„ ceſſer les querelles de religion ; enfin
1630. „ qu'il a imaginé devoir entrer dans
Août. „ tous ces détails, pour que l'empe-
„ reur n'ignorât pas que, quand on a
„ fait ſon poſſible pour ſuſpendre les
„ progrès du mal, on n'eſt plus reſpon-
„ ſable des expédiens qu'on eſt forcé
„ d'employer pour l'arrêter „. Les raiſons de l'électeur firent quelqu'impreſſion ſur Ferdinand ; mais ſes miniſtres & pluſieurs princes eccléſiaſtiques qui avaient ſa confiance, & qui étaient intéreſſés à la continuation des troubles, lui perſuaderent de maintenir ſon édit. Le monarque répondit à Jean-George, « qu'il connaiſſait la cauſe
„ des malheurs de l'Allemagne ; mais
„ qu'on ne pouvait les imputer qu'à
„ la conduite des proteſtans, qui l'a-
„ vaient contraint de pourvoir à ſa dé-
„ fenſe perſonnelle ; que la diete pren-
„ drait des meſures pour rétablir la
„ paix ou pour continuer la guerre,

„ ſelon les conſtitutions de l'Empire ;
„ qu'à l'égard des contributions en ar- 1630. Août.
„ gent & en ſubſiſtances, elles étaient
„ indiſpenſables, puiſqu'il fallait obli-
„ ger les Suédois à repaſſer la mer ;
„ que l'exécution de ce deſſein exi-
„ geait de grandes dépenſes, & que
„ l'exactitude de l'électeur à payer ſa
„ quote-part des taxes réglées dans
„ la diete, ne ſuffiſant pas, il devait, à
„ l'exemple des autres membres de
„ l'Empire, recevoir & entretenir dans
„ ſes états les troupes qu'on y enver-
„ rait pour les défendre ; parce que ſi
„ la Saxe tombait au pouvoir du roi
„ de Suede, il pénétrerait enſuite ſans
„ peine dans le cœur de l'Allemagne ;
„ & qu'au ſurplus Jean-George devait
„ ſe rendre en perſonne à Ratisbonne,
„ afin d'y propoſer lui-même les pro-
„ jets qu'il avait imaginés pour l'avan-
„ tage de l'Empire. „

Les électeurs écrivirent à Guſtave- 10.

1630. Août.

Adolſe, « que ſes ſujets de mécontentement contre l'empereur n'étaient pas aſſez graves pour le déterminer à lui faire la guerre ; que la cour de Vienne n'avait ordonné aucun acte d'hoſtilité contre lui ; qu'il devait d'autant moins ſe plaindre que le college électoral eût omis de lui donner le titre de majeſté (*a*), qu'on s'était conformé au protocole uſité ; qu'à l'égard des ducs de Meckelbourg & des autres princes dépouillés de leurs états, ils devaient s'en rapporter à la déciſion de Ferdinand, comme au ſuzerain direct de tous les fiefs de l'Empire ; que le monarque Autrichien n'avait pu ſe diſpenſer d'envoyer des ſecours au roi de Pologne ſon beau-frere & ſon allié ; & que comme le Corps Germanique n'y avait aucune part, il était ſur-

(*a*) Dans leur réponſe du 2 décembre 1629, à la lettre de Guſtave du 5 de mai.

„ prenant que l'armée Suédoiſe fût
„ entrée hoſtilement en Poméranie; 1630.
„ mais qu'on pouvait profiter, pour Août.
„ faire la paix, du tems où tous les
„ états de l'Empire étaient aſſemblés
„ à Ratisbonne „. Ferdinand jugea
auſſi à propos d'écrire au roi de Suede: 18
il lui témoignait de l'étonnement, de
ce qu'il avait fait une invaſion en Allemagne ſans ſujet & ſans déclaration
de guerre, & ajoutait, " que ſa qualité de chef de l'Empire légitimait
„ ſa conduite paſſée; que ſi la Suede
„ eût agi de bonne-foi au congrès de
„ Dantzick, la médiation du Danemarck aurait pu terminer les différends qui ſubſiſtaient entre les cours
„ de Vienne & de Stockholm; qu'au
„ reſte il l'exhortait à repaſſer la mer,
„ & à ne pas s'immiſcer dans les affaires de l'Allemagne; & que s'il continuait les hoſtilités, il était naturel
„ que le chef & les membres de l'Em-

1630. Août. „ pire repoussassent la force par la „ force. „

Rusdorf, agent de l'électeur Palatin, demanda de nouveau le rétablissement de ce prince. Les électeurs daignerent à peine jeter les yeux sur les mémoires présentés en sa faveur ; il leur écrivit en vain lui-même, pour les prier d'engager Ferdinand à oublier le passé. Amsthruter, ambassadeur d'Angleterre, appuyait la négociation de Rusdorf, & menaçait du courroux de Charles Ier, si l'on ne donnait satisfaction à son beau-frere. L'empereur qui ne craignait pas la vengeance du roi Britannique, répondit, « que les états du Palatin „ étant partagés entre l'électeur de „ Baviere & l'infante gouvernante des „ Pays-Bas Espagnols, on ne pouvait „ les lui rendre. „ Amsthruter se réduisit alors à solliciter au nom de son maître une pension alimentaire pour Fréderic ; celui-ci indigné de la de-

mande honteuſe du roi d'Angleterre, déclara qu'il ne renoncerait jamais à la 1630. moindre partie de ſes états. Les plé- Août. nipotentiaires Français ne ſoutinrent pas le Palatin, pour ne donner aucun ombrage au duc de Baviere.

Les débats relatifs à l'édit de reſtitution inquiétaient l'empereur & retardaient l'exécution de ſes deſſeins. L'électeur de Baviere, qui voulait ſe concilier les proteſtans dans l'eſpoir, dit-on, d'être roi des Romains, propoſa de ſuſpendre l'exécution de l'édit pendant quarante ans. Après beaucoup de délibérations, Ferdinand indiqua pour l'année ſuivante, conformément aux propoſitions de l'électeur de Saxe, une aſſemblée à Francfort ſur le Mein, où l'on terminerait la querelle. Les catholiques & les proteſtans conſentirent à cet arrangement; les premiers parce qu'ils jouiſſaient des biens reſtitués, les derniers dans l'eſpoir qu'a-

1630. Septembre. vant l'aſſemblée de Francfort les ſuccès de Guſtave-Adolfe annulleraient l'édit.

L'empereur ne perdait point de vue ſon objet principal, qui était l'élection de l'archiduc Ferdinand : le comte d'Eggenberg vit pluſieurs fois les électeurs qui étaient à Ratisbonne & les envoyés de Brandebourg & de Saxe, pour les engager à donner leurs voix à ce prince ; mais le duc de Baviere & le capucin Joſeph les avaient déterminés à ne rien promettre ; & pour faire diverſion aux ſollicitations d'Eggenberg, le college électoral demanda que l'empereur conclût inceſſamment la paix avec la France & les princes d'Italie ; qu'il prévînt toute rupture entre l'Empire & la Hollande, réformât une partie de ſes troupes & ôtât le commandement au duc de Valſtein. Ferdinand répondit, qu'il était diſpoſé à conſentir aux trois premieres demandes, & qu'il ſouſcrirait à la der-

niere, pourvu qu'on procédât ſans délai à l'élection de l'archiduc; mais les électeurs ne voulaient pas qu'elle fût le prix du renvoi du général Autrichien, & il ſemblait que la diete n'était aſſemblée que pour le perdre, tant il y avait d'unanimité pour ſa dépoſition. L'empereur deſirait ſi ardemment l'élection de ſon fils, qu'il conſentit enfin à ſacrifier Valſtein, & chargea trois de ſes amis (*a*) d'aller à Memmingen lui annoncer ſa diſgrace. Comme le monarque manquait de prétexte pour juſtifier ſa conduite, il écrivit au duc, " qu'il ſe laiſſait gou„ verner par ſes troupes, & qu'il s'était „ trompé en eſpérant le gouverner à „ ſon tour." Valſtein répondit à Ferdinand, " que la meilleure preuve qu'il „ ne le gouvernait pas, était qu'il „ ſe laiſſait duper par ſes miniſtres

1630. Septembre.

(*a*) Le comte de Vartenberg, le baron de Keſtenberg & le comte Maximilien de Valſtein.

„ & par ſes ennemis. „ Il finiſſait ſa
1630. lettre en annonçant à l'empereur les
Septembre. plus grands revers : prédiction que l'événement vérifia. Le duc témoigna beaucoup de fermeté, combla de préſens les envoyés de Ferdinand, & ſe retira dans ſes terres de Boheme. Les électeurs demanderent enſuite que le monarque le dépouillât des principautés immédiates & de la qualité de membre de l'Empire; ils alléguaient pour raiſon, que ſi les ducs de Meckelbourg n'étaient pas jugés coupables du crime de leſe-majeſté par les repréſentans du Corps Germanique, Valſtein ne pouvait poſſéder légitimement leurs états. On voulait encore qu'il rendît compte de toutes ſes extorſions, afin d'en employer le produit à la réparation des maux qu'il avait cauſés; mais Ferdinand éluda de répondre à ces demandes. Un grand nombre d'officiers de diſtinction, at-

1630. Septembre.

tachés à la fortune de Valſtein, le ſuivit dans ſa retraite, ou paſſa chez les ennemis de la cour de Vienne. Guſtave-Adolfe qui cherchait à s'acquérir des partiſans, fit dire au général Autrichien, qu'il avait appris avec autant de ſurpriſe que d'indignation, que l'empereur payât ſes ſervices de la plus noire des ingratitudes, & qu'il ſouhaitait de trouver l'occaſion de lui témoigner ſon eſtime. Le duc ne répondit que par des remerciemens aux avances du roi de Suede.

Toute l'Europe fut ſurpriſe de la ſoumiſſion de Valſtein & de la complaiſance de l'empereur pour les électeurs : ceux-ci encouragés par ſa facilité, exigerent qu'il s'engageât à n'entreprendre à l'avenir aucune guerre ſans le conſentement des états de l'Empire, & qu'il fît obſerver aux troupes qu'il conſerverait ſur pied, après la réforme, la diſcipline la plus rigou-

reuſe. Quelque dures que fuſſent ces
1630. conditions, Ferdinand y ſouſcrivit;
Septembre. rien ne lui coûtait pour obtenir l'élection de ſon fils: il voulut la preſſer; mais le college électoral répondit, qu'on n'y procéderait pas à moins que la paix ne fût rétablie en Allemagne; & que d'ailleurs c'était à Francfort, & non à Ratisbonne, que l'élection devait ſe faire. Les miniſtres de Brandebourg & de Saxe déclarerent en même tems que leurs maîtres ne donneraient leurs voix à l'archiduc que quand l'empereur rendrait juſtice aux proteſtans. Le monarque perdit en peu de jours le fruit de pluſieurs années de diſſimulation; il fut la dupe du deſir immodéré d'élever ſa maiſon: il reconnut, mais trop tard, que le capucin Joſeph l'avait trompé, & dit publiquement que ce moine avait eu le talent de faire entrer ſix bonnets électoraux dans ſon capuchon. Cependant,

dant, comme l'état des affaires de Ferdinand ne lui permettait pas de continuer la guerre contre la France, il enjoignit à ses plénipotentiaires de conclure la paix avec ceux de Louis XIII. Revenons maintenant aux Suédois.

1630. Septembre.

Trois cents soldats de Gustave, postés à Pasvalck pour réprimer les courses des partis de Torquato-Conti, sont attaqués par trois mille Impériaux, munis d'artillerie, & détachés du camp de Gartz aux ordres de colonel Goetz: ils résistent courageusement; mais la supériorité des assaillans les fait pénétrer dans la place, & les trois cents Suédois sont passés au fil de l'épée. Les Allemands mettent le feu à la ville & se retirent. La prise de Rugenvald dédommagea Gustave de cette perte. Sept cents Ecossais, commandés par Robert Monro, s'embarquerent à Pillau en Prusse pour venir joindre l'ar-

mée Suédoiſe au camp de Stettin : ils
1630. font naufrage près de Rugenvald, où
Septembre. il y avait garniſon Impériale, perdent leurs équipages & preſque toutes leurs armes & leurs munitions : il ne reſte aux ſoldats de Monro que des épées, quelques piques & environ cinquante mouſquets. Cet officier apprend que l'ancien commandant de Rugenvald pour le duc Bogislas, feignant de ſe ſoumettre à l'empereur, eſt reſté dans la place avec une partie de la garniſon Poméranienne : il lui fait dire par un homme de confiance, que s'il veut ouvrir pendant la nuit une porte de la ville aux Ecoſſais, & leur fournir des mouſquets & de la poudre, ils tenteront de ſe rendre maîtres de la place. L'offre eſt acceptée, & l'entrepriſe réuſſit. Peu de jours après, le vent contraire oblige quatre cents Allemands deſtinés pour l'armée de Guſtave, de relâcher à Rugenvald; ils ſe

joignent à Monro qui eſt encore renforcé par le régiment Suédois de Heburn qui venait auſſi de Pruſſe. Ces troupes réunies montant à plus de deux mille hommes, Monro les emploie à garder ſa conquête, Schlava & Coslin, & à faire des courſes ſur les Impériaux qui occupaient Colberg & quelques poſtes aux environs de cette place.

1630. Septembre.

Depuis ſon entrée en Allemagne, Guſtave projetait une invaſion dans le Meckelbourg; mais avant que de la tenter, il s'approcha deux fois de Gartz, pour engager Torquato-Conti à ſortir de ſes retranchemens & à combattre: celui-ci ſe tint renfermé dans ſon camp; & comme il n'aurait pas été prudent de l'y attaquer, le roi réſolut de ne plus différer une expédition qui pouvait lui procurer les plus grands avantages. Il voulait chaſſer les Impériaux du Meckelbourg, y faire ſubſiſter ſes troupes & en tirer des four-

1630. Septembre. rages pour nourrir ſa cavalerie pendant l'hiver, rétablir dans leurs états les ducs Adolfe-Fréderic & Jean-Albert dépouillés par l'empereur; s'approcher du landgrave de Heſſe qui avait huit mille hommes ſur pied, une haine implacable contre la cour de Vienne, & qui n'attendait qu'une occaſion favorable pour ſe déclarer contr'elle; enlever aux Autrichiens Roſtock & ſur-tout Viſmar, d'où ils faiſaient des courſes ſur la mer Baltique; ſe mettre à portée de Hambourg & de Lubeck, qui devaient lui fournir des hommes & de l'argent; attirer dans ſon parti d'autres villes & quelques princes diſpoſés à prendre les armes dès qu'ils ſe verraient appuyés des Suédois; ſecourir Magdebourg que les Autrichiens menaçaient, & dont la perte lui eût été fort préjudiciable. Enfin Guſtave ſe flattait que dès qu'il ſerait établi dans le Meckelbourg, l'électeur de Brandebourg ne balancerait

plus à embraſſer ouvertement la cauſe des proteſtans. Le monarque Suédois 1630. n'avait pas encore reçu les renforts que Septembre. le chancelier Oxenſtierna devait lui envoyer de Pruſſe & de Livonie ; mais obligé d'aſſurer ſes conquêtes en Poméranie & de laiſſer à Stettin des forces ſuffiſantes pour contenir les Impériaux, il ne pouvait employer que peu de troupes à ſon expédition : il fit embarquer à Stettin dans ſoixante vaiſſeaux environ ſix mille hommes tant infanterie que cavalerie, & laiſſa le ſurplus de ſes forces dans le camp retranché ſous la place aux ordres du feld-maréchal Horn. Une eſcadre détachée de l'armée navale, fut deſtinée à croiſer ſur les côtes du Meckelbourg pour ſeconder les opérations & fournir des ſubſiſtances à l'armée de terre. Le vent retarda pendant deux jours le départ du roi ; il mit enſuite à la voile, deſcendit l'Oder, le Grand-Haff & la

Schvine, & mouilla à Stralſund. Le
1630. Septembre. monarque fit auſſi-tôt débarquer ſes troupes & s'avança vers le Meckelbourg. Les Impériaux avaient réduit dans l'état le plus déplorable la frontiere de ce duché; les villages étaient brûlés, les beſtiaux entiérement détruits & les chemins rompus. Guſtave conſolait les habitans, leur faiſait diſtribuer des grains que ſa flotte fourniſſait en abondance, & les flattait d'un avenir plus heureux.

Le roi marcha à Damgarten, ville entourée d'une vieille muraille garnie de tours & de quelques dehors à la moderne. Les Impériaux avaient conſtruit à la hâte, pour défendre l'embouchure de la Rekenitz, un fort qui n'était pas encore achevé. Cependant ils s'obſtinent à garder ce mauvais poſte & refuſent toute capitulation. Les Suédois ouvrent la tranchée, mettent leur canon en batterie, foudroient le

fort, l'emportent d'aſſaut le ſixieme jour du ſiege & paſſent la garniſon au fil de l'épée en repréſailles du ſac de Paſvalck. Le roi précédé de quelques compagnies de dragons traverſe auſſitôt la Rekenitz & arrive à minuit aux portes de Ribnitz, bâti près d'un lac dans lequel la Rekenitz ſe décharge. Mézerode, capitaine d'infanterie, commandait la garniſon : elle conſiſtait ſeulement en cent cinquante Autrichiens qui ne peuvent empêcher les Suédois de ſe rendre maîtres de la place par eſcalade. Le commandant eſt fait priſonnier, & les ſoldats prennent parti dans l'armée de Guſtave : elle campe enſuite, ſa droite appuyée à la Rekenitz vis-à-vis de Damgarten, & ſa gauche à Ribnitz. Ces conquêtes ouvrant au monarque l'entrée du Meckelbourg, il ſe rend à Roſtock & publie une déclaration qui porte, « que voulant rétablir les ducs de Meckel-

1630. Septembrs.

1630. Septembre.

„ bourg Adolfe - Fréderic & Jean-Al-
„ bert dans leurs états, il enjoint à
„ leurs ſujets, ſous peine d'être trai-
„ tés comme rebelles, de prendre les
„ armes, de s'unir aux Suédois & de
„ faire main baſſe ſur ceux qui recon-
„ naiſſent l'autorité de l'empereur ou
„ celle de Valſtein, ou qui exercent
„ des emplois en leur nom. „ Guſtave laiſſe la garde de Roſtock aux bourgeois, conformément à leurs privileges, & retourne au camp de Ribnitz. Les Impériaux alarmés de l'invaſion du roi, raſſemblent entre Sternberg & Guſtrou les garniſons les moins néceſſaires. Ils apprennent que le monarque Suédois s'eſt éloigné de Roſtock, ſe flattent alors de reprendre cette ville & s'en approchent : ils demandent humblement le paſſage pour quelques régimens de cavalerie, ſous prétexte de les envoyer au ſecours de Demmin, dont ils craignent que les Suédois ne

faſſent le ſiege. Les crédules bourgeois conſentent que ces troupes traverſent la ville ſucceſſivement & par eſcadron ; mais le premier entré, au lieu de ſortir, revient ~~ſur~~ ſes pas & ſe joint à celui qui ~~le~~ ſuit : ils ouvrent la porte aux autres, occupent les remparts, braquent du canon au débouché des rues, déſarment les bourgeois & s'établiſſent de force dans leurs maiſons.

1630. Septembre.

Les Impériaux, pour retenir les habitans du Meckelbourg dans leur dépendance, font tranſporter à Roſtock & à Viſmar tous les grains & tous les fourrages, avec promeſſe de les rendre auſſi-tôt que les Suédois ne feront plus à portée de s'en emparer. La perte de Roſtock & la prévoyance des Autrichiens ſuſpendirent les opérations de Guſtave ; mais à leur exemple, il leva des contributions, & employa ſes troupes à fortifier Damgarten & Ribnitz,

1630. Septembre. pour s'affurer de ces deux clés du Mecklebourg, & empêcher la cavalerie Impériale de faire des courfes en Poméranie.

Le comte de Torquato-Conti voulant profiter de fa fupériorité & de l'abfence de Guftave, pour attaquer le camp retranché de Stettin & pour faire lever le fiege du château de Volgaft, part de Gartz à l'entrée de la nuit avec neuf mille hommes d'infanterie & un corps de cavalerie, laiffant le furplus de fes troupes pour garder fes lignes, arrive au point du jour à la vue de Stettin & forme trois attaques : il trouve les Suédois fur leurs gardes, & l'action commence par une vive canonnade. La principale attaque des Impériaux était dirigée fur les retranchemens élevés à la gauche de Stettin dans une île formée par un bras de l'Oder appellé le Parnitz. Repouffé avec perte, Torquato redouble fes efforts ;

mais voyant qu'il perd inutilement l'élite de ſes troupes, il abandonne le champ de bataille, trois cents morts, cinq cents bleſſés, douze drapeaux, trois étendards & pluſieurs chariots. Le feld-maréchal Horn ordonne de pourſuivre l'ennemi, auquel on fait beaucoup de priſonniers. Cet échec fut ſuivi de la reddition du château de Volgaſt. Le commandant ayant refuſé de capituler, Kniphauſen fait jouer une mine qui ouvre le rempart, & enſevelit ſous ſes ruines un grand nombre des aſſiégés. Les Suédois donnent enſuite un aſſaut, s'emparent de la place & paſſent au fil de l'épée une partie de 15 la garniſon : le colonel Schlechter fut au nombre des priſonniers. Guſtave laiſſe au général Banner le commandement du camp de Ribnitz, ſe rend à Volgaſt, y fait entrer une garniſon ſuffiſante pour mettre hors d'inſulte la ville & le château, dont on répare les

1630. Septembre.

1630. Septembre. fortifications, & ordonne à Kniphausen d'aller avec le surplus de ses troupes joindre le corps du colonel Monro pour bloquer Colberg. Il importait au roi de Suede de se rendre maître de cette place, dont la garnison faisait journellement des courses dans la partie de la Poméranie qui est à la droite de l'Oder. Quoique l'armée de Gustave, depuis son entrée en Allemagne, eût été renforcée par un grand nombre de déserteurs Autrichiens & de vieux soldats, il n'avait pas néanmoins assez de forces pour contenir l'armée de Torquato-Conti, & pour chasser en même tems les Impériaux du Meckelbourg.
18 Il écrivit de Volgast au chancelier Oxenstierna, de lui envoyer le plus promptement possible les troupes qu'il rassemblait dans la Prusse Polonaise, & sur-tout l'infanterie. Le roi retourna ensuite à Ribnitz.

L'administrateur de Magdebourg

continuait ſa diverſion en faveur des Suédois. Un grand nombre des habitans de ſon archevêché s'enrôla volontairement pour la défenſe de la religion proteſtante. Chriſtian-Guillaume profitait du zele de ſes ſujets, & muniſſait ſa capitale, où l'on amenait de toutes parts des ſubſiſtances. Un détachement de Magdebourgeois s'avance à Calb, y bat trois cents Croates Autrichiens & ſe rend maître d'un convoi qu'ils eſcortent. Les troupes de l'adminiſtrateur s'emparent enſuite de Vantzleben, d'Egeln, de Strasfurt, d'Alsleben & de quelques autres lieux moins importans, & font des courſes ſur les Impériaux. Le colonel Holcken ſe met en devoir de les réprimer avec mille chevaux. Un gros parti de Magdebourgeois s'approche de Barmersleben, & dreſſe à Holcken une embuſcade à la faveur d'un bois. Le colonel Autrichien s'avance pour atta-

1630. Septembre.

quer les troupes de Chriſtian-Guil-
1630. laume : elles reculent en eſcarmou-
Septembre. chant, attirent l'ennemi dans le piege,
le chargent en flanc & à dos, &
tuent environ cent cavaliers. Les Im-
périaux raſſemblent de plus grandes
forces pour borner les ſuccès de l'ad-
miniſtrateur : celui-ci ſe détermine alors
à faire occuper pluſieurs poſtes, & en-
tr'autres Mansfeld, afin de gêner la
communication des Autrichiens avec
Francfort ſur l'Oder. Ces derniers pri-
19 rent la ville de Froſa après une longue
réſiſtance, & mirent en même tems
garniſon dans Schonbeck, que les
bourgeois ne purent défendre. Botz,
20 colonel Magdebourgeois, arrive le len-
demain devant cette place, en fait en-
foncer les portes & chaſſe de la ville
les ennemis : ils s'étaient emparés de
Du 19 au 20. Saltz pendant la nuit. Deux jours
après ils donnent pluſieurs aſſauts à
22 la ville de Calb défendue par ſept cents

cinquante hommes, & parviennent à les forcer. Le nombre des Autrichiens augmentant tous les jours, l'administrateur ne juge pas à propos de s'approcher de Hall, pour soutenir les habitans qui s'étaient soulevés en sa faveur; il préfere de rassembler aux environs de Magdebourg ses troupes dispersées, & les poste derriere un retranchement élevé sur le Closterberg. Le comte de Pappenheim qui commande les Impériaux à la gauche de l'Elbe, s'attache à resserrer Magdebourg de ce côté.

1630. Septembre.

Tandis que Christian-Guillaume occupait une partie des forces de l'empereur, le duc François-Charle de Saxe-Lavenbourg, que le baron de Falckenberg avait engagé dans le parti de Gustave, faisait, en faveur de ce monarque, une autre diversion du côté de Hambourg & de Lubeck : il avait rassemblé quelques troupes, avec lesquel-

les il s'empara de Lavenbourg, de
1630. Boitzenbourg & de Niehaus; mais trop
Septembre. faible pour ſe partager, il abandonna ces deux premieres villes. Il ſurprend enſuite pendant la nuit Ratzenbourg, réſidence de ſon frere le duc Auguſte, qui ſe retira dans le château, ſitué au milieu d'un lac qui communique avec Lubeck par un canal, & refuſa de l'y recevoir. Le comte de Pappenheim qui était devant Magdebourg, en part ſuivi d'un corps de ſix mille hommes, pour diſſiper les troupes de François-Charle. Le colonel Reinacher, qui conduit l'avant-garde Autrichienne, forte de deux mille hommes, s'empare facilement de Niehaus, quoique cette place fût bien pourvue & bien fortifiée. Après cet heureux ſuccès, Pappenheim s'approche de Ratzenbourg, & ſa marche eſt ſi prompte & ſi ſecrete, que l'ennemi n'en eſt informé que par la défaite d'un de ſes partis, battu preſque

que ſous le canon de la ville par la cavalerie Impériale. Reinacher ſe poſte à la droite du lac & à la tête d'un pont de bois, par lequel on entrait dans Ratzenbourg, en même tems que Pappenheim s'avance à la gauche du lac du côté du château : il détermine le duc Auguſte à y recevoir garniſon Autrichienne, & ſe prépare auſſi-tôt à forcer la ville. François-Charle craint d'être emporté d'aſſaut & demande à capituler. Pappenheim veut qu'il ſe rende à diſcrétion, & ne lui donne qu'un quart d'heure pour ſe déterminer. Le prince imagine pouvoir gagner Lubeck par le lac, & ſe jette dans une barque : les Impériaux jugeant qu'il cherche à s'évader, tirent pluſieurs coups de canon ſur le bateau. Le duc expoſé à couler à fond, préfere de venir ſe rendre priſonnier de guerre : il eſt conduit à Stade & exige que Pappenheim lui donne ſa parole d'honneur,

1630. Septembre.

que ni l'empereur ni le duc de Ba-
1630. viere ne le feront mourir : demande qui
Septembre. prouve la barbarie de ce tems. La diverſion de l'adminiſtrateur de Magdebourg & celle du duc de Lavenbourg, quoique malheureuſes, furent utiles au roi de Suede ; car elles empêcherent les Impériaux de ſe dégarnir ſur l'Elbe, pour envoyer des renforts en Poméranie.

Guſtave-Adolfe ayant reçu la lettre que les électeurs lui avaient écrite de
23 Ratisbonne (*a*), leur répondit : " qu'il „ eût été plus efficace de remédier à „ ſes griefs, que de les improuver ; „ qu'il n'avait pu ſe diſpenſer de ſe„ courir la ville de Stralſund, avec „ laquelle il était en alliance depuis „ pluſieurs années, de maintenir la „ liberté de la navigation ſur la mer „ Baltique, & de pourvoir à la conſer„ vation de ſa couronne ; que les diſ-

(*a*) Le 10 d'août.

„ positions de l'empereur à son égard
„ lui étant suspectes depuis long-tems, 1630.
„ on ne pouvait le blâmer de ne pas Septembre.
„ croire aveuglément des protestations
„ vagues sur un objet aussi important
„ que la sûreté d'une nation ; que quoi-
„ qu'il n'eût jamais provoqué la cour
„ de Vienne, il en avait reçu beau-
„ coup d'offenses, & qu'il usait du
„ droit que chacun a de se défendre ;
„ que l'empereur devait d'autant moins
„ fournir des secours au roi de Pologne,
„ que celui-ci était l'agresseur, & que
„ si les Suédois avaient porté la guerre
„ dans ses états, c'est qu'il vaut mieux
„ entrer dans le pays de l'ennemi que
„ de l'attendre dans le sien, & qu'au
„ reste il n'avait rien omis pour enga-
„ ger Sigismond à faire la paix ; mais
„ que ce monarque avait méprisé tou-
„ tes ses avances à l'instigation de la
„ cour de Vienne ; que le college élec-
„ toral jugerait sans doute, que la

1630. Septembre.

„ Suede ne pouvait ſe diſpenſer de re„ courir aux armes, puiſqu'on dédai„ gnait de la ſatisfaire. „ Le roi terminait ſa lettre en aſſurant, « qu'il n'avait „ entrepris la guerre que pour avoir „ la paix; qu'il n'était pas l'ennemi „ de l'Empire; qu'il ne voulait ni atta„ quer ceux qui ne l'avaient pas offen„ ſé, ni changer les conſtitutions du „ Corps Germanique; mais qu'il ne „ ſortirait d'Allemagne qu'après avoir „ obtenu une entiere ſatisfaction. „

Guſtave peu ſatisfait des électeurs, informé d'ailleurs que la diete s'occupait des moyens de le chaſſer de l'Empire, & qu'on propoſait d'armer puiſſamment contre lui, réſolut de rechercher l'alliance de la France. Il eſt vraiſemblable qu'en même tems que le capucin Joſeph intriguait pour brouiller l'empereur avec les électeurs, il eut des conférences avec un agent ſecret du roi de Suede; car celui-ci fit une

démarche qui paraît la ſuite d'une négociation commencée : il écrivit à Louis XIII, " que nonobſtant l'avan- 1630. Septembre, 27
„ tage qu'il aurait pu retirer de l'al-
„ liance ci-devant propoſée par le ba-
„ ron de Charnacé, il n'avait pas dû
„ céder à cet ambaſſadeur, qui ne vou-
„ lait pas lui accorder le titre de ma-
„ jeſté dans le traité ; qu'il renoncerait
„ plutôt pour toujours à s'unir avec la
„ France, que de ſe relâcher ſur une
„ prétention auſſi juſte, & qui ne com-
„ promettait pas la dignité de cette
„ couronne ; & que ſi le roi très-chré-
„ tien jugeait utile à ſes intérêts de
„ s'allier avec la Suede, il était néceſ-
„ ſaire que ſon miniſtre fût muni à l'a-
„ venir d'un plein pouvoir aſſez étendu
„ pour conclure le traité promptement
„ & ſans difficultés. „ Le monarque Suédois ajoutait, « qu'il envoyait ſa
„ lettre par le comte de la Noue & le
„ baron de Sémur chargés de lever des

1630. Septembre. „ troupes en France, & qu'il priait „ Louis de leur en faciliter les moyens, „ afin de prouver par-là qu'il desirait „ favoriser les armes de la Suede. „ Gustave manda en substance au cardinal de Richelieu les mêmes choses qu'à son maître, & l'engagea à lever les obstacles qui jusqu'alors avaient retardé la conclusion de l'alliance entre les deux couronnes. Le monarque écrivit en même tems au roi d'Angleterre, pour le presser de lui fournir des secours conformément à ses promesses. Revenons maintenant aux opérations des Suédois & des Impériaux en Poméranie.

Octobre. Des Croates s'approcherent de Stettin pour enlever du bétail qui paissait aux environs. Le maréchal Horn chargea le colonel Denhof de leur donner la chasse avec six cents chevaux. Les Croates se retirent avec précipitation; & les Suédois qui les poursuivent im-

prudemment, donnent dans une embuſcade & ſont enveloppés : ils ſe font jour & regagnent Stettin avec perte de quelques cavaliers. Le blocus de Colberg inquiétait Torquato-Conti, quoique le nombre des troupes Suédoiſes qui bloquaient cette place ne fût pas proportionné à la force de la garniſon, & qu'on ne la reſſerrât que de loin. Le colonel Julian qui commandait dans la ville, faiſait de gros détachemens pour ſe procurer des vivres & des fourrages. Un de ces partis d'environ neuf cents hommes, après avoir pillé pluſieurs villages, voulut s'emparer de Treptou : quelques Suédois qui y étaient en garniſon, ſecondés des bourgeois, repouſſerent vigoureuſement les Impériaux, qui retournerent néanmoins à Colberg avec beaucoup de grains & de beſtiaux. Pour arrêter ces courſes, le général Baudiſſin ſe rendit devant la place avec un corps

1630. Octobre.

1630. Octobre. qu'il joignit à ceux de Kniphaufen & de Monro. Torquato-Conti détache de fon côté fept cents hommes, avec ordre de fe jeter dans Colberg. Le feld-maréchal Horn fait fortir en même tems de Stettin fept cents hommes d'infanterie & cinq cents de cavalerie, pour renforcer les troupes du blocus. Les Impériaux craignent d'être coupés, & rebrouffent chemin après avoir pillé & brûlé les villages qui fe trouvent fur leur paffage. Il y eut alors à Colberg un grand incendie, dont les Suédois ne purent profiter pour s'emparer de la place, tant la garnifon était fur fes gardes.

Guftave ordonna à fa flotte qui croifait à la hauteur de Vifmar, de fe rapprocher de Stralfund, où il était venu paffer quelques jours : il retourna en même tems au camp de Ribnitz pour accélérer la conftruction des fortifications qu'on élevait autour de cette

place & de Damgarten. Le monarque reçut feulement à cette époque la lettre de l'empereur (*a*), & dit au gentilhomme qui la lui apporta : « je „ répondrai à votre maître, quand je „ ferai guéri du coup de griffe qu'un „ aigle m'a donné en Pruffe. „ Guftave faifait allufion aux fecours que Ferdinand avait envoyés en 1628 au roi de Pologne.

1630. Octobre. 16

Le monarque Suédois, prévoyant qu'il aurait bientôt fur les bras toutes les forces de l'empereur & de la Ligue Catholique, prenait fes mefures pour leur réfifter; il projetait de multiplier les diverfions, afin d'obliger l'ennemi à fe divifer, de pouvoir l'éloigner des côtes, fe rendre maître de l'embouchure des fleuves qui tombent dans la mer du Nord, & de repouffer enfuite fes adverfaires vers le cœur de l'Empire, où il voulait péné-

(*a*) Datée du 18 d'août.

trer. Il réſolut d'occuper l'étendue de
1630. pays compriſe entre les frontïeres de
Octobre. la Pruſſe Polonaiſe & celles de Hollande. Guſtave ſe propoſait d'avoir ſur pied cinq armées; la premiere devait être ſous ſes ordres, & conſiſter en vingt-un mille ſix cents hommes d'infanterie (en comptant quatre régimens attendus de France) & en ſix mille cinq cents de cavalerie, & agir depuis Stralſund juſqu'à l'extrêmité du duché de Meckelbourg; la ſeconde, formée de quinze mille ſix cents hommes de pied & de deux mille ſix cents chevaux, commandée par le feld-maréchal Horn, & ayant Stettin pour point d'appui, était deſtinée à défendre la Poméranie depuis Stralſund juſqu'à Colberg. La troiſieme armée, compoſée d'environ neuf mille hommes d'infanterie & de deux mille cinq cents de cavalerie, & conduite par le général Teuffel, devait

opérer depuis Colberg juſqu'à la frontiere de Pruſſe. Dix à onze mille hom- 1630. Octobre. mes de pied & mille chevaux que l'adminiſtrateur de Magdebourg pouvait entretenir, renforcés par ſix mille Allemands à la ſolde de Guſtave & aux ordres du baron de Falckenberg qui les raſſemblait en Hollande, où il réſidait en qualité d'ambaſſadeur, étaient deſtinés pour former la quatrieme armée : elle devait ſe poſter à Magdebourg & occuper les deux rives de l'Elbe depuis la frontiere du Meckelbourg juſque vers la droite du Veſer. Enfin, le roi de Suede voulait tirer de ſon royaume une cinquieme armée d'environ ſix mille hommes d'infanterie & de mille de cavalerie, & l'établir à Bremen pour agir depuis la gauche du Veſer juſqu'à l'extrêmité de l'évêché de Munſter. Guſtave ſe propoſait de la renforcer avec les troupes qu'il attendait d'Angleterre

1630. Octobre.

ſous les ordres du comte de Hamilton : il ne ſe diſſimulait pas la difficulté de compléter toutes ces armées & de les entretenir, car les frais de la guerre excédaient les revenus du monarque; mais il eſpérait que ſes généraux trouveraient des reſſources chacun dans ſa ſtation : d'ailleurs, les ſuccès des Suédois devant leur procurer des alliés, ceux-ci ne pouvaient ſe diſpenſer de ſubvenir à une partie des dépenſes. Le roi penſait que la guerre doit s'alimenter elle-même, & il agit toujours ſur ce principe. A l'égard des troupes, outre qu'il faiſait recruter en Suede, en Pruſſe, en Poméranie & dans le Meckelbourg, il était déterminé à prendre à ſon ſervice celles que les Hollandais pourraient licencier ou lui permettre de lever chez eux, indépendamment des ſoldats qu'il eſpérait tirer des différentes provinces de l'Empire à me-

fure qu'il y pénétrerait. Le monarque voulait que les Allemands même serviffent à conquérir l'Allemagne. Il était d'ailleurs vraifemblable que fi la Suede parvenait feulement à foutenir pendant quelque tems avec égalité la guerre contre l'empereur, les ennemis fecrets de celui-ci leveraient le mafque, fe joindraient à Guftave & feraient pencher la balance de fon côté. On verra dans la fuite que les fuccès rapides du roi le difpenferent de réalifer la plus grande partie du projet qu'on vient d'expofer. 1630. Octobre.

Torquato-Conti efpérant empêcher le roi de Suede de faire des progrès dans le Meckelbourg, y envoya le duc de Savelli avec un détachement & ordre de tirer quelques troupes des places, & de pourvoir à la défenfe de Demmin. Le général de Ferdinand voulait auffi empêcher les Suédois de fe rendre maîtres de Colberg. Sachant

que la garnifon commence à manquer
1630. de vivres, il détache du camp de Gartz
Octobre. environ quatre mille hommes tant infanterie que cavalerie, pour faire entrer un grand convoi dans la place, obliger les Suédois à en lever le blocus, & couper le chemin aux troupes qui leur venaient de Pruffe. Le feld-maréchal Horn informé de la marche des Impériaux, en pénetre l'objet & envoie un renfort de quinze cents hommes d'infanterie & de mille de cavalerie à Baudiffin & à Kniphaufen. Les ennemis fecondés par la garnifon de Colberg, attaquerent le quartier de ce dernier qui était le plus près de la place : Baudiffin & le Rhingraf viennent à fon fecours; alors les Autrichiens fe retirent en bon ordre : une partie joint la garnifon, & le refte fe met en bataille près de Falckenbourg, quoique fuivi de près par la cavalerie Suédoife aux ordres de Baudiffin; il

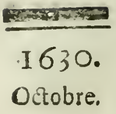
a l'audace d'attaquer les Impériaux, dans l'eſpérance qu'effrayés encore du 1630. premier combat, ils lui oppoſeront Octobre. peu de réſiſtance : mais leur feu met ſes eſcadrons en déſordre, ſon cheval eſt tué, & il manque d'être pris. Obligé de ſe retirer, il s'approche de Doblitz, où il rencontre mille hommes d'infanterie & quinze cents de cavalerie, ſortis de Colberg pour ſeconder les troupes poſtées près de Falckenbourg. Kniphauſen avait heureuſement détaché quelques compagnies d'infanterie & de cavalerie, pour favoriſer la retraite de Baudiſſin : ces troupes le joignent, il charge les Impériaux & les renverſe ; mais l'approche de la nuit & un brouillard qui commence à s'élever, l'empêchent d'achever leur défaite. A la pointe du jour les Autrichiens veulent regagner Colberg à la faveur du brouillard, & Baudiſſin les ſuit avec ſa cavalerie ſeulement, car

l'infanterie qui ne peut se mouvoir 1630. Octobre. avec la même promptitude reste derriere. Les Suédois atteignent l'ennemi, mettent de nouveau sa cavalerie en désordre, & la poussent jusqu'à Schiffelbein, où six cents mousquetaires Impériaux (que le colonel Valda amenait par ordre du commandant de Colberg au secours des troupes qui venaient d'être battues) s'étaient postés : ils font sur Baudissin un feu très-vif, qui l'empêche de passer outre, & les Autrichiens couverts par Valda qui fait l'arriere-garde, rentrent dans Colberg : leur cavalerie avait été presqu'entiérement ruinée dans ces différens combats. Baudissin se rapprocha en même tems de la place, dont les Suédois continuerent le blocus.

Gustave-Adolfe rappella de Hollande le baron de Falckenberg, auquel on a vu qu'il destinait un autre emploi, & choisit Camerarius pour le remplacer.

Ce nouvel ambaſſadeur avait ordre de maintenir les Etats-Généraux dans les bonnes diſpoſitions où ils étaient à l'égard de la Suede, & de les engager à la ſeconder, en donnant dans les Pays-Bas aſſez d'occupation aux Eſpagnols, pour qu'ils ne puſſent faire dans l'Empire aucune diverſion en faveur de la cour de Vienne. 1630. Octobre.

Un régiment d'infanterie de mille hommes, commandé par le colonel Ferentz, était arrivé à Magdebourg, & les autres troupes que Falckenberg avait levées en Hollande ſe rendirent auſſi ſucceſſivement dans cette place, de même que pluſieurs compagnies d'infanterie raſſemblées ſur le Veſer aux environs de Minden par les agens de Guſtave. Ce monarque qui connaiſſait l'incapacité de l'adminiſtrateur, chargea Falckenberg d'aller réſider près de ce prince pour diriger ſa conduite & les opérations de ſes troupes;



1630. Octobre.

cette précaution était d'autant plus ſage, que les Impériaux ſe préparaient à agir vigoureuſement contre Chriſtian-Guillaume. Le roi donna au baron de Falckenberg les inſtructions dont il avait beſoin pour exercer ſon nouvel emploi, & lui recommanda ſur-tout de veiller ſur les démarches des catholiques de Magdebourg, qui ſervaient d'eſpions aux Autrichiens. Guſtave écrivit en même tems aux magiſtrats, pour les avertir des intelligences que l'ennemi avait dans leur ville.

La petite guerre continuait toujours aux environs de Magdebourg. Les Impériaux ſommerent Vettin défendu par cent ſoldats de l'adminiſtrateur. Trop faibles pour réſiſter, ils témoignent deſirer une capitulation; mais ils reçoivent inopinément un renfort de quatre-vingts hommes & refuſent alors de ſe rendre. Les Autrichiens attaquent auſſi-tôt la ville, la forcent, paſſent

au fil de l'épée la plus grande partie de la garnifon, & font le refte prifonnier. Botz, colonel Magdebourgeois, 1630. Octobre.
qui avait des intelligences à Hall, réfolut de furprendre cette place : quelques bourgeois lui facilitent les moyens 5
de paffer la Sala, & il cache fes troupes dans des falines. Le lendemain
un corps de cavalerie de l'adminiftra- 6
teur arrive au point du jour près de la ville. L'infanterie de Botz fort alors de fon pofte, les habitans lui ouvrent une porte, & les Impériaux qui veulent réfifter dans les rues font tués ou pris : cent quatre-vingt-dix perdirent la vie, & deux cents la liberté. Botz fomme en même tems le château de Moritzbourg ; mais les Impériaux s'affemblant en force aux environs de Hall, les Magdebourgeois évacuent précipitamment cette ville : l'ennemi inquiete leur retraite, & s'empare d'une partie de leurs équipages. Les

Autrichiens reprennent ensuite Querfurt & Mansfeld : un officier nommé Beck surprit cette derniere ville. Le colonel Schneidvin sortit de Magdebourg avec six cents hommes d'infanterie & deux cents de cavalerie, se présenta devant Oscherleben & s'en rendit maître : la garnison consistait en cent soixante Impériaux, dont cent furent prisonniers & les autres tués. L'administrateur prévoyant qu'il serait bientôt assiégé ou bloqué dans sa capitale, sentit la nécessité d'enlever toutes les subsistances des environs, tant pour s'approvisionner que pour en priver les Autrichiens : il envoya à cinq ou six lieues de la place de gros détachemens qui surprirent plusieurs quartiers de l'ennemi, & ramenerent une grande quantité de grains & de bestiaux.

1630. Octobre.

Après la déposition de Valstein, le duc de Baviere s'offrit pour comman-

der les armées de l'empereur & de la Ligue ; mais les autres électeurs catholiques craignant de voir de grandes forces à la disposition d'un prince aussi ambitieux & aussi puissant que Maximilien, résolurent de le faire échouer : l'ambassadeur d'Espagne représenta de son côté à Ferdinand, que le Bavarois avait empêché l'élection de l'archiduc de concert avec le P. Joseph. L'empereur rejeta les offres du duc, qui proposa aussi-tôt pour généralissime le comte de Tilli. Le monarque Autrichien & la Ligue qui n'avaient personne pour commander leurs troupes, l'agréerent : il se rendit aussi-tôt à Ratisbonne, où on lui remit ses instructions. Tilli représenta à la diete, que « Gustave avait autant de capacité que „ de courage & d'ambition ; que ses „ troupes avaient en lui la plus grande „ confiance ; qu'elles étaient assez „ nombreuses, disciplinées, aguerries

1630. Octobre.

„ & bien entretenues ; que celles dont
1630. „ on lui confiait le commandement ne
Octobre. „ réunissaient pas les mêmes avanta-
„ ges ; que les vertus du monarque
„ Suédois lui ayant acquis l'amour de
„ ses peuples, il en tirait tous les se-
„ cours dont il avait besoin ; qu'un tel
„ ennemi était fort redoutable, &
„ qu'on ne pouvait se flatter de rem-
„ porter sur lui de grands avantages ;
„ mais qu'il espérait que sa longue
„ expérience le mettrait à l'abri des
„ revers „.

Les plénipotentiaires Français & Impériaux avaient continué leurs négociations ; mais avant que d'en exposer le résultat, il est nécessaire de jeter un coup-d'œil sur ce qui s'était passé
Février. en Italie depuis le commencement de l'année. Louis XIII voulant secourir d'une maniere efficace le duc de Mantoue, renforça jusqu'à la concurrence de vingt mille hommes d'infanterie &

deux mille de cavalerie les troupes qu'il avait au-delà des Alpes. L'empe- 1630. reur prenait en même tems des meſu- Février. res pour n'être pas réduit à la défenſive dans cette partie. Le comte de Colalto avait obtenu des renforts ſuffiſans pour compléter l'armée Autrichienne qui était fort diminuée. Ferdinand, en ſouſcrivant à la demande de ſon général, commit une très-grande faute : il s'affaiblit dans l'Empire avant que d'y être entiérement le maître. Les forces qu'il envoya en Italie périrent preſque toutes ſans fruit ; car l'invaſion de Guſtave-Adolfe obligea les cours de Vienne & de Madrid à faire la paix avec la France & à ſacrifier leurs conquêtes dans le Mantouan & le Montferrat, pour ramener au ſecours de l'Allemagne les débris de leur armée.

Le roi de France envoya le cardinal de Richelieu au-delà des Alpes avec le

titre de généraliſſime : les maréchaux
1630. Mars. de Créqui, de la Force & de Schonberg eurent ordre de ſervir ſous le prélat. Il marche d'Embrun à Oulx & s'avance enſuite à Suſe, d'où il ſe rend à Caſalette (*a*) : il fait ſommer le duc de Savoye (qui avait raſſemblé à Veillane une armée de douze mille hommes d'infanterie & de trois mille de cavalerie) de fournir en payant, conformément au traité de Suſe, des ſubſiſtances aux troupes du roi, afin qu'elles puſſent entrer dans le Montferrat, dont les Eſpagnols menaçaient les places ; Charle-Emmanuel répond d'une maniere ambiguë à cette requiſition, & détache ſix mille hommes de pied & quinze cents chevaux, pour garder le pont d'Alpignan, les gués de la Doire & garnir les villes du Piémont. Le cardinal aſſemble un conſeil de guerre, & repréſente la néceſſité

(*a*) A la droite de la Doire.

de s'assurer du chemin de Casal. Tous les généraux sont d'avis qu'il faut s'emparer des passages qui conduisent dans le Montferrat ; mais qu'il n'est pas moins nécessaire d'avoir une libre communication avec le royaume, & que la prudence ne permettant pas de se fier au duc de Savoye, on doit le mettre dans l'impuissance de couper la retraite aux Français. Richelieu congédie les généraux sans leur découvrir son dessein, & se dispose à forcer les passages de la Doire pendant la nuit : Charle-Emmanuel les abandonne & s'approche de Turin. Le prélat traverse la riviere & marche à Rivoli, d'où il fait avancer un corps de troupes avec de l'artillerie vers Turin. Le duc de Savoye trompé par cette feinte, contremande un renfort de mille hommes d'infanterie qu'il envoyait à Pignerol : six mille Français aux ordres du maréchal de Créqui

1630. Mars.

Du 17 au 18.

20

investissent alors cette place : le car-
1630. Mars. dinal arrive le lendemain au camp avec
le reste de l'armée & fait commencer
21 les attaques. Le second jour du siege
22 les assiégés se retirent dans la citadelle,
& la ville reçoit les Français qui s'é-
taient emparés la veille du fort de la
Pérouse : ils ouvrent la tranchée de-
23 vant la citadelle, & contraignent la
garnison à capituler, après trois jours
de résistance. Richelieu détache un
Avril. corps d'infanterie & de cavalerie aux
4 ordres du maréchal de Schonberg : ce
général passe le Chison près de Pigne-
rol, s'empare de Briqueras sans coup
férir, & fait ensuite élever un fort pour
s'assurer des débouchés de plusieurs
vallées qui aboutissent aux montagnes
de Dauphiné. Les conquêtes du car-
dinal lui assurent une communication
libre avec la France, il pourvoit à leur
sûreté, & se dispose à pousser plus
loin ses succès ; mais le duc de Sa-

voye craignant d'être accablé, avait demandé du ſecours aux Impériaux & aux Eſpagnols. Le comte de Colalto arrive bientôt à Carmagnole à la tête de cinq mille Autrichiens, & le marquis de Spinola le joint peu de jours après avec ſix mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie. Ces renforts donnent la ſupériorité à Charle-Emmanuel, qui reſte néanmoins à la droite du Pô. Richelieu voulait porter la guerre en Savoye, & Spinola aſſiéger Caſal : ni l'un ni l'autre ne juge à propos de décamper le premier, & les deux armées reſtent dans l'inaction.

1630. Mars. 7 12

Le marquis de Toiras commandant de Caſal, était venu chercher à Suſe vingt mille piſtoles deſtinées aux beſoins de ſa garniſon. Les troupes Eſpagnoles paſſent la Séſia à Langoſco au-deſſous de Verceil, conſtruiſent un fort à la droite de la riviere & com-

1630. Avril. mencent à s'assembler dans l'intention de s'emparer de Barzolo à la gauche du Pô : Toiras les prévient & fait occuper ce poste ; les ennemis s'y rendent le lendemain au nombre de trois mille hommes d'infanterie & de quinze cents de cavalerie, n'osent attaquer les Français & retournent sur leurs pas par Villanova. Toiras passe une seconde fois le Pô à la tête de six escadrons & de huit cents hommes d'infanterie qu'il laisse en arriere pour protéger son retour, marche à Barzolo d'où les Espagnols étaient partis, les poursuit, les harcele dans leur retraite & les oblige à repasser la Sésia. Toiras
8 voulant approvisionner Casal, traverse le Pô avec la plus grande partie de sa garnison dans l'intention de tirer des grains du Montferrat & du Piémont, s'approche de Trin & de Crescentin où il répand l'alarme, s'avance jusqu'à Livorno, dissipe un régiment qu'on y ras-

ſemble pour le duc de Savoye, & envoie deux détachemens, l'un à Salugia & l'autre à Bianzo, pour faire contribuer tous les environs. Les ennemis campés à Villatta ſur la Séſia, paſſent cette riviere pour couper le chemin à Toiras & l'empêcher de rentrer dans Caſal : il abandonne auſſi-tôt les ſubſiſtances qu'il a raſſemblées, réunit ſes troupes, s'avance à Palazzolo près de Trin, & ſe remet en marche le lendemain au point du jour. Le Pô enflé par les pluies avait entraîné le pont de bateaux conſtruit vis-à-vis de Caſal; & la hauteur du fleuve ne permettant pas de le traverſer à Pondeſture, Toiras ſe retire à Moran : les Eſpagnols s'en approchent; mais comme ils s'attendaient à rencontrer les Français en marche & non poſtés avantageuſement, ils n'avaient point amené d'artillerie; & tandis qu'ils en envoient chercher quelques pieces, les eaux du Pô s'écoulent

1630.
Avril.

en partie, Toiras le traverſe à Pondeſ-
1630. ſure & rentre dans Caſal dont il fait
Avril. réparer le pont. Il ſe détermine enſuite, pour n'être pas reſſerré, à occuper pluſieurs poſtes aux environs de la place:
12 un détachement ſurprend Villadeati, (*a*) un autre occupe Gabiano (*b*), & la garniſon de Pondeſture aſſiege & prend Camin : ces poſtes mettent les Français au large, mais le duc de Savoye & le marquis de Spinola ſe concertent pour les leur enlever ; ils conviennent que le premier fera attaquer Villadeati & Camin, tandis que le ſecond tentera de s'emparer de Pondeſture, de Roſſignano & des autres lieux occupés par Toiras. Les Savoyards emportent d'aſſaut Villadeati, & l'armée Eſpagnole forte de onze mille hommes d'infanterie & de quinze cents de ca-
20 valerie, s'approche du Pô aux ordres

(*a*) Entre Verue & Caſal.

(*b*) Entre Verue & Pondeſture.

de Don Philippe Spinola : il fait atta-
quer par un corps détaché Barzolo qui 1630.
ſe rend à diſcrétion, & inveſtit en Avril.
même tems Pondeſture, que les trou-
pes qui avaient pris Barzolo bloquent
à la gauche du Pô. Les aſſiégeans ſe
logent très-près de la place dans des
maſures qu'on avait négligé de raſer;
alors les officiers de la garniſon crai-
gnent que l'ennemi ne tente un aſſaut,
ſe mutinent contre le baron de Virieu 24
leur commandant, & l'obligent à capi-
tuler le quatrieme jour du ſiege. Les Mai.
Eſpagnols s'emparent enſuite d'Occi- 8
miano, & de Ruſſignano occupe par
le marquis de Montauſier, qui eſt obli- 18
gé de capituler après s'être vaillam-
ment défendu.

Le cardinal de Richelieu laiſſe le
commandement de l'armée aux maré-
chaux de la Force & de Schonberg &
ſe rend avec le maréchal de Créqui à
Grenoble, où le roi arrive le lende- 9

main. Le cardinal de Bagni nonce du
1630. pape, & Panzirole & Mazarini minis-
Mai. 10 tres du pontife tentent en vain de ménager un accommodement entre les puissances belligérantes. Les Impériaux & les Espagnols suscitaient une foule de difficultés : les premiers voulaient attaquer une seconde fois Mantoue, dont le siege était interrompu depuis la fin de l'année précédente ; & les derniers espéraient se rendre enfin maîtres de Casal. Louis remet à Mazarini les conditions définitives auxquelles il consent à traiter avec le duc de Savoye, qui les rejette & persiste dans son alliance avec les cours de Vienne & de Madrid. Le monarque se détermine alors à pousser vigoureusement la guerre : il avait fait rassembler une seconde armée de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille de cavalerie, commandée sous lui & sous Richelieu par les maréchaux de

Créqui,

Créqui, de Baſſompierre & de Châtillon. On tint conſeil pour régler les 1630. opérations; il importait d'attaquer ſans Mai. délai la Savoye, afin que Charle-Em- 11 manuel obligé de la défendre ne pût reprendre les places du Piémont occupées par les Français, ni leur fermer les paſſages du Montferrat, qui devenaient d'autant plus néceſſaires que le marquis de Spinola ſe diſpoſait au ſiege de Caſal, dont Toiras faiſait augmenter les fortifications. Enfin le général Eſpagnol part de Carmagnole avec les ſix mille hommes de pied & les deux mille chevaux qu'il avait menés au ſecours du duc de Savoye, & arrive devant la place : il reçoit bientôt un 23 renfort de quatre mille Florentins commandés par Jean de Médicis, & commence le ſiege : il forme pluſieurs attaques & dirige la principale contre la citadelle. Toiras n'omet rien pour prolonger ſa défenſe : il tente de fréquen-

tes sorties, ruine plusieurs fois les tra-
1630. Mai. vaux des assiégeans, encloue leurs batteries, répare les breches & emploie autant de vigilance que de fermeté pour contenir les habitans, parmi lesquels les Espagnols avaient des intelligences. Mais revenons aux opérations
12 de l'armée du roi. Le maréchal de Créqui était parti de Grenoble, suivi d'un gros détachement qui investit Chamberi
13 le lendemain. Louis se rend en même tems à Barraux. Chamberi ca-
17 pitule le quatrieme jour du siege, & plusieurs châteaux situés aux environs se soumettent ensuite.

22 L'armée Française part de Chamberi. Le maréchal de Châtillon, qui en commande l'avant garde, s'approche d'Anneci, dont on lui ouvre les portes à la premiere sommation : le château se
23 rend le lendemain. Le roi avait marché en même tems à Rumilli, où il entra sans coup férir quoique la place

pût tenir un mois. Les Français occupent ensuite avec la même facilité quelques châteaux qui les rendent maîtres de tout le pays depuis Chamberi jusqu'à Geneve. Ils croyaient éprouver plus de résistance à Conflans à l'entrée de la Tarentaise, où le prince Thomas second fils du duc de Savoye, s'était retranché avec dix mille hommes de pied & mille chevaux : les rivieres d'Isere & d'Arli couvraient son front.
1630. Mai.
Le maréchal de Bassompierre laisse cinq cents hommes à Anneci, en part secrétement à la tête de six mille hommes d'infanterie & de mille de cavalerie & s'avance à Moutiers, afin de prendre Conflans à revers en même tems que Louis y marchera de front avec le reste de son armée. Le prince Thomas appréhende d'être coupé, fait rompre le pont de l'Isere, abandonne Conflans au roi & se retire à Saint-Maurice. Le monarque détache alors 26

le maréchal de Créqui avec un corps
1630. de troupes, pour s'emparer du fort
Juin. de Carbonniere ſitué à la gauche de
3 l'Arc : il y éprouve peu de réſiſtance, & ordonne à Vignole maréchal-de-camp de s'avancer à la gauche de l'Iſere, d'attaquer d'abord le château de Miolans, de marcher enſuite à Montmélian, d'occuper la ville & de bloquer la citadelle. Le maréchal de Châtillon ſuivi d'un détachement, vient
3 de Conflans à Moutiers, joindre le maréchal de Baſſompierre pour l'aider à déloger le prince Thomas des poſtes de Brianconnet, d'Eme & de Saint-
4 Maurice : ils marchent à Eme, & le roi s'établi à Moutiers. Le lendemain les deux maréchaux s'approcherent de
5 Saint-Maurice que les Savoyards venaient d'abandonner ; ils avaient laiſſé derriere un torrent en-delà de ce poſte quelques carabins qui rejoignirent, après une mauvaiſe décharge, dix com-

pagnies d'infanterie retranchées derriere un ſecond torrent qui paſſe au-deſſous de Sext. Les Français attaquent ces troupes ; elles abandonnent un pont qui donne les moyens de les pourſuivre, ſe retirent à Saint-Germain & ſuivent le prince Thomas qui fuit par des chemins preſqu'impraticables à travers le petit Saint-Bernard, pour regagner le Piémont par le duché d'Aoſt. Le roi ordonnna d'élever un fort à quatre baſtions au pied du mont Saint-Bernard, & de conſtruire quelques redoutes pour fermer de ce côté les paſſages aux ennemis, qui ayant perdu Carbonniere, ne pouvaient déſormais rentrer par la Maurienne en Savoye. Ce duché était entiérement conquis à l'exception de la citadelle de Montmélian qu'on bloqua. Louis retourna à Chamberi, d'où il ſe rendit à Lyon. Charle-Emmanuel n'avait rien fait pour arrêter les progrès du mo-

1630. Juin.

narque en Savoye; mais en Piémont
1630. Juin, 27 il tenta de s'emparer de Briquéras que les Français mettaient en état de défenſe : il fut repouſſé avec perte, & s'en dédommagea par la priſe de Cerſenaſco que le maréchal de la Force ne put ſecourir, parce que l'armée du duc ſe poſta entre ce château & Pignerol.
28 Les Français ſe préſentent devant Vigon qu'ils n'attaquent pas, & tournent enſuite vers Javenne, dont ils ſe rendent maîtres, afin de faciliter le paſſage des troupes qui venaient les joindre pour ſecourir Caſal.

Il eſt bon de voir maintenant ce qui ſe paſſait dans le Mantouan. Les troupes Vénitiennes établies à Valeggio ſur les frontieres de ce duché & du Veronnais furent renforcées au mois de mars par ſix mille Français à la ſolde de Charle de Nevers. Le duc de Candale prend le commandement de l'armée combinée, forte de

dix-huit mille hommes d'infanterie &
de trois mille de cavalerie : il aban- 1630.
donne Solfario, Capriana & la Volta, Juin.
& jette des troupes dans Caſtiglione
& dans Marmiruolo, pour aſſurer l'arrivée des convois, la communication avec Mantoue & contenir les Impériaux qui occupaient Goito. Le général Français s'approche enſuite de cette place avec huit mille hommes de pied & quinze cents chevaux. Les Allemands ſe raſſemblent au nombre de ſept mille d'infanterie & de deux mille
de cavalerie, s'approchent de Villa- 1
buona que le duc de Candale faiſait mettre en état de défenſe, le chaſſent de la ville, & l'obligent de ſe retirer à Valeggio : les troupes Vénitiennes ne s'y croient pas en ſûreté, laiſſent au pouvoir de l'ennemi, leur artillerie, leurs munitions & leurs équi-
pages, & s'enfuient à Mantoue & à 2
Peſchiera. Le duc de Candale couvre

cette retraite précipitée avec les Fran-
1630. Juin. çais & quelques régimens Italiens qui ne s'étaient pas débandés ; mais ils l'abandonnent cette fois, & il eſt obligé de fuir lui-même. Les Impériaux entrent dans l'état de Veniſe, y commettent de grands dégâts, s'emparent de toutes les ſubſiſtances de la campagne de Vérone & de la récolte de l'année afin d'affamer le duché de Mantoue, qui tirait des vivres du territoire de la république. La lâcheté de Sacrédo commandant des Vénitiens produiſit tous ces déſaſtres : le ſénat lui ôta ſon emploi & le nota d'infamie.

Juillet. Les Impériaux ſe renforçaient journellement par les troupes qui leur arrivaient d'Allemagne. Le comte de Colalto réſolut de ſurprendre Mantoue, dont une maladie contagieuſe avait fort diminué la garniſon, & chargea de cette entrepriſe Aldringer & Galas qui commandaient ſous lui. L'a-

bord de la place était d'autant plus difficile, qu'elle eſt environnée de trois côtés par des lacs, & couverte de l'autre par pluſieurs canaux très-larges. Les Impériaux arrivent pendant la nuit près de Mantoue; mais le vent contraire retient les bateaux qui doivent s'approcher de la ville par les lacs, & l'attaque eſt différée. La nuit ſuivante, les Allemands prennent à revers le fort de Saint-George, en paſſent la garde au fil de l'épée, s'emparent du pont & pénetrent dans la place, tandis qu'un autre détachement entré dans l'île de Cereze l'attaquait de ce côté. Le duc & le prince de Mantoue & le maréchal d'Etrées font de vains efforts pour repouſſer les aſſaillans; ils ſont obligés de céder au nombre & de ſe retirer dans le fort de Porto, où la princeſſe de Mantoue s'était refugiée avec ſes enfans : les Autrichiens bloquent auſſi-tôt cette fortereſſe. Le duc

1630. Juillet.

Du 16 au 17

Du 17 au 18

qui n'eſt pas en état de réſiſter, capi-
1630. Juillet. tule, & convient de remettre Porto aux Impériaux; " que la princeſſe & ſes „ enfans y reſteront ou dans le palais „ à leur choix; que le duc & le prince „ ſe retireront dans les états de l'égliſe; „ que les troupes Allemandes qui ſui- „ vent le parti de Charle feront ſer- „ ment de ne jamais ſervir contre l'em- „ pereur, & les autres pendant ſix „ mois, & que toutes ſortiront déſar- „ mées du duché de Mantoue; enfin „ que le maréchal d'Etrées, le prince „ Alfonſe de Gonzague & le réſident „ de Veniſe iront où bon leur ſemble-
19 „ ra „. Le lendemain une eſcorte Autrichienne conduiſit le duc & ſon fils
22 juſqu'à la frontiere des états du pape. Trois jours après Aldringer & Galas ſe rendirent au palais de Mantoue, pour recevoir au nom de l'empereur le ſerment de fidélité des habitans, qui révoquerent en même tems celui qu'ils

avaient prêté à Charle de Nevers.

Le maréchal de Chatillon avait fait 1630. Juillet.
commencer les travaux devant la cita- 2
delle de Montmélian ; mais ſa ſitua-
tion avantageuſe ne permettait pas de
les pouſſer avec célérité, & au bout
de vingt-trois jours il n'y avait encore
que deux batteries en état de tirer.
Louis XIII revenu de Lyon à Saint- 28
Jean de Maurienne, alla au ſiege de
Montmélian (*a*). Le monarque deſi-
rant terminer la guerre d'Italie, avait
envoyé précédemment le P. Joſeph &
Brulart à Ratisbonne, pour traiter avec
l'empereur, & pour informer les élec-
teurs des raiſons qui le déterminaient
à prendre la défenſe du duc de Man-
toue. Les Eſpagnols & le duc de Sa-
voye ne voulurent ſe prêter à aucun

(*a*) Les Français ne purent ſe rendre maîtres de cette place, dont ils leverent le blocus en vertu du traité de Queraſque, ſigné le 19 de juin de l'année ſuivante.

1630. Juillet. accommodement; on jugea que pour rendre le dernier traitable, il fallait attaquer le Piémont. Le roi avait ordonné aux troupes qui n'étaient pas employées au siege de Montmélian, de quitter la Savoye & de s'approcher de Pignerol : celles qui avaient pris cette place sous les ordres de Richelieu en présence du duc de Savoye, du marquis de Spinola & du comte de Colalto, étaient restées sur la défensive après le départ du prélat. Le duc de Montmorenci & le marquis d'Effiat nommés pour commander l'armée de Piémont, se rendirent de Suse à S. Jouere, où elle s'assemblait au nombre de huit mille hommes d'infanterie & de huit cents de cavalerie. Le duc de Savoye voulant empêcher la jonction de leurs troupes avec celles que le maréchal de la Force commandait à Pignerol, fit avancer à Saint-Ambroise & à Veillane toutes ses forces; elles con-

ſiſtaient en quinze mille hommes de pied & en neuf mille chevaux, Pié- 1630.
montais, Allemands ou Eſpagnols. Le Juillet.
duc de Montmorenci & le maréchal de la Force conviennent de ſe joindre à Javenne : le premier ſe met en mou-
vement, tandis qu'un détachement 10
aux ordres du marquis d'Effiat s'approche de Veillane pour couvrir la marche. Le duc de Savoye détache le prince de Piémont avec ſix mille hommes d'infanterie & douze cents de cavalerie, pour attaquer Effiat : celui-ci chargé par des forces ſupérieures commencait à perdre du terrein, lorſque Montmorenci arrive à ſon ſecours ; l'ennemi eſt repouſſé & ſe retire avec perte de huit cents hommes tués, de ſix cents priſonniers & de dix-neuf drapeaux ou étendards : la victoire ne coûta qu'environ quatre cents ſoldats. Le duc de Savoye, qui du haut des retranchemens de Veillane voyait

la défaite de ſes troupes, ne tenta pas
1630. Juillet. de les dégager. Les Français ſe réu-
11 niſſent à Javenne, où ils ſéjournent.
Sur la nouvelle que les Savoyards veu-
lent s'emparer de Cumiana, on y en-
Du 11 au 12. voie des troupes pendant la nuit, &
le lendemain l'avant-garde de l'armée
15 y marche. Les Français devaient s'a-
vancer à Cercenaſco ; mais leurs gé-
néraux changent d'avis & vont à Saint-
Marcello : les Savoyards évacuent le
château dès que les premieres troupes
16 paraiſſent. Après un ſéjour inutile on
17 marche à Briquéras, & le lendemain
18 on s'approche de Révei comme pour
l'attaquer ; mais les Français avaient
19 des vues ſur Saluces : ils s'avancent
vers Ennui, poſte important, d'où
ils chaſſent l'ennemi, & font ſommer
Saluces, qui envoie des députés. Tan-
dis qu'ils ſe rendent au camp, le duc
de Savoye jette dans la place cinq
cents hommes qui empêchent les bour-

geois de se soumettre. L'armée Fran-
çaise s'approche aussi-tôt de la ville, 1630.
la foudroie de son canon & l'oblige à Juillet.
capituler : la garnison retirée dans le 20
château se rend ensuite prisonniere de guerre. L'ennemi abandonne le fort
de Saint-Pierre & toute la vallée qui 24
en dépend, & le lendemain les Fran-
çais s'emparent du château de Versolo. 25
Le duc de Savoye, qui s'était avancé 30
à Savillan, y mourut d'apoplexie, & son fils Victor-Amédée lui succéda.

Le marquis d'Effiat fut d'avis, qu'il fallait profiter du trouble où la mort de Charle-Emmanuel jetait son armée, pour se rendre maître de Villefranche, de Pontcalier & de Carignan, afin de s'ouvrir le chemin de Casal qu'on pouvait alors ravitailler facilement. Le conseil de guerre rejeta ce projet qui était le meilleur qu'on pût suivre. On préféra d'aller prendre Revel, & de laisser à Saluces deux mille

hommes d'infanterie & trois cents chevaux. Le duc de Montmorenci, le maréchal de la Force & le marquis d'Effiat commandaient alternativement l'armée pendant une ſemaine : ils ſe jalouſaient, cherchaient à s'enlever la gloire du moindre ſuccès, & démontraient les inconvéniens d'un commandement partagé. Le duc de la Trémouille s'approche de Carignan avec un parti & s'empare du château qui renfermait beaucoup de ſubſiſtances ; mais tandis que les généraux Français perdent du tems à de vaines diſcuſſions, les Savoyards paſſent le Pô, & bloquent le château de Carignan, où la Trémouille n'avait laiſſé que quarante hommes. Le marquis d'Effiat ſe détermine à dégager ce poſte, & ſe met à la tête d'un détachement que Victor-Amédée prend pour toute l'armée ; après un combat aſſez acharné, il abandonne Carignan, repaſſe le Pô &

1630. Août.

& se poste près de la rive droite du fleuve, de maniere à barrer les deux chemins qui conduisent à Casal. Le pont de Carignan était au pouvoir de l'ennemi qui avait rompu celui de Montcalier. Les généraux Français déliberent pour savoir s'ils forceront le passage du Pô, ou s'ils retourneront à Saluces : pendant ce tems le duc de Savoye repasse le fleuve avec une partie de son armée, & couvre d'un retranchement la tête du pont de Carignan. Le duc de Montmorenci l'attaque vigoureusement, & les ennemis obligés de l'abandonner après avoir perdu beaucoup de monde, demandent le lendemain une suspension d'armes pour enterrer leurs morts.

1630. Juillet.

6

Le cardinal de Richelieu venait de faire passer les Alpes à un renfort de deux mille hommes d'infanterie & de cinq cents de cavalerie : le maréchal de Schonberg eut ordre de prendre

le commandement de ces troupes,
1630. Août. de joindre l'armée de Piémont, & de s'occuper des moyens de délivrer Casal. Le général Français part de
15 Saint-Jean de Maurienne & s'avance à Saint-André : il visite un fort que
16 l'on construisait à Soullieres, & se
17 rend à Termignon : il marche ensuite
18 à Suse, & le lendemain il arrive à Javenne où ses troupes étaient assemblées : il en part à huit heures du soir,
Du 18 au 19 marche toute la nuit & arrive au point du jour à Veillane, qu'il fait attaquer par huit cents hommes partagés en trois corps : ces troupes s'emparent des retranchemens des Savoyards, &
Du 19 au 20 la nuit suivante Schonberg force la ville & contraint la garnison à se refugier dans le château, qu'elle évacue
28 après huit jours de résistance.

7 Louis XIII, en retournant de Saint-Jean de Maurienne à Lyon, avait remis à Mazarini les nouvelles condi-

tions auxquelles il conſentait à faire
la paix : elles furent communiquées 1630.
au marquis de Spinola qui répondit Août.
que le roi d'Eſpagne ſon maître lui
avait retiré le pouvoir de traiter. Mazarini ne ſe décourage pas, ſe rend à Révei, fait aux généraux Français diverſes propoſitions qu'il porte enſuite au duc de Savoye & à Spinola, Septembre.
& revient à Révei avec le projet d'une
ſuſpenſion d'armes que les Français ra- 2
tifient, parce que c'était le ſeul moyen
de ſauver Caſal, que Toiras défendait 4
encore : il avait manqué d'argent & fait convertir en monnoie ſa vaiſſelle & un canon crevé ; mais la diſette des vivres ſe feſait déjà ſentir dans la place, lorſque le marquis de Brezé
y arrive avec la convention de Révei. 7
Mazarini qui eſpérait toujours ménager un accommodement durable entre les puiſſances belligérantes, les avait engagées à ſuſpendre les hoſtilités juſ-

1630. Septembre. qu'au 15 d'octobre : on était convenu de plus, « que Toiras remettrait à Spi-
„ nola la ville & le château de Caſal ;
„ que ſi la paix n'était pas faite le 15
„ d'octobre, ni la citadelle ſecourue
„ avant le 31 incluſivement, on la lui
„ livrerait pareillement ; mais que ſi
„ les Français la ſecouraient avant
„ cette époque, les Eſpagnols éva-
„ cueraient la ville & le château ;
„ enfin que ces derniers fourniraient
„ en payant les vivres néceſſaires pour
„ la ſubſiſtance de la garniſon de la
„ citadelle juſqu'à l'expiration de la
„ treve. „ Spinola étant malade, la
25 convention fut exécutée par le marquis de Santa-Cruz. Le général Eſpagnol mourut peu de tems après à Caſtelnovo d'Inciſa (*a*), où il s'était fait tranſporter.

Le duc de Savoye deſirait la paix ; mais il ne voulait pas que Caſal reſtât

(*a*) Près de Nice-de-la-Paille.

aux Espagnols non plus qu'aux Français, & il cherchait à engager les deux partis à en démolir les fortifications : ni l'un ni l'autre n'y était disposé. Le maréchal de Marillac venant d'arriver de Champagne en Piémont avec sept mille hommes de pied & neuf cents chevaux, on choisit parmi les différentes armées, environ vingt mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie pour secourir la place : ces troupes furent mises des deux côtés du Pô dans des quartiers où elles pouvaient subsister facilement. On prépara en même tems à Villefranche & à Saluces les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour l'expédition qu'on devait commencer le 15 d'octobre au plus tard, conformément aux ordres exprès du roi, qui tomba dangereusement malade à Lyon.

1630. Septembre. 22

Mazarini vint à Mante pour annoncer au maréchal de Schonberg que

Octobre. 1

le duc de Savoye consentait à faire la
1630. paix : ce prince demandait qu'on lui
Octobre. rendît ses états ; cette proposition fut rejetée, parce que Victor-Amédée, les Espagnols & les Impériaux ne restituaient pas au duc de Mantoue ce qu'ils lui avaient enlevé. Mazarini proposa en même tems une prolongation de treve que les généraux Français refuserent. Le duc de Montmorenci était retourné en France ; une maladie obligea le marquis d'Effiat de se faire transporter à Embrun, & le commandement resta aux maréchaux de la Force, de Schonberg & de Marillac qui avaient chacun leur jour. On laissa à Veillane aux ordres du marquis de Tavanne, maréchal-de-camp, huit mille hommes de pied & cinq cents chevaux pour contenir le duc de Savoye, & les troupes destinées à secourir Casal furent toutes rassemblées a Scarnafix. L'armée en partit deux jours après & se

rendit en quatre marches à Canale. (*a*) Mazarini y fit de nouvelles propositions qui furent encore rejetées. Saint-Etienne beau-frere du P. Joseph arriva le même jour à Canale avec le traité conclu à Ratisbonne entre le roi de France & l'empereur, sous la médiation du pape & du grand-duc de Toscane ; il portait : « 1°. Que Louis
» XIII & Ferdinand ne se susciteraient
» réciproquement aucun ennemi, &
» ne donneraient aucun secours d'ar-
» gent, de troupes, d'armes, de mu-
» nitions & de vivres, à ceux qui pour-
» raient se déclarer contre l'un ou
» l'autre contractant ; 2°. que le duc
» de Savoye aurait, pour terminer les
» prétentions qu'il formait sur la suc-
» cession de Mantoue, la ville de Trin
» & des terres qui produisissent un
» revenu annuel de quinze mille écus ;

1630. Octobre. 20

13

(*a*) Par Raconis, Sommerive-del-Bosco & Cérisolles.

1630. Octobre.

„ 3°. qu'à l'égard des répétitions de
„ la ducheſſe douairiere de Lorraine,
„ l'empereur communiquerait ſes ti-
„ tres aux électeurs, prendrait leur
„ avis, & que ſix mois après avoir
„ donné ſon inveſtiture au duc de
„ Mantoue, il rendrait un jugement
„ définitif, auquel ce prince ſe con-
„ formerait; 4°. qu'il céderait au duc
„ de Guaſtalle (*a*) ſix mille écus de
„ rente en fonds de terre; 5°. que le
„ duc Charle demanderait par écrit ſa
„ grace au monarque Autrichien, 6°.
„ qui lui accorderait ſix ſemaines après
„ la ſignature du traité, à la demande
„ du pape & du roi très-chrétien, l'in-
„ veſtiture des duchés de Mantoue
„ & de Montferrat; & que quinze
„ jours au plus tard après l'avoir ob-
„ tenue, les commiſſaires Impériaux
„ remettraient aux ducs de Savoye &
„ de Guaſtalle les terres qui leur

(*a*) Céſar de Gonzague.

„ étaient cédées ; 7°. qu'en vertu de
„ l'inveſtiture, Ferdinand protégerait 1630.
„ le duc de Mantoue envers & contre Octobre.
„ tous ceux qui pourraient l'inquiéter
„ ſous prétexte du paſſé ; 8°. que les
„ hoſtilités ceſſeraient en Italie dès
„ que le traité ſerait notifié aux géné-
„ raux reſpectifs ; 9°. que quinze jours
„ après que l'inveſtiture aurait été
„ remiſe au duc Charle, l'empereur
„ & le roi de France retireraient leurs
„ troupes d'Italie ; que celles du roi
„ d'Eſpagne ſortiraient de la ville &
„ du château de Caſal, du Piémont
„ & du Montferrat que le duc de
„ Savoye évacuerait à l'exception de
„ Trin & des autres lieux qui devaient
„ lui reſter en propriété ; que le mo-
„ narque Autrichien laiſſerait néan-
„ moins garniſon dans la ville & ci-
„ tadelle de Mantoue & dans Canetto,
„ & Louis XIII dans Pignerol, Bri-
„ queras, Suſe & Veillane ; 10°. que

„ le duc de Mantoue pourrait, à
1630. „ l'exemple de ses prédécesseurs,
Octobre. „ mettre des garnisons dans les places
„ du Montferrat, & qu'il ne les aug-
„ menterait pas au point de donner
„ de l'inquiétude à ses voisins; que
„ si les généraux Français, Impériaux
„ & Espagnols étaient convenus avant
„ la signature du traité, de quelques
„ conditions relatives à la démolition
„ des fortifications de Casal, elles se-
„ raient exécutées; 11°. que quand
„ les stipulations précédentes auraient
„ eu leur effet, les troupes Autri-
„ chiennes évacueraient la ville & la
„ citadelle de Mantoue & Canetto qui
„ seraient remises au duc Charle, &
„ que celles de France sortiraient pa-
„ reillement de Pignerol, Briqueras,
„ Suse & Veillane, dont le duc de
„ Savoye rentrerait en possession; 12°.
„ qu'alors les Impériaux se retireraient
„ entiérement de la Valteline & du

1630. Octobre.

„ pays des Grisons ; 13°. que Ferdinand & Louis se donneraient réciproquement des otages pour assurer l'exécution de l'article précédent; „ 14°. qu'à la priere du roi très-chrétien l'empereur consentait que la „ république de Venise fût comprise „ dans le traité, & qu'on lui rendît „ les places qu'elle pouvait avoir perdues depuis le commencement de „ la guerre, à condition qu'à l'avenir „ elle n'attaquerait ni l'empereur, ni „ l'Empire, ni n'inquiéterait ses voisins; 15°. & 16°. les ministres Autrichiens ayant voulu établir que la „ France avait contrevenu aux anciens traités relativement aux évêchés de Metz, Toul & Verdun, & „ même violé le territoire de l'Empire, Brulart & le P. Joseph refuserent d'entrer en négociation à cet „ égard; mais ils demanderent que „ les fortifications de Moyenvick éle-

1630. Octobre.

„ vées contre le consentement de l'é-
„ vêque de Metz fussent rasées, &
„ que la garnison Impériale sortît de
„ la place. Les plénipotentiaires de
„ Ferdinand prétendirent alors, que
„ les Français devaient démolir les
„ citadelles de Metz & de Verdun:
„ enfin on convint, que de part &
„ d'autre on ferait éloigner des fron-
„ tieres respectives les troupes qui
„ pouvaient inspirer de l'inquiétude;
„ que le duc de Lorraine serait com-
„ pris dans le traité, & qu'il promet-
„ trait de n'offenser personne à l'ave-
„ nir; 17°. que tous les princes & au-
„ tres qui avaient pris les armes en
„ faveur de l'empereur & du roi de
„ France, seraient rétablis dans leurs
„ biens, dignités & prérogatives;
„ qu'on se restituerait réciproquement
„ sans rançon les prisonniers de guer-
„ re, en remboursant cependant les
„ dépenses qu'ils avaient occasion-

„ nées, & dont l'état ſerait réglé par „ les généraux reſpectifs; 18°. que ſi „ ces derniers, munis de pouvoirs „ ſuffiſans, étaient convenus avant „ la ſignature du traité de quelques „ conditions particulieres relatives à „ l'Italie, elles ſeraient exécutées; „ 19°. enfin que le roi de France & „ l'empereur promettaient d'obſerver „ fidélement toutes les ſtipulations „ qu'on vient de lire, & que le der- „ nier aſſurait que le roi d'Eſpagne & „ le duc de Savoye s'y conforme- „ raient. „

1630. Octobre.

Lorſque le traité fut rédigé, le P. Joſeph, qui ſavait ſans doute que la cour de France le déſavouerait, prétendit que l'humilité dont il faiſait profeſſion, ne lui permettait pas de mettre ſon nom à côté de ceux des plénipotentiaires d'un empereur, & de l'ambaſſadeur du plus grand roi de l'Europe; mais les miniſtres Autri-

1630. Octobre. chiens connaiſſant la fineſſe du capucin, & ſachant d'ailleurs qu'il avait un plein pouvoir & toute la confiance du cardinal de Richelieu, exigerent qu'il ſignât.

Le traité portant que dans ſix ſemaines l'empereur donnerait ſon inveſtiture au duc de Mantoue, & que quinze jours après les Eſpagnols ſortiraient de Caſal & du Montferrat, le maréchal de Schonberg obſerva que cette condition obligerait l'armée Françaiſe à reſter encore deux mois en Italie, qu'elle ſe diſperſerait infailliblement, vu la diſette des ſubſiſtances; que la famine obligerait la garniſon de la citadelle de Caſal de ſe rendre, & qu'alors les Eſpagnols ſeraient les maîtres de violer le traité, puiſque l'empereur aſſurait ſimplement que la cour de Madrid s'y conformerait, & qu'il ne s'engageait pas à la contraindre de l'exécuter. Schonberg conclut

qu'il fallait à tout hasard secourir la citadelle de Casal, & obliger les Espagnols à exécuter la convention de Rével. Les autres généraux furent de son avis, & l'armée partit de Canale le lendemain, s'avança à la Rocca, d'où elle arriva en quatre marches à Occiniano à deux lieues de Casal. Elle se mit le lendemain en mouvement pour s'approcher de la place & attaquer les lignes des Espagnols. Mazarini vient représenter aux maréchaux de la Force, de Schonberg & de Marillac, le danger de risquer une action contre un ennemi retranché & déterminé à se bien défendre : ils ne font aucune réponse à ce négociateur qui retourne à Casal ; l'armée continue à s'avancer, passe la Catella (*a*), & se met en bataille à six cents pas des retranchemens : Mazarini en sort à toute bride au moment qu'on va donner le signal

1630. Octobre.

21

25

26

(*a*) Ce n'est qu'un torrent.

du combat, & annonce aux maré-
1630. chaux, que les généraux Espagnols
Octobre. consentent à restituer la ville & le château de Casal & à évacuer le Montferrat, à condition que les Français en sortiront aussi, & qu'au lieu de rendre les places au duc de Mantoue, qui ne peut les posséder légitimement avant d'avoir reçu l'investiture de l'empereur, elles seront en attendant remises pour la forme à un commissaire Impérial. Les généraux Français acceptent ces propositions. Deux jours
28 après Toiras sortit de la citadelle de Casal, en même tems que les Espagnols évacuaient la ville & le château & reprenaient la route du Milanez: ils commirent quelques légeres infractions à la convention; mais apprenant qu'on rassemblait une partie de l'armée Française qui s'était d'abord séparée, ils se déterminerent à remplir fidélement leurs promesses. Les maréchaux

maréchaux avaient reçu une lettre du roi, qui leur enjoignait de surseoir l'exécution du traité de paix: un courier leur apporta ensuite l'ordre de contraindre les Espagnols & les Impériaux à sortir des états des ducs de Savoye & de Mantoue ; mais on vient de voir que les généraux Français avaient prévenu les intentions du roi.

1630. Octobre. 27

31

Le cardinal de Richelieu ayant fait manquer l'élection de l'archiduc, semé la mésintelligence entre l'empereur & les électeurs, & voyant que plusieurs princes protestans ne tarderaient pas à se joindre au roi de Suede contre le monarque Autrichien, jugea qu'il ne pourrait soutenir en même tems la guerre en Allemagne & en Italie, & résolut de désavouer le traité de Ratisbonne. Le prélat reprocha aux plénipotentiaires Français d'avoir outrepassé leurs pouvoirs, en souffrant

qu'on inférât dans le premier article, 1630. Octobre. *que Louis XIII s'engageait à n'assister ni directement ni indirectement ceux de ses alliés qui étaient ou pourraient devenir ennemis de l'empereur.* Le cardinal manda à Brulart qui revenait en France, de se rendre sans délai à Vienne, & de faire réformer le traité, conformément à une instruction qu'il lui envoyait. Le P. Joseph reçut ordre de se retirer à Paris dans le couvent des capucins de la rue Saint-Honoré, & de ne plus se mêler d'affaires à l'avenir. La disgrace de ce moine n'était que simulée, & il reparut bientôt à la cour avec le même crédit qu'auparavant.

Les différends survenus entre la France, l'Empire & l'Espagne relativement à la succession de Mantoue, ne furent entiérement terminés que par le second traité de Querasque, conclu au mois de juin de l'année

suivante. (*a*) L'empereur fut obligé d'apporter plusieurs modifications à celui de Ratisbonne, & de retirer son armée d'Italie : ainsi Ferdinand & le roi d'Espagne sacrifierent sans fruit beaucoup d'argent & de troupes au projet inique de dépouiller le duc de Mantoue. Les procédés tyranniques des monarques Allemand & Espagnol déterminerent le duc de Savoye à s'allier étroitement avec la France, afin de se mettre à l'abri des injustices que les cours de Vienne & de Madrid pouvaient commettre un jour à son égard. Mazarini, entiérement dévoué au cardinal de Richelieu, engagea même Victor-Amédée à remettre au roi de France son beau-frere, Pignerol, cette clef de l'Italie, comme un gage assuré de sa bonne-foi. Revenons maintenant à ce qui se passait en Allemagne.

1630. Octobre.

(*a*) Le premier traité de Querasque fut signé le 6 d'avril 1631, & le second le 19 de juin suivant.

L'empereur n'avait rempli aucune
1630. de ſes vues, & il chercha à s'en con-
Octobre. ſoler par le couronnement de l'impé-
28 ratrice, qui ſe fit avec beaucoup de
Novembre. pompe. Le monarque reprit enſuite la
13 route de Vienne, après avoir ſigné le
12 concluſum de la diete ; il portait :
“ que Ferdinand touché des repré-
„ ſentations des électeurs & des autres
„ membres du Corps Germanique ſur
„ l'indiſcipline de ſes ſoldats & ſur les
„ déſordres qu'ils commettaient jour-
„ nellement, & conſidérant d'ailleurs
„ que l'épuiſement & la miſere des
„ peuples ne permettaient pas d'en-
„ tretenir un auſſi grand nombre de
„ troupes que par le paſſé, il avait
„ conſenti à une réforme conſidérable
„ dans ſes armées, ſe promettant que
„ ſi le cas l'exigeait, les états y ſup-
„ pléeraient par des ſecours efficaces,
„ qui ſeraient employés contre les
„ ennemis de l'Empire, & nommé-

„ ment contre le roi de Suede. „

La diete de Ratisbonne n'apporta aucun adouciſſement aux maux de l'Allemagne, & ne ſervit qu'à humilier l'empereur, qui commit une faute impardonnable, en ſacrifiant à de vaines eſpérances une partie conſidérable de ſes forces, dont il avait plus beſoin que jamais, & un général qui ne s'était attiré la haine publique que pour l'avoir trop bien ſervi. Après la réforme & les pertes eſſuyées en Allemagne & en Italie, il ne reſta au monarque que quarante mille hommes qui, joints aux trente mille de la Ligue Catholique, ſuffiſaient pour réſiſter à Guſtave-Adolfe s'ils euſſent été bien entretenus & commandés par un général habile; mais le ſoldat accoutumé depuis long-tems à la licence la plus effrénée, déſerta dès que la ſévérité de la diſcipline empêcha le pillage. L'armée de Ferdinand, quoique diminuée des trois

1630. Novembre.

quarts, fut plus mal payée que quand
1630. ce monarque avait au-delà de cent
Novembre. cinquante mille hommes & Valftein pour général. Il eft vrai que celui-ci ne fubvenait à tout qu'en ruinant indiftinctement les alliés & les ennemis de fon maître. Cependant les revers qu'éprouva l'empereur, le firent repentir de fon ingratitude.

Dès que l'électeur de Brandebourg vit que les Suédois prenaient des mefures pour hiverner dans le Meckelbourg, il craignit que leur voifinage ne lui fufcitât des différends avec la cour de Vienne, & envoya à Guftave une députation chargée de lui demander la neutralité pour l'électorat de Brandebourg, où plufieurs régimens Impériaux avaient encore leurs quartiers. George-Guillaume fe flattait que la feule proximité des Suédois pourrait engager les Autrichiens à fortir de fes états; & que, fans encourir la ven-

geance de l'empereur, il n'en ſerait pas moins délivré de ſes troupes. Le roi avait d'abord réſolu de les attaquer; mais comme il n'avait pas des forces ſuffiſantes pour exécuter cette entrepriſe & pour garder ſes conquêtes dans le Meckelbourg, & que d'ailleurs il ne voulait pas mécontenter George-Guillaume qu'il eſpérait attirer dans ſon parti, il accorda la neutralité à l'électorat de Brandebourg, à condition cependant que les Suédois y jouiraient des mêmes droits que les Impériaux.

1630. Novembre.

L'arrivée du duc de Savelli dans le Meckelbourg ne permettant pas à Guſtave d'y faire des progrès, il réſolut de retourner à Stettin pour chaſſer les Impériaux des poſtes qu'ils occupaient encore en Poméranie : le monarque projetait de s'emparer enſuite de Francfort pour s'ouvrir le chemin de la Haute-Saxe. Il s'était rendu 5
à Stralſund, d'où il répondit à l'em- 9

pereur, & mortifia d'autant plus ſon
1630. orgueil, qu'il ne lui donna que le titre
Novembre. de *dilection*. Au reſte, comme la lettre du roi ne contenait guere qu'une répétition des griefs dont on a déjà parlé pluſieurs fois, je me bornerai à dire que Guſtave après quelques reproches au monarque Autrichien ſur ce qu'il avait provoqué la Suede, ajoutait, « qu'il n'était pas ennemi de l'Em-
„ pire, comme la cour de Vienne
„ tentait de le perſuader, & qu'il ſerait
„ toujours diſpoſé à un accommode-
„ ment dès qu'elle voudrait de bonne-
„ foi réparer ſes torts & lui donner
„ des ſûretés pour l'avenir. „

Avant de former de nouvelles entrepriſes, Guſtave jugea à propos de
12 conférer avec ſes généraux : il alla de Stralſund à Greiffenberg, où le feld-maréchal Horn ſe rendit, ainſi que Kniphauſen & Baudiſſin qui venaient informer le roi de l'état de Colberg,

dont Torquato-Conti tentait fréquemment le ſecours. Le monarque or- 1630.
donna que la plus grande partie de Novembre.
la cavalerie du camp de Ribnitz & les troupes qui venaient de Pruſſe renforçaſſent le blocus de Colberg. L'infanterie qui avait pénétré dans le Meckelbourg revint preſque toute à Stettin ; & il ne reſta au général Banner qu'environ trois mille hommes d'infanterie & huit cents de cavalerie, avec leſquels Guſtave le chargea de bloquer Demmin. Il fallait d'abord pourvoir à la ſûreté de Damgarten & de Ribnitz : Banner y mit garniſon & ſomma, ſous peine d'être pillés, les habitans de la campagne de conduire leur bétail & leurs grains dans ces places, afin de les avitailler, & d'ôter les ſubſiſtances aux Impériaux. Le général Suédois occupa enſuite pluſieurs poſtes qui reſſerraient Demmin. Guſtave faiſait recruter en même tems

1630. Novembre.

dans une partie de la Baſſe-Allemagne & ſur-tout dans les villes anſéatiques. Les magiſtrats de Lubeck, gagnés par les Autrichiens, tenterent d'interrompre ces levées dans leur territoire : le roi leur écrivit pour leur en témoigner ſon mécontentement & les engager à changer de conduite.

Dès que le comte de Torquato-Conti ſait que Guſtave eſt revenu à Stettin, & qu'il n'a laiſſé dans le Meckelbourg que peu de troupes, il détache de Gartz deux mille hommes d'infanterie pour renforcer le duc de Savelli, & lui envoie ordre de tirer des garniſons mille fantaſſins, de ſe faire joindre par les trois mille chevaux cantonnés dans le duché, d'attaquer les Suédois diſperſés aux environs de Demmin, & de les chaſſer du pays. Savelli ſe flatte de défaire Banner avant qu'il ait raſſemblé ſes forces ; mais le général de Guſtave,

qui veille ſur les mouvemens de l'ennemi, ne ſe laiſſe pas ſurprendre : d'ailleurs le roi informé du détachement de Torquato & de ſon objet, joint ſubitement Banner, harangue ſes ſoldats & marche aux Impériaux. Dès que ceux-ci apperçoivent les Suédois, ils ſe rangent en bataille. Savelli place l'infanterie au centre, & la cavalerie aux ailes avec quelques pieces de canon ſur ſon front : il ne forme qu'une ligne ſous le mauvais prétexte de déborder Guſtave, qui s'avance fiérement en colonne de marche vers le centre de l'ennemi comme pour l'enfoncer ; il déploie enſuite ſes troupes obliquement de droite & de gauche avec la plus grande rapidité, prend en flanc une aile des Autrichiens, renverſe la cavalerie qui la compoſe, s'empare de pluſieurs canons, & les fait tourner contre l'infanterie qui eſt alors battue en écharpe par ſa propre

1630. Novembre

1630. Novembre. artillerie, & foudroyée de front par celle du roi : il continue à charger en flanc les Autrichiens qui prennent la fuite. Les Suédois les pourſuivent, & en font un grand carnage. Le duc de Savelli ſe ſauve à Roſtock avec les débris de ſa défaite : le canon, les bagages, les munitions avec beaucoup de drapeaux & d'étendards, tomberent au pouvoir du vainqueur, qui continue tranquillement le blocus de Demmin. (*a*) Guſtave ſatisfait d'avoir battu ſix mille hommes avec environ quatre mille, retourne ſans délai à Stettin & ordonne d'en ache-

(*a*) Pluſieurs hiſtoriens paſſent ce combat ſous ſilence. Le baron de Spanheim, dans ſon *Soldat Suédois*, page 18, aſſure qu'il ſe donna entre Ribnitz & Roſtock. Le comte de Kevenhuller, auteur des Annales de l'empereur Ferdinand II, rapporte un détail de cette action ; mais ni Spanheim ni Kevenhuller n'indiquent préciſément ni le jour ni le lieu où Guſtave-Adolfe vainquit le duc de Savelli ; & les mémoires que j'ai entre les mains, ne donnent aucun éclairciſſement à cet égard.

ver promptement les fortifications ; il voulait en faire ſa place d'armes, & parvint à la rendre l'une des plus fortes d'Allemagne. 1630. Novembre.

Le comte de Pappenheim qui commandait les troupes Impériales diſperſées ſur les bords de l'Elbe, raſſembla ſix mille hommes d'infanterie & mille chevaux pour reſſerrer Magdebourg : il en laiſſa dans leur quartier environ autant, qui pouvaient le joindre au beſoin. Les Autrichiens s'emparerent des principales avenues de la place, & publierent une déclaration qui enjoignait aux habitans des évêchés de Halberſtat & de Magdebourg, retirés dans la ville de ce nom, de retourner dans leurs maiſons & de ne fournir à l'avenir aucun ſecours à l'adminiſtrateur & à ſes adhérens, ſous peine des châtimens les plus ſéveres & de la confiſcation de leurs biens. Chriſtian-Guillaume qui

campait avec deux mille hommes de
1630. pied & six cents chevaux près de sa
Novembre. capitale pour empêcher qu'on ne la resserrât trop, implora l'assistance de Gustave; mais ce monarque occupé en Poméranie ne pouvait venir au secours de l'administrateur. Falckenberg ayant remarqué que Pappenheim s'attachait sur-tout à empêcher les vivres d'entrer dans Magdebourg, envoya de fréquens détachemens pour éloigner ceux des Impériaux & enlever les subsistances qu'on pouvait rassembler : la plupart de ces entreprises réussirent, & l'on parvint à munir abondamment la place.

L'armée Impériale en Poméranie était dans le plus grand délabrement; les Autrichiens avaient eu en abondance, tandis que Valstein les commandait, des vivres & de l'argent, & ils manquaient du nécessaire par la faute de ses successeurs qui laisserent

relâcher la difcipline & ravager le pays au point qu'il ne fourniffait prefqu'aucune reffource : les officiers particuliers & les foldats étaient à peine vêtus, & leur mifere les réduifait à l'expédient honteux de voler fur les chemins. La défertion, le fer de l'ennemi, les maladies occafionnées par les fatigues & la rigueur du froid qui fe fit fentir dès le mois d'octobre, affaibliffaient journellement les différens corps. Les Suédois plus endurcis que les Impériaux & d'ailleurs couverts de cafaques fourrées de peaux de mouton, bravaient les frimats d'Allemagne, qu'ils trouvaient fupportables en comparaifon de ceux de leur pays. Guftave méditait une campagne d'hiver, & le comte de Torquato-Conti penfait au contraire à difperfer fon armée dans des quartiers : il efpérait que les Suédois fe reposeraient volontiers de leurs travaux, & que pendant ce

1630. Novembre.

1630. Novembre.

tems ſes troupes ſe rétabliraient. Il envoya un trompette à Stettin, pour demander que deux députés ſe rendiſſent entre cette place & Gartz, afin d'écouter quelques propoſitions dont il chargerait deux officiers de l'empereur. Guſtave ordonna à deux colonels d'aller conférer avec les Impériaux : ceux-ci propoſerent de ſuſpendre les hoſtilités & de mettre les armées reſpectives en quartiers d'hiver. Les Suédois répondirent, que le roi ne ſachant ce qu'on voulait leur communiquer, n'avait pu faire connaître ſes intentions ; mais qu'ils croyaient pouvoir aſſurer, qu'il ne ſouſcrirait pas à la demande du général Autrichien : il la rejeta effectivement. Torquato-Conti, dont la cour de Vienne était mécontente, & peu ſatisfait lui-même des faibles moyens qu'on lui donnait pour réſiſter aux Suédois, demanda ſon rappel & fut remplacé

remplacé par le feld-maréchal comte de Schaumbourg : c'était un vieil officier qui avait passé par tous les grades & que sa bravoure éleva aux premiers emplois.

1630. Novembre.

Le roi de Suede voulant s'étendre à la droite de l'Oder pour resserrer les Impériaux & les empêcher de tenter de nouveau le secours de Colberg, résolut de rassembler son armée à la gauche de l'Ihna entre Stargard & Golnou. Il ordonna au feld-maréchal Horn de réunir près de cette derniere ville, quelques troupes arrivées depuis peu de jours (de Prusse par la Pologne), à celles qu'on avait dispersées dans les places sur les deux rives de l'Oder depuis Stettin jusqu'à la mer, & de fermer par des redoutes tous les passages par lesquels les Autrichiens pouvaient s'approcher de Colberg. Le général Banner qui bloquait Demmin revint en même tems

Décembre.

à Stettin avec ſes troupes. Le comte
1630. de Schaumbourg fit paſſer l'Oder ſur
Décembre. le pont de Gartz à un corps d'infan-
16 terie & de cavalerie qui s'établit près
de Greiffenhagen : cette démarche indiquant que les Impériaux projettent de tenter le ſecours de Colberg ou quelqu'entrepriſe contre le feld-maréchal Horn, Guſtave lui mande de ſe tenir ſur ſes gardes, & d'empêcher ſurtout l'ennemi de ſe poſter entre Stettin & Golnou : le monarque ſe diſpoſe de ſon côté à joindre Horn avec preſque toutes ſes forces. Si les Autrichiens euſſent marché à Piritz, le roi ſe propoſait de traverſer l'Oder à Stettin & de ſe rendre à Golnou par le chemin de Damm : ſi au contraire ils ſe fuſſent avancés vers Stargard, Guſtave pour ne pas leur prêter le flanc pendant ſa marche, aurait fait embarquer ſes troupes à Stettin, deſcendu l'Oder juſqu'à l'embouchure de l'Ihna,

& remonté enſuite cette riviere pour gagner Golnou ; mais la retraite des Impériaux rendit ces meſures inutiles. 1630. Décembre.

Le roi pour ſe délivrer des inquiétudes continuelles que les Allemands lui donnaient par Greiffenhagen, réſolut de s'emparer de cette ville, qui facilitait l'envoi des ſecours deſtinés pour Colberg & les courſes de l'ennemi dans la partie de la Poméranie ſituée à la droite de l'Oder. La place n'avait d'autres fortifications qu'un mur flanqué de tours & un foſſé peu profond, au-delà duquel on avait conſtruit quelques redans pour en défendre l'abord. La douane ou *Zoll-Haus* bâtie un peu en-avant de la ville du côté de Damm, fut retranchée ; & afin que les troupes portées à Greiffenhagen & aux environs puſſent communiquer facilement avec le gros de l'armée Impériale établie à Gartz, on avait jeté ſur l'Oder un

pont dont la tête était couverte à la
1630. gauche du fleuve par un retranche-
Décembre. ment garni d'artillerie. Gustave bien informé de ces détails, se rend à Golnou, & la saison semblant trop rude pour tenir la campagne, il feint de prendre avec le maréchal Horn des mesures pour distribuer des quartiers de cantonnemens aux Suédois; il ne reste à Stettin que les troupes absolument nécessaires pour le défendre, & le surplus s'établit à Damm & dans les lieux voisins. Ces arrangemens qui durent quelques jours, n'inspirent aucune inquiétude aux Impériaux : ils se flattent qu'ils jouiront enfin d'un repos desiré depuis long-tems, pour rétablir leurs troupes & ravitailler Colberg.

Gustave part de Golnou avec toutes les troupes de Horn, & joint à Damm celles de Stettin : ces forces réunies qui consistent en douze mille hom-

mes d'infanterie & en six mille de cavalerie, prennent la route de Greiffenhagen, en même tems que douze prames ou bateaux plats chargés de soixante-dix canons, partent de Stettin & remontent l'Oder. Les Suédois arrivent de nuit près de Greiffenhagen, l'investissent, & débarquent leur artillerie, dont on laisse quelques pieces sur les prames, qui s'établissent à la vue du pont de Greiffenhagen, pour le détruire par leur feu, & couper ainsi le passage aux secours que les Impériaux peuvent envoyer de Gartz le long de la rive gauche de l'Oder. Le lendemain à cinq heures du matin Gustave fait canonner la place & attaquer la douane: ceux qui la défendent l'abandonnent & se retirent dans la ville, au-dessous & au-dessus de laquelle les Suédois commencent leurs approches. Le feu de l'artillerie brise les palissades, & ruine deux tours & le parapet d'une

1630. Décembre.

La nuit du 23 au 24.

24

1630. Décembre.

courtine. Ferdinand de Capoue, commandant de la place, fait réparer les breches avec des facs à terre & des poutrelles mifes en travers. Le roi ordonne cependant à fes troupes de paffer le foffé & de tenter l'efcalade. Les Autrichiens oppofent aux affaillans la réfiftance la plus courageufe; mais les Suédois excités par la préfence de leur fouverain qui fait avancer des troupes fraîches pour les foutenir, parviennent fur les remparts & en chaffent les affiégés : ils fe retirent alors à couvert d'un épaulement élevé à la hâte derriere les murailles. Les affiégans établiffent trois pieces de canon fur la breche & canonnent ce nouveau retranchement où les Allemands fe maintiennent. Cependant Ferdinand de Capoue voyant qu'il a déjà perdu fix cents hommes, que les Suédois foudroient la place de toutes parts, & qu'il ne peut la conferver, fe déter-

mine à se retirer à la faveur de la nuit & par le pont de l'Oder au camp 1630. de Gartz avec deux mille quatre cents Décembre. hommes qui lui restent. Cette résolution prise, il dispose tout pour le départ, laisse seulement quelques tirailleurs sur les breches & derriere l'épaulement, & fait mettre le feu à plusieurs maisons pour couvrir sa retraite. La garnison commence à défiler en silence vers les cinq heures du matin, couverte 25 par une arriere-garde aux ordres de Ferdinand de Capoue lui-même. Au moment que ses troupes se mettent en marche, une partie des murailles de Greiffenhagen s'écroule avec fracas, & les Suédois pénetrent dans la place. Presque toute la garnison ayant déjà passé l'Oder, ils ne peuvent joindre que l'arriere-garde qui se défend vaillamment; mais elle est bientôt accablée par le nombre, à l'exception de trois officiers & de cent cinquante soldats qui

1630. Décembre.

mettent bas les armes. Le brave Ferdinand de Capoue bleſſé dangereuſement, ſe trouve parmi les priſonniers: on le tranſporte à Stettin, où il meurt deux jours après. On conduit pareillement dans cette ville un comte de Thurn (*a*) qui ſuivait le parti de l'empereur. L'état miſérable de ce jeune homme prouve le délabrement des Impériaux tant ſoldats qu'officiers: ſes vêtemens étaient ſi uſés qu'on fut obligé de l'habiller pour le préſenter à Guſtave.

Les Suédois font de vains efforts pour éteindre l'incendie allumé par les Autrichiens, & une partie de Greiffenhagen eſt réduite en cendres. On trouva dans cette ville pluſieurs pieces de canon & beaucoup de munitions; mais comme elle avait été priſe de vive force & ſans capitulation, Guſ-

(*a*) Il était parent de celui qui avait contribué au ſoulevement de la Boheme en 1618.

tave permit à ſes troupes de piller les équipages des Impériaux. Ferdinand de Capoue avait mis les ſiens en ſûreté avant le ſiege : compatriote de Torquato-Conti & du duc de Savelli, il s'était permis, à leur exemple, de commettre les plus grandes vexations pour ſatisfaire ſa cupidité. La valeur & la mort glorieuſe de cet officier font regretter à l'hiſtorien d'être obligé de flétrir ſa mémoire.

1630. Decembre.

Le roi de Suede conſidérant que Greiffenhagen était difficile à défendre & ne pouvait ſervir à ſes deſſeins, il n'y laiſſa pas de garniſon & fit occuper ſeulement deux ou trois forts élevés par les Impériaux ; il réſolut en même tems de ne leur donner aucun relâche & de profiter de l'ardeur de ſes troupes, que les incommodités de la ſaiſon ne rebutaient pas. Dès le lendemain de la priſe de Greiffenhagen le 26
monarque partage ſon armée en deux

corps qui s'avancent à la même hauteur par la droite & la gauche de l'Oder, pour investir des deux côtés du fleuve les retranchemens des Autrichiens & la ville de Gartz; mais le comte de Schaumbourg voyant ses projets renversés par la perte de Greiffenhagen, & considérant d'ailleurs que la terre est couverte de neige, que ses soldats lassés d'une campagne d'hiver aussi pénible & attirés par les bons traitemens & le voisinage du roi de Suede, passent en foule sous ses drapeaux, & que désormais il lui est impossible de se maintenir dans son poste, assemble un conseil de guerre pour délibérer sur les moyens de sortir d'embarras. Tous les généraux Allemands sont d'avis, que Gustave ne tardera pas à venir les attaquer, & qu'il vaut mieux se retirer que d'exposer l'armée Impériale à une défaite certaine.

1630. Décembre

22

Schaumbourg fait enclouer son artil-

lerie qu'il ne peut emmener faute de chevaux, & ses troupes prennent le chemin de Francfort. Avant d'abandonner Gartz & ses lignes, il permet aux soldats de piller la ville & de la brûler, afin que le roi de Suede ne puisse s'y établir : il ordonne en même tems de gâter les vivres & les munitions, & de détruire les ponts de l'Oder. A peine les Suédois ont-ils passé le fleuve, qu'ils apperçoivent Gartz en feu. L'incendie annonçant la retraite de l'ennemi, Gustave accélere sa marche dans l'espérance de sauver la ville : il détache en même tems toute sa cavalerie pour tomber sur l'arriere-garde des Autrichiens qui fuient vers Francfort & Landsberg. Les premieres troupes Suédoises arrivent en même tems le long des deux rives du fleuve dans les lignes de Gartz & dans les retranchemens élevés à Marvitz; mais une forte secousse suivie

1630. Décembre.

d'une violente explosion leur persuadant que le terrein est miné, elles s'éloignent précipitamment. Leur crainte dura peu ; car l'horrible fracas qu'on avait entendu, venait de l'hôtel-de-ville & de plusieurs édifices qui sauterent par l'effet d'un grand nombre de barrils de poudre que les Impériaux y avaient laissés : non content de brûler Gartz, ils incendierent les villages voisins. Toutes les horreurs de la guerre étaient rassemblées dans ce théatre étroit : on ne voyait dans la campagne que des cadavres sanglans, des femmes éplorées, & de malheureux habitans emportant quelques meubles dédaignés par les Allemands, ou chargés d'enfans, de malades & de vieillards trop faibles pour se soustraire eux-mêmes à la fureur des flammes.

1630. Décembre.

Lorsque Gustave arriva à Gartz, il n'en subsistait plus que les remparts, une église & environ quarante mai-

1630. Décembre.

ſons. Il ordonna de conſtruire des baraques pour loger proviſoirement la garniſon qu'il voulait laiſſer dans la ville ; & après avoir donné quelques ordres concernant ſon rétabliſſement & celui des ponts, il ſe mit à la pourſuite des ennemis. Une partie de la cavalerie Suédoiſe atteignit leur arriere-garde formée d'un corps de Croates & de trois régimens : ils furent enfoncés, mis en fuite, & les bagages qu'ils eſcortaient devinrent la proie du vainqueur.

Dès que les troupes Autrichiennes qui avaient leurs quartiers à la droite de l'Oder ſurent que le comte de Schaumbourg abandonnait Gartz, elles prirent la route de Landsberg, pour y paſſer la Varta & gagner Francfort.
Le colonel Cratz qui occupait Piritz, 27
fit mettre le feu à la vieille ville & à tous les bâtimens extérieurs, malgré les ſauve-gardes accordées à prix d'ar-

1630. Décembre.

gent aux magiſtrats : il voulait auſſi brûler la ville neuve ; mais le lieutenant-colonel Funck l'en empêcha, en lui repréſentant, « que tant de rava„ ges & d'incendies commis contre le „ droit des gens, ſouleveraient tous „ les peuples d'Allemagne & attire„ raient la colere du ciel ſur les armes „ de l'empereur ; que la deſtruction de „ Piritz ne ſervirait qu'à ruiner les „ habitans, auxquels on ne pouvait „ imputer les ſuccès des Suédois. „ Ces remontrances font impreſſion ſur Cratz, qui ſe met en marche avec quatorze cents cavaliers ou Croates précédés de trois cents chariots chargés du fruit de ſes extorſions & du pillage de ſes troupes. Guſtave arrive à Piritz deux heures après le départ des ennemis, & détache à leur pourſuite un corps de cavalerie commandé par Baudiſſin, qui atteint les Autrichiens entre Bahnen & Königsberg,

les renverse & les pousse jusqu'aux chariots, où les Allemands demandent quartier & sont faits prisonniers de guerre; mais on passe au fil de l'épée presque tous les Croates, pour les punir de leurs cruautés. Cratz se sauve à Landsberg: les étendards de sa cavalerie & les bagages qu'elle escortait tombent au pouvoir de Baudissin, qui les envoie à Piritz avec ses prisonniers. Il continue à suivre les Impériaux, dont il rencontre un autre corps près de Beervald; il l'attaque & le taille en pieces. Un seul régiment Espagnol échappé du carnage se présente devant Custrin, ville de la nouvelle marche de Brandebourg: celui qui y commande pour l'électeur, permet aux ennemis de traverser l'Oder sur le pont de la place, & refuse une heure après le passage aux Suédois: s'il le leur avait accordé, il est probable qu'ils eussent poussé jusqu'à Francfort, & que dans

1630.
Decembre.

le trouble & la confusion où étaient
1630. les Autrichiens, ils auraient abandon-
Décembre. né cette ville. Gustave quitta Piritz,
vint s'établir à Königsberg & ensuite
à Beervald.

L'empereur n'avait plus en Poméranie que Demmin, Loitz, Gripsvald & Colberg. Le roi de Suede se disposait à faire le siege de ces deux premieres villes; mais comme les Allemands ne pouvaient secourir Colberg, il ne jugea pas à propos d'exposer ses troupes en l'attaquant dans les formes, & recommanda seulement aux commandans du blocus de redoubler de vigilance pour qu'il n'entrât dans la place ni vivres ni munitions. Peu de jours après, les Suédois s'emparerent d'un convoi de cent cinquante chariots qu'on voulait y introduire.

Les Impériaux s'étant refugiés dans la nouvelle marche de Brandebourg, les partis des Suédois y pénétrerent,

&

& l'alarme fut ſi grande à Berlin, que l'électeur envoya à Spandau, ville alors très-forte, ſes meubles & ſes effets les plus précieux. Ce prince n'ayant ſur pied que quatre ou cinq mille hommes de mauvaiſes troupes, ne pouvait ſe faire reſpecter : auſſi les Autrichiens commirent-ils dans ſes états les mêmes brigandages & les mêmes excès qu'en Poméranie. On doit au comte de Schaumbourg la juſtice de n'avoir rien négligé pour réprimer l'indiſcipline de ſon armée; mais ſes efforts ne pouvant arrêter le mal dont l'habitude était trop invétérée, l'électeur ſe vit obligé de faire afficher une proclamation qui portait, « que les troupes Impériales commettant les plus grandes oppreſſions, telles que viols, meurtres, pillage des maiſons & même des égliſes, il autoriſait ſes ſujets à prendre les armes & à repouſſer la violence par la force. »

1630. Décembre.

1630. Décembre.

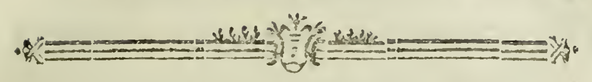
Guſtave confia au général Todt un détachement de quatre mille hommes tant infanterie que cavalerie pour bloquer Landsberg. Cratz qui commandait dans la place, craignant d'être aſſiégé, demanda au comte de Schaumbourg des vivres & des munitions de guerre. Le général Autrichien, dans l'impuiſſance de ſatisfaire ce colonel, envoie ſa lettre au comte de Tilli, occupé alors à raſſembler en Baſſe-Saxe les forces de la cour de Vienne & de la Ligue Catholique, pour venir s'oppoſer aux progrès du roi de Suede & pour faire exécuter l'édit de reſtitution. Schaumbourg écrivit en même tems au généraliſſime, « que ſon ar-
„ mée était réduite à huit mille hom-
„ mes d'infanterie & à quatre mille
„ de cavalerie également découragés;
„ que ſi Landsberg qui ne pouvait faire
„ une longue réſiſtance, tombait entre
„ les mains des Suédois, ſes forces

„ étaient trop peu confidérables pour „ leur réfifter & pour couvrir Francfort & la Siléfie ; qu'il manquait lui-même des munitions que Cratz demandait ; qu'il avait pour toute artillerie dix pieces de canon & deux fauconneaux ; que le pays ruiné & défert n'offrait aucune reffource ; & que fi l'on ne lui envoyait promptement des fecours, il fe voyait exposé aux plus grands revers & dans l'impoffibilité de les prévenir. „ Cependant Schaumbourg pourvoyait de fon mieux à la confervation de Francfort, regardé avec raifon comme la clé de la Poméranie.

1630. Décembre.

L'état fâcheux des affaires de l'empereur n'avait pas échappé au comte de Tilli ; mais les troupes Autrichiennes difperfées par toute l'Allemagne n'avaient pu fe réunir affez promptement pour contenir les Suédois ; d'ailleurs, argent, vivres, munitions de

guerre, artillerie, tout manquait. L'hi-
1630. Décembre. ver ſe faiſait ſentir vivement, & les provinces qui auraient pu fournir des ſubſiſtances étaient épuiſées ou dévaſtées. Cependant le généraliſſime avait envoyé ordre à quelques régimens cantonnés dans le duché de Juliers, la Souabe & la Franconie, de prendre le chemin de la Baſſe-Saxe, de ſe joindre à ceux qui occupaient l'évêché de Bremen & de ſe rendre enſuite ſur l'Elbe aux environs de Magdebourg : d'un autre côté Oſſa
1631. Janvier. commiſſaire Impérial raſſemblait de l'argent & des vivres. Enfin après avoir ſurmonté les plus grandes difficultés, le généraliſſime ſe vit à la tête d'une armée de vingt-deux mille hommes, tant Autrichiens que troupes de la Ligue Catholique.



SECONDE EPOQUE.

AVANT de continuer le récit des opérations militaires des Suédois & des Autrichiens, il convient de jeter un coup-d'œil ſur l'effet que produiſirent les ſuccès de Guſtave-Adolfe. L'empereur & les princes de la Ligue Catholique les regarderent comme un orage paſſager qui s'appaiſerait bientôt. Les proteſtans & l'électeur de Saxe en particulier jugerent l'occaſion favorable pour faire repentir la cour de Vienne de ſon injuſtice & de ſa tyrannie : ils étaient irrités ſur-tout de la rigueur avec laquelle les commiſſaires Impériaux pourſuivaient l'accuſation de crime de leſe-majeſté, intentée par le fiſcal de l'Empire contre ceux qui avaient ſuivi les drapeaux de l'électeur Palatin, du comte de Mansfeld, du roi de

1631. Janvier.

1631. Janvier. Dannemarck & du prince Chriſtian de Brunſvick, adminiſtrateur de Halberſtat : Ferdinand avait confiſqué à ſon profit tous les biens de leurs adhérens ; & en ſuppoſant que la confiſcation fût juſte, elle appartenait, ſelon les loix Germaniques, non à l'empereur, mais aux princes dans la domination deſquels les fiefs ſaiſis ſe trouvaient ſitués. C'était donc une nouvelle uſurpation de la part du monarque Autrichien, qui, malgré les vives repréſentations des différens états, ne voulut jamais révoquer les pouvoirs de ſes commiſſaires, ni même ſuſpendre leurs procédures. Cette conduite acheva d'aigrir les eſprits. Le général Arnimb, devenu l'homme de confiance de l'électeur de Saxe, cherchait à ſe venger du peu de cas que Ferdinand avait fait de ſes ſervices lors de la dépoſition de Valſtein : il excitait continuellement ſon nouveau maître

contre le monarque. Nonobſtant les contradictions des miniſtres de Jean-George qui recevaient preſque tous des penſions de la cour de Vienne, il parvint à ſon but. L'électeur fort adonné à l'ivrognerie (*a*) ne s'occupait de ſes affaires que quand il était à jeûn, ce qui arrivait rarement. Il avait néanmoins de l'ambition, & ne pouvait ſupporter qu'après tant de ſervices rendus à la maiſon d'Autriche, elle voulût priver ſon fils de l'archevêché de Magdebourg, & refuſât de rétablir dans ſes privileges la ville d'Augsbourg, au ſort de laquelle il s'intéreſſait.

1631. Janvier.

Arnimb fomentait le mécontentement de l'électeur, lui repréſentait qu'avec ſes forces il pouvait ſe faire redouter de la cour de Vienne; lui dépeignait ſon ingratitude ſous les couleurs les plus noires; l'aſſurait

(*a*) Il préférait la biere aux meilleurs vins.

1631. Janvier.

qu'on n'en obtenait rien qu'en l'intimidant ; & que pour y réussir, il fallait faire craindre à l'empereur que les états protestans ne se joignissent aux Suédois ; qu'il pouvait renouveller l'Union Evangélique & s'en rendre le chef ; qu'il devait rechercher l'alliance de Gustave pour augmenter les inquiétudes de Ferdinand, & qu'on profiterait de son embarras pour obtenir satisfaction sur l'archevêché de Magdebourg, la Lusace & la succession de Cleves & de Juliers ; mais qu'il ne fallait conclure réellement aucun traité avec le roi de Suede, afin de pouvoir embrasser le parti qui offrirait le plus d'avantages. Jean-George adopta ce plan & il y revint après la mort de Gustave, quoique les circonstances l'eussent obligé d'unir ses intérêts à ceux de ce monarque.

L'électeur de Saxe se concerta avec celui de Brandebourg, pour le moins

aussi mécontent que lui de la cour de Vienne : il y eut entre ces deux princes une entrevue à Annaberg, & ils convinrent de mettre tout en œuvre pour rendre l'empereur plus traitable. Jean-George tint ensuite à Torgau les états de son électorat : ils déciderent qu'il était indispensable de convoquer le Corps Evangélique. L'électeur désigna la ville de Leipzig pour le lieu de l'assemblée, dont l'ouverture fut fixée au commencement du mois de février, & adressa des lettres circulaires à tous les états protestans de l'Empire, pour les inviter à se rendre au congrès, où l'on s'occuperait des intérêts de la cause commune. On verra bientôt l'effet de ces démarches.

1631. Janvier.

Quelque confiance que Gustave eût dans la valeur de ses troupes & dans son habileté, il avait compris qu'il ne ferait jamais de progrès durables en Allemagne avec ses seules forces.

1631. Janvier. La Suede déjà épuiſée par les guerres précédentes, ne lui fourniſſait ni aſſez de troupes ni aſſez d'argent pour exécuter ſes vaſtes projets : il n'ignorait pas combien la puiſſance de l'Empire eſt redoutable, lorſque tous ſes membres ſont unis & concourent au même but; il ne pouvait eſpérer de ſuccès qu'en armant le Corps Germanique contre ſon chef : auſſi excitait-il les proteſtans à prendre les armes ; il uſait en même tems de tous les moyens propres à diſpoſer en ſa faveur les principales puiſſances de l'Europe, dont il eſt à propos de faire connaître les vues.

Les Hollandais regardaient l'expédition du roi de Suede comme la diverſion la plus favorable qu'ils puſſent ſouhaiter, & ils fournirent de l'argent au monarque : ils eſpéraient que l'empereur occupé à ſe défendre lui-même, ne pourrait déſormais donner contre

la république des fecours à l'Efpagne, qui ferait peut-être obligée de partager fes forces pour foutenir Ferdinand. 1631. Janvier.

Le roi d'Angleterre, tout faible & irréfolu qu'il était, infiftait toujours pour que l'empereur reftituât le Palatinat à Fréderic V : il envoya un peu d'argent à Guftave, & fit hâter la levée des troupes Anglaifes deftinées à renforcer fon armée.

Le roi de Pologne, ennemi déclaré des Suédois, penchait pour la cour de Vienne ; mais l'épuifement de fon royaume ne lui permettait pas de fe déclarer. Ferdinand en tirait cependant en fecret quelques faibles fecours.

Le roi de Danemarck haïffait la maifon d'Autriche : cette raifon & l'intérêt de la religion proteftante qu'il profeffait, auraient dû lui faire embraffer le parti des Suédois ; mais il était jaloux de Guftave & redoutait

son ambition autant que celle de l'em-
1631. Janvier. pereur : aussi resta-t-il neutre, dans l'espérance que ces deux potentats s'affaibliraient mutuellement, qu'alors il deviendrait arbitre, & profiterait de la conjoncture pour augmenter sa puissance.

Les souverains d'Italie, que la guerre de Mantoue avait justement alarmés, virent naître avec joie une querelle qui allait occuper en Allemagne toutes les forces des deux branches de la maison d'Autriche.

La France s'intéressait vivement aux succès du roi de Suede. Jusqu'alors des guerres de religion & des révoltes fomentées par la cour de Madrid avaient occupé cette couronne; mais les huguenots étant abattus & les grands soumis, le cardinal de Richelieu sentit que le royaume qu'il gouvernait pouvait jouer le premier rôle en Europe. Il proposa à Louis XIII

de prendre part aux affaires de l'Empire, & eut beaucoup de peine à vaincre ſa répugnance. Le prélat, moins attaché aux intérêts de la religion catholique & plus éclairé que ſon maître ſur ceux de l'état, lui fit envifager la guerre d'Allemagne comme une querelle politique telle qu'elle l'était en effet, & dont il pouvait ſe mêler ſans ſcrupule, pour maintenir la liberté Germanique & affaiblir la maiſon d'Autriche; ſauf à prendre les meſures convenables pour mettre la religion à couvert. Louis ſe rendit aux raiſons de ſon miniſtre, & commença par déſavouer le traité de Ratisbonne en ce qui concernait l'Allemagne, afin d'y intervenir quand il le jugerait à propos, ſans paraître violer ſes engagemens. Richelieu trouva qu'il ſuffiſait d'abord que ſon maître donnât des ſecours aux Suédois, ſans prendre lui-même les armes, & il envoya le baron

1631. Janvier.

de Charnacé auprès de Guſtave, pour
1631. Janvier. conclure dans cette vue un traité avec lui.

Le plénipotentiaire Français arrive au camp de Beervald & entame auſſitôt la négociation dont il eſt chargé. Quoique Guſtave ſentît que le concours de la France pouvait lui être utile, il craignit cependant que cette couronne ne voulût partager le fruit de ſes travaux, & témoigna d'abord peu d'empreſſement pour l'alliance de Louis; mais Charnacé diſſipa les craintes du roi. Richelieu prétendait qu'on inſérât dans le traité une clauſe en faveur de la religion & des états catholiques de l'Empire : Guſtave au contraire voulait uſer de repréſailles, & traiter les catholiques comme l'empereur avait traité & traiterait les proteſtans. L'ambaſſadeur eut beſoin de toute ſa dextérité pour perſuader le monarque de ſe relâcher ſur ce

point : il lui repréſenta que, quand
même Louis XIII n'aurait pas pour 1631.
ſa religion le zele qu'il avait en effet, Janvier.
il ne pourrait, ſans compromettre ſa
réputation, abandonner les catholiques à la merci des proteſtans ; qu'il devait ſuffire à ces derniers que le roi très-chrétien s'intéreſſât à la conſervation de leurs dogmes & de leurs privileges ; & qu'au ſurplus la France & la Suede ne montrant d'autre but que le rétabliſſement du ſyſtême de l'Empire, on parviendrait facilement à détacher les catholiques bien intentionnés des intérêts de l'empereur. Charnacé ajouta, qu'être le protecteur des libertés Germaniques & le vengeur des proteſtans, était un rôle trop noble & trop éclatant, pour le ſouiller par des perſécutions, dont il fallait au contraire tarir la ſource.

Les raiſons de Charnacé étaient trop ſolides pour ne pas faire impreſ-

sion sur Gustave ; mais il s'éleva une
1631. Janvier. nouvelle difficulté sur le titre de *majesté*, que l'ambassadeur ne voulait point accorder au monarque dans le traité, sous prétexte que la France ne le donnait pas aux rois électifs : celui de Suede était alors réputé tel, parce que les états de son royaume n'avaient pas renoncé au droit d'élection. Dès l'année précédente cette contestation avait empêché Gustave de traiter avec Louis XIII : il répondit cette fois, que tous les rois étaient égaux, & déclara formellement qu'il renoncerait plutôt à l'alliance de la France, que de se départir des droits de sa dignité. Charnacé se relâcha, & le roi de Suede nomma le feld-maréchal Horn, Jean & Charle Banner, pour négocier avec lui.

24 Le traité fut bientôt conclu. Il portait, 1. que les couronnes de France & de Suede s'unissaient pour rendre

la

la liberté à leur voisins, défendre leurs alliés communs, assurer la liberté du commerce & de la navigation sur l'Océan & la mer Baltique, rétablir dans leurs prérogatives les états de l'Empire, & faire démolir les forts élevés contre le droit des gens sur l'une & l'autre mer & dans le pays des Grisons : 2°. que les oppresseurs de l'Allemagne & de l'Italie ayant refusé de réparer leurs torts, on n'userait plus désormais que de la voie des armes pour les y contraindre, & pour la défense de la cause commune : 3°. que le roi de Suede emploierait au moins en Allemagne trente mille hommes d'infanterie & six mille de cavalerie à sa solde, pour soutenir une guerre aussi juste & aussi importante, & que le roi de France paierait annuellement à Gustave la somme de quatre cents mille écus d'Allemagne, & comptant celle de quarante mille : 4°. que les

1631. Janvier.

1631. Janvier.

deux puiſſances contractantes pourraient lever mutuellement des troupes dans leurs états reſpectifs ; que leurs ports feraient ouverts à leurs vaiſſeaux & fermés à ceux de leurs ennemis : 5°. que les déſerteurs & les criminels feraient rendus réciproquement : 6°. que quels que fuſſent les ſuccès du roi de Suede, il ne changerait rien à l'état de la religion dans les lieux qu'il occuperait, & obſerverait à cet égard les loix & les conſtitutions de l'Empire : 7°. que tous les princes ou états quelconques, ſoit du dehors ſoit du dedans de l'Allemagne, qui deſireraient accéder au traité, y feraient compris, pourvu qu'ils ſupportaſſent en ce qui dépendrait d'eux les charges de la guerre : 8°. qu'on en uſerait d'abord amiablement à l'égard du duc de Baviere & de la Ligue Catholique, & qu'on leur acccorderait même la neutralité s'ils la demandaient : 9°. que

les propositions de paix ne seraient écoutées & acceptées que du consentement unanime des confédérés : 10°. & 11°. que le traité durerait jusqu'au 12 de mars 1636, & qu'on le renouvellerait alors, si la paix n'était pas rétablie. 1631. Janvier.

Telle est l'origine de cette fameuse union de la France & de la Suede, qui subsiste encore aujourd'hui, du moins en partie. Plusieurs historiens ont avancé que le cardinal de Richelieu attira les armes de Gustave dans l'Empire & prépara seul la révolution qui en changea la forme ; mais ce qu'on a rapporté jusqu'ici prouve d'une maniere évidente que le prélat profita seulement des conjonctures. Quand même il n'aurait pas donné quelqu'argent au roi de Suede, celui-ci eût toujours tenté fortune. La conduite de Richelieu n'en est pas moins habile ; car il n'en coûta à Louis XIII

qu'un subside très-modique pour acca-
1631. Janvier. bler successivement deux empereurs jusqu'à la paix de Vestphalie, & la France eut ainsi le tems de jeter en liberté les fondemens de sa propre grandeur.

Gustave avait interrompu ses opérations pendant quelques jours, pour laisser reposer ses troupes : lui seul était toujours en action ; car tandis qu'il écoutait les propositions du baron de Charnacé, il faisait mettre Gartz en état de défense & construire un fort à la droite de l'Oder près de Custrin, pour rendre ce passage inutile aux Impériaux. Le roi ne perdait pas de vue le projet de les chasser entiérement de la Poméranie & de la nouvelle marche de Brandebourg, & de pénétrer dans l'électorat de ce nom, dans celui de Saxe & en Lusace : par là il se préparait des ressources immenses pour la guerre & se mettait

à portée d'attaquer les états héréditaires de l'empereur; mais l'approche du comte de Tilli suspendit l'exécution de ces desseins. Le généralissime inquiet pour Francfort & Landsberg avait laissé le comte de Pappenheim devant Magdebourg & en était parti à la tête de vingt-deux mille hommes, pour venir assurer lui-même la conservation de ces places: il arrive bientôt à Francfort, réunit les troupes du comte de Schaumbourg à son armée qui monte alors à trente-quatre mille hommes, laisse quatre régimens à Francfort, prend le chemin de Landsberg, le ravitaille & oblige le colonel Todt qui bloquait cette place, de se replier sur l'armée de Gustave toujours campé à Beervald. Quoique le monarque eût été renforcé par quatre mille Suédois & trois mille Allemands venus de Prusse, il ne lui était plus possible d'attaquer ni Landsberg ni

1631. Janvier.

Février.

1631. Février. Francfort : c'eſt pourquoi il ſe détermina à repaſſer l'Oder avec une partie de ſes forces. Le roi voulait retenir Tilli pendant quelques jours près du fleuve, pour lui faire conſumer inutilement ſes ſubſiſtances, attaquer lui-même les villes frontieres du Meckelbourg, feindre de pénétrer dans ce duché pour y attirer les Impériaux, les éloigner ainſi de Francfort & de Landsberg, & revenir alors ſur ſes pas pour emporter ces places. Ce projet qui obligeait les Autrichiens à différer le ſiege de Magdebourg, avait encore l'avantage de fatiguer leur armée, en la forçant à de grands mouvemens, tandis que le roi n'en feſait que de petits. Tilli ſe propoſait de le contraindre à combattre, eſpérant terminer la guerre par une bataille déciſive ; mais le monarque avait réſolu d'éviter tout engagement.

Guſtave ordonne au feld-maréchal

Horn de ſe poſter à Soldin avec ſix mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, pour contenir les Impériaux & la garniſon de Landsberg; de prendre des quartiers ſur l'Oder ſi l'ennemi ſe diſperſe, & s'il ſe raſſemble pour agir offenſivement, de mettre garniſon à Soldin, Königsberg, Pyritz & Damm, & de ſe retirer aux environs de Stargard; de ne haſarder une action qu'à la derniere extrêmité; que ſi les Autrichiens ſuivent l'armée royale, il aille auſſi-tôt attaquer Landsberg, & tente de s'emparer de Drieſen ville ſituée ſur la Netze. Le roi recommanda de plus au maréchal, de raſſembler aſſez de ſubſiſtances pour lui en envoyer, de preſſer les travaux de Stettin & de Gartz, de l'informer exactement de tous les mouvemens de l'ennemi, & de tirer quelques troupes des places pour renforcer celles qui bloquaient Colberg. Ces ordres

1631. Février.

données, Gustave se rend de Beervald
1631. à Stettin à la tête de seize mille hom-
Février. mes, passe l'Oder & campe à Loc-
kenitz.

Tilli informé du départ du roi de Suede, se rapproche de Francfort: n'ayant ni mesures prises, ni subsistances préparées pour suivre le monarque dont il n'avait pas prévu les mouvemens, il écrit au duc de Savelli gouverneur de Demmin, « qu'il „ sera infailliblement assiégé; mais „ que la place étant défendue par une „ garnison nombreuse, bien pourvue „ de vivres, d'artillerie & de muni- „ tions, il lui enjoint de tenir au „ moins trois semaines, pour lui don- „ ner le tems d'arriver à son secours; „ & que si contre toute vraisemblance „ la ville est obligée de se rendre, il „ se retire à Rostock avec ses troupes.„ Tandis que le général Autrichien se dispose à suivre Gustave, celui-ci dé-

campe de Lockenitz & marche à Neu-Brandebourg, gardé par quinze cents fantaſſins Impériaux & trois cents Croates aux ordres de François Marazzani, qui ſe trouve trop faible pour réſiſter aux Suédois & leur rend la place : ceux-ci s'emparent en même tems d'Alten-Treptou & de Klempnou, & ſe préſentent le lendemain devant Demmin, que Guſtave reconnaît en perſonne; ſon armée tourne enſuite à droite, traverſe la Peene & inveſtit Loitz, où commandait un officier Eſpagnol nommé Pierre Peralta, qu'on envoie ſommer : ce rodomont s'arme de toutes pieces, fait aſſembler les principaux de la ville, & demande en leur préſence au trompette Suédois, s'il reſſemble à un poltron; il le charge en même tems d'aſſurer le roi, qu'il eſt déterminé à s'enſevelir ſous les ruines de la place. Comme elle était mal fortifiée, cette menace n'inquiete

1631. Fevrier. 16 — 17 — 18

1631. Février. pas le monarque, qui fait dire au gouverneur qu'il lui accorde du tems pour se préparer à une vigoureuse défense. Mais Peralta enfin convaincu qu'il ne peut tenir contre une armée, demande à capituler, & vient trouver le roi qui le raille sur sa belle défense, & prend possession de Loitz. Il n'occupa cette ville que pour empêcher les Impériaux de troubler la sûreté de ses convois durant le siege de Demmin. Pendant que Gustave se prépare à le commencer, Jean Melck s'approche avec trente-six cavaliers Suédois de Malchin, ville très-importante du Meckelbourg sur la Peene, gardée par deux compagnies de dragons Autrichiens. Quoique Melck n'eût pas d'infanterie, il forme le projet de s'emparer de la place par stratagême. Les habitans des villages voisins desiraient s'affranchir des brigandages continuels de la garnison : Melck profite habile-

1631. Février.

ment de leurs difpofitions, raffemble à la hâte quelques chariots & environ trois cents payfans, s'approche de Malchin pendant la nuit, fait allumer un grand nombre de feux, & à la pointe du jour il envoie fommer la ville au nom du roi de Suede, avec menace de paffer la garnifon au fil de l'épée, fi elle ne fort à l'inftant fans armes. Les crédules Impériaux, frappés du fpectacle de tant de feux, ne doutent pas de l'arrivée de l'armée Suédoife; ils évacuent auffi-tôt la place, font environnés, liés par les payfans, jetés fur des chariots & conduits à Guftave, qui les enrôle dans fes troupes, & envoie occuper Malchin.

Le roi renforcé par Dodo de Kniphaufen avec deux mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie venus de Stralfund, où ces troupes qui arrivaient de Suede avaient débarqué, 23
part de Loitz & arrive aux portes de

Demmin, occupé par quatre mille
1631. hommes d'infanterie au moins, &
Février. quelques compagnies de cavalerie.
La place bâtie dans un coude de la Peene, arrosée au midi par la Tollensée & au couchant par la Triebel, avait deux enceintes : la premiere à l'antique, composée d'un mur avec des tours & un fossé ; la seconde formée de bastions, d'un fossé plein d'eau & d'un chemin couvert. La Peene est bordée de marais assez étendus, au milieu desquels les Impériaux avaient élevé sur le chemin de Stralsund un fort quarré, qui environnait une tour à l'épreuve du canon : on ne parvenait à ce fort protégé par l'artillerie de la place, qu'en passant deux ponts. Une grande demi-lune revêtue couvrait les remparts entre la Peene & la Triebel sur la route du Holstein.

Gustave établit son quartier dans le château de Schveinebourg, & fait

1631. Février.

camper la plus grande partie de ſon armée derriere le Mont-aux-Nonains : (*a*) le reſte des troupes eſt employé aux approches. La terre était ſi fortement gelée, qu'on ne put l'entamer, & qu'on fut obligé de conſtruire les batteries avec des faſcines ſeulement. Le roi ordonne à Dodo de Kniphauſen & au colonel Todt d'attaquer pendant la nuit le fort quarré : le duc de Savelli

Du 23 au 24

avait négligé de faire caſſer la glace du foſſé, ce qui aurait dû être ſon premier ſoin. Les Suédois paſſent le marais, & environ deux mille hommes, qui gardent le fort, l'abandonnent après une faible réſiſtance & ſe retirent dans la tour, dont les murailles étaient ſi épaiſſes, qu'il fallut la miner. Le roi avait fait dreſſer ſur le Mont-aux-Nonains une batterie de gros canon qui incommoda beaucoup les aſſiégés ; comme il voyait tout par lui-

(*a*) En allemand *Nonnen-Berg.*

même, il voulut reconnaître si l'on
1631. Février. pouvait former une attaque du côté des marais, s'avança sur la glace qui rompit sous ses pieds, & tomba dans l'eau, d'où on le retira sans accident.

27 Les Suédois ayant réussi à miner la tour du fort, ou du moins à le persuader à ceux qui la défendaient, ils craignirent de sauter & se rendirent à discrétion. Gustave fit planter leurs huit drapeaux près de ses batteries pour intimider la garnison. Le colonel Teuffel emporta le même jour la demi-lune qui couvrait la porte de Holstein & y fit un logement. La prise du fort & de la demi-lune laissait encore aux Suédois de grands obstacles à surmonter : les deux enceintes de la ville restaient entieres & pouvaient les arrêter long-tems ; mais le duc de Savelli, plus occupé de la conservation de ses richesses que de celle
26 de sa réputation, capitula le troisieme

jour du ſiege : il ſortit de Demmin à la tête de ſa garniſon avec armes, bagages & deux pieces de canon. Lorſque Savelli paſſa devant Guſtave, celui-ci lui dit en italien, « qu'il „ était charmé qu'il eût quitté le ſé- „ jour de Rome pour venir faire la „ guerre en Allemagne ; mais que „ l'empereur devait l'employer plutôt „ à la cour que dans ſes armées. „ Vérité dure, il eſt vrai, mais qui prouve le mépris que la lâcheté entraîne toujours après elle. Le roi regardant ſes généraux, ajouta en ſuédois : « Si „ ce poltron était à mon ſervice, je „ lui ferais trancher la tête ; cependant „ je connais aſſez la dévotion de l'em- „ pereur, pour aſſurer qu'il obtiendra „ ſon pardon. „ Le roi de Suede trouva dans Demmin une prodigieuſe quantité de grains, de fourrages, de munitions de guerre & trente-ſix pieces de canon, dont quatorze de fonte. Les

1631. Février.

1631. Fevrier. équipages de Quinti-del-Ponte, qui avait trahi le monarque & tenté de le livrer au comte de Torquato-Conti, étaient parmi les effets compris dans la capitulation; les commiſſaires Suédois voulurent les confiſquer : *Non*, dit Guſtave, *j'ai donné ma parole, & je ne veux pas qu'on puiſſe me reprocher d'y avoir manqué.* Délicateſſe admirable, qui n'exiſte que dans une ame véritablement grande.

Quand le comte de Tilli a raſſemblé les ſubſiſtances néceſſaires pour ſe rendre dans le Meckelbourg, il laiſſe aux ordres du général Schaumbourg huit mille hommes à Francfort, part des environs de cette place avec vingt-quatre mille hommes & vingt-cinq pieces de canon, & dirige ſa route à travers l'électorat de Brandebourg, parce qu'il n'oſe s'avancer le long de l'Oder, dont la rive gauche eſt ruinée, ni s'engager au milieu des

places

places des Suédois. L'armée catholique passe la Sprée à Furstenvald, la Dass à Vusterhausen, la Saar à Saarmund, arrive à Lenihn, s'avance ensuite à Brandebourg où elle traverse la Havel, marche successivement à Nauen & à Fehrbellin, & s'arrête à Ruppin. Le duc de Savelli vient apprendre lui-même au comte de Tilli sa honte & les succès de Gustave-Adolfe. Le généralissime irrité de la perte de Demmin, chasse Savelli de son camp, lui ordonne de se rendre à Vienne, & écrit en même tems à l'empereur, « que cet officier indépendamment de ce qu'il ne s'est pas retiré „ à Rostok avec sa garnison, comme „ il en avait l'ordre, afin de fortifier „ d'autant les troupes Impériales répandues dans le Meckelbourg, a „ si mal défendu Demmin, que ses „ propres soldats l'ont insulté en sortant de la place, & qu'il faut ab-

1631. Février.

„ ſolument faire un exemple éclatant
1631. Février. „ de ce lâche. „ Savelli eſt arrêté & on lui donne des juges. Mais ce que le roi de Suede avait prévu arriva ; les amis de l'accuſé agirent ſi efficacement auprès de l'empereur, qu'il en fut quitte pour renoncer à un état auquel ſa rapacité & ſon manque de courage le rendaient peu propre. On ne tarda pas à l'employer dans pluſieurs négociations importantes, & à le combler de faveurs.

Après la reddition de Malchin & de Demmin, le Meckelbourg fut ouvert aux armes de Guſtave : il était maître de tous les paſſages, & pouvait continuer ſes conquêtes dans ce duché; mais voyant que le comte de Tilli s'en approche & donne ainſi dans le piege qu'il lui a tendu, il ſe diſpoſe à s'approcher de Francfort. Guſtave diſperſa environ la moitié de ſes troupes dans des quartiers qui s'étendaient de

Neu - Brandebourg à la mer, & de l'Oder aux frontieres du Meckelbourg. 1631. Février.
Le général Kniphaufen établi à Neu-Brandebourg commandait en chef dans cette partie. Le monarque voulant s'occuper lui - même des préparatifs de l'entreprife qu'il doit bientôt tenter,
reprend la route de Stettin avec le 29
refte de fon armée, après avoir ordonné à Banner de refter à Demmin, d'en augmenter les fortifications, de mettre garnifon dans Loitz, Grimmen & Tribfées, & de fournir les fecours néceffaires à Todt chargé de bloquer Grypfvald, qui tenait encore pour l'empereur. Comme Tilli pouvait mander aux troupes Autrichiennes cantonnées dans le Meckelbourg de fe raffembler à Roftock pour inquiéter les quartiers du roi de Suede, ou tenter lui-même de les enlever & de ravitailler Grypfvald, Guftave avait prévu tous ces cas dans les inftructions

de ſes généraux. Si Tilli faiſait une irruption dans le pays occupé par les Suédois, ſoit pour ſe rendre maître de Neu-Brandebourg, ſoit pour reprendre Malchin, Banner devait laiſſer devant Grypſvald un corps ſuffiſant pour en continuer le blocus, raſſembler le reſte de ſes troupes tant infanterie que cavalerie, joindre Kniphauſen & ſe concerter avec lui pour arrêter les Allemands & pour donner au roi le tems d'arriver. Si les ennemis ſe réuniſſaient à Roſtock pour tomber ſur Malchin ou marcher à Grypſvald, Banner avait ordre de jeter une forte garniſon dans la premiere de ces places, de raſſembler des forces proportionnées à celles des Impériaux, de tirer au beſoin de Stralſund les troupes qui ne feraient pas abſolument néceſſaires à la défenſe de cette ville, & d'appuyer ſa droite à Damgarten, ſon centre à Tribſées, & ſa gauche à

1631. Février.

Demmin, s'étendant ainsi derriere le Recknitz & la Triebel : ces rivieres qui pouvaient non-seulement servir de retranchement, facilitoient encore les communications L'objet de cette disposition était de barrer aux Autrichiens le chemin de Grypsvald : s'ils eussent forcé le passage, les Suédois n'auraient rien négligé pour rendre leur retour impossible, en jetant des troupes dans les places qui se fussent trouvées sur leur route. Comme il importait de les resserrer dans le Meckelbourg, le Rhingrave qui commandait à Malchin, eut ordre, si la prudence le permettait, d'y faire occuper plusieurs postes, & notamment Malchou & Varen sur le lac de Calpiner : le général Banner avait injonction du roi de lui envoyer les renforts dont il aurait besoin pour remplir cet objet. Si le comte de Tilli tentait avec toutes ses forces de pénétrer dans l'Ucker-

1631. Février.

1631. Février. Marche & de s'approcher de Gartz ou de Stettin, Gustave projetait pour faire diversion, d'envoyer attaquer Prenslou. Banner devait en même tems rassembler autant de troupes qu'il pourrait, laissant les places suffisamment garnies, & venir joindre Kniphausen à Neu-Brandebourg. Dans tous les cas, les généraux Suédois avaient ordre d'informer exactement le roi, soit des mouvemens de l'ennemi, soit des leurs, afin qu'il pût prendre conséquemment ses mesures particulieres.

Le général Banner écrivit au colonel Perusi, commandant de Grypsvald, pour l'engager à capituler : il lui représentait, « que la Poméranie entiere „ étant au pouvoir des Suédois qui „ resserraient la place de tous côtés, „ il n'avait aucune espérance d'être „ secouru ; que s'il différait d'évacuer „ la ville, il était douteux qu'il pût „ en sauver la garnison, à laquelle le

„ roi, irrité d'une vaine résistance, „ n'accorderait aucune capitulation; „ qu'il l'exhortait à ne pas attendre „ la derniere extrêmité, & se faisait „ fort de lui obtenir de Gustave des „ conditions honorables; qu'au reste „ il voyait avec indignation que les „ Impériaux continuassent à brûler & „ à ravager inhumainement la Pomé- „ ranie, & qu'il l'engageait à répri- „ mer des excès qui lui attireraient „ la plus juste des vengeances. „ Perusi répondit, « qu'il ne pouvait se rendre „ sans ordre des généraux de l'empe- „ reur, & qu'à l'égard des incendies „ qu'on lui reprochait, il n'y avait au- „ cune part, à moins qu'il ne s'agît „ de la ruine de quelques maisons „ bâties trop près des remparts de „ Grypsvald. „ Le colonel Allemand chassa ensuite de la ville toutes les bouches inutiles, afin de ménager ses subsistances, & de pouvoir résister plus long-tems.

1631. Février.

1631. Février. Les états de Poméranie s'assemblerent à la requisition du roi de Suede: il leur fit représenter que tout le duché se trouvant délivré des Impériaux, il avait résolu de porter ses armes ailleurs, pour ne pas l'incommoder plus long-tems de ses propres troupes; mais que comme il fallait pourvoir à la sûreté du pays, il était indispensable qu'ils levassent dix mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, qui leur prêteraient serment de même qu'à lui & au duc Bogislas. Le monarque remit ensuite aux députés une obligation de cent trente mille écus d'Allemagne, qu'ils avaient été contraints de donner au colonel Autrichien Hatzfeld, & qu'un parti Suédois avait trouvée parmi d'autres papiers. Les états souscrivirent aux demandes de Gustave, le remercierent d'avoir pris leur défense, & l'assurerent qu'ils formaient les vœux les plus

ardens pour le ſuccès de ſes armes.

Dès que tous les proteſtans de l'Empire eurent reçu la lettre de l'électeur de Saxe, ils s'empreſſerent de ſe rendre à Leipzic. L'électeur de Brandebourg, celui de Saxe, tous les princes de ſa maiſon, le landgrave de Heſſe & beaucoup d'autres ſouverains moins puiſſans y vinrent en perſonne : les villes & les états particuliers y envoyerent des députés. Les membres du congrès s'étant aſſemblés à l'hôtel-de-ville, l'électeur de Saxe leur dit, « qu'il fallait prendre „ les meſures les plus efficaces pour „ remettre en vigueur les conſtitu- „ tions germaniques & donner la paix „ à l'Allemagne ; qu'on ne devait pas „ ſonger à ſe ſouſtraire à la juriſdic- „ tion de l'empereur, mais qu'on avait „ le droit d'exiger qu'il ſe conformât „ aux loix de l'Empire. „ Les proteſtans avaient à peine commencé

1631. Février.

21

leurs féances, qu'ils reçurent une lettre
1631. Février. du roi de Suede : il leur faifait part de fon traité avec la France, de la prife de Neu-Brandebourg, de Loitz, de Malchin & de Demmin, & de la ferme réfolution où il était, de ne pofer les armes que quand l'Empire & la religion évangélique jouiraient de la liberté que leur accordaient les loix. Cette déclaration encouragea le congrès : nous rapporterons le réfultat de fes délibérations quand l'ordre des événemens l'exigera.

Mars. Le roi de Suede faifait à Stettin des préparatifs immenfes pour attaquer Francfort. On conftruifait avec beaucoup de diligence de grands bateaux munis de mantelets deftinés à couvrir les foldats. On préparait en même tems un pont de bateaux affez large pour que cinq cavaliers puffent y paffer de front. Guftave en arivant à Stettin, avait envoyé le maréchal

Horn devant Colberg pour reconnaître l'état du blocus. La vigilance des Suédois ayant empêché depuis long-tems le ravitaillement de la place, la garniſon éprouve une telle diſette, que le colonel Julian fait dire à Horn, que s'il veut lui accorder les honneurs de la guerre, il évacuera la ville. Le feld-maréchal dépêche un courier au roi pour lui demander ſes ordres. Le monarque répond, qu'il faut ſatisfaire ce brave gouverneur. La capitulation eſt bientôt ſignée, & le colonel Julian (*a*) ſort à la tête de ſa garniſon forte encore de deux mille quatre cents hommes d'infanterie & de ſix cents chevaux, avec armes, bagages & deux canons, laiſſant dans la place cinquante-une pieces d'artillerie & beaucoup de munitions de guerre. Quelques vaiſſeaux équipés par les Autri-

1631. Mars. 11 13

(*a*) Puffendorf nomme cet officier, François de Meurs.

chiens à Roſtock & à Viſmar amenerent à Colberg un renfort de troupes & des vivres ; mais voyant qu'on ne répondait pas à leurs ſignaux, ils gagnerent le large. Trois jours après, un bâtiment qui ignorait la reddition de la ville, entra ſans défiance dans le port, où les Suédois le prirent. On enlevait ainſi ſucceſſivement à l'empereur toutes les places de Poméranie, où il ne lui reſtait plus que Gripſvald. La perte de Colberg fut pour le comte de Tilli un nouveau ſujet d'inquiétude : cette ville importante pour les Impériaux, le devenait encore plus pour les Suédois. Leur flotte qui croiſait ſur la Baltique pouvait rafraîchir continuellement la place ; & de quelques ſuccès dont le général Autrichien pût ſe flatter, quand même Guſtave n'aurait eu que cette ville, il était déſormais très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de le chaſſer entiérement de Pomé-

1631. Mars. 16

19

ranie. Un détachement des troupes employées au blocus vint paſſer la 1631. Buſch à Landeck & s'établit ſur les Mars. frontieres de Pologne, pour intercepter les vivres que les Impériaux tiraient de ce royaume.

Tilli étonné de la priſe de Demmin qui dérange ſes projets, reſte pluſieurs jours à Ruppin, ne ſachant à quoi ſe réſoudre : il prend enfin le parti de s'approcher des Suédois, jugeant qu'ils ſe réuniront pour lui barrer l'entrée du Meckelbourg, & qu'il pourra alors leur livrer bataille. L'armée Impériale part de Ruppin & marche à Reinsberg, d'où elle prend la route de Feldberg bâti ſur le lac de Droetz, & défendu par cent cinquante Suédois, 13
dont le commandant imagine devoir attendre que les Autrichiens viennent le forcer : il ſe retire dans le château & refuſe de ſe rendre. La garniſon 14
pouvait s'évader, gagner la Poméra-

nie à la faveur des bois, & le lac
1631. même aurait favoriſé la retraite. Tilli
Mars. fait attaquer Feldberg : ſes ſoldats ſont repouſſés avec perte, & il ſe voit obligé d'aſſiéger dans les formes cette bicoque qui l'arrête deux jours. La réſiſtance des Suédois n'eſt qu'une témérité mal-
15 heureuſe : ils ſont enfin emportés d'aſſaut, & le général de l'empereur plus irrité de leur réſiſtance que touché de leur courage, les fait paſſer au fil de l'épée. Cette barbarie fut vengée par la défaite de cinq cents cavaliers envoyés par Tilli vers Templin. Un détachement Suédois les ſurprit à la faveur d'un brouillard, en tua près de la moitié, & le reſte ſe ſauva.

Pendant l'attaque de Feldberg, le colonel Cragen prit les devants avec douze mille Impériaux & inveſtit Neu-Brandebourg, occupé par deux mille Suédois aux ordres du général Kniphauſen. Cet officier conſidérant que la

ville forme la tête des quartiers du roi de Suede, juge qu'il doit la conserver aussi long-tems qu'il le pourra, & que puisque Gustave ne lui a pas envoyé ordre de se retirer, c'est une preuve qu'on se dispose à le secourir: il ignorait que le monarque lui avait écrit d'évacuer Neu - Brandebourg, mais que la lettre interceptée par Tilli l'a engagé à le faire bloquer par une partie de son armée, dans la crainte qu'il ne lui échappe. Le généralissime arrive devant la place avec le reste de ses troupes & l'envoie sommer. Kniphausen répond qu'il veut se défendre. Tilli, loin d'être fâché de cette résolution, se flatte que Gustave viendra sans doute pour faire lever le siege, & qu'il profitera de la conjoncture pour le combattre : il fait commencer les travaux, qu'on pousse mollement, afin de donner au roi de Suede le tems d'arriver. Le monarque

1631. Mars.

17

qui avait d'autres vues, ne paraiſſant
1631. Mars. pas, Tilli perd patience; & comptant prendre d'emblée la place, entiérement dépourvue d'artillerie, il donne pluſieurs aſſauts que les aſſiégés repouſſent vigoureuſement. Alors les Autrichiens dreſſent des batteries, font pluſieurs breches aux murailles, tentent un nouvel aſſaut, & ſont encore repouſſés avec perte.

Au premier avis qu'eut Guſtave que Tilli allait fondre ſur ſes quartiers, il
13 écrivit au général Banner, de prendre ſes meſures pour que les Impériaux ne puſſent lui couper la communication de Stettin, & que s'ils dépaſſaient Neu-Brandebourg, il laiſſât une forte garniſon à Demmin & raſſemblât toutes ſes troupes à Friedland, tandis qu'il s'avancerait lui-même à Prenslou pour le joindre ſelon les circonſtances à Stargard ou à Voldeck. Le roi, afin d'être préparé à tout événement, ſe rendit à Paſvalck,

Pasvalck, & ordonna au feld-maréchal Horn qui était revenu de Colberg, d'aller remplacer les généraux Kniphausen & Banner, de s'établir à Friedland avec deux mille six cents hommes d'infanterie, trois mille de cavalerie & quatre cents dragons, d'employer le reste des troupes à garnir les places & à continuer le blocus de Gripsvald, & de rester dans son poste aussi longtems que Neu-Brandebourg arrêtera les Impériaux; que s'ils s'avancent au-delà, il se retire à Anclam, laissant garnison à Spantikou, Landscrona, Clempenou & même Friedland, pour les retarder; que s'ils le poursuivent, il se couvre de la Peene & en défende le passage depuis son embouchure dans le Petit-Haff jusqu'à Demmin; que si les Autrichiens s'approchent d'Anclam, il reste près de cette place; que s'ils prennent au contraire le parti de s'approcher de Loitz ou de Demmin,

1631. Mars.

1631. Mars. il en faſſe autant après avoir pourvu à la ſûreté d'Anclam & de Volgaſt, & obſerve de ſe régler ſur leurs mouvemens & de les devancer toujours, pour leur diſputer non-ſeulement le paſſage de la Peene, mais encore celui de la Triebel & de la Recknitz; qu'alors il raſſemble tous les bateaux de ſon côté pour s'en ſervir au beſoin & en priver l'ennemi; que ſi Tilli veut attaquer Loitz, les Suédois en détruiſent le pont, empêchent l'ennemi de traverſer la Peene & ſe poſtent près de la place; que ſi les Autrichiens s'approchant de Demmin, le maréchal a beſoin de renforts pour contrarier leurs deſſeins, il en tire de Barth & de Stralſund; que s'ils marchent à Ribnitz, il vienne ſe poſter à Damgarten & faſſe enſuite tous ſes efforts pour ſecourir la place; & qu'enfin ſi ſes troupes ne ſont pas aſſez nombreuſes pour contenir l'ennemi, il ſe retire à

Barth & à Stralſund. Comme le roi ſe diſpoſait à s'approcher en force de Francfort, il avait enjoint à Horn de lui envoyer le plus tôt poſſible la cavalerie qui ne feſait pas partie de ſon armée. Il eut ordre, en cas que les Autrichiens ſuiviſſent le monarque, de les ſuivre lui-même, après avoir laiſſé quelques troupes aux paſſages de la Triebel & de la Recknitz, pour empêcher les Impériaux établis dans le Meckelbourg de ſecourir Gripſvald.

1631. Mars.

Le colonel Autrichien Vingerski, gouverneur de Roſtock, partit de cette ville avec douze cents chevaux qu'il conduiſait à l'armée Impériale devant Neu-Brandebourg : il prit la route de Guſtrou[, de Plau & de Rabel, pour éviter les Suédois ; mais le Rhingraf qui eſt inſtruit de ſa marche, part de Malchin ſuivi de quelques eſcadrons de cavalerie, s'avance ſucceſſivement à Vahren & à Malchou, tire du ren-

fort de ces places, ſe trouve à la tête
1631. de deux mille chevaux, ſurprend les
Mars. ennemis près de Plau & les taille en pieces à l'exception de deux cents qui ſe ſauvent à Viſtock.

Le comte de Tilli rebuté de la réſiſtance de Neu-Brandebourg, en le-
22 vait le ſiege, lorſque pluſieurs régimens reſtés à la garde des tranchées pour contenir les Suédois, eſcaladent ſans ordre les remparts. Le bruit de la mouſqueterie annonce à Tilli que ſes troupes ſont entrées dans la place : il leur envoie promptement du renfort, avec injonction de ne donner quartier qu'au général Kniphauſen. Les aſſiégés ſe défendent en déſeſpérés ; mais ils ſont bientôt accablés par le nombre, & inhumainement paſſés au fil de l'épée. Kniphauſen bleſſé légérement parvint à gagner avec ſon fils, quelques officiers & une ſoixantaine de ſoldats, l'hôtel-de-ville, où plu-

ſieurs habitans tant hommes que femmes s'étaient refugiés : ce fut tout ce qui échappa au fer des Impériaux. Tilli n'épargna pas même les bourgeois, pour les punir, diſait-il, de s'être livrés lâchement aux Suédois : il abandonna la ville au pillage, & le ſoldat y commit des cruautés inouies. On ne peut excuſer la barbarie du généraliſſime ; elle s'accordait d'ailleurs fort mal avec les ſentimens de religion qu'il affichait. Il était aigri par les mauvais ſuccès, & ne réfléchit pas que ſa conduite autoriſait les Suédois à uſer de repréſailles. Guſtave apprenant les maſſacres ordonnés à Feldberg & à Neu-Brandebourg, proteſta qu'il traiterait les ſoldats de ce vieux caporal comme il avait traité les ſiens, pour l'obliger à ne pas agir en bourreau, & à faire généreuſement la guerre. Le monarque ordonna en même tems de déſarmer la garniſon de Colberg qui ſe rendait à Landsberg.

1631.
Mars.

1631. Mars.

Le roi de Suede, qui s'était avancé à Friedland avec le projet de jeter du renfort dans Neu-Brandebourg ou de dégager Kniphauſen, ſans néanmoins ſe compromettre, fut très-ſenſible au malheur de cet officier qu'il honorait de ſon eſtime. Dans le fait, il ne pouvait ſecourir la place qu'en s'expoſant à une bataille, dont le mauvais ſuccès eût anéanti le fruit de ſes travaux paſſés & détruit ſes eſpérances : il aima mieux perdre deux mille hommes & une ville peu importante, que de commettre une imprudence. Cependant, comme il était vraiſemblable que Tilli irait en-avant après ſa conquête, Guſtave pour le contenir fit raſſembler quelques troupes entre Demmin & Treptou, retourna à Stargard, d'où il ſe rendit à Anclam pour donner lui-même ſes ordres dans cette partie ; mais comme il importait au roi d'empêcher les Impériaux de s'approcher

de la Peene, il jugea que le meilleur moyen d'y réuſſir était de marcher ſans délai vers Francfort, afin d'inquiéter le général de l'empereur & de l'empêcher de profiter de la conquête de Neu-Brandebourg. Le monarque retourne à Stettin, en part avec dix mille hommes d'infanterie & cinq mille de cavalerie, marche à Neu-Angermund, fait occuper cette ville, campe entre Fierraden (*a*) & Schvedt dans une preſqu'île formée par un bras de l'Oder, & ſe retranche. Le pont conſtruit à Stettin avait remonté en même tems le fleuve pour être fixé près de Schvedt. Les Suédois en couvrent les extrêmités par des forts garnis d'artillerie, & conſtruiſent à Fierraden avec les bateaux qu'ils peuvent raſſembler, un ſecond pont qu'ils fortifient comme le premier. Cet arrangement permettait déſormais au roi de marcher vers

1631. Mars.

(*a*) Ou Vierraden.

1631. Mars. le Meckelbourg, Francfort ou Landsberg, ſans être obligé de retourner toujours à Stettin pour y paſſer l'Oder. Guſtave fit pluſieurs détachemens, qui leverent des contributions & ramenerent au camp toutes les ſubſiſtances qui ſe trouverent dans les villes & villages depuis Bernau juſqu'à Schvedt.

L'armée du feld-maréchal Horn poſtée à Friedland & celle de Guſtave établie à Schvedt menaçaient, l'une le Meckelbourg, & l'autre Francfort. Le comte de Tilli conſidérant que la premiere pouvait, quoique peu nombreuſe, lui faire éprouver de grands obſtacles s'il tentait de pénétrer en Poméranie, pays hériſſé de places occupées par les Suédois qui avaient d'ailleurs enlevé les vivres & les fourrages au point qu'il était impoſſible d'y ſubſiſter, ne ſut d'abord de quel côté il tournerait ſes pas. Cependant, après avoir raſé les remparts de Neu-Bran-

debourg, que les Suédois réoccuperent dès qu'il en fut éloigné, il revint à Ruppin, poſte intermédiaire entre le Meckelbourg & Francfort. Le généraliſſime ne renonçant pas au projet de combattre, ordonne au comte de Colloredo de paſſer la Havel à Oranienbourg (*a*) avec deux mille cinq cents chevaux, & d'aller reconnaître ſi l'on peut attaquer le camp de Schvedt. Colloredo marche de Biſenthal à Barſten ſur la gauche de Guſtave & s'approche de Schvedt : les poſtes avancés des Suédois donnent l'alarme, & l'officier Autrichien ſe retire précipitamment, rejoint Tilli, ne diſſipe pas ſes doutes ſur les projets du roi, mais change par ſon rapport le deſſein de l'attaquer. Six cents chevaux Suédois qui n'ont pu atteindre l'arriere-garde de Colloredo, s'en dédommagent en ſurprenant au point du jour ſept cents Croates dans

1631. Mars.

27

(*a*) Ou Boltzou.

1631. Mars. Mullenbeck (*b*) : ils en paſſent un grand nombre au fil de l'épée, s'emparent du bagage, font cent priſonniers & regagnent heureuſement Schvedt.

L'inaction des Autrichiens prouvant à Guſtave qu'ils n'ont pas pénétré ſes deſſeins, il prend les dernieres meſures pour s'emparer de Francfort avant que Tilli puiſſe le ſecourir : il mande au feld-maréchal Horn, que quand il partira de Friedland pour s'approcher de Schvedt, il ſuive la route de Lockenitz préférablement à celle de Prenslou, afin de ne pas rencontrer une partie de l'armée Allemande qui peut tenter de le couper, en même tems que le reſte marchera au camp de Schvedt ; mais Tilli informé par ſes eſpions de la maniere dont il eſt retranché, n'oſe riſquer l'entrepriſe. Le roi prêt à tomber ſur Francfort, envoie occuper Lebenvald, paſſage par lequel les partis Autrichiens

Avril. 9

(*b*) Entre Oranienbourg & Bernau.

auraient pu inquiéter ſes flancs pendant ſa marche. Guſtave laiſſe dans ſes retranchemens un corps de troupes qu'il pourvoit abondamment de ſubſiſtances & de munitions de guerre, fait embarquer ſa groſſe artillerie & démonter le pont de Schvedt. Tout ce convoi eſcorté par des bateaux chargés de ſoldats aux ordres du général Banner qui était venu renforcer le roi, remonte l'Oder, tandis que le monarque qui a envoyé vers la Havel des détachemens pour aſſurer ſa marche, ſe met en mouvement ſuivi de vingt mille hommes dont la moitié d'infanterie, & d'un grand nombre de pieces de campagne (*a*), côtoie la rive gauche du fleuve & arrive le lendemain à Vritzen, d'où il écrit au maréchal Horn,

1631.
Avril.

10

(*a*) Le roi emmena deux cents canons tant grands que petits : il y avait vraiſemblablement beaucoup de ces pieces de cuir bouilli dont on a donné la deſcription, page 150 de cet ouvrage.

qui était parti de Friedland en même
1631. Avril. tems que la grande armée décampait de Schvedt, de ſe poſter à Gartz, d'y raſſembler des bateaux, & de veiller attentivement ſur les mouvemens de Tilli, qui était toujours à Ruppin ; que s'il apprend que ce général s'avance vers Schvedt, il embarque auſſi-tôt ſon infanterie pour l'y envoyer par l'Oder, & faſſe aſſez de diligence avec ſa cavalerie pour prévenir les Allemands & arriver dans le camp retranché avec toutes ſes forces, avant qu'ils puſſent
11 l'attaquer. Guſtave part de Vritzen, & dirigeant ſa marche par Friedland, Se-
12 lou & Lietzen, il arrive à Lébus. (*a*)

Dès que le comte de Schaumbourg apprend que le roi de Suede remonte l'Oder, il juge qu'il en veut à Francfort; mais pris au dépourvu, il n'a que le tems de poſter ſes huit mille hommes: il les emploie à border les rem-

(*a*) A deux lieues de Francfort.

parts, & à garnir des redoutes & quelques retranchemens à demi ruinés, élevés dans des vignes près de la ville. En même tems que les Suédois campent à Lébus, le feld-maréchal Rodolfe de Tieffenbach arrive à Francfort pour remplacer Schaumbourg dont Tilli était mécontent, & qui avait demandé son rappel. Tieffenbach improuve, selon l'usage, les arrangemens de son prédécesseur & n'en prend pas de meilleurs. Les fortifications de la place consistaient alors en un large fossé plein d'eau & en un rempart sans bastions, séparé par un second fossé d'une muraille flanquée de tours, à laquelle il paraît qu'on avait ajouté un terre-plein : chaque porte était couverte d'une tenaille. Tieffenbach, au lieu de se renfermer avec ses huit mille hommes dans une mauvaise place qu'il ne fallait considérer que comme une derniere ressource, devait faire élever des

1631.
Avril.

batteries à la droite de l'Oder au-dessus
1631. & au-dessous de Francfort, pour ren-
Avril. dre ces deux côtés inabordables, répa-
rer & augmenter les retranchemens construits dans les vignes sur des hauteurs qui dominent la place, & s'y maintenir jusqu'à la derniere extrêmité; il n'y laissa au contraire que peu de troupes, quoique la défense de ces retranchemens eût prolongé la résistance de la ville, coûté nécessairement des hommes aux Suédois & donné au comte de Tilli le tems d'arriver. Quand même Gustave serait parvenu à chasser les Impériaux de leur poste, ils se fussent retirés tranquillement dans la place à la faveur des fauxbourgs, auxquels ils eussent alors mis le feu; mais Tieffenbach les fit brûler dès qu'il sut que le monarque qui avait décampé
13 de Lébus, arrivait à la portée du canon
de Francfort.

Le roi reconnaît la place, poste ses

troupes & fait attaquer les retranchemens dont on vient de parler. Les 1631. Avril. Allemands craignent d'être coupés, & les abandonnent presque sans résistance. Les Suédois ouvrent aussi-tôt la tranchée & dressent des batteries. Les assiégés, au lieu d'interrompre ces travaux par de grosses sorties, se bornent à en faire vers le soir une peu considérable, dans laquelle ils sont repoussés avec perte. Le canon de la Du 13 au 14. place tire pendant toute la nuit, & tue ou blesse une centaine d'assiégeans; ce qui n'empêche pas les autres de s'avancer vers les ruines des fauxbourgs & de s'y retrancher. Quatre batteries foudroyaient en même tems la ville. Le 14. lendemain à midi les Suédois étaient parvenus jusqu'au jardin de l'hôpital près de la porte de Guben : ils dressent une nouvelle batterie de douze gros canons, pour battre en breche la muraille qui avoisine cette porte, atta-

quent ensuite la tenaille qui la couvre,
1631. en chassent quatre cents Impériaux qui
Avril. la défendent mal, & s'y logent. Ce succès imprévu engage le roi à tenter vers le soir un assaut. Les arrangemens qu'il exige obligeant le monarque à des mouvemens de troupes & à ralentir le feu de ses batteries, les assiégés imaginent que les Suédois désesperent de réussir, ou que Tilli vient au secours de la place, & qu'ils se disposent à lever le siege. Dans cette confiance les Impériaux défient les assiégeans, les insultent, & pendent sur le rempart une oie, symbole de la sottise.

Toutes les mesures de Gustave étaient prises & il n'attendait plus que la chûte du jour pour donner l'assaut, lorsqu'un lieutenant d'infanterie nommé André Auer, indigné des injures que les Autrichiens vomissent contre les Suédois, engage quelques soldats déterminés à escalader le rempart, afin

afin d'impoſer ſilence à l'ennemi : ces braves gens dreſſent auſſi-tôt des échelles contre la muraille, & montent malgré une grêle de coups de mouſquets. Le roi témoin de l'action d'Auer, & le voyant parvenu ſur le rempart avec ſa troupe, le fait ſoutenir par quelques régimens qui ſe trouvent à portée, & envoie chercher d'autres troupes. Les Impériaux accourent en foule pour repouſſer les aſſaillans, qui font des prodiges de valeur pour conſerver leur avantage. Renforcés continuellement par des troupes fraîches, ils renverſent enfin les aſſiégés & pénetrent dans la place.

1631. Avril.

Le comte de Schaumbourg, aſſez généreux pour ſeconder un ſucceſſeur qui avait blâmé indécemment ſa conduite, fondait ſur les aſſaillans avec quelques régimens de cavalerie, lorſque la porte de Guben eſt enfoncée par deux pétards que Guſtave y fait

attacher : Baudiffin entre brufquement
1631. fuivi de la cavalerie Suédoife, charge
Avril. les cuiraffiers Impériaux avec tant d'ardeur qu'il les renverfe, & tombe enfuite fur l'infanterie Allemande, qui déjà ébranlée par le combat qu'elle a foutenu, plie entiérement dès qu'elle fe voit abandonnée de fa cavalerie. Les Autrichiens pourfuivis l'épée dans les reins, demandent quartier. Les Suédois fe rappellant le trifte fort de leurs camarades impitoyablement maffacrés par les ordres de Tilli, s'excitent au carnage en criant : *Quartier comme à Feldberg & à Neu-Brandebourg*, & tout ce qu'ils atteignent eft égorgé fans miféricorde. Les fuyards gagnent en foule le pont de l'Oder près de la porte de Bruck (*a*); mais le trouvant embarraffé par des équipages & par la cavalerie, un grand nombre qui efpere fe fauver à la nage fe jette dans le fleuve

(*a*) Ou du pont; en allemand *Bruck. Thor.*

& s'y noie ; d'autres auſſi malheureux ne peuvent échapper au fer des vainqueurs. Le maſſacre fut ſi grand entre la porte & le pont, que les corps morts en fermaient preſqu'entiérement les avenues, & que des ruiſſeaux de ſang coulaient dans les rues. La nuit qui ſurvient, augmente la confuſion, mais favoriſe la retraite de ceux qui peuvent gagner le pont. Schaumbourg & Tieffenbach parviennent à s'échapper : le dernier, qui ſe trouvait près de la porte de Lébus quand les Suédois pénétrerent dans la place, accourut avec quelques troupes pour les charger ; mais jugeant qu'on ne peut les repouſſer, il gagne la porte vis-à-vis du pont, non ſans riſquer d'être pris ou tué. Le pont était couvert à la droite de l'Oder d'une redoute garnie de canons & occupée par cent cinquante hommes. Tieffenbach ordonne au capitaine qui les com-

1631.
Avril.

1631. Avril. mande, de détruire le pont; & dès que cet officier juge que toute la garnison est massacrée, noyée ou échappée, il tourne son artillerie contre la place, brûle la plus grande partie du pont, & se retire après avoir fait jeter dans l'Oder son canon, qu'il ne peut emmener faute de chevaux. D'environ huit mille hommes renfermés dans Francfort, plus de la moitié périt, avec trois colonels. Les Suédois firent seulement huit cents prisonniers, au nombre desquels on comptait quatre colonels & plusieurs autres officiers moins distingués: on voit par-là qu'il ne se sauva guere que deux mille hommes. Gustave en envoya trois mille à leur poursuite; mais le pont de l'Oder était déjà rompu, & ils ne purent traverser le fleuve. Le reste des troupes Impériales s'enfuit en Silésie, & ne se crut en sûreté qu'à Gros-Glogau, à plus de cinquante lieues de Francfort.

La conquête de cette place ne coûta pas aux Suédois plus de quatre 1631. cents hommes tués ou blessés : vingt- Avril. quatre drapeaux, l'artillerie, un amas considérable de munitions de guerre & de bouche & presque tous les équipages de l'ennemi tomberent entre leurs mains. La ville ne put payer la contribution que le roi lui imposa; & quoiqu'elle appartînt à l'électeur de Brandebourg, on l'abandonna au pillage pendant trois heures. Les troupes acharnées au butin n'obéissant pas à l'appel des tambours, le monarque ordonna aux officiers d'aller les faire sortir des maisons & de les rallier. Les Suédois furent bientôt rassemblés; mais les Allemands à la solde de Gustave, qui étaient moins disciplinés, continuerent à piller malgré ses ordres. Le roi accourt, blesse de sa main & fait même arquebuser sur-le-champ quelques soldats pour in-

1631. Avril. timider les autres, ſur qui les coups d'épée & de bâton faiſaient peu d'impreſſion. Un incendie, dont la nuit augmentait l'horreur, termina cette journée mémorable. Les habitans aidés des troupes éteignirent le feu, & ſeize maiſons ſeulement furent la proie des flammes. Quand le calme eſt rétabli, le premier ſoin de Guſtave eſt de faire chercher le lieutenant qui a contribué à la priſe de la ville, pour le récompenſer; il lui donne une compagnie & une ſomme d'argent. Six régimens reſterent en garniſon dans la place; & comme les bourgeois manquaient de vivres, le roi leur fit diſtribuer ceux que les Impériaux avaient abandonnés.

La priſe de Francfort & la deſtruction de l'élite des troupes Impériales ouvraient au roi de Suede l'entrée de la Siléſie, de la Boheme & des autres états héréditaires de l'empereur : s'il

eût été dans ſes projets d'y pénétrer alors, le comte de Tilli ne pouvait le ſuivre ſans abandonner le reſte de l'Empire aux proteſtans qui commençaient à armer; & s'il ſe fût attaché à les ſoumettre, il expoſait les états de ſon maître à une perte certaine. Le généraliſſime était reſté dans ſon camp de Ruppin ſans démêler les deſſeins de Guſtave : n'oſant venir l'attaquer dans ſon poſte, il délibere s'il s'approchera du roi pour le contenir, ou bien s'il retournera devant Magdebourg. Le premier parti était le plus avantageux, parce que la proximité de l'armée Impériale, en obligeant le monarque Suédois de lui tenir tête, eût arrêté ſes progrès ; le ſecond avait l'inconvénient de retenir l'armée de l'empereur ſur l'Elbe, ce qui permettait aux proteſtans éloignés de ce fleuve de lever tranquillement des troupes : il eſt vrai que la priſe de

1631. Avril.

Magdebourg pouvait porter au Corps
1631. Avril. Evangélique un coup funeste ; car une fois maître de la ville, Tilli mettait fin aux incursions de la garnison dans les lieux qui tenaient pour l'empereur, & dérangeait les opérations & les projets des Suédois ; enfin il gagnait une place d'armes au centre du pays qu'il voulait tenir en respect. Il est certain que les électeurs protestans, ou les états de la Basse-Allemagne, qui avaient une prédilection décidée pour le roi de Suede, ne lui auraient pas fourni secrétement des secours, ni osé refuser de se conformer à l'édit de restitution, si Magdebourg eût été au pouvoir des Impériaux ; mais il n'était pas vraisemblable que cette place qui bravait leurs efforts depuis plusieurs années, succombât en peu de tems : d'ailleurs Gustave pouvait la secourir. Ces considérations, en supposant qu'elles se

ſoient préſentées à l'eſprit de Tilli, ne purent l'arrêter : il part de Ruppin, repaſſe la Havel à Brandebourg, s'établit à Mockern, & ordonne de former à Zerbſt les magaſins néceſſaires pour le ſiege de Magdebourg. Il apprend bientôt que les Suédois ont attaqué Francfort, & ſe met ſur-le-champ en marche avec la plus grande partie de ſes forces, dans le deſſein de le dégager & de combattre le roi, qu'il eſpere trouver encore occupé au ſiege : il reçoit bientôt la nouvelle que la place a été emportée d'aſſaut, revient ſur ſes pas, & campe à Pechau à la droite de l'Elbe au-deſſus de Magdebourg, voulant ſe dédommager par la conquête de cette ville de la perte de Francfort. Mais avant d'expoſer les opérations de ce ſiege mémorable, il paraît néceſſaire de rapporter ce qui avait précédé.

1631. Avril.

Après l'expédition contre le prince

François-Charle de Lavenbourg, au
1631. mois de ſeptembre de l'année précé-
Avril. dente, le comte de Pappenheim paſſa l'Elbe & s'approcha de Magdebourg. Les troupes de l'adminiſtrateur abandonnerent auſſi-tôt les petites villes qu'elles occupaient aux environs, à l'exception d'Aſchersleben, poſte d'autant plus utile aux Magdebourgeois, qu'il leur aſſurait une communication avec le comté de Mansfeld & le pays qu'arroſe la Sala. Les Autrichiens attaquent cette ville avec huit pieces de canon : la garniſon dépourvue d'artillerie, réſiſte d'abord à coups de mouſquets ; mais voyant qu'elle ne peut éviter d'être emportée d'aſſaut, elle propoſe de capituler. Les Impériaux rejettent d'abord cette demande ; cependant ils y ſouſcrivent enfin, & accordent la vie à ces braves Magdebourgeois, à condition qu'ils ne ſerviront jamais contre l'empereur, qu'ils

livreront leurs armes, & que les officiers qui auront des affaires pressantes à Magdebourg, obtiendront la permission d'y rester trois jours, au bout desquels ceux qui ne reviendront pas seront déclarés parjures, & pendus sans formalités, si l'on parvient à les reprendre. Ce fut à cette époque que le comte de Tilli arriva de Ratisbonne devant Magdebourg : il écrivit à l'administrateur (*a*), « que chargé par „ l'empereur & la Ligue Catholique „ du commandement de leurs armées, il avait ordre de faire rentrer dans le devoir les réfractaires „ aux constitutions Germaniques, & „ particuliérement la ville & le duché „ de Magdebourg, & qu'il l'exhortait „ amiablement à obéir de bon gré au „ chef de l'Empire, s'il ne voulait y „ être contraint par la force. „ La réponse de Christian-Guillaume ne fut

1631. Avril.

(*a*) Le 29 de décembre 1630.

pas moins fiere que la lettre du gé-
1631. Avril. néraliſſime : après s'être diſculpé des torts que la cour de Vienne lui imputait, & avoir fait l'énumération des fréquentes violences dont elle uſait à l'égard des proteſtans & de preſque tous les états de l'Allemagne, il déclarait, « qu'il était inviolablement „ attaché aux loix de l'Empire ; qu'il „ verſerait avec joie ſon ſang pour la „ défenſe de ſes ſujets ; que s'il ſuc- „ combait dans un auſſi généreux deſ- „ ſein, il aurait du moins la conſola- „ tion d'avoir fait ce qu'il ſe devait „ à lui-même & à ſa patrie, & qu'au „ reſte il ne craignait que Dieu „. Les menaces ne pouvant intimider l'adminiſtrateur, Tilli ne ſongea plus qu'à lui faire ſentir le poids de ſes armes.

La néceſſité de ravitailler Francfort & d'arrêter le roi de Suede, obligea le généraliſſime de s'approcher de l'O-

der & de ſuſpendre ſes projets contre Magdebourg. Falckenberg chargé de le défendre, ſentant l'importance de ſe rouvrir les communications qui étaient coupées depuis la priſe d'Aſchersleben, envoya occuper Schonbeck (*a*) à la gauche de l'Elbe : les Magdebourgeois y éleverent un fort, pour protéger des partis qui ramenerent dans la ville beaucoup de grains & de bois, dont les habitans avaient le plus grand beſoin. Les Impériaux comprennent qu'il faut reſſerrer de nouveau les aſſiégés dans l'enceinte de leurs murailles, & font attaquer le fort de Schonbeck par ſix cents hommes d'infanterie, ſoutenus de pluſieurs eſcadrons : la garniſon repouſſe les aſſaillans, qui ſont pris à dos par des troupes ſorties de Magdebourg & mis en fuite. Les Magdebourgeois garderent encore ce poſte

1631. Avril.

(*a*) Au commencement de mars.

1631. Avril.

environ un mois, & firent des courses vers Ascherslében & Barbi, où ils s'emparerent d'un magasin de subsistances qui appartenait aux Autrichiens. La mésintelligence de Pappenheim, du comte Volfgang de Mansfeld & du duc Adolfe de Holstein, chargés de resserrer la ville en l'absence de Tilli, nuisait à leurs opérations. La division régnait également dans la place : la robe & l'épée ne s'accordaient pas, & plusieurs habitans servaient d'espions à l'ennemi. La garnison consistait au plus en trois mille hommes de troupes réglées & en dix-huit compagnies de bourgeois insubordonnés, presque toujours ivres, & nullement endurcis aux fatigues de la guerre : ils ne recevaient des ordres que du sénat, & ils refusaient insolemment d'occuper les postes où l'on courait le moindre danger ; il subsistait d'ailleurs parmi eux plusieurs sujets

de mécontentement : les pauvres se plaignaient qu'on les nourrissait mal, & qu'on les excédait de fatigues pour épargner les riches. Ni l'administrateur ni Falckenberg n'avaient assez d'autorité pour réprimer ces murmures, & ils n'empêchaient le refroidissement total de l'amour de la patrie, qu'au moyen des ministres, qui à leur instigation ne cessaient de représenter au peuple dans leurs sermons les Impériaux sous les couleurs les plus hideuses.

1631. Mars.

Enfin le comte de Tilli décampe de Pechau, se poste entre les forts de Prester & de la Croix-de-Hort (*a*) dans le bois qui les séparait, pour leur couper toute communication avec Magdebourg, & fait dresser sur les deux bords de l'Elbe, des batteries pour ruiner le dernier de ces forts, qui n'était construit que de sable & de fascines : le capitaine Boest, chargé de le

(*a*) En allemand *Creutz-Hort.*

défendre, se rend prisonnier de guerre.
1631. Avril. Un lieutenant posté avec vingt-quatre hommes dans une maison isolée, refuse de capituler, tue plus de cent Autrichiens, & n'est forcé qu'à la cinquieme attaque, dans laquelle il a un bras cassé. Tilli charmé de son courage, lui rend la liberté ; mais il souille cette action par le massacre des soldats. Il fait canonner le lendemain le fort de Prester ; ceux qui le gardent l'abandonnent d'eux-mêmes, & se retirent dans le fort du Péage, le meilleur des ouvrages extérieurs de la ville. Les Autrichiens attaquent aussitôt la tour de Cracau, passent au fil de l'épée quinze hommes qui la défendent, & se retranchent dans le village de ce nom. Le comte de Mansfeld s'empare en même tems de la redoute de Buckou, dont la garde, composée de soixante-dix hommes, manquait de munitions de guerre.

Le

Le comte de Tilli ne veut pas attaquer le fort du Péage, que les Magdebourgeois ne peuvent conſerver après la perte des autres ouvrages extérieurs, & il s'attache à ruiner la redoute de la Corne-Rouge à la gauche de l'Elbe : cinq canons établis ſur le bord oppoſé, la battent ſi rudement, que la garniſon eſt forcée de l'abandonner. Le généraliſſime fait alors embarquer des troupes, va lui-même prendre poſſeſſion de la redoute, & ordonne au reſte de l'infanterie qu'il a amenée, d'ouvrir une tranchée entre la traverſe & les autres ouvrages conſtruits par les aſſiégés près des briqueteries. On dirige en même tems un rameau vers le pont par lequel la ville communique avec le fort du Péage, afin de couper la retraite à la garniſon, qui évacue le fort & ruine le pont que les Impériaux achevent de détruire, après une grande pluie qui

1631. Avril.

1631. Avril.

retarda leurs travaux pendant trois jours : ils occupent en même tems le fort du Péage, le fortifient du côté de la ville, & réparent le dommage que les aſſiégés y ont fait avant de l'abandonner : il ne leur reſta plus d'ouvrages extérieurs. Les Magdebourgeois n'avaient pu juſqu'alors ſe perſuader que Tilli voulût les aſſiéger dans les formes ; ils crurent d'abord que ce général n'oſerait partager ſes forces des deux côtés de l'Elbe, dans la crainte que le roi de Suede ne vînt l'attaquer ; mais l'éloignement de ce monarque, la diſette de munitions de guerre & l'affaibliſſement de la garniſon qui faiſait journellement des pertes, commença à inquiéter le peuple, & les partiſans de l'empereur ne craignirent plus de ſe montrer à découvert. Tilli ſomma l'adminiſtrateur, le ſénat & Falckenberg de lui remettre Magdebourg. On tint conſeil;

& quoique les traîtres opinaſſent pour la ſoumiſſion, ils n'eurent pas la pluralité des voix. On répondit qu'on aimait mieux mourir que de ſe rendre, & que cependant on priait le généraliſſime de trouver bon que l'adminiſtrateur & les magiſtrats envoyaſſent des députés aux électeurs de Saxe & de Brandebourg, pour ſavoir leur ſentiment. Tilli repliqua, « qu'il était „ trop tard pour négocier, & que le „ ſort de la ville, qui ne dépendait „ plus que de ſa ſoumiſſion ou du „ ſuccès des armes de l'empereur, ne „ tarderait pas à être décidé „. Les bourgeois offenſés de cette réponſe, voulurent montrer aux ennemis qu'ils ne manquaient ni de courage ni de réſolution, & demanderent inſtamment qu'on leur permît de faire des ſorties. Falckenberg y conſentit, & tout fut arrangé le lendemain pour tomber ſur les trois principales atta-

1631. Avril.

1631. Avril.

ques des assiégeans. Les Magdebourgeois eurent l'avantage dans ces actions, tuerent une centaine d'Impériaux, en prirent cinquante, ruinerent une batterie, mirent en fuite les travailleurs, comblerent quelques toises des tranchées, & enleverent beaucoup d'instrumens propres à remuer la terre. Ce succès rendit la sécurité aux assiégés ; mais les Autrichiens eurent bientôt réparé leur perte. Le comte de Tilli jugea à propos d'écrire aux électeurs de Brandebourg & de Saxe pour se plaindre de l'obstination des Magdebourgeois ; il l'attribuait aux résolutions prises par l'assemblée de Leipzic & à l'espérance d'un secours prochain, & ajoutait, que les deux électeurs ou d'autres princes de l'Empire ne pouvaient, sans s'exposer à la vengeance de l'empereur, favoriser une ville rebelle à ses décrets. Cette lettre ne fit aucune impression sur les

proteſtans encouragés par les nouveaux ſuccès de Guſtave-Adolfe ; car 1631.
tandis que les Autrichiens preſſaient Avril.
Magdebourg, le monarque leur enlevait encore une place importante.

Le lendemain de la priſe de Franc- 15
fort l'armée Suédoiſe, à l'exception de ſix régimens deſtinés à reſter dans la place, paſſe l'Elbe & ſe raſſemble dans une plaine à la droite du fleuve. Un détachement d'infanterie & de cavalerie aux ordres de Baudiſſin & du Rhingraf, diſſipe quelque cavalerie Impériale près de Reppen, & marche à Croſſen défendu par trois cents Autrichiens qui ſe rendent preſque ſans réſiſtance, abandonnant aux aſſiégeans une grande quantité de vivres & de munitions de guerre. Cette ville & quelques autres poſtes que Baudiſſin fit occuper avant de rejoindre le roi, permirent aux Suédois de faire des courſes en Siléſie.

1631. Avril. Gustave pensant comme César, qu'il n'avait rien fait tant qu'il lui restait à faire, s'était disposé au siege de Landsberg : il détache les généraux Horn & Banner qui passent l'Oder près de Custrin, pour investir la place
23 à la droite de la Varta : il vient la resserrer lui-même à la gauche de la riviere ; & quoique ce côté de la ville fût le moins abordable, puisqu'on n'y arrivait que par une chaussée d'une lieue de longueur, construite dans des marais formés par divers bras de la Varta, ce fut cependant celui par où le roi résolut d'attaquer. La garnison consistait en trois mille hommes d'infanterie & en quatre cents de cavalerie des meilleures troupes de l'empereur. Des paysans de Sternberg avaient indiqué à Gustave un chemin non fréquenté à travers les marais, qui aboutissait fort près de la ville. Le monarque, guidé par ces paysans, se met

en marche à l'entrée de la nuit, arrive au point du jour à une demi-portée de canon de Landsberg, commence à se retrancher & fait dresser ses batteries. Cratz, commandant de la place, quoique surpris de ce que les Suédois ont franchi un passage qu'il croyait impraticable, ordonne à son fils de faire une sortie pour interrompre leurs travaux; mais ce jeune homme est tué, & son détachement rentre en désordre dans la place. Le lendemain au point du jour, le roi attaque le Fort-aux-Vaches, d'où les Impériaux sont chassés après une médiocre résistance : elle leur coûte cependant, sans compter les morts & les blessés, trois cents prisonniers qui s'enrôlent dans l'armée Suédoise. Cratz déconcerté de voir Gustave maître d'un poste qui domine la ville, & menacé d'ailleurs d'un assaut qui peut exposer sa garnison au même sort

1631. Avril. 24

25

que celle de Francfort, demande à
1631. Avril. capituler : il convient que ses troupes
ne serviront de quatre mois contre
le roi, évacue Landsberg le jour suivant avec les honneurs de la guerre & quatre pieces de canon, & se retire à Gros-Glogau en Siléfie. Le roi pourvoit à la sûreté de sa nouvelle conquête, fait embarquer son artillerie, qui descend la Varta jusqu'à Custrin & remonte ensuite l'Oder pour gagner Francfort, ordonne à son infanterie de s'y rendre par terre & y arrive lui-même suivi de sa cavalerie, avec laquelle il avait pris les devants. Le monarque voulait aller au secours de Magdebourg dès que ses forces seraient réunies.

15 Gustave avait écrit après la prise de Francfort à l'électeur de Saxe & à l'assemblée de Leipzic, pour leur faire part de ses succès & leur représenter qu'ils étaient une preuve ma-

nifeſte de la protection que Dieu accordait aux proteſtans, dont toutes les réſolutions devaient tendre au rétabliſſement de la religion évangélique, & au châtiment de ſes oppreſſeurs. Le monarque, qui ne négligeait jamais ce qui pouvait concourir à l'exécution de ſes deſſeins, avait envoyé à Leipzic des agens chargés de faire part de ſon traité avec la France aux membres de la confédération, de tout tenter pour déterminer l'électeur de Saxe à s'allier avec la Suede, & de convaincre les proteſtans, que les conquêtes du roi & ſes alliances leur permettaient de ne plus diſſimuler, & que la conjoncture était favorable pour obtenir de l'empereur, les armes à la main, ſatisfaction pour le paſſé & ſûreté pour l'avenir. Si la crainte ou le reſpect ordinaire des Allemands pour le chef de l'Empire empêchaient les confédérés de ſe déclarer contre

1631. Avril.

1631. Avril.

lui, les miniſtres Suédois avaient ordre de les preſſer de lever des troupes pour leur propre défenſe, d'accorder à Guſtave qui ſe dévouait pour conſerver leur religion & leur liberté, des ſubſides ſuffiſans pour remplir cet objet, des vivres pour ſes troupes, un libre paſſage dans leurs états, & une retraite dans leurs places, s'il éprouvait des revers. Enfin, ſi les miniſtres du roi ne pouvaient déterminer les proteſtans à ſe déclarer ouvertement, ils devaient leur propoſer de s'unir entr'eux par des conventions qui ſeraient tenues ſecretes, juſqu'à ce que la néceſſité obligeât de les exécuter.

Les tentatives des Suédois pour gagner l'électeur de Saxe, furent vaines, & celles de la France qui deſirait que les proteſtans & ſur-tout Jean-George s'uniſſent avec Guſtave, n'eurent pas un ſuccès plus heureux. Après la concluſion du traité de Beer-

vald, le baron de Charnacé reçut ordre du cardinal de Richelieu de ſe rendre auprès de l'électeur : ce prince craignant preſqu'autant le roi de Suede que l'empereur, voulait ſe faire rechercher de l'un & de l'autre. Charnacé lui repréſenta que cette conduite pourrait lui attirer deux ennemis au lieu d'un. Jean-George repliqua que Ferdinand l'alarmait moins que Guſtave, parce que le premier ſerait toujours diſpoſé à le recevoir dans ſon parti, ſachant les embarras qu'il pouvait lui ſuſciter dans l'empire; mais qu'il redoutait avec raiſon, que le monarque Suédois, après avoir rempli ſes vues d'agrandiſſement, ne l'abandonnât au reſſentiment de la cour de Vienne. Cette réponſe prouvait évidemment que l'électeur n'avait excité les proteſtans à ſe confédérer, que pour ſe mettre en état, en joignant ſes forces aux leurs, de tenir

1631. Avril.

1631. Avril. la balance entre Guſtave & Ferdinand ; mais le rôle d'arbitre était au-deſſus des talens & des moyens de Jean-George. Le landgrave de Heſſe (*a*) & le duc de Lunebourg, qui connaiſſaient mieux leurs véritables intérêts, firent aſſurer le roi de Suede, qu'ils concluraient volontiers avec lui une alliance offenſive & défenſive. Les autres états évangéliques, à l'inſtigation de l'électeur, refuſerent de ſe déclarer : il leur avait perſuadé de reſter neutres, d'affaiblir les deux partis en leur donnant le tems de ſe ruiner mutuellement, & de ſe joindre alors à celui qui offrirait les meilleures conditions.

Tandis que les proteſtans cherchaient à s'affranchir de l'oppreſſion de l'empereur, la Ligue Catholique délibérait à Dunckelſpuhl ſur les moyens de prévenir leurs deſſeins & ceux des Suédois. Les confédérés de Leipzic

(*a*) Guillaume V.

avaient envoyé à Vienne (*a*) un mémoire contenant l'expoſé de leurs plaintes, des traités violés à leur égard, & des raiſons qui les déterminaient à ne pas ſupporter déſormais les contributions, les garniſons & les autres vexations dont on les accablait ſous prétexte des beſoins de l'Empire. Ils écrivirent dans les mêmes termes aux électeurs catholiques, après avoir terminé leur aſſemblée par les exercices de piété, qu'il était alors d'uſage de mettre aux affaires d'intérêt.

1631. Avril.

4

Les proteſtans étaient convenus de traiter amiablement avec les catholiques, s'ils conſentaient de bonne-foi à prendre des meſures efficaces pour pacifier les troubles; de maniere cependant que tous ceux qui profeſſaient la religion évangélique conſervaſſent les prérogatives & les droits que les conſtitutions Germaniques

(*a*) Le 29 de mars.

leur accordaient ; mais que comme on
1631. les accablait depuis long-tems d'injuſ-
Avril. tices , & que leur modération, loin d'adoucir leurs maux, les avait aggravés, ils jugeaient néceſſaire, afin d'être préparés à tout événement, de lever dans leurs états reſpeƈtifs des troupes, non dans l'objet de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance due au chef de l'Empire, mais pour la conſervation de ſes loix. Les confédérés arrêterent de plus, de mettre ſur pied quarante mille hommes tant infanterie que cavalerie, qu'on entretiendrait à frais communs, & dont l'emploi ſerait réglé par un conſeil permanent. Ces réſolutions priſes, les proteſtans retournerent chez eux pour les exécuter.

L'éleƈteur de Saxe envoya à l'empereur le concluſum de l'aſſemblée de Leipzic : il portait que les membres de cette confédération, voyant les peuples réduits à la plus affreuſe mi-

ſere, par les extorſions arbitraires des troupes & des généraux catholiques, avaient enfin réſolu d'accorder à leurs ſujets une juſte protection, & d'obtenir la réforme d'une multitude d'autres abus, contraires au bien public & aux capitulations impériales. Ferdinand répondit à l'électeur, qu'il lui ferait ſavoir inceſſamment ſes intentions par un ambaſſadeur. Le baron de Hegenmuller, conſeiller aulique, partit bientôt de Vienne avec les inſtructions de ſon maître : il reprocha à Jean-George toutes les réſolutions priſes à Leipzic, & ſon refus de concourir à l'aſſemblée de compoſition indiquée à Francfort par la diete de Ratisbonne, tenue l'année précédente. Hegenmuller ajouta que le monarque Autrichien deſirait remédier aux maux de l'Empire & traiter avec le roi de Suede par l'entremiſe de l'électeur, auquel il demandait conſeil à cet égard.

1631. Avril.

Mai. 9

1631. Mai. Jean-George répondit, « que ſon mi-
„ niſtre avait outre-paſſé ſes ordres
„ en conſentant en ſon nom à l'aſſem-
„ blée de compoſition ; que ſi l'em-
„ pereur voulait ſincérement rétablir
„ la tranquillité en Allemagne, il ré-
„ voquerait l'édit de reſtitution & re-
„ mettrait tout ſur l'ancien pied ; qu'il
„ ne pouvait ſe diſculper d'avoir pouſſé
„ à bout les proteſtans, ſans exami-
„ ner leurs droits & ſans obſerver
„ aucune forme ; qu'il n'avait ſuivi
„ en cela que les paſſions des moines
„ fanatiques qui dirigeaient ſa con-
„ ſcience ; que la cour de Vienne
„ traitait preſque tous les états de
„ l'Empire d'une maniere auſſi deſ-
„ potique qu'arbitraire ; que la dimi-
„ nution de ſes troupes, engraiſſées
„ de la ſubſtance des peuples, n'était
„ pas une ſatisfaction ſuffiſante, & que
„ S. M. I. perſuaderait avec peine
„ qu'elle deſirait la fin des troubles
qui

„ qui déchiraient la patrie, tant qu'on „ verrait les généraux Autrichiens „ traiter hoſtilement pluſieurs princes „ proteſtans, & commettre dans leurs „ états les plus horribles brigandages. „ L'électeur ſuſpectant que la cour de Vienne ne lui propoſait la médiation d'un traité avec la Suede que par un raffinement de politique dont l'objet était de lui témoigner une confiance apparente, dit à Hegenmuller, qu'on ne pouvait qu'approuver tout projet d'accommodement avec Guſtave-Adolfe, & qu'il y concourrait volontiers, quand l'empereur aurait conſulté le college électoral, qui avait déclaré ennemi de l'Empire le monarque Suédois. Ces réponſes ne ſatisfirent pas le miniſtre Autrichien, qui jugea facilement que ſi la fortune continuait à favoriſer Guſtave, une partie de l'Allemagne ſe déclarerait en ſa faveur. Cependant, comme il ima-

1631. Mai.

gina que ſa perſévérance pourrait faire
1631. Mai. changer d'avis Jean-George, il réſolut de reſter à ſa cour.

Les affaires de l'Empire allaient ſe brouiller plus que jamais; & pendant que Ferdinand cherchait à ramener ou plutôt à amuſer l'électeur de Saxe par
14 des négociations, il publiait des mandemens qui déclaraient illicite l'aſſemblée de Leipzic, caſſaient ſon *concluſum*, & enjoignaient à la nouvelle Union Proteſtante de diſcontinuer ſes levées de troupes & de licencier celles qui étaient déjà ſur pied, défendaient aux peuples de payer les contributions qui pourraient être levées en vertu des délibérations des proteſtans, menaçaient de la confiſcation de leurs biens & des autres châtimens preſcrits par les loix Germaniques contre les rebelles, tous les Allemands qui embraſſeraient le parti de l'Union, & décernaient la peine de mort contre les

étrangers qui s'enrôleraient ſous ſes drapeaux. Ces mandemens commençaient, ſelon la coutume, par la proteſtation de n'avoir jamais agi que de la maniere la plus conforme aux intérêts de l'Empire & au deſir ſincere d'y rétablir la tranquillité. Les proteſtans répondirent au monarque Autrichien par une déclaration apologétique, dans laquelle ils aſſuraient, « qu'ils „ ne feſaient des levées ni contre lui, „ ni pour attiſer le feu qui embraſait „ l'Allemagne, ni enfin pour donner „ atteinte aux droits d'aucun membre du Corps Germanique, mais „ uniquement afin de préſerver leurs „ ſujets de l'indiſcipline des ſoldats & „ de la rapacité des généraux catholiques, & que les meſures priſes à „ l'aſſemblée de Leipzic étaient légales & autoriſées par le droit naturel. „

1631. Mai.

Tandis que les proteſtans, loin d'o-

béir aux décrets impériaux, conti-
1631. Mai. nuaient avec ardeur les préparatifs de
guerre, le comte de Tilli ne donnait
aucun relâche à la ville de Magde-
1 bourg. L'administrateur & Falcken-
berg tinrent un conseil, dans lequel on
résolut d'une voix unanime, d'aban-
donner les fauxbourgs de Sudenbourg
& de Neustat (*a*), dont la défense
exigeait plus de troupes qu'on ne pou-
vait y en employer, & de se borner
à la conservation de la Vieille-Ville.
2 Les assiégés brûlerent le lendemain
3 le Sudenbourg, & raserent le jour sui-
vant les maisons & les murailles d'a-
lentour. Les Impériaux attaquent alors
le Durschnit en même tems que le
comte de Pappenheim traverse l'Elbe
avec cinq régimens d'infanterie, sur
4 un pont de bateaux construit à Schön-
beck : il campe près du lac Rouge (*b*)

(*a*) La Ville-Neuve.

(*b*) En allemand, *rothe See*.

devant la Ville-Neuve, que les Magdebourgeois abandonnent après y avoir mis le feu. Si Pappenheim n'eût manqué de munitions, il aurait attaqué ce fauxbourg en arrivant ; mais le lendemain il s'y logea ſans perte, & fit diriger quatre nouveaux boyaux vers la place. Le danger qui la menaçait augmentant chaque jour, les commandans des troupes s'aſſemblerent pour partager entr'eux la défenſe des poſtes attaqués & pour régler le ſervice de la garniſon : ils convinrent que les dix-huit compagnies bourgeoiſes occuperaient de nuit le ſommet du rempart, au pied duquel on poſterait les troupes réglées pour les ſoutenir au beſoin, & que de jour la bourgeoiſie ne garderait qu'une moitié des fortifications, & les troupes l'autre. Pluſieurs jours que les Autrichiens employerent à perfectionner leurs tranchées & à creuſer des mines, ſe paſſe-

1631.
Mai.

rent en canonnades. Les aſſiégés firent
1631. Mai. 12 enſuite une ſortie ſur la Ville-Neuve, tuerent environ cent hommes & emmenerent quelques priſonniers, au nombre deſquels ſe trouva l'aide-de-camp du comte de Pappenheim : ſes mines qui étaient mal dirigées, produiſirent, lorſqu'elles jouerent, moins d'effet contre la place que contre ſes propres travaux.

Le roi de Suede ſe préparait à marcher au ſecours de Magdebourg, & cette raiſon engageait les Impériaux à en preſſer le ſiege avec ardeur. On a vu qu'après la priſe de Landsberg Guſtave était revenu à Francfort avec ſa cavalerie : il la diſperſe le long de la Sprée, dans Beſckou, Furſtenvald & Cöpenick ; & afin d'inquiéter le comte de Tilli, il envoie ſommer Brandebourg. Vittenhorſt, commandant de la place, répond, qu'il ne peut la rendre ſans l'agrément du généra-

liſſime, auquel il dépêche auſſi-tôt un courier, qui lui rapporte l'ordre 1631. de ſe défendre juſqu'à la derniere ex- Mai. trêmité. Cependant peu de jours après Tilli change d'avis & mande à cet officier, ainſi qu'aux commandans de 9 pluſieurs autres places voiſines de Brandebourg, de joindre l'armée catholique à l'approche des Suédois.

Quand l'infanterie & l'artillerie de Guſtave furent revenues de Landsberg à Francfort, il les conduiſit à Furſtenvald, d'où il partit le lendemain pour camper à Cöpenick avec toutes ſes forces réunies. Le monarque qui 11 avait pour maxime de ne jamais s'avancer que ſes derrieres ne fuſſent bien aſſurés, & qui voulait d'ailleurs forcer l'électeur de Brandebourg d'entrer dans ſes intérêts, chargea le comte d'Ortenbourg d'aller repréſenter à la cour de Berlin, « que tous les proteſ- „ tans devaient s'intéreſſer au ſalut de

1631. Mai. „ Magdebourg, mais particuliérement „ l'électeur, dont l'oncle était arche- „ vêque de cette ville ; que ces raiſons „ faiſaient eſpérer à S. M. que George- „ Guillaume lui faciliterait les moyens „ de faire lever le ſiege, en lui remet- „ tant, pour aſſurer ſa retraite au be- „ ſoin, les fortereſſes de Cuſtrin & „ de Spandau, ſur ſa parole royale „ de les rendre dès que Magdebourg „ ferait délivré ; que le roi demandait „ ces deux places, non qu'il ſe défiât „ de l'électeur, mais parce qu'il crai- „ gnait que ceux qui y commandaient, „ ne fuſſent pas d'auſſi bonne foi que „ leur maître, & qu'ils ne refuſaſſent „ le paſſage aux Suédois, comme à „ Cuſtrin au mois de décembre de l'an- „ née précédente : inconvénient au- „ quel il ferait imprudent de s'expo- „ ſer une ſeconde fois. „ Guſtave fit demander de plus un mois de paie & des vivres pour ſon armée, en pro-

mettant de lui faire obſerver la diſci-
pline la plus rigoureuſe. L'électeur 1631.
trompé par le comte de Schvartzen- Mai.
berg, ſon favori, qui faiſait naître
dans ſon eſprit mille ſoupçons ridi-
cules, rejeta toutes les propoſitions
de Guſtave; mais avec les plus grands
ménagemens. Le feld-maréchal Horn 13
ſe rend le lendemain à Berlin par
ordre du roi, & n'obtient pas davan-
tage que le comte d'Ortenbourg. Enfin 14
le monarque prend le jour ſuivant le
parti de s'aboucher lui-même avec
George-Guillaume: il part de Cöpe-
nick eſcorté par cinq cents cavaliers,
mille fantaſſins & quatre pieces de ca-
non. Dès que l'électeur fut averti de
l'approche de Guſtave, il vint à ſa ren-
contre juſques dans un petit bois à une
demi-lieue de Berlin. Le monarque réi-
tere ſes propoſitions, & tente de per-
ſuader George-Guillaume. « J'ai, lui
» dit-il, forcé les Impériaux à ſortir de

„ la plus grande partie de vos états,
1631. Mai. „ où j'eſpere les empêcher de rentrer : „ ce ſervice doit exciter votre reconnaiſſance. Vos ſujets ne verront pas „ renouveller par mes troupes les déſordres commis par les Autrichiens. „ S'ils prennent Magdebourg, ils reviendront piller votre pays, & vous „ traiteront encore plus rigoureuſement „ que par le paſſé. „ L'électeur qui n'a rien à alléguer, fait une réponſe ambiguë & demande pour conſulter ſes miniſtres une demi-heure, que le roi emploie à s'entretenir avec la Palatine douairiere mere de l'infortuné roi de Boheme. Les miniſtres de George-Guillaume, après avoir donné leur avis, ajoutaient : *Au reſte que faire ? Les Suédois ont des canons.* L'électeur rejoignit Guſtave & finit par ne rien conclure. Le monarque voulait retourner à ſon camp ; mais les princeſſes le preſſerent de venir à Berlin, où il entra

avec ſon eſcorte qui fut logée chez les bourgeois, à la réſerve de deux cents hommes qui reſterent pour ſa garde dans les cours du château. Le lendemain on reprit la négociation ſans ſuccès, & l'armée Suédoiſe vint de Cöpenick camper aux portes de Cöln, qui fait partie de la ville de Berlin. L'électeur donna un grand repas, pendant lequel le roi dit au duc Jean-Albert de Meckelbourg, aſſez haut pour être entendu: « J'avais le projet de ſecourir „ Magdebourg, non que j'y ſois intéreſſé, mais pour l'avantage des proteſtans; & ils refuſent de me ſeconder. Eh bien! je traiterai avec l'empereur qui ne demande pas mieux; „ je retournerai en Suede, & nous „ verrons enſuite ce que deviendront „ ces gens-ci „. Soit que ce diſcours fit impreſſion ſur l'électeur, ſoit qu'il trouvât imprudent de réſiſter à ſes argumens appuyés par dix-huit mille

1631. Mai. 15

hommes d'infanterie, ſept mille de
1631. Mai. cavalerie & une artillerie très - nombreuſe, il réuſſit enfin à ſatisfaire
16 Guſtave, dont l'armée s'établit le jour ſuivant en face de Spandau. Le monarque y mit aux ordres du colonel Lillen une garniſon de mille hommes qui prêta ſerment à George - Guillaume. On publia en même tems une ordonnance relative à la tranquillité des ſujets de l'électeur, afin de les convaincre de la différence qui exiſtait entre la diſcipline des Suédois & celle des Autrichiens. Le roi campa vis-à-vis de
17 Potzdam. Alors la garniſon de Brandebourg & quelques autres ſe replierent ſur le camp des catholiques devant Magdebourg, ſelon l'ordre qu'elles en avaient reçu. Le colonel Gratz qui occupait Zerbſt avec un corps d'Autrichiens, ſe retira en même tems à Deſſau.

Guſtave voulant partager les forces

& l'attention des Impériaux par des diverſions, aſſurer les frontieres de la nouvelle marche de Brandebourg & de la Poméranie, contre les entrepriſes des troupes qu'ils raſſemblaient en Boheme & en Siléſie, & les empêcher de paſſer l'Oder, fait partir de Spandau, où il avait établi ſon quartier, le feld-maréchal Horn, auquel il ordonne de ſe rendre à Cuſtrin & à Landsberg, de tirer des troupes de différentes places, d'y joindre celles qu'on levait ſans interruption, de preſſer le chancelier Oxenſtierna de lui envoyer le plus tôt poſſible pluſieurs nouveaux régimens qu'il aſſemblait en Pruſſe, de compoſer une armée d'environ dix mille hommes, infanterie, cavalerie & dragons, & de la faire camper près de Landsberg ou de Cuſtrin ; de maniere qu'elle pût s'oppoſer aux Autrichiens, ſoit qu'ils s'avançaſſent par la Siléſie ou les fron-

1631.
Mai.

1631. Mai. tieres de Pologne, ou le long de l'Oder & de la Sprée, pour pénétrer dans l'électorat de Brandebourg ou en Poméranie. Dans la derniere ſuppoſition, Horn devait faire rompre les ponts de Beſckou & de Furſtenvald, & barrer le chemin de Cuſtrin. Si les Autrichiens s'approchaient de Francfort, l'armée Suédoiſe venait couvrir cette place; ſi au contraire ils tentaient de déboucher ſur Drieſſen & Landsberg, Horn s'approchait d'eux pour les contenir. Enfin s'ils n'entreprenaient rien, le feld-maréchal avait ordre d'attaquer, ſelon que les circonſtances le permettraient, les frontieres des états héréditaires de l'empereur. Guſtave avait encore recommandé à Horn d'empêcher que ſes troupes ne vexaſſent les ſujets de l'électeur de Brandebourg; de ſe concerter avec Kractſcht qui commandait pour ce prince dans la partie de ſes états qui touchait aux frontieres de

Pologne, pour que les Impériaux ne puſſent faire de ce côté aucune invaſion dans les pays occupés par les Suédois; de ménager les Polonais, & de favoriſer leur commerce à Landsberg & à Cuſtrin; d'envoyer dans les places les nouvelles levées qu'on attendait de Suede, juſqu'à ce qu'elles fuſſent bien diſciplinées & accoutumées au ſervice; de pourvoir à la ſubſiſtance des troupes, ſoit en formant des magaſins de fourrage & de blé tirés du pays même, ſoit en faiſant des achats de grains en Pologne; de lever de l'argent & d'en envoyer aſſez au roi pour la ſolde de ſon armée; de remettre ſur les frontieres du Meckelbourg au duc de ce nom une ville à ſon choix, pour lui ſervir de place d'armes; de lui faciliter les moyens de raſſembler quelques troupes pour opérer de concert avec le général Tott, ſoit contre Gripſvald, ſoit dans le Meckelbourg, & de les aider de ſes conſeils.

1631. Mai.

1631. Mai.

Guſtave n'avait que deux chemins pour s'approcher de Magdebourg : l'un par Brandebourg & Möckern, l'autre par Treuen-Biezen & Deſſau ou Vittenberg ; il ne pouvait ſuivre le premier, car outre la difficulté de trouver des vivres & des fourrages dans un pays occupé depuis long-tems par les Autrichiens, il aurait fallu paſſer l'Elbe en leur préſence, & l'on ſe ſouviendra que le pont de Magdebourg était rompu ; d'ailleurs, le roi n'avait aucuns matériaux pour en conſtruire un autre : il était donc forcé de traverſer le fleuve à Vittenberg, & afin d'occuper cette ville, de ſe rendre maître du cours de l'Elbe pour recevoir facilement de Saxe par eau les ſubſiſtances & les munitions dont il aurait beſoin. Il fallait engager l'électeur de Saxe à remettre ce paſſage aux Suédois : Guſtave écrivit à ce prince, afin de lui repréſenter l'utilité du pont

de

de Vittenberg pour fecourir Magdebourg, dont la confervation importait également à la Saxe & à tous les protestans de l'Empire. Le monarque ajoutait, « que fi l'on fufpectait fa „ bonne-foi, il fe bornerait à fe fervir „ du pont fans mettre garnifon dans „ la ville, & qu'il efpérait que dans „ tous les cas on lui enverrait des vi- „ vres & des munitions de guerre par „ l'Elbe; mais qu'il ferait plus avan- „ tageux à la caufe commune, que „ les troupes Saxonnes fe joigniffent „ aux Suédois pour mieux affurer le „ fuccès de l'entreprife, & partager „ la gloire de fauver une ville dont „ la perte pouvait avoir les fuites les „ plus funeftes pour tout le Corps „ Evangélique „. Ces raifons ne firent aucune impreffion fur Jean-George. La plupart des princes proteftans femblaient méconnaître leurs véritables intérêts; car prefque tous balançaient

1631. Mai.

1631. Mai. pour s'unir à un roi victorieux, qui leur tendait une main secourable.

L'électeur de Saxe flatté de l'espoir de tenir la balance entre Ferdinand & Gustave, résolut de ne point renoncer à son systême : les conseils de ses ministres, vendus pour la plupart à l'empereur, & les insinuations de Hegenmuller, plénipotentiaire de ce monarque, l'y confirmaient. Le dernier, informé des demandes du roi de Suede, va trouver Jean-George, le presse de nouveau d'être le médiateur de la paix générale de l'Empire, & l'assure que Ferdinand se prêtera à toutes les voies d'accommodement compatibles avec sa dignité. L'électeur se laisse ainsi tromper par la cour de Vienne, qui cherchait à l'empêcher de se déclarer avant que la prise de Magdebourg permît au comte de Tilli d'employer la force pour l'obliger à désarmer. Jean-George répondit au roi de

Suede, « qu'il ne voulait ni attirer
„ la guerre dans ſon pays en ſe tour- 1631.
„ nant contre les catholiques, ni man- Mai.
„ quer à ſes devoirs envers le chef
„ de l'Empire. „ Guſtave mécontent
de l'électeur, s'écria dans un premier
mouvement d'indignation : « Puiſque
„ les proteſtans veulent périr, qu'ils
„ périſſent. Je vais me cantonner en
„ Poméranie en attendant que ces poli-
„ tiques, qui touchent à leur perte,
„ m'appellent à leur ſecours. „ Cependant le roi demanda une entrevue à Jean-George, qui la lui refuſa ſous différens prétextes : il eſt vraiſemblable que le monarque allait négocier avec l'électeur de Saxe comme avec celui de Brandebourg, c'eſt-à-dire, à la tête de ſon armée, lorſqu'il apprit que Tilli avait emporté Magdebourg d'aſſaut.

Les ſuccès des Suédois inquiétaient depuis long-tems le généraliſſime &

1631. Mai.

lui faiſaient ſentir la néceſſité de rétablir la réputation des armes de l'empereur : ſa propre gloire y était d'autant plus intéreſſée, qu'il avait été témoin de la perte de pluſieurs places importantes, ſans pouvoir les ſecourir. Il eſt vrai qu'en levant le ſiege de Magdebourg, il ſe procurait les moyens de rentrer dans quelques-unes, & de s'oppoſer en même tems à Guſtave ; mais il perdait alors tout le fruit d'un projet à l'exécution duquel il avait déjà beaucoup ſacrifié, expoſait même ſon maître & l'Empire à de grands revers, augmentait la confiance des proteſtans, les engageait à ſe déclarer ouvertement pour Guſtave, qui après la délivrance de Magdebourg pouvait forcer l'électeur de Saxe d'embraſſer ſon parti, & fondre enſuite ſur la Siléſie & la Boheme, qui fourmillaient de luthériens mécontens de la cour de Vienne : enfin

la priſe de la place dédommageait Tilli de toutes ſes pertes ; auſſi réſolut-il 1631. de s'en rendre maître, au riſque de Mai. laiſſer étendre les Suédois, & de s'expoſer même à une bataille.

Lorſque les Impériaux ont réparé 13 le dégât fait par les mines à leurs propres travaux, ils recommencent à foudroyer les remparts de Magdebourg. Les aſſiégés répondent vivement à ce feu, établiſſent deux pieces de canon ſur une tour élevée, d'où l'on voyait le Sudenbourg à revers, tuent un grand nombre d'aſſiégeans dans les tranchées & les ruines des maiſons de ce fauxbourg, & démontent une batterie. Les catholiques ſont obligés vers le ſoir de ſuſpendre le jeu de leur artillerie, pour réparer le mal qu'ils ont eſſuyé, & remplacer les canonniers mis hors de combat. Malgré le feu de la place qui continue pendant toute la nuit, les Autrichiens Du 13 au 14

poussent dans quelques parties leurs
1631. sappes jusques sur le bord de la con-
Mai. trescarpe ; mais ils ne peuvent entreprendre la descente du fossé, qui contenait plus de six pieds d'eau.

Le comte de Pappenheim augmente les batteries à l'attaque du Sudenbourg où il commande, & bientôt il s'en trouve sept de prêtes, qui jouent à la fois contre la ville : parvenu peu de jours après sur la con-
17 trescarpe, il observe que dans cette partie le fossé est sec & peu profond, en informe le comte de Tilli, & lui propose de tenter un assaut général. Comme le succès en paraît douteux, n'y ayant aucune breche au corps de la place, & le fossé étant très-difficile à passer aux autres attaques, le généralissime n'ose le risquer. Un sergent suivi de vingt hommes s'avance, à la faveur d'une cave profonde qu'il a découverte dans le fauxbourg, jusqu'au

pied des murailles où il commence un logement. Les aſſiégés accourent en foule, & tuent ou font priſonniers ce petit nombre de catholiques. Le tumulte que cette alarme cauſa d'abord dans la ville, fit croire à Tilli & aux autres généraux qu'elle allait capituler; mais ils furent bientôt détrompés par le feu terrible qui partit des remparts. Les deux pieces de canon établies ſur la tour dont on a parlé, incommodaient toujours l'attaque de Pappenheim: il fit jeter dans la place pendant toute la nuit des boulets rouges qui produiſirent peu d'effet.

1631. Mai. 16

Du 17 au 18

Le comte de Tilli était réſolu à preſſer le ſiege: il avait intercepté une lettre que le roi de Suede écrivit de Potzdam aux Magdebourgeois, pour les aſſurer qu'il viendrait les dégager inceſſamment. Le généraliſſime, craignant que le monarque ne lui ravît ſa proie, ſe détermina enfin à donner

l'assaut; mais avant que de le tenter,
1631. il écrivit aux assiégés pour les exhorter
Mai. à obéir aux ordres de l'empereur, à
18 se montrer fideles membres du Corps Germanique, & à prévenir par une soumission volontaire les malheurs qui menaçaient leur ville; les assurant que si Gustave lui-même connaissait leur véritable situation, il ne pourrait leur donner d'autre conseil. Les Magdebourgeois informés des projets du monarque, jugerent au style modéré de Tilli que l'armée Suédoise approchait: ils résolurent de n'expédier le trompette du généralissime qu'à loisir, & crurent inutile de veiller à la garde de la place aussi exactement que par le passé. Une négociation que Tilli avait entamée avec eux par l'entremise des villes Anséatiques, augmentait encore leur sécurité. Falckenberg était d'une vigilance extrême; mais il ne pouvait seul remédier à l'indiscipline des bourgeois.

Les assiégés firent cependant sur l'attaque du Sudenbourg & sur celle du bastion de Heideck une sortie dans laquelle ils tuerent environ soixante hommes, & faillirent prendre le comte de Pappenheim, qui n'échappa qu'en se cachant derriere une masure. Les Impériaux continuerent à battre la place le reste du jour & le suivant jusqu'après midi, que la tour dont l'artillerie les incommodait, s'écroula enfin sur le rempart & ne combla pas le fossé, contre leur attente. Le feu cessa ensuite peu à peu du côté des assiégeans, qui retirerent même les batteries de l'attaque du Sudenbourg. Les Magdebourgeois ne douterent plus alors que le roi de Suede ne fût arrivé à la vue du camp des catholiques, & que ceux-ci ne se disposassent à lever le siege. Tilli ne voulant pas supporter seul le blâme d'un assaut qui pouvait échouer, tenait alors un con-

1631. Mai.

19

1631. Mai. ſeil de guerre : il y repréſenta l'impoſſibilité de continuer le ſiege & de s'oppoſer en même tems à Guſtave-Adolfe, & ajouta qu'il balançait s'il renoncerait à ſon entrepriſe, ou s'il tenterait d'emporter la place de vive force. La plupart des généraux, craignant l'événement, n'ouvraient que des avis timides, lorſqu'un ſimple colonel, dont l'hiſtoire n'a pas conſervé le nom, ſoutint qu'il fallait donner l'aſſaut le lendemain matin, & qu'on pouvait compter ſur le ſuccès, parce qu'alors les bourgeois ſe retiraient chez eux pour s'y délaſſer des fatigues de la nuit. Ces raiſons firent impreſſion, & l'on réſolut l'aſſaut, dont on régla auſſi-tôt les diſpoſitions. Le comte de Pappenheim fut chargé d'eſcalader avec trois régimens les remparts du côté de la Ville-Neuve, en même tems que le duc Adolfe de Holſtein attaquerait l'ouvrage à corne de la porte de

Krocken; que le comte de Mansfeld tenterait de s'emparer du baſtion de Heideck, & qu'un quatrieme corps ferait une fauſſe attaque contre la Baſſe-Ville près du fleuve. On employa la nuit ſuivante au tranſport des échelles & à diſpoſer les troupes. 1631. Mai. Du 19 au 20

Tilli devait donner le ſignal de l'attaque à cinq heures du matin; mais arrêté par la crainte de perdre infructueuſement l'élite de ſon infanterie, il balançait encore, lorſque des traîtres ſortis de Magdebourg viennent l'informer que les aſſiégés, après avoir paſſé la nuit ſur les remparts, & voyant que les catholiques ne tiraient plus, avaient preſque tous quitté leurs poſtes, jugeant qu'on levait le ſiege: ils pouvaient s'aſſurer du contraire, en faiſant ſortir quelques patrouilles pour reconnaître la cauſe du ſilence des Impériaux. Cet avis détermine enfin Tilli à donner vers ſept heures le ſignal 20

convenu. Les différentes attaques
1631. commencent aussi-tôt de tous côtés.
Mai. Celle de Pappenheim était la plus facile; le fossé était sec, peu profond, & le rempart assez bas : les Impériaux en gagnent facilement le sommet & n'y trouvent que trente hommes à moitié endormis, qui font une mauvaise décharge & sont aussi-tôt accablés par le nombre. Pappenheim ordonne d'occuper les tours voisines & de tourner contre la place le canon des remparts.

Falckenberg qui allait à l'hôtel-de-ville où l'on devait répondre à la lettre du comte de Tilli, inquiet du feu qu'il entend, prend au galop le chemin de la Ville-Neuve, & arrive au moment que les Autrichiens commencent à pénétrer dans les rues. Il rallie les soldats qui fuient, charge l'ennemi & le repousse; mais comme il venait continuellement des troupes

fraîches aux aſſaillans, Falckenberg eſt repouſſé à ſon tour & renverſé mort d'un coup de mouſquet en combattant vaillamment pour regagner le terrrein qu'il vient de perdte Cependant toutes les cloches de la ville ſonnent l'alarme, & le bruit des tambours, joint à celui des armes à feu, au tumulte inſéparable d'une ſurpriſe, aux pleurs des femmes qui veulent retenir des maris ou des enfans qui s'arrachent de leurs bras, aux gémiſſemens plaintifs des bleſſés, & aux cris perçans d'un grand nombre d'habitans des deux ſexes fuyans devant les Impériaux qui maſſacrent tout ce qu'ils rencontrent, formait un enſemble qui inſpirait l'effroi. Les ſoldats & les compagnies bourgeoiſes s'arment à la hâte, s'attachent aux Autrichiens, les arrêtent d'abord, mais finiſſent par en être accablés.

1631. Mai.

Le duc de Holſtein avait attaqué la

porte de Krocken, & le comte de
1631. Mansfeld le baſtion de Heideck; &
Mai. quoique les foſſés fuſſent pleins d'eau, ils les paſſerent facilement dans des bateaux, ſur leſquels ils appuyerent enſuite leurs échelles. Le capitaine Schmit rallie quelques ſoldats & les bourgeois les plus déterminés, fond ſur le duc de Holſtein avec furie, & l'oblige à reculer juſqu'à la porte de Krocken. Ce brave homme eſt tué en faiſant, pour la regagner, des efforts prodigieux : ſa mort décourage les bourgeois, ils ſe diſperſent, & abandonnent les ſoldats qui ſont égorgés ſans pouvoir obtenir quartier. Quelques troupes de l'adminiſtrateur arrêtent d'abord le comte de Mansfeld; mais bientôt priſes à dos par des détachemens que Tilli envoie le long des remparts pour favoriſer les différentes attaques & ouvrir les portes à la cavalerie, elles ſont diſſipées ou

passées au fil de l'épée. Les Croates s'avancent sur le bord de l'Elbe, dont les eaux étaient alors fort basses, pénetrent par le fleuve dans la place, & y commettent mille désordres. Le nombre des catholiques, qui augmente à chaque instant, rend enfin inutiles les efforts de la garnison & des habitans. Tilli fait braquer du canon au débouché des principales rues, pour dissiper quelques pelotons d'habitans qui se sont rassemblés, & entre onze heures & midi le généralissime est entiérement maître de la ville.

1631. Mai.

L'administrateur, qui avait eu les jambes froissées par un boulet de canon, amenait cependant quelques renforts aux siens : il est attaqué par un corps supérieur, blessé d'une balle à la cuisse gauche, d'un coup de pique à la tête, renversé de cheval, dépouillé & contusionné de bourrades par les soldats catholiques, qui l'eussent assom-

1631. Mai.

mé, si les ducs de Holstein & de Saxe-Lavenbourg ne l'avaient arraché de leurs mains : ils firent à Christian-Guillaume des reproches insultans sur sa prétendue rebellion, & lui demanderent avec dédain, pourquoi il s'était sacrifié pour des traîtres qui les avertissaient réguliérement de ce qui se passait dans la ville. Lorsque l'on présenta ce prince au comte de Tilli, il lui tint les propos les plus durs. L'administrateur répondit, « qu'on ne „ devait pas user d'une victoire avec „ autant de barbarie, & qu'il espérait „ que les protestans vengeraient tôt „ ou tard les flots de sang versés par „ les catholiques. „ Le général Amsterroth, quelques autres officiers, trois bourguemestres & Stralman ministre du roi de Suede furent faits prisonniers en même tems que Christian-Guillaume. Comme les blessures de ce prince l'empêchaient de marcher, on le transporta

porta ſur deux piques au quartier du comte de Pappenheim, d'où il fut conduit ſous bonne garde à Volmerſtat : on l'envoya enſuite à Vienne. L'empereur le fit reſſerrer étroitement à Neuſtat, où il ne voyait que des Jéſuites : ils lui rendirent ſa priſon ſi inſupportable, que pour en ſortir il abjura les dogmes de Luther. La compagnie de Jéſus ajouta avec tranſport au catalogue de ſes converſions celle d'un prince de la maiſon de Brandebourg, qui joignait à ce titre celui d'archevêque proteſtant. Les Jéſuites tout-puiſſans à la cour Impériale, procurerent à leur proſélite la charge de grand-véneur & une penſion conſidérable. Chriſtian-Guillaume voulut ſans doute prouver qu'il méritait les graces de l'empereur ; car il publia bientôt un livre de théologie : mais l'ignorance du nouveau converti était ſi généralement reconnue, que tout le monde fut per-

1631. Mai.

suadé qu'il prêta seulement son nom au
1631. mercenaire qui lui prêtait sa plume.
Mai.

Les Magdebourgeois, retirés dans leurs maisons, attendaient leur sort au milieu de leurs familles éplorées. Un autre général que Tilli, content de voir la place soumise, eût exigé une grosse contribution & empêché toute violence; mais les partis modérés étaient incompatibles avec son caractere, & il abandonna la ville au pillage. Tout ce que peut la licence effrénée du soldat lorsque rien n'arrête sa fureur, tout, ce que la cruauté la plus féroce inspire à l'homme quand une rage aveugle s'empare de ses sens, fut commis par les Impériaux. Ils se dispersent dans tous les quartiers, forcent les maisons, violent les femmes entre les bras de leurs maris, & les filles aux yeux de leurs meres: ni la décrépitude ni l'enfance ne peuvent arrêter la brutalité des Autrichiens.

Douze cents filles se précipiterent, dit-on, dans l'Elbe pour conserver leur virginité ; mais c'est un de ces contes qui aurait pu édifier la crédule antiquité, & qu'aujourd'hui l'on révoque en doute. Lorsque l'épuisement des forces du soldat ne lui permet plus d'augmenter le nombre de ses forfaits, il se livre au pillage ; & quand sa cupidité est assouvie, il massacre impitoyablement ceux qui se défendent comme ceux qui ne font point de résistance, égorge les femmes, les enfans & les vieillards, jonche les maisons & les rues de morts & de mourans ; enfin, les Autrichiens ne cessent de tuer que faute de victimes, & finissent par mettre le feu presque dans tous les quartiers, afin sans doute d'ensevelir sous les ruines de la ville les marques de leur barbarie. Quelques officiers, touchés des cruautés qu'ils voient commettre, viennent conjurer

1631. Mai.

1631. Mai. Tilli de les arrêter. *Laissez faire le soldat*, répond-il froidement, *il est juste qu'il se dédommage de ses fatigues.* Les troupes de la Ligue Catholique se conduisirent avec modération ; mais les Impériaux prouverent qu'aucun frein ne les arrêtait.

Un vent impétueux allume l'incendie au point que les soldats sont forcés de regagner précipitamment les remparts ; & la chaleur devient bientôt si grande, que Tilli ordonne à presque toutes les troupes de sortir de la ville : elle renfermait plus de quatre mille maisons, & en peu d'heures il n'en resta que cent quarante avec deux églises. La conquête de cette place coûta la vie à un assez grand nombre d'officiers & de soldats catholiques. Quinti del Ponte, dont on a parlé plusieurs fois, périt à ce siege : fin trop glorieuse pour un homme aussi méprisable. Le même jour que Magdebourg fut pris,

quelques partis Suédois s'étant montrés à la vue de Dessau, le colonel 1631. Mai.
Gratz imagine que Gustave-Adolfe approche avec toutes ses forces, brûle le pont, fait sauter le fort, & se retire avec sa garnison à l'armée Impériale.

Quand Magdebourg cesse de brûler,
les Impériaux y rentrent pour s'empa- 22
rer de ce que les flammes ont épargné. La cupidité des soldats coûte la vie à plusieurs, qui sont étouffés par la vapeur embrasée qui sort des caves où ils veulent pénétrer, soupçonnant que les habitans y ont caché leurs effets les plus précieux; mais le feu avait détruit presque toutes les dépouilles dont les Autrichiens croyaient s'enrichir. Le lendemain on rapporte au comte de Tilli, qu'environ mille personnes, tant hommes que femmes, refugiées dans la cathédrale n'ont pas mangé depuis trois jours : il leur fait distribuer du pain & ordonne de les amener au camp.

Ces malheureux, avec environ quatre
1631. cents autres, auxquels l'eſpoir d'en
Mai. tirer rançon ſauva la vie, furent les ſeuls qui échapperent au fer des catholiques & à la fureur des flammes. On commença à déblayer les principales rues, & l'on jeta dans l'Elbe plus de vingt mille cadavres. En joignant à ce nombre celui des habitans brûlés ou écraſés ſous les décombres des maiſons, on peut admettre, ſans crainte d'exagérer, qu'il périt dans ce jour d'horreur, au moins quarante mille perſonnes. Les Impériaux n'épargnerent pas les traîtres qui leur avaient ſervi d'eſpions pendant le ſiege, & ils les confondirent avec leurs malheureux compatriotes.

24 Le comte de Tilli fit ſon entrée à Magdebourg, & ſe rendit en pompe à la cathédrale, devant laquelle on avait planté les drapeaux enlevés à la garniſon & à la bourgeoiſie. Après

le ſervice divin & le *Te Deum* qui fut chanté au bruit d'une triple dé- 1631. Mai. charge de la mouſqueterie & du canon des remparts & du camp, le généraliſſime parcourut à cheval avec ſa ſuite les rues de la ville. Son caractere dur & inflexible ſe manifeſta dans cette occaſion ; car il contemplait avec une joie barbare mille objets affreux qui frappaient ſes regards. Tilli ordonna de réparer les fortifications de Magdebourg, & y mit en garniſon trois régimens qui furent obligés de conſtruire des baraques pour ſe loger. Le feu prit la nuit ſuivante à l'un des Du 24 au 25 principaux quartiers, que les catholiques occupaient aux environs de la place : leurs équiqages & ce qu'ils avaient pillé devinrent la proie des flammes. Preſque tous les priſonniers qu'on gardait au camp de Rothen-See profiterent du tumulte pour s'évader. Stralman, miniſtre de Guſtave, fut

de ce nombre : il traverſa l'Elbe, &
1631. joignit ſon maître à Spandau.
Mai. Tilli affecta d'annoncer la priſe de Magdebourg aux principaux proteſtans : il en fit part à l'électeur de Saxe d'un ton de triomphateur, pour humilier ſans doute ce prince que la deſtruction de cette ville devait d'autant plus affliger, qu'il était la cauſe ſeconde de ſa ruine. La lettre du généraliſſime portait, « que le ſac de Magdebourg „ était une juſte punition de ſa réſiſ„ tance aux ordres de l'empereur ; „ & afin, vraiſemblablement, d'intimider Jean-George, il ajoutait, “ que „ tous ceux qui s'oppoſeraient ou pour„ raient s'oppoſer au monarque Autri„ chien, encourraient les mêmes châ„ timens, & qu'on ferait inceſſamment „ à la cour de Saxe quelques nouvelles „ propoſitions relatives à la paix de
29 „ l'Empire. „ L'électeur répondit, « qu'il déplorait le malheureux ſort de

„ Magdebourg; que ſa prétendue re- „ bellion aux décrets impériaux ne „ juſtifiait pas la barbarie avec laquelle „ on avait traité ſes habitans, & que „ rien n'était plus oppoſé aux ſenti- „ mens pacifiques que l'empereur té- „ moignait; que pour lui il ne s'était „ jamais écarté de ſon devoir à l'égard „ du chef de l'Empire; mais qu'on ne „ devait pas ſe flatter que la crainte „ pût l'empêcher de ſoutenir ouver- „ tement les droits de ſes ſujets & „ les loix Germaniques; & qu'au reſte „ il écouterait volontiers les nouvelles „ propoſitions dont on lui parlait. „

1631. Mai.

La perte de Magdebourg affecta Guſtave-Adolfe d'autant plus vivement, qu'elle pouvait décourager les proteſtans, & atterrer le parti qu'il commençait à ſe faire en Allemagne. La ruine de cette ville devenait un ſujet de triomphe pour l'empereur, & lui rendait aux yeux de pluſieurs mem-

bres de l'Empire le degré de puiſſance
1631. dont les ſuccès des Suédois l'avaient
Mai. fait décheoir. Il était à craindre que les proteſtans, diſpoſés à s'unir avec Guſtave, dans l'eſpérance de retirer les plus grands avantages de ſon appui, ne perdiſſent toute confiance, & ne renonçaſſent à leurs deſſeins, en conſidérant que ſi les Impériaux s'étaient emparés en auſſi peu de tems d'une place comme Magdebourg, il ne s'en trouverait aucune qui ne dût préférer de leur ouvrir ſes portes, à expoſer ſes habitans à périr par le fer ou par le feu; & d'ailleurs, comme les ennemis ſecrets des Suédois pouvaient les charger aux yeux des peuples du blâme d'avoir laiſſé ſaccager la ville, étant ſi à portée de la ſecourir, le roi jugea néceſſaire de publier une apologie de ſa conduite, qui fit connoître les véritables cauſes de la perte de cette place. Le manifeſte de Guſtave por-

tait : " que le ſénat & le peuple avaient 1631. Mai.
„ refuſé opiniâtrément de contribuer
„ aux dépenſes indiſpenſables, ſoit
„ pour lever des troupes, ſoit pour
„ mettre Magdebourg en état de dé-
„ fenſe, juſqu'au moment où l'armée
„ Autrichienne l'attaqua ; que, s'ils
„ euſſent conſenti à augmenter leur
„ garniſon, un aſſaut devenait impra-
„ ticable ; qu'il leur avait envoyé pour
„ les beſoins du ſiege de grandes ſom-
„ mes d'argent, que d'infideles dépo-
„ ſitaires s'étaient appropriées ; que
„ les Magdebourgeois, en dédaignant
„ de s'aſſurer des traîtres qu'on leur
„ avait fait connaître, avaient donné
„ par cette négligence aux partiſans
„ de l'empereur la facilité d'inſtruire
„ ſes généraux des réſolutions priſes
„ pour la conſervation de la place, &
„ de ce qui ſe paſſait de plus ſecret
„ dans les conſeils ; qu'avant de s'ap-
„ procher de l'armée Impériale, il

1631. Mai.

„ était néceſſaire que les Suédois s'em-
„ paraſſent de Francfort & de Lands-
„ berg, pour ne pas laiſſer des garni-
„ ſons ennemies ſur leurs derrieres;
„ que le roi avait promis pluſieurs fois
„ de ſecourir Magdebouag, mais que
„ cet engagement ne l'obligeait pas à
„ des démarches oppoſées à la pru-
„ dence, & qui l'euſſent perdu ſans
„ aucune utilité pour la ville, dont
„ on ne pouvait lui imputer la priſe,
„ puiſqu'il était arrivé aſſez tôt pour
„ faire lever le ſiege; mais qu'il n'a-
„ vait jamais prévu que la cour de
„ Berlin différât pluſieurs jours à lui
„ remettre Spandau, qui lui devenait
„ indiſpenſable pour aſſurer ſa retraite
„ après une action malheureuſe, &
„ que l'électeur de Saxe refuſât de lui
„ laiſſer paſſer l'Elbe ſur le pont de
„ Vittenberg : que ces obſtacles im-
„ prévus avaient arrêté l'armée Sué-
„ doiſe. „ Guſtave terminait ſon mani-

feſte par rappeller ce qu'il avait fait pour les proteſtans depuis ſon entrée 1631. en Allemagne. L'apologie du roi de Mai. Suede produiſit l'effet qu'il en attendait ; c'eſt-à-dire que les membres du Corps Evangélique ne furent point ébranlés par les imputations dont les partiſans de la maiſon d'Autriche cherchaient à le noircir à leurs yeux ; & loin d'être découragés par la perte de Magdebourg, elle ne ſervit qu'à les animer davantage contre l'empereur, & à leur faire prendre la réſolution de tout tenter pour venger cette malheureuſe ville.

Un détachement des troupes Impériales, que le général Tieffenbach raſſemblait en Siléſie, s'approcha de Croſſen pour le ſurprendre ; mais le feld-maréchal Horn informé du deſſein des ennemis, renforça la garniſon qui les obligea de ſe retirer avec perte de cinquante hommes. Le roi de Suede

prévoyant que les Autrichiens for-
1631. meraient d'autres entreprises contre
Mai. Crossen qu'il lui importait de con-
29 server, envoya ordre à Horn de faire mettre cette ville en état de défense, & de la pourvoir abondamment de munitions.

Juin. La Ligue Catholique avait résolu, à son assemblée de Dunkelspuhl, d'augmenter ses troupes, & de continuer la guerre. L'empereur enorgueilli de la conquête de Magdebourg, avait repris toute sa fierté, & il menaçait de faire subir le sort de cette ville infortunée aux membres de l'Union de Leipzic qui résisteraient aux décrets impériaux. Les zélés catholiques prétendaient que le monarque Autrichien devait exterminer les rebelles, puisqu'il avait la force en main & que la fortune favorisait ses armes : c'était l'intention de Ferdinand, qui envoya au comte de Tilli un ordre secret de

mettre à feu & à ſang les états des princes qui n'obéiraient point à ſes décrets, qu'on devait regarder comme un dernier acte de clémence à l'égard des oppoſans : on cherchait cependant à leur perſuader que la cour de Vienne ne deſirait que la paix, & qu'ils ne devaient pas refuſer de ſe rendre à la diete de compoſition indiquée à Francfort, où ils obtiendraient enfin juſtice. L'ouverture de cette diete était fixée au commencement d'août ; pluſieurs raiſons l'avaient déjà fait proroger, & les circonſtances obligerent de la différer encore.

1631. Juin.

L'empereur faiſait lever des troupes dans ſes états héréditaires, & ſurchargeait d'impôts la Boheme & la Siléſie ; il projetait d'interrompre les armemens des proteſtans, d'accabler l'électeur de Saxe & le landgrave de Heſſe (les deux plus puiſſans princes de l'Union,) & d'incorporer leurs

troupes dans celles des catholiques.
1631. Juin. Les Impériaux méprisaient les autres membres du Corps Evangélique, & disaient que c'était un tas de gueux qui ne pouvaient entretenir dix régimens. L'armée qui avait pris Magdebourg devait agir contre les protestans de la Basse-Allemagne, tandis que l'électeur de Baviere ferait attaquer ceux de Franconie, & que les troupes Impériales revenues d'Italie, forceraient à la soumission les confédérés de Souabe & de la droite du Rhin.

Le comte de Tilli prend possession de l'archevêché de Magdebourg au nom de l'archiduc Léopold-Guillaume, second fils de l'empereur, (qui le lui avait conféré en 1628 à l'exclusion du prince Jean-Auguste de Saxe, élu par le chapitre,) donne le gouvernement de la place, qui ressemblait plus à un camp retranché qu'à une

une ville, au comte de Mansfeld, chargé d'en faire réparer les fortifications avec d'autant plus de ſoin, qu'il importait aux catholiques de la conſerver à cauſe de ſa ſituation ſur l'Elbe; laiſſe ſous Magdebourg un corps peu conſidérable d'infanterie & de cavalerie, commandé par le feld-maréchal comte de Pappenheim, & prend la route de la Thuringe avec vingt mille hommes de pied & ſix mille chevaux, pour aller déſarmer les proteſtans. Le généraliſſime côtoie d'abord l'Elbe & remonte enſuite à la gauche de la Sala juſqu'à Bernbourg; mais comme il voulait couper toute communication entre la Saxe & la Heſſe, il marche à Aſchersleben, s'avance enſuite à Mansfeld & à Eisleben, d'où prenant ſur ſa droite à travers le Hartz-Vald, (*a*) il arrive à Sangershauſen, y reſte avec la plus grande partie de ſes trou-

1631. Juin.

(*a*) Autrefois la forêt Hercynienne.

pes, & envoie le ſurplus occuper Arten
1631. Juin. & Altſtat. Cette marche coûta beaucoup de monde aux Impériaux : commettant, ſelon leur coutume, mille déſordres dans les villages qui ſe trouvent ſur leur chemin ; ces brigandages irritent les habitans, & ils maſſacrent impitoyablement tous les ſoldats qu'ils trouvent écartés. Tilli ſe venge, en livrant le pays qu'il occupe à la diſcrétion de ſes troupes : elles pillent & brûlent à ſes yeux la ville de Franckhauſen, & ravagent le comté de Schvartzbourg & pluſieurs terres appartenant à l'électeur de Saxe. Le généraliſſime, bientôt chaſſé de ſa poſition par la diſette de ſubſiſtances, s'avance à Neumarck ſur la route d'Erfurt, capitale de la Thuringe. Cette ville pouvait ſervir de place d'armes aux Autrichiens, leur permettre de s'étendre juſqu'au Mein, & dans les cercles du Haut-Rhin & de

Franconie, leur faciliter les moyens de ſecourir les états catholiques de Haute-Allemagne, de donner la loi aux villes impériales qui y ſont ſituées, & à la nobleſſe ; enfin, de priver la maiſon de Saxe de ſon droit de protection ſur Erfurt. Si les proteſtans ſe fuſſent emparés de la place, ils reſſerraient leurs adverſaires, auxquels ils euſſent coupé le paſſage, pouvaient fondre ſur les évêchés de Bamberg & de Vurtzbourg, & ſe rendre ainſi maîtres d'une grande étendue de pays qui leur eût fourni des reſſources immenſes pour la guerre. Tilli envoie ſommer Erfurt ; & malgré les motifs qu'on vient d'alléguer pour l'occuper, il préfere une groſſe contribution, que les magiſtrats lui offrent pour ſe diſpenſer de recevoir garniſon. Cependant, le généraliſſime leur fait promettre de reſter fideles à l'empereur, envoie des troupes à

1631. Juin.

Veimar, Arnſtat, Gotha, Eiſenach
1631. & dans pluſieurs autres villes, &
Juin. s'établit à Mulhauſen avec le reſte de ſes forces. Les catholiques commirent des vexations horribles dans leurs quartiers, preſque tous établis au milieu de l'apanage des princes de la maiſon de Saxe.

Hegenmuller, miniſtre de Ferdinand, avait fait à l'électeur les nouvelles propoſitions d'accommodement annoncées par Tilli après le ſiege de Magdebourg : il le ſollicita de licencier environ vingt mille hommes qu'il avait déjà levés, & de renoncer aux réſolutions de l'aſſemblée de Leipzic. Jean-George répondit, « Qu'il n'en„ treprendrait rien contre l'empereur ; „ mais que la prudence ne lui per„ mettait pas de déſarmer avant que „ les proteſtans fuſſent ſatisfaits. „ Il munit en même tems ſes places, & raſſemble dix mille hommes près de

Vittenberg. Hegenmuller retourne ensuite à Vienne, & son rapport confirme Ferdinand dans le dessein d'accabler l'électeur. Ce prince fit porter ses plaintes à Tilli aux premiers dégâts que les Autrichiens commirent sur ses frontieres pendant leur marche : le généralissime assura, qu'on ne pouvait l'en rendre responsable, parce qu'il avait ordonné à ses troupes de ménager les Saxons. Une réponse aussi vague mécontente Jean-George ; mais quand il voit la maniere dont les catholiques traitent les états des ducs de Veimar, de Gotha & d'Eisenach ses parens, il juge que son tour viendra, travaille à augmenter ses forces, & convoque à Dresde (*a*) une assemblée provinciale du duché de Saxe, pour délibérer si l'on enverra des députés à la diete de Francfort ; convenir du parti qu'on prendra à l'égard

1631. Juin. 14

(*a*) Pour le 23 du mois.

1631. Juin.

de Tilli s'il continue les hostilités ; rédiger la réponse définitive qu'on fera à l'empereur sur ses instances réitérées de renoncer à l'union de Leipzic ; prendre des mesures sur la maniere d'entretenir les troupes & de les employer, & même d'en lever de nouvelles au besoin ; examiner si pour préserver la Saxe & les protestans du danger qui les menace, il est à propos de s'allier avec des puissances étrangeres ; enfin ce qu'il convient de faire relativement à l'archevêché de Magdebourg, dont l'archiduc s'appropriait la jouissance. L'électeur voyait avec un déplaisir extrême son fils privé de ce bénéfice : d'ailleurs, les procédés de l'empereur & de ses généraux lui faisaient regretter de n'avoir pas mieux répondu aux avances du roi de Suede ; & les avis qu'il voulait demander aux états de son électorat prouvent qu'il jugea dès lors moins dangereux d'avoir Guf-

tave pour allié que l'empereur pour maître. 1631. Juin.

Tandis que le comte de Tilli menaçait la Saxe & la Hesse, les premieres divisions des troupes Impériales, qui repassaient d'Italie en Allemagne, commençaient les hostilités contre les protestans de la Souabe. Plusieurs régimens arrivent aux portes de Memmingen avec du canon, & la ville ne 15
peut se racheter du pillage que par une grosse contribution. En même tems qu'un second corps s'approchait d'Ulm, le colonel Ossa tentait avec un troisieme de s'emparer de plusieurs petites places dépendantes de l'évêché de Strasbourg, & situées à la droite du Rhin. Les Strasbourgeois, qui avaient levé des troupes, leur envoyerent du secours, & Ossa se retira vers le margraviat de Baden, pour attendre le duc de Lorraine qui se préparait à joindre ses forces à celles

des Impériaux. La cour de Vienne
1631. engagea ce prince dans ses intérêts,
Juin. en le flattant de lui procurer la dignité électorale qu'il desirait passionnément. Le roi d'Angleterre, qui voyait presque tous les protestans en armes, jugea la conjoncture favorable pour obtenir de l'empereur le rétablissement de l'électeur Palatin. Jacques envoie Amstruther pour le solliciter, & Ferdinand répond qu'on ne peut s'occuper des intérêts de Frédéric, qu'à la diete de Francfort. La faiblesse du roi Britannique ne lui laissait guere plus de considération dans ses propres états qu'en Allemagne.

Dès que le landgrave de Hesse vit Tilli approcher de ses frontieres, il rassembla ses troupes à Cassel. Ce prince, avec le secours des Suédois & des Hollandais, pouvait non-seulement arrêter les progrès des Impériaux, mais préjudicier essentiellement

aux princes catholiques ſes voiſins. La plupart des villes limitrophes de la Heſſe appartenaient aux électeurs de Mayence & de Cologne, aux évêques de Munſter & de Paderborn, à l'abbé de Fulde & à d'autres ſouverains, dont les forces réunies n'étaient pas aſſez grandes pour réſiſter à celles du landgrave; & il fallait, ou que l'empereur leur envoyât du ſecours, ce qu'il ne pouvait faire ſans s'affaiblir ailleurs, ou qu'ils ſe préſervaſſent des invaſions des Heſſois, par des traités oppoſés aux intérêts de la cour de Vienne. Ces raiſons perſuaderent au généraliſſime qu'il fallait accabler Guillaume avant qu'il pût être ſecouru, & qu'enſuite on forcerait plus aiſément l'électeur de Saxe à renoncer à l'union de Leipzic : ces deux appuis ôtés aux proteſtans, Tilli ſe flattait de contraindre le roi de Suede à ſortir d'Allemagne. Il envoie ſommer le land-

1631.
Juin.

grave, de déclarer s'il eſt ami ou
1631. ennemi de l'empereur, de recevoir
Juin. dans ſes états cinq régimens Autrichiens ou de la Ligue, de livrer ſes troupes aux commiſſaires Impériaux & de n'en point lever de nouvelles, de recevoir garniſon dans Caſſel & dans Ziegenheim, & de fournir des munitions, des vivres & de l'argent pour l'entretien de l'armée catholique. Guillaume répond franchement: « qu'il n'eſt encore ni ami ni ennemi „ de l'empereur; qu'ayant beſoin de „ ſes troupes pour repouſſer toute „ agreſſion injuſte, il ne peut les licencier; qu'il ſerait imprudent de „ recevoir des forces étrangeres dans „ ſes états, & ſur-tout dans ſes places; & qu'à l'égard des munitions, „ des ſubſiſtances & de l'argent que „ Tilli demande, il lui conſeille d'aller en Baviere, dont l'électeur qui „ eſt bien pourvu, & qui prend le

„ plus vif intérêt à la conſervation de
„ l'armée catholique, ſubviendra avec 1631. Juin.
„ plaiſir à tous ſes beſoins. „ Cette
réponſe ironique irrite le généraliſſime, qui jure de traiter les Heſſois auſſi rigoureuſement que les habitans de Magdebourg ; mais Guſtave-Adolfe ne lui donne pas le tems de ſe venger.

Quelques jours après le départ de Tilli, l'armée Suédoiſe quitta ſon camp de Potzdam, & vint s'établir
vis-à-vis de Spandau, que l'électeur 17
de Brandebourg preſſa Guſtave de lui rendre, puiſque le ſort de Magdebourg était décidé. Le monarque pénetre les raiſons qui portent ce prince à ſe hâter de ſéparer ſa cauſe de la ſienne, & prend la réſolution de le retenir de force dans ſon parti ; mais trop fidele à ſa parole pour la
violer, il envoie ordre au comman- 18
dant Suédois d'évacuer la place, & de la remettre à celui que George-

Guillaume a chargé de la recevoir.
1631. Juin. Le roi voulait porter la guerre à la gauche de l'Elbe; mais la prudence ne lui permettait pas de traverſer ce fleuve, à moins qu'il ne fût aſſuré d'une place ſur la Havel, & que les Autrichiens ne puſſent ſe ſervir du pont de Cuſtrin; & comme il était vraiſemblable que Tilli reviendrait ſur ſes pas pour s'oppoſer aux Suédois, & qu'une bataille ſerait inévitable, il leur fallait, en cas de malheur, un poſte qui arrêtât l'ennemi aſſez long-tems pour leur donner le loiſir de réparer leurs pertes. Guſtave jugea d'ailleurs que s'il éprouvait un échec, la faibleſſe de l'électeur & l'infidélité de ſon miniſtre leur feraient embraſſer le parti du vainqueur; que cette raiſon ne permettait pas de ſe fier à des promeſſes, & qu'il lui était d'une néceſſité indiſpenſable d'obliger George-Guillaume de lui remettre Spandau

une ſeconde fois : il lui fit déclarer le
ſoir par un trompette qu'il prétendait 1631.
être reçu de bonne grace dans Berlin, Juin.
ou qu'il emploierait la force pour s'en
faire ouvrir les portes. Le lendemain 19
l'armée Suédoiſe vint camper à la vue
de cette capitale. George-Guillaume
charge Arnimb, général des troupes
de Saxe, qui ſe trouvait à ſa cour,
d'aller ſavoir les intentions de Guſtave : celui-ci répond qu'il prétend
mettre garniſon dans Berlin, pour
s'aſſurer que l'électeur ne ſe déclarera pas en faveur des Impériaux, ſi
les Suédois éprouvent un revers. On
négocie ſans rien conclure ce jour-là
& le jour ſuivant ; enfin, le roi perd 20
patience & range ſon armée en bataille 21
avec l'artillerie ſur le front de
la premiere ligne. George-Guillaume
trouve humiliant de livrer ſa capitale
& fait proteſter par Arnimb qu'il n'y
conſentira jamais. « Il a cependant

„ reçu les troupes Impériales dans
1631. „ tout ſon électorat, répond Guſtave ;
Juin. „ elles y ont levé des contributions,
„ occupé les places, conſommé les
„ ſubſiſtances, & ruiné les peuples.
„ Je n'autoriſerai jamais de pareils dé-
„ ſordres ; & moyennant les ſûretés
„ qui me ſont néceſſaires, des vivres
„ & une ſomme d'argent, je me char-
„ ge de défendre les Marches de Bran-
„ debourg. Mon frere l'électeur ne
„ doit pas me traiter plus mal que
„ les Impériaux. Au reſte, je ſuis dé-
„ terminé à ne me relâcher en rien,
„ & j'exige que l'on ſe décide ſans
„ délai, ou je canonne Berlin dans
„ l'inſtant. „ Des paroles auſſi mena-
çantes, ſoutenues d'une armée, jet-
tent le trouble dans tous les eſprits.
George-Guillaume, pour fléchir Guſ-
tave, lui députe les princeſſes de la
cour, ayant la Palatine douairiere à
leur tête. Le roi reſte inflexible, &

l'électeur est obligé de venir en personne traiter avec lui : ils conviennent enfin, que les états de Brandebourg paieront au monarque trente mille écus par mois ; qu'il mettra garnison à Spandau & dans les autres places qu'il jugera à propos d'occuper ; que les portes de Custrin seront ouvertes aux Suédois chaque fois qu'ils le desireront, & que les Marches Moyenne & Uckerane, dont George-Guillaume réserve le revenu pour son entretien & celui de sa cour, seront exemptes de contributions. Cet accord ne fut signé que le soir ; & lorsque l'électeur retourna à Berlin, l'armée le salua d'une triple salve de mousqueterie & d'artillerie. Comme les canons chargés réellement, étaient braqués vers la ville, les boulets endommagerent des toits & traverserent même des chambres habitées, mais heureusement ne tuerent per-

1631. Juin.

ſonne. Ce réveil déplut aux Berlinois,
1631. qui trouverent les civilités du roi de
Juin. Suede gothiques & vandales. Guſtave fit à George-Guillaume des excuſes ſur l'imprudence de ſes canonniers. Ses procédés à l'égard de ce prince, ſon beau-frere, paraiſſent violens au premier aſpect : mais l'impérieuſe néceſſité l'obligeait d'agir ainſi ; car il ne pouvait que ſe défier de ceux qui entouraient l'électeur : preſque tous étaient vendus à la cour de Vienne, & le monarque ne jugeait pas à propos d'employer ſon argent pour les gagner. George-Guillaume s'empreſſa d'écrire à l'empereur pour juſtifier ſa conduite : il ſe plaignait, « de ce que les troupes Autrichiennes, après avoir ravagé ſon pays, „ l'avaient abandonné à la diſcrétion „ des Suédois, qui n'y fuſſent pas „ entrés, ſi on ne leur en eût donné „ l'exemple ; & que pour lui, il n'avait

„ vait pu réſiſter à un monarque puiſ-
„ ſant, qui dictait des loix les armes 1631.
„ à la main. „ Ferdinand répondit Juin.
ſéchement à l'électeur, « que la déſu-
„ nion du Corps Germanique était la
„ ſeule cauſe des ſuccès du roi de
„ Suede, & qu'au reſte il ne traite-
„ rait pas mieux les Marches de Bran-
„ debourg que les Impériaux, parce
„ qu'il était impoſſible qu'un pays
„ fût le théatre de la guerre ſans
„ ſouffrir des dégâts „.

L'armée Suédoiſe paſſa la Sprée ſur 22
le pont de Berlin, traverſa la ville & alla camper près de Spandau, dont elle reprit poſſeſſion. Guſtave remit le commandement au général Banner, lui ordonna de marcher à Neu-Brandebourg, & de mettre cette place en état de défenſe. Le monarque ſe ren-
dit le lendemain à Stettin, où ſa pré- 23
ſence devenait néceſſaire, ſoit pour conférer avec le chancelier Oxenſtier-

na qui s'y était rendu, ſoit pour écou-
1631. ter les propoſitions d'un ambaſſadeur
Juin. 6 du Czar de Moſcovie (*a*), arrivé dans
cette ville depuis pluſieurs jours; il
24 eut audience le lendemain : il venait
au nom de ſon maître féliciter Guſtave
ſur ſes victoires, renouveller les anciennes
conventions avec la Suede,
& offrir au monarque un corps de
troupes pour l'aider dans ſes deſſeins.
Le roi ſigna un traité ſecret, par lequel
le Czar s'engageait à lui fournir
trente mille hommes quand il en aurait
beſoin, combla l'envoyé de préſens,
& le congédia. Guſtave avait
6 reçu de Pruſſe deux mille cinq cents
hommes amenés par le chancelier
Oxenſtierna : il attendait encore d'Angleterre
des renforts avec leſquels il
projetait de pouſſer la guerre plus
vivement que jamais. Il avait ordonné
au général Tott de faire les prépa-

(*a*) Michel Foederovitz.

ratifs néceſſaires pour attaquer Gripſ-vald, & ſe diſpoſait à conduire lui-même quelques régimens & de l'artillerie devant la place pour en accélérer la reddition, afin d'employer les troupes occupées juſqu'alors au blocus ou au ſiege, à rétablir les ducs de Meckelbourg dans leurs états. 1631. Juin.

Tott raſſemble ſes forces & s'approche de Gripſvald. Quelques cavaliers Suédois s'avancent vers la porte de Steinbeck pour enlever les troupeaux de la garniſon, qui paiſſaient ordinairement dans les prairies voiſines : ils ne trouvent rien, & tirent pluſieurs coups de piſtolets, dont le bruit donne l'alarme dans la ville. La cavalerie monte à cheval & débouche des portes, partagée en trois pelotons, le premier conduit par le colonel Peruſi gouverneur de la place, le ſecond par ſon lieutenant, & le troiſieme par un chevalier de l'ordre 22

Teutonique. A peine ſont-ils à une
1631. portée de mouſquet des remparts,
Juin. qu'ils découvrent trois eſcadrons en bataille. On conſeille à Peruſi de rentrer dans Gripſvald, d'où il n'aurait pas dû ſortir; mais loin de ſuivre un avis auſſi ſage, il veut pouſſer les Suédois, continue à s'avancer & donne dans une embuſcade qui lui coupe le chemin de la ville. Ses cavaliers, la plupart Croates, ne peuvent ſoutenir le choc de leurs adverſaires, ſont mis en déroute, s'enfuient vers des marais, & tombent dans une ſeconde embuſcade, où preſque tous ſont paſſés au fil de l'épée : le reſte gagne la grande route & ſe refugie dans la place. Peruſi & le chevalier Teutonique, qui tentent d'en reprendre le chemin, ſont vivement pourſuivis & finiſſent par être enveloppés. Le ſecond eſt renverſé mort : l'armure du premier lui permet de ſe

défendre plus long-tems, mais un coup de piſtolet dans la tête le jette ſans vie à bas de ſon cheval. 1631. Juin.

Deux heures après l'action, Tott arrive avec ſes troupes à la vue de Gripſvald qu'il envoie ſommer. Le nouveau commandant répond qu'il veut ſe défendre. Peruſi avait déſarmé les bourgeois & fait augmenter les fortifications de la place : environnée de baſtions, d'un double foſſé rempli d'eau & d'une contr'eſcarpe fraiſée & paliſſadée, elle était la plus forte de Poméranie, & renfermait d'ailleurs dans ſes magaſins aſſez de vivres pour nourrir ſa garniſon encore quatre mois ; ainſi les aſſiégeans devaient s'attendre à une longue réſiſtance. Ils ouvrent la tranchée fort près de la ville & dreſſent leurs batteries le même jour, malgré un feu très-vif des remparts. Le lendemain 23
ils avancent leurs travaux & conti-

nuent à battre la place ; mais le jour
1631. Juin. suivant vers sept heures du matin
24 les assiégés font une sortie dans laquelle l'infanterie Suédoise est mise en désordre : soutenue à propos par la cavalerie, elle repousse enfin les Impériaux & les oblige à la retraite après un combat long & meurtrier.
25 Les assiégeans s'occupent à perfectionner leurs travaux, & avancent leurs galeries jusque sur le bord du fossé, qu'ils commencent à combler. Cependant Tott voulant ménager ses troupes, fait déclarer au commandant, que s'il ne se rend, les Suédois donneront l'assaut le lendemain. Cette menace accélere la capitulation qui est signée le soir même. On convient que la garnison, qui consiste encore en quinze cents hommes d'infanterie & en plusieurs compagnies de cavalerie,
26 sortira le matin du jour suivant avec armes & bagages, & qu'elle sera

eſcortée juſqu'à Loitz, d'où elle ſe rendra à Roſtock; mais les Impériaux, 1631. au lieu d'en prendre le chemin, tournent vers Havelberg avec le projet de s'y jeter. Juin. Tott, informé de leur mauvaiſe foi, ordonne au colonel Hall de les pourſuivre : il les atteint, taille la cavalerie en pieces & déſarme l'infanterie, dont la plus grande partie ſert à recruter quelques régimens Suédois qui en avaient beſoin : le reſte eſt fait priſonnier de guerre. Guſtave était parti de Stettin avec un nouveau 25 train d'artillerie, beaucoup de munitions & un renfort de troupes, afin de hâter la reddition de la place : il apprend en chemin qu'elle a capitulé, & retourne ſur ſes pas d'autant plus ſatisfait de cette conquête, que les Autrichiens n'avaient plus une ſeule place en Poméranie. Le contentement du roi n'égalait pas celui des payſans des environs de Gripſvald, auxquels

la garniſon avait fait mille violences.

1631. Juin. Le feld-maréchal Horn avait poſté à Zullichau, pour défendre ce paſſage de l'Oder, quelques troupes Suédoi-
22 ſes que les Impériaux en chaſſent avec perte. Guſtave, irrité de cet échec,
25 réprimande ſon général d'avoir expoſé des ſoldats dans un auſſi mauvais poſte, & lui enjoint de ſe borner à la conſervation de Landsberg, de Francfort & de Croſſen ; ajoutant que, ſi les ennemis ſe renforcent au point qu'il ſe trouve dans l'impoſſibilité de les contenir, il ira en perſonne à ſon ſecours. Les Impériaux tentent bientôt une ſeconde fois de ſe rendre maîtres de Croſſen, & gagnent des traîtres qui promettent de mettre le feu à la ville pour favoriſer l'attaque. Le complot eſt découvert, ſes auteurs ſont punis de mort, & les Suédois auxquels Horn avait envoyé du renfort, font une ſortie ſur les Autrichiens qui

s'étaient approchés de la place, les obligent de se retirer & d'abandonner deux pétards, quatre pieces de canon & plusieurs chariots de munitions de guerre. Pour se dédommager de cette perte, ils pillent les environs de Crossen & enlevent tous les bestiaux. D'un autre côté le colonel Goetz avec trois mille Impériaux s'approche de Cotbus, en pétarde une porte pendant la nuit, & surprend le régiment de Bock, nouvellement levé pour le service du roi de Suede, & à peine armé. Goetz fait piller la ville, où ses soldats commettent mille excès, & emmene les habitans les plus qualifiés, pour en tirer rançon. Les partis Autrichiens ravageaient en même tems les frontieres de la Lusace. L'électeur de Saxe, auquel cette province avait été hypothéquée en 1623 pour sûreté des sommes prêtées à l'empereur pendant les troubles de Boheme, se plaignit amé-

1631. Juin.

rement de ces violences. La cour de
1631. Juin. Vienne n'y eut aucun égard, & Jean-George imagina qu'elle autorisait le général Tieffenbach, commandant de son armée en Silésie, à vexer les Lusaciens. Ce soupçon qui paraît fondé augmente l'aigreur que l'électeur avait déjà contre le monarque Autrichien. Il avait chargé Jean-George de faire quelques propositions d'accommodement à Gustave-Adolfe; & quoique celui-ci ne jugeât pas qu'elles eussent des suites, il demanda cependant l'avis du sénat de Suede sur les points suivans. En supposant que l'empereur souhaitât sincérement la paix, fallait-il se contenter que la Poméranie, le Meckelbourg & les villes maritimes fussent réintégrés dans leurs anciens privileges, ou exiger le rétablissement du libre exercice de la religion évangélique, conformément aux constitutions de l'Empire, & ne poser les

armés que quand l'empereur ſatisferait entiérement les proteſtans. Le ſénat répondit, qu'il était à deſirer que tous les états évangéliques obtinſſent une liberté de conſcience aſſez ſtable pour que les catholiques ne puſſent la troubler à l'avenir; mais qu'il n'était pas juſte que le roi & ſes ſujets ſupportaſſent ſeuls le poids de la guerre, ſi ceux pour qui on la faiſait ne ſecondaient pas le monarque avec plus d'ardeur que par le paſſé; qu'au reſte on le laiſſait le maître de faire la paix s'il la trouvait avantageuſe, & qu'alors on pourrait établir pour préliminaire, que la Poméranie & le Meckelbourg fuſſent rétablis dans leur ancien état, & que la Suede conſervât la protection des villes maritimes, qu'elles avaient acceptée avec empreſſement.

1631. Juin. 15

Gripſvald pris, Guſtave ordonne au général Tott de joindre le duc Jean-

Albert de Meckelbourg, de pénétrer
1631. Juin. dans le duché de ce nom pour achever
d'en chaſſer les Impériaux, & de les
reſſerrer du côté de Damgarten & de
28 Demmin, tandis que le duc Adolfe-Frédéric les attaquait par celui de Viſmar. Ce prince était parti de Lubeck pour ſe mettre à la tête d'un corps d'infanterie raſſemblé par ſes ordres à Hertensbourg dans le diſtrict de
29 Schœnberg : il s'empara ſans réſiſtance de Gadebuſch où il ſéjourna, & s'avança enſuite à Brunitz, où les colonels Breitenbach, Paul, & le capitaine Rellinger le joignirent avec de la cavalerie & des dragons. Le colonel Monro, qui avait pris Rugenvald au mois de ſeptembre de l'année précédente, attaque par ordre du roi de Suede la ville de Plauen (*a*), défendue par cinquante Impériaux qui ſe retirent dans le château & ſe rendent

(*a*) A ſept lieues de Guſtrou.

après trois jours de réſiſtance. Monro prend enſuite la route de Schverin, 1631. défait cent dragons Autrichiens ſortis Juin. de Viſmar, & vient renforcer Adolfe-Frédéric. Ce prince réſolut d'attaquer Schverin, capitale du Meckelbourg, gardée ſeulement par deux compagnies d'infanterie Autrichienne. Rellinger, chargé de couper le chemin du château à cette garniſon, ſe préparait à paſſer le lac dans des bateaux pour remplir cet objet; mais les troupes qui devaient attaquer la place, ſe montrerent trop tôt, & plus de ſoixante Impériaux gagnerent le château. Adolfe-Frédéric pénetre dans la ville, & tente de ſe rendre maître de la fortereſſe : il eſt repouſſé ; & comme il manque d'artillerie, il fait offrir les conditions les plus avantageuſes aux capitaines Kelli & Milatz. Ces officiers déclarent qu'ils ne ſe rendront que quand ou aura fait une breche,

& le duc eſt obligé d'attendre que les Suédois lui amenent du canon.

1631. Juillet.

Le duc Jean-Albert, joint au général Tott, s'était approché de Guſtrou & de Butzou que les Autrichiens évacuent précipitamment pour gagner Roſtock; mais les Suédois les atteignent ſur la chauſſée de cette ville, les diſſipent, paſſent les Croates au fil de l'épée, & s'emparent des bagages. La garniſon de Roſtock, qui voulait mettre en ſûreté le fruit de ſes extorſions, en charge deux vaiſſeaux deſtinés pour Dantzic. Le vice-amiral Carlſon qui croiſait avec une eſcadre Suédoiſe ſur les côtes du Meckelbourg & de Poméranie, s'empare de ces bâtimens, change leur deſtination & les conduit à Volgaſt.

Tott, informé des raiſons qui retardent la priſe du château de Schverin, s'y rend avec ſix cents hommes d'infanterie & quatre pieces de canon:

alors les Autrichiens demandent à capituler, obtiennent les honneurs de la guerre, & ſont conduits à Viſmar. Ils ne poſſédaient plus dans le Meckelbourg que cette place, Roſtock & Dömitz (*a*). Le duc Adolfe-Frédéric joint ſon frere à Guſtrou : Guſtave y

1631. Juillet.

arrive auſſi de Stettin pour être pré- 5
ſent à la réinſtallation de ces princes dans leurs états : elle ſe fit le lende-
main avec beaucoup de pompe. Le 6
roi, toujours ſimple, y parut à cheval & vêtu d'un ſimple habit de drap verd. Tous les ordres du duché aſſemblés à l'hôtel-de-ville, rétracterent le ſerment de fidélité prêté à Valſtein, & rendirent de nouveau hommage à leurs ſouverains légitimes. Tott ſe diſpoſe à bloquer Roſtock avec les troupes des ducs & deux mille hommes qui furent bientôt joints par quatre mille venus de Suede. Le général

(*a*) Sur l'Elbe.

Suédois prit ſes meſures pour que la
1631. garniſon de Viſmar ne pût faire des
Juillet. courſes dans le Meckelbourg.

Guſtave partit le même jour pour Berlin : ſon armée s'était avancée de Spandau à Brandebourg, dont Banner faiſait réparer & augmenter les fortifications de même que celles de Ratenau ; il avait établi des poſtes le long de la Havel pour obſerver les mouvemens des Impériaux poſtés à la gauche de l'Elbe, aux ordres du comte de Pappenheim, & fait traverſer la Havel à un détachement de quinze cents hommes de cavalerie, qui enleva les beſtiaux & les grains depuis la gauche de la riviere juſqu'à Jerichou. Le roi voulant faire les plus grands efforts contre les Autrichiens en Baſſe-Saxe, afin d'obliger le comte de Tilli de venir la défendre, & de dégager ainſi le landgrave de Heſſe, ne laiſſa en Poméranie que les garniſons abſolument

lument néceſſaires, renforça de quelques régimens le maréchal Horn qui s'établit entre Cuſtrin & Francfort, pour couvrir les conquêtes des Suédois du côté de la Siléſie, & le ſurplus des troupes alla joindre Banner. 1631. Juillet.

Le roi, qui deſire s'établir ſur l'Elbe le plus tôt poſſible, arrive de Berlin 7
au camp de Brandebourg, en part le 8
lendemain avec ſix mille hommes de cavalerie, mille dragons & autant de mouſquetaires, & marche à Volkau, d'où il s'avance le jour ſuivant à Jeri- 9
chou ſur la rive droite de l'Elbe: Pappenheim campait à Buch de l'autre côté du fleuve. Guſtave craignant qu'il n'en diſputât le paſſage & ne rendît la priſe de Tangermund impoſſible, forme le projet de l'obliger à décamper, en lui donnant de l'inquiétude ſur un autre point: il ſe met en marche le lendemain & remonte l'Elbe: 10
alors Pappenheim imagine que les

Suédois en veulent à Magdebourg,
1631. Juillet. part ſur-le-champ de Buch & vient s'établir ſous la place. Le roi arrive à Bourg & ſurprend la garniſon, dont le commandant qui ne s'attendait pas à être attaqué, donnait un repas. Le monarque reconnaît le pays juſqu'à la
11 vue de Magdebourg, revient à Bourg, retourne le lendemain à Jerichou, & la nuit ſuivante fait paſſer l'Elbe dans des bateaux à un détachement com-
12 mandé par le colonel Rantzau (*a*), qui au point du jour ſurprend Tangermund, gardé par cent Autrichiens : ils ſe retirent dans le château, que les Suédois attaquent ſans délai de pluſieurs côtés : un lieutenant, chargé d'enfoncer une porte, eſt tué; les ſoldats ſe voyant ſans chef, ne veulent cependant pas renoncer à leur entrepriſe, & décident que les bas-officiers tireront au ſort à qui prendra le commandement de la troupe; la fortune

(*a*) Il fut depuis maréchal de France.

se déclare pour un caporal; il attache lui-même un pétard, & dès que la porte est enfoncée, il pénetre dans le château & en facilite ainsi la prise, n'ayant eu que cinq hommes blessés. Soixante Impériaux sont égorgés dans la premiere chaleur de l'action, & les autres obtiennent quartier. Tangermund ouvrait à Gustave un pays riche & abondant : il fait occuper la ville par ses mille mousquetaires, rassemble des bateaux & commence sans délai un pont sur l'Elbe près de Tangermund : il mande à Banner de lui envoyer mille hommes d'infanterie pour renforcer la garnison de la place, d'accélérer la réparation des fortifications de Brandebourg & de Ratenau, de mettre en état de défense Spandau & Fehrbellin, & quand ces travaux seront terminés, d'envoyer à Tangermund le reste de l'infanterie, à l'exception d'un détachement,

1631.
Juillet.

avec lequel il ira assiéger Havelberg.
1631. Juillet. Les Suédois s'étaient emparés depuis peu d'une abbaye ou cloître appellé le Chapitre, situé près de cette ville.

24 Dès que le pont est achevé, Gustave passe l'Elbe & fait camper sa cavalerie autour de Tangermund. Un détachement occupe Stendel, dont la garnison s'enfuit à Garleben, en même tems que le général Baudissin & le comte d'Ortenbourg se rendent maîtres d'Arnbourg, d'Osterbourg & de Verben : deux cents cavaliers & environ huit cents paysans armés qui défendent cette ville sont tués, dissipés ou faits prisonniers. Une chaleur excessive engage Baudissin & Ortenbourg à se baigner dans l'Elbe en sortant de table, & cette imprudence occasionne à tous deux une maladie, dont le dernier va mourir à Berlin : il emporte au tombeau les regrets de Gustave, qui estimait son intelligence

& ſa valeur. En même tems que le roi paſſe l'Elbe, le Rhingrave s'approche de Magdebourg avec quelques régimens de cavalerie, dont il embuſque le plus grand nombre. Pappenheim qui ne découvre qu'un détachement peu nombreux, accourt pour le charger; le Rhingrave ſe montre alors avec le reſte de ſes troupes, tombe ſur les Impériaux, fait priſonniers huit officiers & deux cents cavaliers, & pourſuit les fuyards juſqu'à la vue de Magdebourg, où ils jettent l'épouvante. La garniſon croit que toute l'armée Suédoiſe approche pour attaquer la place, borde les remparts; & Pappenheim qui apprend que Guſtave a paſſé l'Elbe, ne ſe trouvant pas aſſez fort pour lui réſiſter, ſe retire à Halberſtat, d'où il dépêche un courier au comte de Tilli pour le preſſer de venir lui-même tenir tête au roi avec toutes ſes forces. Le généraliſſime ſe diſpoſait

1631. Juillet.

alors à pénétrer en Hesse : il avait
1631. chargé le colonel Cratz d'occuper
Juillet. Creutzbourg & Vacha avec quinze
4 cents hommes d'infanterie, en même tems que le comte de Colloredo, suivi de mille chevaux, s'emparerait de Saltzungen & de Schmalkalden. Les peuples de dix lieues à la ronde, effrayés des ravages & des cruautés dont la renommée accusait les Impériaux, abandonnent les bords de la Verra & se retirent dans l'intérieur de la Hesse, emportant leurs subsistances & ce qu'ils avaient de plus précieux : il y eut entre les Autrichiens & les Hessois plusieurs escarmouches peu importantes, & la désertion des habitans ne laissant aucune ressource pour les vivres, Tilli prenait ses mesures afin de s'en procurer d'ailleurs, lorsqu'il reçut le courier de Pappenheim. Obligé de différer ses projets de vengeance contre le landgrave, le

généraliſſime raſſemble ſes quartiers à Mulhauſen, laiſſe de faibles garniſons dans quelques places, & reprend le chemin de Magdebourg, publiant qu'il va combattre le roi de Suede. A meſure que les Autrichiens s'éloignent, les Heſſois réoccupent les poſtes qu'ils ont perdus, & en égorgent les garniſons. Le landgrave profita du départ des catholiques pour augmenter ſes forces par de nouvelles levées.

1631. Juillet.

Brandebourg & Ratenau mis en état de défenſe, Banner envoie à Tangermund la plus grande partie de ſes troupes. 25 L'approche de Tilli fit réſoudre Guſtave à quitter ſa poſition pour s'établir à Verben, poſte admirable au confluent de l'Elbe & de la Havel, où l'on deſcendit le pont de bateaux de Tangermund, & l'on conſtruiſit un fort à la droite du fleuve, dans l'angle que forme la riviere en s'y jetant. Entre

la ville de Verben & l'Elbe, dont
1631. elle eſt éloignée d'environ une demi-
Juin. lieue, ſont des prairies où l'on avait
élevé des digues pour arrêter les débor-
22 demens. Le roi arrive avec ſon armée
qui campe entre le fleuve & Verben,
entouré d'un foſſé plein d'eau. La ville
& les digues couvraient une partie du
front : les deux ailes recourbées en-
arriere appuyaient à l'Elbe, & l'on ne
pouvait aborder la gauche qu'après
avoir traverſé un bois qui bordait le
fleuve, & un foſſé ſec, derriere le-
quel Guſtave poſta pluſieurs bataillons.
L'armée Suédoiſe était adoſſée à ſon
pont de bateaux qui la faiſait commu-
niquer avec l'électorat de Brandebourg
& la Poméranie. Tandis que le mo-
narque ſe rendait de Tangermund à
Verben, Banner qui s'était avancé de
22 Brandebourg à Rathenau, en partait
pour attaquer Havelberg : il arrive à
quatre heures du matin devant cette

place, chassant devant lui une garde avancée. En même tems qu'il fait pé- 1631.
tarder une porte, le colonel Vinckel Juillet.
rassemble par son ordre des barques sur 23
le bord de la Havel, dont un bras traverse la ville : il y pénetre & attaque par-derriere la garnison qui tente de repousser Banner. Plus de trois cents Impériaux sont passés au fil de l'épée, & environ quatre cents se rendent prisonniers de guerre. Le général Suédois laisse quelques troupes dans la place & se rend au camp de Verben.

Tilli qui avait marché sans séjourner, arrive à Aschersleben, s'établit le 24
lendemain à Vantzleben, près de Mag- 25
debourg, & renforcé par le comte de
Pappenheim, il s'avance ensuite à Vol- 27
merstadt, y campe, ordonne à son armée de ne faire aucun quartier aux Suédois, & poste en-avant deux régimens de cavalerie dans le village de Burgstal, un dans celui de Bendorf,

& deux dans Angern, afin d'obſerver
1631. de plus près les mouvemens de Guſ-
Juillet. tave. Celui-ci, qui veille ſur ceux des catholiques, imagine que fatigués d'une longue marche, ils ſongeront moins à ſe tenir ſur leurs gardes qu'à ſe repoſer; & jugeant qu'il trouvera l'occaſion d'entreprendre contre leur avant-garde ou leurs détachemens, & qu'il ſera avantageux à la réputation de ſes armes de remporter un avantage quelconque ſur Tilli, il fait avan-
26 cer de Verben à Arnbourg trois mille
Du 26 au 27 cavaliers & cinq cents dragons: la nuit ſuivante il marche à Belgen, où il
27 paſſe toute la journée. Afin d'avoir des nouvelles certaines de l'ennemi, il détache deux partis peu nombreux, commandés par des majors intelligens; ils ramenent cinq priſonniers qui aſſurent que les régimens Impériaux, poſtés dans Burgſtal & Angern, perſuadés qu'ils n'ont rien à craindre des Sué-

dois, qu'ils ſuppoſent plutôt occupés à ſe retrancher qu'à chercher l'occaſion de combattre, ont négligé les précautions les plus eſſentielles à leur ſûreté. Guſtave charge vers le ſoir un nouveau parti d'aller vérifier la dépoſition des priſonniers, & d'après ſon rapport il part de Belgen au commencement de la nuit, arrive à une demi-lieue de Burgſtal, partage ſes troupes en trois corps, donne le commandement du premier au général Baudiſſin, confie celui du ſecond au Rhingraf, & ſe réſerve le troiſieme, formé de trois cents chevaux ſeulement, deſtinés à couper toute communication entre Burgſtal & Angern. Le monarque avait devant lui le village de Bendorf qu'il ne croyait pas occupé : il veut le traverſer pour prendre à revers les deux autres ; mais il apperçoit, malgré l'obſcurité, de la cavalerie en bataille en-avant du village : c'était le régiment de cuiraſ-

1631. Juillet.

Du 27 au 28

ſiers de Berneſtein, qui avait monté à
1631. cheval au bruit de l'attaque de Burg-
Juillet. ſtal, & dont le colonel détache une partie pour reconnaître les Suédois. Quoique Guſtave ne puiſſe évaluer la force de cette troupe, il la charge & la renverſe : vivement pourſuivie, elle entraîne dans ſa fuite ce qui était reſté en bataille en-avant de Bendorf, & que le colonel a beaucoup de peine à rallier derriere ce village : le roi le traverſe & tombe une ſeconde fois ſur les Allemands ; ils plient de nouveau, & Berneſtein qui tente de repouſſer les aſſaillans, eſt tué. Le monarque, emporté par ſon ardeur guerriere, s'engage au milieu des ennemis qui l'euſſent tué ſans le connaître, ſi Harald Stack, qui fut depuis ſénateur de Suede, ne l'avait dégagé avec quelques dragons. Une partie des Autrichiens eſt taillée en pieces, & le reſte s'échappe à la faveur de la nuit, abandonnant beaucoup de chevaux & de

bagages dans Bendorf, où le roi fait mettre le feu pour en chasser ses soldats qui s'étant dispersés pour piller, pouvaient être surpris en désordre & battus facilement par une troupe très-inférieure en nombre.

1631. Juillet.

Les autres attaques réussirent aussi heureusement que celle de Bendorf. Baudissin surprit dans Burgstal les régimens de Pappenheim & de Montecuculi : ils n'eurent le tems ni de monter à cheval, ni de se former, & furent défaits en un instant ; ce qui ne fut pas tué ou pris, s'enfuit dans un bois voisin. Le Rhingraf, chargé d'attaquer Angern, éprouva plus de résistance, parce qu'il n'eut pas l'avantage de surprendre les Impériaux. Le colonel Holck mit en bataille son régiment & celui de Coronini, & se défendit avec tant d'opiniâtreté, que ses troupes ne purent être rompues qu'à la troisieme charge, où les Suédois leur

enleverent deux étendards. Le jeune 1631. Juillet. prince Palatin de Lautereck, qui accompagnait le Rhingraf, reçut trois coups de pistolets, dont il mourut à Verben, où Gustave le fit transporter. Les Suédois ne perdirent dans les trois attaques que vingt hommes, & il leur resta beucoup d'équipages, quoique le feu qu'on mit aux trois villages en eût détruit la plus grande partie. Les Impériaux, outre trois cents cavaliers tués, en perdirent plus du double, faits prisonniers avec les colonels Montecuculi & Holck : presque tous les soldats prirent parti dans l'armée de Gustave. C'est ainsi que Tilli fut châtié d'avoir posté cinq régimens trop loin de son camp, pour en être soutenus. Le roi rassemble ses troupes & fait poursuivre les fuyards par un détachement, qui s'avance jusqu'à la vue de Volmerstadt ; il reprend ensuite le chemin de Belgen, y laisse reposer

ſes troupes pendant quelques heures, va s'établir entre Staudel & le village de 1631. Baldingen, & conſerve cette poſition Juillet. juſqu'au lendemain qu'il rentre dans 29 ſon camp de Verben.

Dès que Tilli fut informé de l'entrepriſe de Guſtave, il détacha de Volmerſtadt un gros corps de cavalerie & d'infanterie pour dégager les régimens poſtés dans Burgſtal, Bendorf & Angern; les Suédois étaient partis, & les catholiques retournent à leur camp. Le généraliſſime, mortifié de l'échec qu'il a reçu, prend des meſures pour avoir ſa revanche, & ſe flatte d'en trouver bientôt l'occaſion. Quoiqu'il eſtimât le roi de Suede, il le conſidérait moins comme un grand homme de guerre que comme un jeune prince avide de gloire, qui s'était embarqué dans la guerre d'Allemagne ſans avoir bien peſé ſes forces, ſes reſſources & celles de l'empereur, & qui était perdu s'il

éprouvait un revers de fortune. L'ar-
1631. mée Suédoise, composée de dix mille
Juillet. hommes seulement, était beaucoup plus faible que celle des catholiques ; mais aucun général ne savait mieux que Gustave suppléer au nombre par l'art. Nous rapporterons les moyens qu'il employa pour arrêter Tilli, quand nous aurons vu ce qui se passait sur les frontieres de Silésie & en Haute-Allemagne.

Le feld-maréchal Horn, voulant se venger de l'échec qu'un de ses détachemens avait reçu à Zullichau, passe l'Oder à Crossen avec huit cents chevaux, s'approche de Grunberg, y surprend de nuit huit compagnies d'Impériaux, fait un grand nombre de prisonniers, & revient chargé de dépouilles à Crossen. Ce succès ne compensait pas les maux que les catholiques faisaient éprouver aux protestans de Franconie & de Souabe. Le comte de

de Furſtenberg entra dans le duché de Virtemberg & fit ſubir les conditions les plus dures au prince Jule qui l'adminiſtrait pendant la minorité du jeune duc : il fut obligé de renoncer au concluſum de l'aſſemblée de Leipzic, de conſentir que trois mille hommes d'infanterie & huit cents chevaux qu'il avait levés, fuſſent incorporés dans les troupes de l'empereur, de ſe ſoumettre aux décrets de ce monarque, & nommément à l'édit de reſtitution. L'armée catholique s'établit dans le duché, vécut aux dépens des peuples, & leva des contributions exorbitantes. Le général Aldringer traita de même la ville d'Ulm : elle livra ſept cents hommes de pied & trois cents chevaux qu'elle avait raſſemblés en conſéquence des réſolutions priſes à Leipzic. Le cercle de Souabe abandonna pareillement aux Impériaux trois mille hommes levés en vertu des réſolutions de

1631. Juillet.

l'Union Proteſtante. L'électeur de Saxe
1631. Juillet. écrivait en vain aux confédérés pour les exhorter à perſiſter dans leurs engagemens ; ſes lettres ne pouvaient prévaloir ſur la terreur que les troupes catholiques inſpiraient.

Marie-Eléonore de Brandebourg, reine de Suede, avait débarqué à Volgaſt, où le duc de Poméranie l'envoya complimenter : cette princeſſe amenait huit mille Suédois, dont quatre mille allerent renforcer le roi, & le reſte joignit le général Todt aux environs de
Août. 5. Roſtock. Peu de jours après, le marquis de Hamilton débarque à Pénémund dans l'île d'Uſédom, avec ſept mille Anglais ou Ecoſſais levés pour le ſervice de Guſtave. Comme Hamilton affectait la plus grande ſomptuoſité, le roi craignant pour les Suédois un exemple contagieux & deſtructeur de la diſcipline militaire, lui envoya ordre de ſe rendre ſur les frontieres de Silé-

fie, d'où il retirait l'armée du maréchal Horn, à l'exception de quatre mille Allemands qui resterent avec les Anglais. 1631. Août.

Le comte de Tilli voulant attaquer le roi de Suede dans son poste, décampe de Volmerstadt, marche à Tangermund, s'en empare, & y fait camper son armée. Gustave avait déjà envoyé ordre depuis plusieurs jours au feld-maréchal Horn de partir des environs de Francfort avec dix mille hommes, & de venir promptement le renforcer. Le roi écrivit en même tems à Todt de lui amener sans délai quatre mille Suédois. Dès que le monarque est informé des desseins de Tilli, & que le comte de Furstenberg a quitté la Souabe pour agir contre le landgrave de Hesse, ou renforcer l'armée catholique, il dépêche un second courier à Horn & à Todt pour presser leur arrivée, & mande au premier,

s'avancer avec diligence par Spandau
1631. & Brandebourg, où il recevra de
Août. nouveaux ordres, de renforcer de sept cents fantassins la garnison de cette place & de trois cents celle de Spandau, dans la crainte qu'un détachement d'Impériaux ne passât l'Elbe pour s'emparer de ces villes, couper aux Suédois leurs communications & ravager les Marches de Brandebourg. Gustave recommandait de plus au maréchal, de faire marcher ses troupes sur plusieurs colonnes & de laisser même l'artillerie derriere, afin de faire une plus grande diligence : il arrive le jour
4 suivant à Brandebourg, & le lende-
5 main Tilli décampe de Tangermund & vient se poster à la vue de Verben. Gustave envoie ordre à Horn, de charger le colonel du Val du commandement de Brandebourg, & de se rendre promptement avec ses troupes au camp de Verben que les ennemis menaçaient.

Le général catholique avait dans l'armée du roi des émiſſaires chargés d'enclouer ſon artillerie; quelques habitans, gagnés à force d'argent, promirent de mettre le feu à la ville, que les Impériaux devaient attaquer en même tems que le camp ; & il eſt vraiſemblable qu'ils les euſſent forcés avec d'autant plus de facilité, que l'artillerie Suédoiſe n'aurait pu ſervir. Guſtave, informé de ce complot, ordonne d'arrêter les coupables, & apprend par leur dépoſition l'heure à laquelle le général de l'empereur ſe propoſe d'attaquer. Le monarque profite de cette découverte pour faire tomber l'ennemi dans ſon piege : il range ſon infanterie à couvert des barricades qu'il avait fait conſtruire, & des digues dont il garnit le foſſé de mouſquetaires; la cavalerie fut partagée en trois corps, dont deux ſoutenaient les ailes, & le troiſieme ſe poſta en réſerve derriere

1631. Août.

1631. Aoûc. 6

Verben. On allume de grands feux dans la ville à l'heure marquée par Tilli, qui alors s'avance audacieusement. Le canon des Suédois ne se faisant point entendre, acheve de lui persuader que son projet a réussi. Gustave avait ordonné à ses généraux, de n'employer d'abord contre les Autrichiens que la mousqueterie, afin de les mieux tromper. Le généralissime canonne si vivement le camp & la ville de Verben, que la tour de l'église est abattue : plusieurs détachemens d'infanterie & de cavalerie s'approchent ensuite pour tâter les Suédois, qui leur tirent seulement des coups de mousquets ; mais dans le moment que les catholiques veulent forcer le camp & la ville, Gustave démasque son canon, & leur fait essuyer presqu'à bout portant une décharge générale d'artillerie & de mousqueterie. La cavalerie Suédoise s'é-

branle alors, tombe ſur le flanc des Allemands déjà en déſordre, & acheve 1631. Août.
de les mettre en confuſion; l'infanterie ſort en même tems de ſon poſte, les charge bruſquement & les oblige à prendre la fuite. Les mémoires du tems & preſque tous les hiſtoriens aſſurent que Tilli eut dans cette action ſix mille hommes tués ou bleſſés. Ce nombre peut être exagéré; mais il eſt certain que les catholiques firent une perte conſidérable, ſur-tout à deux mille pas de Verben, entre Sehauſen & Oſterbourg, près d'un petit bois à travers lequel il fallait qu'ils défilaſſent pour ſe retirer. Le lendemain 7
de l'action, Horn arriva au camp de Verben avec neuf mille hommes.

Tilli ayant rallié ſes troupes vers Valsleben, ſe rapproche du roi de Suede dans l'intention de l'attirer à une 8
bataille. Guſtave reſte dans ſon poſte & ſe borne à faire jouer ſon artillerie

contre les Autrichiens. Le généraliſ-
1631. ſime veut alors attaquer les retran-
Août. chemens des Suédois; mais Pappenheim objecte que le renfort qu'ils ont reçu rend cette entrepriſe téméraire: preſque tous les généraux Allemands ſe rangent à cet avis, & Tilli reprend le chemin de Tangermund. Baudiſſin, le Rhingraf & le duc Bernard de Saxe-Veimar, qui avait joint depuis peu de jours le roi avec quelques troupes levées en Baſſe-Saxe, pourſuivent les catholiques & atteignent leur arriere-garde. Les Impériaux font volte-face & repouſſent les Suédois : ceux-ci reviennent à la charge, & l'action recommence. Baudiſſin, qui payait toujours de ſa perſonne comme le moindre ſoldat, a ſon cheval tué, & deux cuiraſſiers le font priſonnier : dégagé preſqu'auſſi-tôt, il continue à combattre & rompt ſon épée dans le corps d'un officier Autrichien. Enfin les Al-

lemands craignent que le roi n'amene du ſecours aux ſiens, & continuent leur retraite : ils avaient perdu cinq cents hommes, & les Suédois trois cents. Ce fut dans cette action que le duc de Veimar commença à ſe ſignaler; & Guſtave, juſte apprécìateur des talens, le jugea dès lors digne du généralat, malgré ſa jeuneſſe.

1631. Août.

Tilli ne voulant pas ſe rapprocher du roi de Suede, détacha quatre mille hommes d'infanterie & ſix cents de cavalerie, commandés par le colonel Reinacher, qui ſe rendit dans l'évêché de Bremen pour faire exécuter les décrets de l'empereur. Cet officier débuta par publier un manifeſte portant, « que „ le comte de Tilli, informé des pro- „ jets criminels des ſujets de l'évêque „ de Bremen, daignait cependant les „ exhorter à y renoncer & à ne pas „ compter ſur l'appui des Suédois, „ qui d'ailleurs pillaient impitoyable-

„ ment les peuples ; au lieu que les
1631. „ Impériaux les traitaient avec une
Août. „ extrême douceur. „ Reinacher ajoutait cependant ; « que ceux qui auraient „ l'audace de réſiſter à l'empereur, ſeraient détruits par le fer & le feu. „ La douceur de ces expreſſions ne ſéduiſit perſonne ; mais l'impoſſibilité de réſiſter aux troupes Autrichiennes obligea l'évêque de Bremen de livrer les ſoldats qu'il avait levés, & de renoncer aux engagemens pris à Leipzic.

Le comte de Furſtenberg, après avoir paſſé le Mein avec douze mille hommes d'infanterie & environ quatre mille de cavalerie, entra dans l'abbaye de Fulde : il projetait de conquérir la Heſſe, dès que ſes troupes ſeraient délaſſées de leurs fatigues. Le landgrave, trop faible pour tenir tête aux catholiques, ſe rendit au camp du roi de Suede pour implorer ſon aſſiſtance. Tilli voulait alors ſe faire joindre par

Furſtenberg, afin de tenter une invaſion en Saxe. L'armée Autrichienne, 1631. Août.
qui éprouvait dans ſon camp une extrême diſette, faillit à ſe mutiner ; les ſoldats déſertaient en foule ou commettaient mille déſordres. Ces raiſons engagerent le généraliſſime à partir de Tangermund que les Suédois réoccuperent : il retourna au camp de Volmerſtadt, d'où il était en meſure de ſe porter en Saxe ou en Heſſe ; mais comme il pouvait également paſſer l'Elbe à Magdebourg, & entrer dans l'électorat de Brandebourg, Guſtave pourvut aux moyens de l'en empêcher. Il ordonna au général Tott d'aller s'établir avec quatre mille hommes à Rathenau ſur la Havel. Cette ville, quoique peu conſidérable, était néceſſaire pour conſerver la communication de Verben à Brandebourg, où le feld-maréchal Horn ſe rendit avec neuf mille hommes, tant infanterie

que cavalerie. Par cet arrangement,
1631. Août. si Tilli passait l'Elbe, Tott, en joignant Horn, le renforçait assez pour lui donner les moyens de disputer le passage de la Havel aux ennemis, & de les contenir jusqu'à l'arrivée de Gustave, qui serait parti de Verben aux premieres nouvelles de leurs mouvemens. Alors, retenus dans un pays ruiné & resserré par l'Elbe & la Havel, les Autrichiens, auxquels on coupait d'ailleurs le chemin des places depuis cette riviere jusqu'à l'Oder, n'avaient d'autre parti à prendre que de se retirer, ou d'entrer en Saxe : démarche qui obligeait l'électeur de traiter avec le roi de Suede, ou de se soumettre à l'empereur. Si, au lieu de passer l'Elbe ou de marcher vers la Saxe, Tilli se fût rapproché de Verben, Horn & Tott y seraient retournés.

Dès que le généralissime fut le landgrave de Hesse dans le camp des Sué-

dois, il voulut faire ſoulever ſon pays en écrivant aux états, « qu'il était „ criminel à un membre du Corps „ Germanique d'entretenir des intel- „ ligences avec Guſtave, déclaré en- „ nemi de l'Empire par la diete; que „ le landgrave encourait de fait la „ même ſentence ſur-tout après avoir „ réitéré l'aſſurance, que ſes arme- „ mens n'étaient pas deſtinés contre „ l'empereur & l'Empire; que Guil- „ laume était déchu de tous ſes droits; „ qu'on devait ceſſer de reconnaître „ ſon autorité, juſqu'à ce que le mo- „ narque Autrichien eût décidé de „ ſon ſort; & qu'en attendant, les „ états ne pouvaient mieux faire que „ de recourir à la protection du chef „ de l'Empire, afin que leur pays ne „ devînt pas le théatre d'une guerre „ qui entraînerait ſa ruine. „ Les exhortations de Tilli ne produiſirent aucun effet, & les Heſſois reſterent

1631. Août.

1631. Août. fideles à leur ſouverain. Indépendamment des raiſons que Guillaume avait, ainſi que les autres proteſtans, pour ſe déclarer contre la cour de Vienne, pluſieurs motifs particuliers l'y déterminaient. L'empereur avait décidé en faveur du landgrave de Darmſtadt le différend relatif à la ſeigneurie de Marbourg; depuis le commencement de la guerre les Autrichiens commettaient de grands dégâts en Heſſe; les catholiques prétendaient, en vertu de l'édit de reſtitution, rentrer en poſſeſſion du monaſtere de Geiſmar, dont les revenus formaient plus du quart de ceux du landgrave, qui aurait été ruiné, s'il eût fallu reſtituer ce que lui & ſes prédéceſſeurs avaient reçu depuis le traité de Paſſau; Guillaume profeſſait la religion réformée, à laquelle il deſirait procurer dans l'Empire les mêmes prérogatives qu'à la catholique & à la proteſtante, afin de

ſe faire chef d'un troiſieme parti, rôle qui lui revenait depuis la chûte de la 1631. maiſon Palatine; enfin ce prince avait Août. toujours favoriſé les ennemis de l'empereur, & il craignait ſa vengeance: Guſtave-Adolfe ſeul pouvant l'en préſerver, il traita avec lui.

Le roi de Suede promit au landgrave « de le prendre ſous ſa protec-
„ tion, ainſi que ſes états & les con-
„ quêtes qu'il pourrait faire ſur les ca-
„ tholiques; de regarder ſes ennemis
„ comme les ſiens; de le ſecourir
„ quand il en aurait beſoin & de join-
„ dre ſes forces aux ſiennes; de ne
„ traiter avec l'empereur & la Ligue
„ Catholique, qu'autant qu'ils ſatisfe-
„ raient Guillaume ſur les prérogati-
„ ves dont il avait joui avant les trou-
„ bles de Boheme; que ſi les circonſ-
„ tances obligeaient les Suédois d'oc-
„ cuper quelques-unes de ſes places,
„ ce ferait ſans préjudicier à ſes droits

„ de ſouverain, & qu'elles lui ſeraient
1631. „ rendues, ainſi que l'artillerie qu'il
Août. „ aurait fournie, quand la raiſon de
„ guerre ne ſubſiſterait plus; que le
„ landgrave commanderait en chef
„ non-ſeulement ſes propres troupes,
„ mais celles que les Suédois pour-
„ raient lui envoyer; enfin, que pen-
„ dant trois mois à compter de la
„ date de cette alliance, Guillaume
„ pourrait y admettre aux mêmes con-
„ ditions les princes ou les villes qui
„ voudraient y entrer, & qu'ils joui-
„ raient des mêmes avantages que
„ s'ils avaient traité directement avec
„ Guſtave „. Le landgrave convint,
« de reſter inviolablement attaché aux
„ intérêts du monarque; de le ſecon-
„ der de toutes ſes forces; de ne con-
„ clure aucun traité ſans ſon agré-
„ ment; de conſidérer comme ſes
„ propres troupes celles des Suédois
„ qu'il recevrait dans ſes places, & qui
„ lui

„ lui prêteraient ferment; d'affembler „ inceffamment fon armée, afin d'agir „ fous la direction du roi contre l'en- „ nemi commun, pour lui faire tous „ les maux que les loix de la guerre „ autorifent; que les foldats Suédois „ n'exigeraient de leurs hôtes Hef- „ fois, que le feu & la lumiere; de „ joindre fes forces à celles de Guf- „ tave, fi n'ayant rien à craindre pour „ la Heffe, le monarque portait fes „ armes dans les états de l'empereur „ ou des autres membres de la Ligue „ Catholique; que s'il s'emparait de „ quelques places à la bienféance de „ Guillaume, elles lui feraient remi- „ fes; que s'il furvenait des différends „ entre les contractans, ils s'en rap- „ porteraient à des arbitres. „ Enfin le landgrave promettait, « de rappel- „ ler fes fujets, de quelqu'état & con- „ dition qu'ils fuffent, qui pouvaient „ fe trouver au fervice de l'ennemi,

1631. Août.

„ & de confisquer leurs biens, s'ils
1631. Août. „ n'obéissaient pas. „ Ce traité conclu, Guillaume retourne dans son pays, escorté par deux régimens d'infanterie aux ordres du duc Bernard de Saxe-Veimar, destiné à commander l'armée Hessoise sous le landgrave.

Le comte de Tilli ayant formé le projet de soumettre l'électeur de Saxe, & d'entrer dans ses états du côté de la Sala, en même tems que Tieffenbach avec l'armée de Silésie pénétrerait par la Lusace, avait mandé au comte Egon de Furstenberg de partir du pays de Fulde & de venir le joindre dans le comté de Mansfeld. Le généralissime envoya ordre en même tems à Aldringer resté en Souabe avec environ huit mille hommes, & au comte de Fugger qui était en Franconie avec dix mille, faisant partie des nouvelles levées de la Ligue Catholique, de s'approcher du centre de

l'Allemagne, soit pour renforcer au besoin la grande armée, soit pour agir contre le landgrave de Hesse & les autres membres de l'union de Leipzic. 1631. Août.

Tilli écrivit à l'électeur de Saxe, « qu'il voyait avec étonnement que „ malgré les ordres de l'empereur, il „ continuât ses préparatifs de guerre; „ que plusieurs princes protestans l'i- „ mitaient, en alléguant l'exemple „ de Sa Sérénité Electorale; qu'une „ pareille conduite ne pouvait amener „ la paix; qu'on avait murmuré contre „ l'indiscipline des troupes catholi- „ ques, & accordé volontairement des „ quartiers & des contributions aux „ Suédois déclarés ennemis de l'Em- „ pire, sans implorer l'assistance de „ l'empereur, à qui seul il appartenait „ de défendre les états opprimés; que „ le conclusum de l'assemblée de Leip- „ zic, quoiqu'annullé par le monar- 24

1631. Août.

„ que, avait été exécuté par un attentat injurieux à l'autorité impériale ; „ que S. S. E. se dissimulait sans doute „ les malheurs auxquels sa personne „ & ses peuples s'exposaient, en persistant dans sa désobéissance ; qu'il „ n'avait personnellement aucun sujet „ de mécontentement, puisque l'empereur l'avait toujours ménagé, ainsi „ que les princes Saxons ; que le monarque ne refusait justice à personne, & que dans cette vue il „ avait convoqué à Francfort une „ diete générale pour régler définitivement ce qui concernait l'édit „ de restitution ; qu'il était encore „ tems d'obtenir par cette voie légitime la réparation des torts avérés ; „ qu'il conseillait à S. S. E. de renoncer à des projets qui entraîneraient sa perte, & de joindre ses „ troupes à celles de la Ligue pour „ chasser les étrangers de l'Empire, &

„ y rétablir l'ordre ; que la Saxe ne 1631.
„ pouvait être diſpenſée de fournir Août.
„ des quartiers à l'armée catholique,
„ de ſubvenir aux frais de la guerre,
„ & d'employer ſa médiation pour en-
„ gager les proteſtans rebelles à obéir
„ ſans délai aux décrets du chef du
„ Corps Germanique ; qu'au ſurplus
„ Jean Reinhart de Metternich,
„ grand-prévôt du chapitre de Mayen-
„ ce & adminiſtrateur de Halberſtat,
„ & le baron de Schœnbourg, cham-
„ bellan de l'empereur & général de
„ l'artillerie de la Ligue, explique-
„ raient plus particuliérement à S.S.E.
„ les intentions du monarque Autri-
„ chien. „

Le premier des plénipotentiaires était un homme modéré & inſinuant ; le ſecond, altier & enivré de la puiſſance de ſon maître, admirait ſon deſpotiſme qu'il prenait pour de la grandeur. Ces députés arriverent à Mer-

ſebourg, où l'électeur les reçut avec
1631. politeſſe. Schœnbourg menaça ce prin-
Août. ce de l'indignation de l'empereur, s'il n'obéiſſait ſans délai à ſes ordres ſuprêmes ; Metternich adoucit la dureté de cette déclaration, & tenta de modérer l'emportement de ſon collegue. Jean-George répondit, « qu'il „ avait donné au monarque des preu„ ves réitérées de ſon attachement ; „ mais que la prudence ne lui permet„ tait pas de ſe déclarer contre Guſ„ tave-Adolfe, qui n'avait que l'Elbe à „ traverſer pour entrer dans ſon élec„ torat, & y porter la guerre avec „ une armée victorieuſe ; que cette „ appréhenſion l'avait engagé à ſe „ renfermer dans les bornes d'une „ exacte neutralité ; qu'en ſe condui„ ſant ainſi, il ne manquait pas à ce „ qu'il devait au chef de l'Empire, „ qui ne pouvait exiger rien au-delà „ de ce que requéraient les conſtitu-

„ tions germaniques ; & qu'au reſte, „ il répondrait le lendemain à la lettre „ du comte de Tilli. „ L'électeur retint les plénipotentiaires à ſouper ; & pendant le repas, l'un d'eux, trompé par des noix de porcelaine qu'il crut naturelles, faillit à ſe caſſer les dents. *Vous voyez, meſſieurs les Autrichiens*, dit Jean-George en riant, *qu'on trouve en Saxe des fruits de dure digeſtion.* 1631. Août.

L'électeur remit le jour ſuivant aux envoyés de Tilli, une lettre pour ce général : elle portait, « que ſon reſ- „ pect & ſon attachement pour l'em- „ pereur ne pouvaient être plus „ grands ; qu'il ſe diſpenſait d'allé- „ guer de nouveau les motifs qui l'a- „ vaient engagé à armer, puiſqu'ils „ étaient déduits dans pluſieurs écrits „ rendus publics ; que la ſituation fâ- „ cheuſe de l'Allemagne l'affectait vi- „ vement, & que loin de fomenter „ les troubles, il deſirait les voir ap- 27

„ paisés ; qu'il avait rendu les plus
1631. „ grands services à l'Empire & parti-
Août. „ culiérement à l'empereur depuis le „ commencement de la guerre, & „ qu'il osait espérer qu'on ne les ou- „ blierait pas au point de le traiter en „ ennemi, quoiqu'on l'assurât de tous „ côtés que l'armée catholique s'ap- „ prochait de la Saxe pour l'envahir. „

24 Le comte de Tilli ayant décampé de Volmerstadt, s'avança par Aschersleben, & Mansfeld jusqu'à Eisleben, où le général Furstenberg le joignit. Ce fut là que Metternich & Schœnbourg lui apporterent la réponse de
28 l'électeur. Le généralissime assemble aussi-tôt un conseil de guerre, dans lequel on résolut de passer la Sala à Hall, de pénétrer en Saxe, & dès qu'on aurait pris les places qui se trouvent sur le chemin de Torgau, de s'en emparer ainsi que de Vittenberg, pour se rendre maître du cours de l'Elbe.

L'armée catholique part d'Eisleben le lendemain, arrive le jour ſuivant vis-à-vis de Hall, & campe près du bord de la Sala, ſur laquelle elle jette deux ponts de bateaux. 1631. Août. 29 30

Les menaces du comte de Tilli avaient convaincu l'électeur de Saxe, que les catholiques ne tarderaient pas à entrer dans ſes états ; & comme il était vraiſemblable qu'ils tenteraient de s'emparer de Torgau, Arnimb général de Jean-George l'engagea à partir promptement de Merſebourg, pour aller raſſembler ſon armée ſous cette place, d'où l'on pouvait facilement pourvoir à la conſervation de Vittenberg. Le roi de Suede, qui avait prévu que Tilli ne permettrait pas à l'électeur de reſter neutre, jugea que ce prince, mécontent des violences de l'empereur & ſentant les Suédois à portée de le ſoutenir, ne balancerait plus à embraſſer leur parti & à rompre

enfin avec la cour de Vienne qui vou-
1631. lait le dépouiller. Guſtave voyant le
Août. généraliſſime parti de Volmerſtadt, décampa de Verben, où il laiſſa une garniſon qui fit des courſes juſqu'aux portes de Magdebourg & de Halber-
26 ſtat, repaſſa l'Elbe & vint s'établir à la droite de la Havel près de Brandebourg, poſte d'où il pouvait profiter des conjonctures.

Les meſures de l'électeur de Saxe firent échouer le deſſein des catholiques ſur Torgau & Vittenberg. Tilli commit en cette occaſion deux fautes capitales ; la premiere, de pouſſer à bout Jean-George & de l'obliger à ſe déclarer contre la cour de Vienne, tandis que ſon caractere indécis & timide l'eût empêché de renoncer à la neutralité, ſi l'on n'eût pas uſé de violence à ſon égard ; la ſeconde faute, plus grande encore que la premiere, conſiſte dans la maniere dont le géné-

raliſſime régla ſes mouvemens en partant de Volmerſtadt. On ne peut alléguer qu'en prenant la route de Mansfeld, il voulût ruſer & cacher ſes deſſeins; car il publia qu'il allait ſoumettre l'électeur de Saxe. Au lieu de s'avancer juſqu'à Eisleben pour entrer dans l'électorat, il devait traverſer l'Elbe à Magdebourg, s'emparer de Vittenberg, y repaſſer le fleuve, faire occuper Deſſau & aller enſuite attaquer Torgau. Jean-George qui n'avait qu'environ dix-ſept mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie preſque tous de nouvelles levées, ne pouvait réſiſter à Tilli auquel il reſtait dix-huit mille ſoldats aguerris, & à Furſtenberg qui ſe fût avancé par Hall avec plus de quinze mille hommes de vieilles troupes. Les catholiques, maîtres du cours de l'Elbe, ſe fuſſent trouvés entre les Suédois & les Saxons, auxquels ils ôtaient tout moyen de ſe

1631. Août.

joindre ; & il falloit que les derniers
1631. ſe ſoumiſſent. Le généraliſſime, après
Août. avoir raſſemblé des ſubſiſtances pour dix ou douze jours, ne riſquait rien en ſe portant de Volmerſtadt par Magdebourg ſur Vittenberg : il n'avait à franchir qu'une diſtance d'environ vingt lieues, qui exigeaient au plus quatre jours ; tandis que de Verben à Vittenberg il y a près de trente lieues ; & le roi de Suede, qui n'aurait guere pu quitter ſon camp que le lendemain du départ des Allemands qui avaient d'ailleurs le moyen de lui dérober une marche, ne ſerait pas arrivé aſſez tôt pour empêcher la priſe de Vittenberg, dont la réſiſtance ne pouvait être longue. Tilli entrait enſuite en Saxe, y trouvait des ſubſiſtances & des reſſources infinies pour la guerre & obligeait Jean-George de joindre ſes troupes à l'armée catholique. Alors la bataille de Leipzic n'avait pas lieu. Guſ-

tave, déduction faite des quatre mille hommes de Todt, nécessaires dans le Meckelbourg, & de quelques garnisons indispensables, n'eût opposé aux forces réunies des catholiques & des Saxons montant à plus de cinquante mille soldats, que douze mille hommes d'infanterie & huit mille de cavalerie. Ainsi réduit à la défensive, le monarque ne pouvait pénétrer à la gauche de l'Elbe; ses conquêtes arrêtées dans leur principe laissaient dominer l'empereur en Allemagne; peut-être même que les Suédois trop faibles, malgré les talens de leur roi, pour résister à toutes les forces de l'Empire, eussent été obligés d'en sortir; & c'en était fait de la gloire de Gustave & de la liberté Germanique.

1631.
Août.

L'électeur de Saxe inquiet des menaces & des projets des catholiques, surmonte enfin l'aversion qu'il avait toujours eue pour les alliances étran-

1631. Août. geres, & envoie Arnimb à Brandebourg, pour repréſenter au roi de Suede le beſoin qu'il a d'un prompt ſecours. Guſtave, quoique charmé que ce prince prît de lui-même un parti auquel on avait en vain tenté de l'amener, répond froidement au général Saxon, « qu'il connaît les vues de la „ maiſon d'Autriche; qu'il ſait mieux „ que perſonne qu'elle veut d'abord „ aſſujettir l'Empire afin de donner „ plus facilement des fers au reſte de „ l'Europe; qu'il eſt fâché de la ſitua„ tion embarraſſante de l'électeur, „ mais que ſi depuis long-tems il „ avait daigné ſuivre des avis ſalu„ taires, il ne ſerait pas réduit à la „ derniere extrêmité, ni Magdebourg „ au pouvoir des Impériaux; que Jean„ George le recherchant plutôt par „ néceſſité que par inclination, il ne „ juge pas à propos d'expoſer ſon ar„ mée, derniere reſſource des proteſ-

„ tans, pour fecourir un prince gou- „ verné par des traîtres, qui lui con- 1631. „ feilleraient d'abandonner les Sué- Août. „ dois, fi l'empereur défavouait Tilli, „ & lui ordonnait de s'éloigner de la „ Saxe; que l'armée du généraliffime „ eft devenue formidable depuis la „ jonction de Furftenberg; mais que „ cependant il n'évitera pas l'occafion „ de la combattre, dès qu'il fera affuré „ d'une retraite en cas de mauvais „ fuccès, & que fes troupes ne péri- „ ront pas faute de fubfiftances, avant „ que d'avoir pu joindre l'ennemi. „ Arnimb écouta ce difcours avec une impatience facile à remarquer; il favait qu'en piquant Guftave de générofité, il le défarmerait, & que le monarque cherchait uniquement à faire valoir un fecours qu'il était de fon intérêt de ne pas refufer; cependant, ne pouvant blâmer l'indifférence apparente du roi, qui était fondée fur la conduite de

l'électeur, il répondit, « que le défen-
1631. Août. „ ſeur de la liberté Germanique devait
„ pardonner à ce prince des réſolu-
„ tions ſuggérées par la crainte & de
„ mauvais conſeils ; mais que comme
„ il était impoſſible de remédier au
„ paſſé, il fallait l'oublier ; qu'on ne
„ pouvait improuver les précautions
„ que le monarque voulait prendre
„ avant que de marcher au ſecours
„ de la Saxe, & qu'il le ſuppliait d'ex-
„ pliquer clairement ſes prétentions.
„ Au reſte, Sire, ajouta Arnimb, c'eſt
„ vous ſeul qui pouvez réparer nos
„ fautes ; c'eſt de vous ſeul que la Saxe
„ attend ſon ſalut, & une grande ame
„ comme la vôtre doit oublier facile-
„ ment les torts. Je veux, repliqua
„ Guſtave, que votre maître me re-
„ mette Vittenberg ; qu'il me donne
„ en otage le prince électoral ſon
„ fils ; qu'il pourvoie à la ſubſiſtance
„ de mes troupes, paie leur ſolde
„ pendant

„ pendant trois mois ; me livre ou
„ puniſſe lui-même les traîtres qui 1631.
„ l'ont trompé, & faſſe avec moi Août.
„ une ligue offenſive & défenſive. A
„ ces conditions, je ſuis prêt à mar-
„ cher : ſinon l'électeur ſe tirera d'em-
„ barras comme il pourra „. Arnimb
n'ayant pas de pouvoirs ſuffiſans,
retourna joindre Jean-George. Guſ-
tave voyant ce prince enfin réduit à
ſe jeter entre ſes bras, réſolut de s'ap-
procher des frontieres de Saxe, partit
de Brandebourg & vint camper à Coſ-
vick à trois lieues de Vittenberg : il
manda au général Todt reſté à Ra- 31
thenau, « de ſe rapprocher de Roſtock
„ pour l'aſſiéger dans les formes, &
„ que comme il ſe préparait à marcher
„ en perſonne au ſecours des Saxons,
„ une bataille paraiſſait inévitable ;
„ que par cette raiſon, il lui ordon-
„ nait de prendre des meſures pour
„ la conſervation des places du Mec-

„ kelbourg & des frontieres voiſines,
1631. „ afin qu'un revers de fortune ne pût
Août. „ entraîner la perte de toutes ſes con-
„ quêtes. „

La garniſon de Croſſen faiſant des courſes continuelles en Siléſie, les Impériaux réſolurent d'obliger les Suédois à abandonner cette place; & comme ils déſeſpéraient de les en chaſſer par la force, ils n'imaginerent d'autre expédient que de ſuborner des traîtres qui mirent en même tems le feu à la ville & au château. Tous les bâtimens devinrent la proie des flammes, & les Suédois ne purent ſauver que leurs armes & leurs munitions de guerre.

Guſtave cherchait à ſuſciter de toutes parts de nouveaux ennemis à l'empereur: un ambaſſadeur Suédois pro-
14 poſa aux Vénitiens de fournir des ſubſides à ſon maître, ou de faire avec lui une alliance offenſive & defen-

ſive. Ces républicains qui s'étaient bornés juſqu'alors à contribuer à la défenſe de la liberté de l'Italie contre la maiſon d'Autriche, ne voulurent pas ſe mêler des affaires d'Allemagne. Le roi de Suede demanda des ſecours d'hommes & d'argent même aux Suiſſes & à la ville de Geneve, ſous prétexte d'empêcher l'empereur d'entreprendre contre leur liberté : motif puiſſant quand le danger preſſe, mais inutile quand il eſt éloigné. Benoît Oxenſtierna (frere du chancelier) s'était rendu en France pour recevoir au nom de Guſtave une partie des ſubſides dus par cette couronne en vertu du traité de Beervald : il obtint ſatisfaction, Louis XIII le combla de préſens, & les conditions de l'alliance furent rendues publiques. La cour de Vienne ſe plaignit, & prétendit que la France violait le traité de Ratisbonne. Le cardinal de Richelieu repliqua, qu'on ne

1631. Août.

pouvait empêcher ſon maître de con-
1631. clure les traités qu'il jugeait utiles à
Août. ſa couronne, & qu'il trouvait bon que
Septembre. l'empereur en fît de même. Ferdinand
30 irrité, écrivit aux électeurs catholiques pour leur demander s'il n'était pas à propos de déclarer la guerre au roi Très-Chrétien. Ces princes répondirent, « qu'on ne pouvait nier que „ la France n'eût manqué à ſes engagemens, & que S. M. I. ne fût en „ droit de ſe venger; mais que dans „ l'état d'épuiſement & de combuſtion où ſe trouvait l'Empire, il ſerait imprudent d'y attirer les Français; qu'en faiſant lever pour le „ ſervice de la Ligue Catholique des „ troupes par le duc de Lorraine, on „ avait donné de l'ombrage & un prétexte à Louis XIII pour raſſembler „ ſur ſes frontieres une armée qui pouvait entrer en Allemagne au premier ordre; & que comme on n'a-

„ vait aucun moyen pour lui résis- „ ter, il fallait dissimuler, afin d'ôter 1631. „ au roi Très-Chrétien tout motif Septembre. „ d'envahir la Lorraine ou les états „ héréditaires de l'empereur qui étaient „ à sa bienséance, & que le parti le „ moins dangereux que S. M. I. pût „ prendre, était d'écrire au pape, afin „ de l'engager à faire tous ses efforts „ pour détourner Louis de s'allier „ avec des hérétiques & particuliére- „ ment avec le roi de Suede. „ Ferdinand consulta aussi son frere l'archiduc Léopold : ce prince, doué d'un génie médiocre, prétendit qu'il fallait sans délai porter la guerre jusques dans le cœur de la France. Cet avis était plus facile à donner qu'à suivre, & la nécessité força l'empereur à dissimuler : il sentit que Gustave suffisant seul pour l'occuper, il ne devait pas s'attirer d'autres ennemis ; d'ailleurs il voyait presque tous les états pro-

1631. Septembre. testans de l'Empire prêts à éclater contre lui, & se défiait de l'électeur de Baviere depuis la conclusion de son traité avec la France. Comme on n'en a rien dit à l'époque où il fut signé (*a*), il est à propos d'en parler ici.

Le cardinal de Richelieu voulant remettre Louis en possession de Moyenvick & de quelques autres terres aliénées de l'évêché de Metz, il jugea que l'empereur tenterait de s'y opposer, de concert avec l'Espagne, & qu'il importait de le priver des secours que les princes d'Allemagne pouvaient lui fournir pour remplir cet objet. Le prélat résolut de rechercher l'alliance des électeurs de Treves & de Baviere : le premier pouvait accorder aux Autrichiens le passage dans ses états, & le second donner des troupes. Quoique celui-ci fût l'ame de la Ligue Catholique, les projets ambitieux de l'empereur l'inquiétaient

(*a*) A Fontainebleau le 30 de mai.

depuis long-tems, & il reſtait attaché au monarque ſeulement dans la crainte que Guſtave-Adolfe ne l'obligeât de reſtituer au Palatin la dignité électorale avec les états dont il avait obtenu l'inveſtiture. Le cardinal, informé des diſpoſitions du Bavarois, ordonne au baron de Charnacé d'aller le ſonder ſur un projet d'alliance défenſive avec Louis XIII. Maximilien charmé de pouvoir compter au beſoin ſur le ſecours de ce potentat, convint, « que pendant huit ans la France „ & la Baviere ſe défendraient mu-„ tuellement; que ſi l'on attaquait „ la derniere, le roi enverrait à ſon ſe-„ cours neuf mille hommes d'infan-„ terie & deux mille de cavalerie avec „ l'artillerie, les munitions & les ſub-„ ſiſtances néceſſaires, ou bien donne-„ rait l'argent ſuffiſant pour entrete-„ nir ces troupes, au choix de l'élec-„ teur, qui s'engageait réciproque-

1631. Septembre.

1631. Septembre.

„ ment, ſi l'on déclarait la guerre à
„ la France, de lui fournir trois mille
„ hommes de pied & mille chevaux,
„ ou une ſomme équivalente; que les
„ contractans ne ſe nuiraient ni direc-
„ tement ni indirectement, & ne four-
„ niraient aucun ſecours à leurs en-
„ nemis reſpectifs; que le monarque
„ garantiſſait la dignité électorale à
„ Maximilien & à ſes deſcendans, &
„ que le traité demeurerait ſecret. „
Un agent chargé par Richelieu de porter des inſtructions à Charnacé, tombe malade en chemin & ſe fait tranſporter à Briſac, où il eſt arrêté & ſes papiers ſaiſis par ordre du commandant: il les montre à deux officiers de l'archiduc Léopold, qui les remettent à leur maître, & celui-ci les envoie à l'empereur. Le monarque écrit une lettre très-pathétique à l'électeur ſur ſes liaiſons avec la France. Maximilien répond, « qu'il eſt bien éloigné de

1631. Septembre.

„ vouloir manquer à ſes devoirs en-
„ vers l'Empire & ſon chef, qu'il n'a
„ d'autre but que d'empêcher Louis
„ d'attaquer l'Allemagne ; & que com-
„ me il ignore le contenu des enga-
„ gemens qu'on lui reproche, il n'a
„ pu en informer S. M. I. „ Malgré cet incident, le traité fut conclu & ſigné à la ſatisfaction des deux parties. Quand les Suédois en eurent connaiſſance, ils ſe plaignirent de ce que contradictoirement à l'alliance de Beervald, la France s'engageait à ſecourir l'électeur de Baviere ſi on l'attaquait, & à lui garantir la dignité électorale. Le cardinal de Richelieu repliqua, « que le traité fait avec le
„ roi de Suede portait, qu'on accor-
„ derait la neutralité aux états catho-
„ liques qui la demanderaient ; que
„ cette ſtipulation ne pouvait empê-
„ cher la France de s'allier avec eux ;
„ & qu'à l'égard de la dignité élec-

1631. Septembre. „ torale, il était poſſible d'obtenir de „ l'empereur qu'elle fût aſſurée à Maxi„ milien, ſans préjudicier aux droits „ du Palatin & à ſon rétabliſſement. „ Cette réponſe ſatisfit Guſtave. Revenons maintenant aux opérations de l'armée catholique contre l'électeur de Saxe.

1 Le comte de Tilli paſſe la Sala & campe près de Hall, d'où il mande par un trompette, à Jean-George qui était à Torgau, « que l'empereur l'a „ chargé d'exhorter amiablement les „ membres de l'Union de Leipzic à „ rentrer dans leur devoir; mais d'em„ ployer la voie des armes contre ceux „ qui refuſeront d'obéir; que S. A. E. „ en dédaignant toutes repréſenta„ tions, forçait de recourir à des moyens „ extrêmes; qu'en admettant qu'il eût „ rendu les plus grands ſervices au „ monarque Autrichien & au Corps „ Germanique, ſa rebellion lui en ôtait

„ le mérite, & qu'il répondrait devant
„ Dieu, l'Empereur & l'Empire, des 1631.
„ malheurs qui allaient fondre sur la Septembre.
„ Saxe & sur ceux qui pourraient em-
„ brasser ses intérêts. „ Le généralissime finissait en réitérant les demandes contenues dans sa lettre précédente, & en insistant sur une réponse aussi prompte que cathégorique. Cette nouvelle sommation plus pressante encore que la premiere, & les conditions que Gustave mettait à son alliance, embarrassaient également l'électeur & ses ministres. Presque tous ceux-ci prétendaient, « qu'il valait mieux satis-
„ faire l'empereur, que d'encourir sa
„ vengeance; que l'exemple du roi de
„ Danemarck & des autres princes
„ qui avaient tenté de lutter contre
„ la puissance Autrichienne devait ser-
„ vir à Jean-George; qu'il pouvait,
„ il est vrai, recourir à Gustave;
„ mais qu'on n'était pas certain que ses

1631. Septembre.

„ ſuccès fuſſent durables, parce qu'une
„ bataille perdue l'obligeait de retour-
„ ner en Suede, faute d'argent & de
„ moyens pour réparer ſes pertes ; au
„ lieu que les reſſources de l'empe-
„ reur portaient ſur des baſes diffici-
„ les à ébranler ; que l'électeur ne
„ pouvant ſoutenir ſeul la guerre con-
„ tre le monarque Autrichien & la
„ Ligue Catholique, il devait l'éviter
„ & ſe ſoumettre au chef de l'Em-
„ pire, plutôt que d'attirer en Saxe
„ un allié d'autant plus à craindre,
„ qu'il ſerait peut-être impoſſible de
„ l'en faire ſortir. „ Arnimb & ceux
de ſon parti répondirent, « que la
„ puiſſance & les vues de l'empereur
„ étaient bien plus redoutables que
„ l'ambition du roi de Suede ; que le
„ premier, ennemi juré du proteſtan-
„ tiſme, traiterait rigoureuſement la
„ Saxe, où il avait pris naiſſance ;
„ que les catholiques voulant s'agran-

„ dir, & ne le pouvant qu'aux dé-
„ pens des proteſtans, ceux-ci de- 1631.
„ vaient s'unir pour prévenir leur Septembre.
„ ruine ; que les états évangéliques,
„ en ſoutenant le Palatin ſur le trône
„ de Boheme, auraient établi l'équi-
„ libre en Allemagne & prévenu les
„ deſſeins ambitieux & tyranniques
„ de la maiſon d'Autriche ; qu'on les
„ connaiſſait aſſez pour ſentir la né-
„ ceſſité d'y mettre promptement obſ-
„ tacle ; & qu'il n'y avait d'autre
„ moyen de ſecouer le joug de la
„ cour de Vienne, que de s'abandon-
„ ner entiérement à la fortune & aux
„ talens de Guſtave. „ Ces raiſons
perſuadent Jean-George ; il mande à
Tilli, « qu'il connaît les bornes de
„ l'obéiſſance due à l'empereur ; qu'il
„ ne s'en eſt jamais écarté, & que
„ nonobſtant la maniere violente dont
„ on le traite, il eſt prêt à donner de
„ nouvelles preuves de ſon dévoue-

1631. Septembre.

„ ment, pourvu qu'on n'en exige „ aucune oppoſée à ſon honneur & à „ l'équité. „ L'électeur ordonne en même tems à Arnimb de ſe rendre ſans délai auprès du roi de Suede, & de l'engager, à quelque prix que ce ſoit, de venir à ſon ſecours.

Le général Saxon arrive au camp de Coſvick, & aſſure Guſtave de la part de Jean-George, « qu'il ſera reçu non- „ ſeulement dans Vittenberg, mais „ dans toutes les villes de Saxe; que, „ s'il le deſire, la famille électorale & „ le prince lui-même deviendront ſes „ otages; qu'on lui livrera les traîtres „ qu'il déſignera; que la ſolde de ſon „ armée ſera payée exactement; que „ l'électeur eſt déterminé à ſe ſacrifier „ pour la cauſe commune, & qu'il me- „ ſurera ſa reconnaiſſance ſur le beſoin „ qu'il a d'une prompte aſſiſtance. „ Le roi touché de la confiance & de la ſituation fâcheuſe de Jean-George,

répond, « que puiſqu'il en uſe auſſi cor-
„ dialement, il ſe déſiſte de toutes 1631.
„ ſes prétentions ; mais que ſi ce Septembre.
„ prince veut payer un mois de ſolde
„ à l'armée Suédoiſe, il ſera bientôt
„ avantageuſement dédommagé de
„ cette dépenſe. „ Le monarque ſigne
un traité par lequel il promet, « de ſe-
„ courir l'électeur de toutes ſes forces,
„ de ne pas quitter les armes que les
„ catholiques ne ſoient chaſſés de ſes
„ états, & de ne conclure aucun ac-
„ commodement ſans l'y compren-
„ dre. „ Arnimb retourne à Torgau
pour faire ratifier cette convention à
ſon maître, qui tranſporté de joie s'o- 11
blige par un écrit de ſa main, « de join-
„ dre ſon armée à celle de Suede dès
„ qu'elle aura paſſé l'Elbe, de la ſe-
„ conder dans toutes ſes entrepriſes,
„ de laiſſer à Guſtave l'entiere direc-
„ tion des opérations, de ne conclure
„ aucun traité, ni d'entamer aucune

„ négociation ſans ſon conſentement,
1631. Septembre. „ de lui ouvrir au beſoin toutes les
„ places ſituées ſur l'Elbe, & de four-
„ nir à ſes troupes les vivres & les
„ fourrages dont elles auront beſoin. „

Le comte de Tilli n'avait pas attendu la réponſe de l'électeur de Saxe pour agir hoſtilement. Des partis de cavalerie ſe diſperſerent dans la campagne qu'ils commencerent à ravager, & porterent la déſolation juſqu'aux
1 portes de Leipzic. Le généraliſſime détache ſix mille hommes avec huit pieces de canon aux ordres du comte de Pappenheim qui marche à Merſebourg, s'en empare ſans réſiſtance, ſe rend maître le lendemain de Veiſſenfels, & ſucceſſivement de Naumbourg,
2 Cambourg, Dornbourg, Jena, Zeitz & Pégau dont les bourgeois furent très-maltraités. On tourmenta de la maniere la plus cruelle le chancelier de Zeiſt, pour l'obliger à découvrir le

le lieu où il avait caché son argent.
Toute cette partie de l'électorat fut 1631.
abandonnée à la discrétion des troupes, Septembre.
qui y commirent des cruautés inouies. Le soldat enlevait ce qui lui convenait & brûlait ce qu'il ne pouvait emporter. On compta environ deux cents villages ou hameaux réduits en cendres après avoir été pillés.

Quand Tilli se vit assuré des places dont on vient de parler, il partit de
Hall à la pointe du jour, & vint camper 12
à Schkeuditz, où Pappenheim rejoignit l'armée. Le généralissime s'avança le même jour avec ses principaux officiers jusqu'au village d'Eutritz, & envoya sommer Leipzic. Une députation en part aussi-tôt, pour lui représenter que, comme la ville n'a jamais donné à l'empereur aucun sujet de mécontentement, on ose espérer qu'elle n'éprouvera pas de mauvais traitemens. Le général catholique offre

1631. Septembre. des conditions avantageuſes & reçoit pour réponſe, qu'on ne peut les accepter ſans l'agrément de l'électeur; & qu'on ne préſume pas que l'intention du monarque Autrichien ſoit qu'on traite en ennemis les ſujets d'un prince qui lui a rendu des ſervices ſignalés. Tilli replique qu'il fera ſavoir inceſſamment ſes intentions définitives, & retourne à Schkeuditz après avoircongédié les députés. Leur rapport détermine à conduire du canon ſur les remparts & à prendre des meſures pour la défenſe de la place. Environnée d'un ſimple foſſé plein d'eau, peu profond & facile à combler, de quelques baſtions revêtus , mais petits & mal conſtruits, & de mauvais ouvrages de terre devant les portes, elle ne pouvait faire une longue réſiſtance; d'ailleurs la garniſon n'était compoſée que de bourgeois plus propres au commerce qu'à la guerre, & de quatre

compagnies de ſoldats preſqu'auſſi mal aguerris, aux ordres de Jean de Pfort. L'armée catholique campe le lendemain, ſa gauche près de Möckern, & ſa droite ſur les hauteurs d'Eutritz à une lieue de Leipzic. Tilli s'avance avec une eſcorte juſqu'à la porte de Hall, & charge un officier de remettre aux magiſtrats une ſommation écrite, portant, qu'ils euſſent à ouvrir les portes ſans délai, & à recevoir garniſon, s'ils ne voulaient éprouver le même ſort que les Magdebourgeois. La régence demande vingt-quatre heures pour informer l'électeur de ce qui ſe paſſe : on ne lui en accorde que deux. Alors on déclare au généraliſſime, que les prieres ne pouvant exempter la ville de ſes violences, on la défendra juſqu'à la derniere extrêmité ; & la bourgeoiſie met auſſi-tôt le feu au fauxbourg de Hall qui était le côté que Tilli voulait attaquer. Il fait avancer

1631. Septembre. 13

ſes troupes pour éteindre l'embraſe-
1631. Septembre. ment; mais un vent impétueux l'étend au loin. D'ailleurs, l'artillerie & la mouſqueterie de la place éloignent les catholiques qui ne peuvent exécuter les ordres de leur général: ils dreſſent deux batteries & commencent le len-
14 demain au point du jour à canonner
Du 14 au 15 la ville, & la nuit ſuivante ils y jeterent des bombes & des boulets rouges. Les aſſiégés ſans eſpérance d'être ſecourus, & ne recevant aucunes nouvelles de l'électeur, dont les catholiques avaient pendu trois émiſſaires qui cherchaient à entrer dans la place, commencerent à craindre les ſuites
15 d'une plus longue réſiſtance. La garniſon, quoique trop faible, ſe défendait vaillamment & paraiſſait réſolue à ſoutenir un aſſaut; mais les bourgeois intimidés par les menaces de Tilli, jugerent qu'il valait mieux capituler que d'expoſer inutilement leurs biens &

leur vie : ils demanderent une suspension d'armes pour traiter. Tilli promit à la ville la conservation de ses privileges & la liberté de conscience : il accorda les honneurs de la guerre à la garnison qui sortit tambours battans & drapeaux déployés avec ses équipages & deux pieces de canon : elle fut escortée par un détachement de cavalerie chargé de reconnaître la position des Suédois & des Saxons. Jean Vopel, commandant du fort de Pleissenbourg, alors susceptible d'une longue résistance, le rendit en même tems que la place. L'électeur fit arrêter ce lâche qui fut jugé par un conseil de guerre. Le généralissime exigea des habitans de Leipzic une contribution de deux cents mille écus pour le rachat du pillage, & mit dans la ville une garnison de mille hommes aux ordres du colonel Vangler.

1631. Septembre.

Après avoir reçu la ratification de

son traité avec l'électeur de Saxe, Gus-
1631. tave part de Cosvick, marche à Vit-
Septembre. tenberg, y passe l'Elbe & campe à Pra-
13 tau. Les Suédois viennent s'établir le
14 lendemain à Duben, où ils sont joints
15 le jour suivant par l'armée Saxonne qui avait marché la veille de Torgau à Eilenbourg, d'où côtoyant la rive droite de la Mulda, elle s'approcha de Duben. Gustave escorté d'un détachement, alla au-devant de Jean-George qui était accompagné de l'électeur de Brandebourg : celui-ci sachant par expérience combien il est dangereux de ne pouvoir se défendre, faisait lever quelques troupes dans ses états. Le roi suivi des deux électeurs parcourut le front des lignes de l'armée Saxonne, & leur fit voir la sienne rangée en bataille pour les recevoir. On tint ensuite chez le roi de Suede un conseil pour régler les opérations.

Gustave informé que Tilli pouvait

être renforcé inceſſamment par les troupes des généraux Aldringer & Fugger, qui l'euſſent rendu fort ſupérieur aux Suédois & aux Saxons, était réſolu de combattre; mais ſoit qu'il ne voulût pas ſe charger ſeul de l'événement, ou qu'il deſirât ſonder les diſpoſitions de l'électeur de Saxe, il prétendit, « qu'il était plus prudent de „ harceler l'ennemi, de le fatiguer, „ de lui couper les vivres, de le forcer ainſi à ſe retirer, & de ſaiſir ce „ moment pour lui donner un échec, „ que de remettre le ſort des proteſtans & de leur religion au haſard „ d'une bataille qui pouvait être déciſive; que pour lui, il ne riſquait „ rien, puiſque ſon royaume lui offrait „ un aſyle; mais qu'un mauvais ſuccès „ rendrait fort chancelans deux bonnets électoraux. „ Ces dernieres paroles faiſaient alluſion au péril que courraient les électeurs de Brande-

1631. Septembre.

bourg & de Saxe, ſi les catholiques
1631. étaient victorieux. Le dernier donna
Septembre. à peine au roi le tems d'alléguer ſes raiſons, & repliqua, « qu'il fallait re„ prendre Leipzic qui venait de ſe ren„ dre; que la Saxe ne pouvait, ſans „ s'épuiſer entiérement, ſubvenir pen„ dant le reſte de la campagne à la „ ſubſiſtance des armées proteſtante „ & catholique; que temporiſer, c'é„ tait ruiner l'électorat, dont on ne „ pouvait chaſſer l'ennemi que par „ une bataille; que ſi on la perdait, „ il reſtait encore des reſſources; que „ ſon avis était d'attaquer Tilli ſans „ délai, & qu'il préférait de courir le „ haſard d'une action avec ſa ſeule „ armée, à reſter plus long-tems dans „ une inaction preſqu'auſſi nuiſible „ pour lui qu'une défaite. „ *Eh! non, monſieur l'électeur*, répondit Guſtave, *vous ne combattrez pas ſeul, & les Suédois vous accompagneront. Quant à*

moi, je ſuis charmé de vous voir pren-dre une réſolution digne de vous. Le roi adreſſant la parole à ſes généraux : *Nous irons donc*, leur dit-il en ſouriant, *frotter une couronne & deux bonnets électoraux contre la carcaſſe de ce vieux caporal (a), lui diſputer l'honneur de la victoire, & faire nos efforts pour enlever à ſes maîtres le fruit de leurs uſurpations & de leurs injuſtices.* Les électeurs ſe retirerent enſuite dans leur camp, & les deux armées ſe préparerent à marcher le lendemain.

1631. Septembre.

En ſe rappellant ſes exploits, le comte de Tilli devait être confiant ; mais en réfléchiſſant ſur l'inconſtance de la fortune, il pouvait craindre qu'une défaite ne lui fît perdre en un jour le fruit de ſes travaux. Après la reddition de Leipzic, le généraliſſime voulait ſe poſter entre cette ville &

(*a*) On a vu que c'eſt ainſi que Guſtave appellait Tilli.

1631. Septembre. Merſebourg, derriere les rivieres d'Elſter & de Luppa, & ſubſiſter aux dépens de la Saxe dans ce poſte inattaquable de front & par les flancs, juſqu'à ce que l'arrivée des renforts, dont il attendait dans ſix jours au plus tard une partie aux ordres d'Aldringer, qui était arrivé près d'Erfurt, lui donnaſſent une aſſez grande ſupériorité pour que les Suédois & les Saxons ne puſſent lui réſiſter. Le baron de Schœnbourg était du même avis. Cette réſolution fut contredite par le comte de Pappenheim qui ne reſpirait que les combats & l'occaſion de ſe ſignaler : il allégua, « que le projet ,, du généraliſſime annoncerait une ,, timidité flétriſſante pour les armes ,, de l'empereur & qui ternirait l'é- ,, clat dont elles avaient brillé juſ- ,, qu'alors ; qu'il fallait marcher en- ,, avant, paſſer la Mulda ſans délai ,, pour empêcher la jonction des Sué-

„ dois & des Saxons ſi elle n'était „ pas faite, ou pour leur donner ba- „ taille même ſi leurs forces étaient „ réunies; qu'enfin il fallait néceſſai- „ rement combattre avant que les „ confédérés fuſſent renforcés par les „ troupes que Guſtave pouvait tirer „ de Poméranie, du duché de Mec- „ kelbourg & de l'électorat de Bran- „ debourg, & par les recrues que „ ſes enrôleurs ne ceſſaient de raſſem- „ bler dans ces provinces. „ Ces raiſons plus ſpécieuſes que ſolides entraînerent le comte Egon de Furſtenberg & quelques autres généraux catholiques à l'avis de Pappenheim. Tilli y réſiſta d'abord; mais ſachant que cet officier cherchait à le ſupplanter & le ménageait peu dans ſes lettres à l'empereur & à l'électeur de Baviere, il n'oſa s'expoſer au blâme de s'être réduit volontairement à la défenſive; & par cette fatalité que le vulgaire &

1631. Septembre.

les théologiens appellent *prédeſtina-*
1631. *tion abſolue*, mais qui n'a jamais d'au-
Septembre. tre cauſe que l'imprudence humaine, le généraliſſime prit un parti mitoyen, qui fut de ne pas s'éloigner de Leipzic, & d'attendre les confédérés dans ſon camp d'Eutritz, ſur le front duquel il fit élever quelques retranchemens. On détermina enſuite Tilli à marcher à la rencontre des proteſtans ; il reconnut à peu de diſtance de ſa poſition au-delà des villages de Seehauſen, de Vetteritz & de Breitenfeld, un champ de bataille qui lui parut avantageux.

Le général catholique, déduction faite de la garniſon de Leipzic, ne pouvait oppoſer qu'environ vingt-un mille hommes d'infanterie & onze mille de cavalerie, aux proteſtans qui en avaient près de quarante mille dont vingt-huit mille d'infanterie; mais il les jugea d'autant plus faciles à vain-

cre, que les Saxons qui compoſaient la moitié de ces forces, n'étaient pour 1631. la plupart que des recrues. Tilli les Septembre. comptait pour rien, & ſuppoſait n'avoir réellement à combattre que vingt mille Suédois ou Allemands, excellens ſoldats. Quand on apprit dans le camp des catholiques la réunion de Guſtave & de Jean-George, Pappenheim prétendit avec raiſon, que le généraliſſime aurait pu laiſſer devant Leipzic une partie de ſes troupes pour en continuer le ſiege, & aller combattre en détail les Saxons & les Suédois, ou détruire l'armée des premiers, avant qu'il fût poſſible à Guſtave de la ſecourir; mais que l'irréſolution de Tilli l'avait empêché de tenter cette entrepriſe.

L'armée combinée décampe de Du- 16
ben, défile à travers cette ville, y paſſe la Mulda, & prenant par Velhaun & Lindenhain, elle arrive au

1631. Septembre. Du 16 au 17

17

village de Volck, où elle s'arrête pendant la nuit. Le lendemain au point du jour les proteſtans ſe remettent en marche ſur deux colonnes. Les Saxons formant celle de gauche, ſuivirent le chemin de Duben à Leipzic. La colonne de droite, compoſée de l'armée Suédoiſe, précédée d'une avant-garde d'environ dix-huit cents hommes d'infanterie & de quelques eſcadrons, marcha de Volck à Creuma, ſe dirigeant ſur Podelvitz. Le comte de Tilli avait détaché deux mille chevaux aux ordres de Pappenheim pour obſerver les confédérés : il paſſa près de Gunteritz (*a*) un ruiſſeau appellé le Lober, & s'engagea imprudemment avec l'avant-garde Suédoiſe : vigoureuſement repouſſé, ſa retraite eût été très-difficile, ſans un ſecond détachement de cavalerie que Tilli avait fait avancer pour le ſoute-

(*a*) Voyez le plan de la bataille de Leipzic.

nir. Pappenheim repaſſa le Lober en escarmouchant, & fit mettre le feu à Podelvitz pour retarder les Suédois. Leur avant-garde traverſa le ruiſſeau entre ce village & Schelkau, & ſe forma au-delà pour couvrir les mouvemens de Guſtave, qui faiſait défiler ſes troupes derriere elle, en même tems que l'électeur de Saxe paſſait lui-même le ruiſſeau au-deſſus de Schelkau & de Hohen-Oſſig. A meſure que les proteſtans traverſerent le Lober, ils ſe formerent, & appuyerent leur droite à Gros-Podelvitz.

1631. Septembre.

Le comte de Tilli était parti d'Eutritz pour venir occuper le champ de bataille qu'il avait reconnu (*a*). Son armée marcha ſur deux colonnes : la premiere, deſtinée à former l'aile droite & une partie du centre, ſuivit le chemin de Leipzic à Duben juſqu'à hauteur du Grand-Vetteritz, & ſe jeta

(*a*) Voyez le premier papillon du plan de bataille.

enſuite ſur ſa droite. La ſeconde colonne prit ſur la gauche par Lindenthal, où elle traverſa un ruiſſeau; & tournant enſuite à droite par-derriere Breitenfeld, elle arriva ſur le terrein déſigné par le généraliſſime, qui déploya ſon armée ſur une ſeule ligne. Toute l'infanterie montant à vingt-un mille hommes partagés en dix-ſept régimens (1), fut rangée au centre. Un foſſé marécageux & non impraticable qui ne ſubſiſte plus, ſéparait les premiers bataillons de la droite des ſuivans. Sept régimens de cavalerie (2) formerent l'aile droite, & ſix (3) la gauche. Cinq régimens de Croates (4) aux ordres d'Iſolani, ſe poſterent en-avant de la droite. Les troupes des deux ailes conſiſtaient en onze mille chevaux. Tilli ſe plaça au corps de bataille, le comte Egon de Furſtenberg commandait la droite, & Pappenheim la gauche. L'artillerie partagée

1631.
Septembre.

partagée en deux batteries (5, 6) pour lesquelles on laissa des interval- 1631. les, fut établie sur le sommet d'une Septembre. colline, de maniere que l'armée la cachait entiérement (*a*). Cette hauteur n'est pas assez élevée pour que le canon ait pu tirer par-dessus les troupes, ainsi que plusieurs l'ont avancé. L'aile droite avait le village de Seehausen sur ses derrieres, & la gauche s'étendait vers Breitenfeld. La plaine est couverte de monticules qui s'élevent & s'abaissent insensiblement.

Presque toutes les relations du tems & les historiens different entr'eux sur la disposition qu'on vient de rapporter; mais on a suivi les mémoires les plus authentiques, & particuliérement une relation faite par le roi de Suede.

(*a*) C'est ainsi que s'exprime Gustave dans sa relation au chancelier Oxenstierna; ce qui prouve que l'artillerie ne peut avoir été disposée autrement que sur le plan.

1631. Septembre. Presque tous & notamment un officier qui servait dans l'armée catholique, assurent que Tilli rangea ses troupes sur une seule ligne sans corps de réserve, à moins qu'on n'appelle ainsi l'infanterie la plus voisine de l'artillerie, & qui ne combattit que vers la fin de l'action. Le comte Galeazzo Gualdo Priorato (*a*) est le seul contemporain, du moins à ma connaissance, qui avance que le généralissime forma deux lignes avec une réserve: il est vraisemblable qu'il a pris la répartition habituelle d'après laquelle les Impériaux campaient, & qu'on appelle ordinairement l'*ordre de bataille*, pour celui qu'ils employerent dans le combat. D'ailleurs, on a en-

(*a*) Voyez les *dernieres campagnes de Gustave-Adolfe*, tirées de l'*Histoire universelle* de cet écrivain, traduites de l'italien en français par M. l'abbé de Francheville, & augmentées de remarques & de dissertations militaires par un officier Prussien. Cet ouvrage a été imprimé in-4°. à Berlin en 1772.

core ſuivi pour l'arrangement des troupes des deux armées, un plan dreſſé ſous les yeux du roi de Suede (*a*). 1631. Septembre.

Comme on n'a pas juſqu'ici développé le ſyſtême de tactique de Guſtave-Adolfe, il eſt néceſſaire d'en donner une idée, avant que de rapporter la diſpoſition dans laquelle ce monarque combattit à Leipzic. Il paraît qu'il s'était attaché à combiner un diſpoſitif pour que les mouſquetaires & les piquiers, qui compoſaient alors l'infanterie, ſe ſoutinſſent mutuellement dans l'action : il jugea avantageux l'arrangement qu'on va détailler. L'infanterie Suédoiſe ſe partageait dans l'ordre de bataille en *corps* ou *brigades* de douze cents vingt-quatre hommes, tant mouſquetaires que piquiers, rangés ſur ſix rangs & diſpoſés comme il ſuit (*b*).

(*a*) Par Oluf Hanſon. Le plan qui ſe trouve dans le *Théatre de l'Europe*, eſt une copie de celui-ci.

(*b*) Voyez la diſpoſition de la colonne ou brigade de Guſtave, jointe au plan de la bataille.

Deux cents ſeize piquiers (1) for-
1631. maient la tête de la brigade : ils étaient
Septembre. ſoutenus par quatre-vingt-ſeize mouſquetaires (2). Ces deux diviſions en précédaient cinq autres rangées ſur une ligne dans l'ordre ſuivant : cent quatre - vingt - douze mouſquetaires (3), deux cents ſeize piquiers (4), quatre-vingt-ſeize mouſquetaires (5), deux cents ſeize piquiers (6), & cent quatre - vingt - douze mouſquetaires (7). Tel eſt le fameux ſyſtême de tactique de Guſtave, qui n'eut point d'imitateurs, & auquel les généraux Suédois paraiſſent avoir renoncé peu de tems après la mort du monarque.

Les Suédois prirent la droite & les Saxons la gauche. Guſtave rangea ſon armée ſur deux lignes, l'infanterie au centre & la cavalerie aux ailes. Quatre brigades (7) compoſaient la premiere ligne d'infanterie, & trois (8) la ſeconde. La premiere ligne de cavalerie

de l'aile droite conſiſtait en cinq corps (9), & la ſeconde en quatre (10). Une réſerve de trois régimens (11) fut placée entre les deux lignes. L'aile gauche, moins nombreuſe que la droite, avait en premiere ligne cinq corps (12) & trois (13) en ſeconde; deux troupes de cavalerie (14) ſoutenaient le centre. Comme le roi ſe propoſait de recevoir d'abord le choc de l'ennemi, & que les chevaux des Suédois étaient trop faibles pour réſiſter à ceux des cuiraſſiers Impériaux, il prit le parti, pour fortifier ſa cavalerie, de placer dans les intervalles des eſcadrons de la premiere ligne des pelotons de mouſquetaires (15): ceux de la droite étaient de cent quatre-vingts hommes chacun, & ceux de la gauche du double ou environ. Une réſerve (16) de cavalerie & de mouſquetaires ſe poſta au centre entre les deux lignes d'infanterie. On diſperſa

1631. Septembre.

1631. Septembre. la plus grande partie de l'artillerie (17) ſur le front de la premiere, & le reſte (18) devant la ſeconde, de maniere à s'avancer facilement au beſoin à la tête de l'armée. Le roi, ayant ſous lui Banner, commandait l'aile droite; le général Teuffel ſecondé par Hepburn, le centre, & le feld-maréchal Horn avec le colonel Hall la gauche.

Guſtave comptant peu ſur les troupes Saxonnes, craignit que ſi elles étaient miſes en déſordre, elles ne jetaſſent la confuſion dans ſon armée; c'eſt pourquoi il voulut qu'elles fuſſent rangées ſéparément, ſuivant la diſpoſition réglée par le général Arnimb qui commandait ſous l'électeur. L'infanterie (19) forma le centre, & la cavalerie (20, 21) les deux ailes. L'artillerie (22) fut établie ſur le front de la premiere ligne. L'électeur ſe plaça au centre, Arnimb ſe chargea

du commandement de la droite, & le général Binthauf de celui de la gauche. La plaine qu'occupaient les deux armées, était entiérement labourée, même les éminences occupées par les catholiques. 1631. Septembre.

Le roi de Suede, couvert d'un ſimple buffle par-deſſus ſon habit, qui était de drap mêlangé, n'avait pas même d'armure de tête : il portait un chapeau gris, avec un pennache verd. Le monarque parcourut le front des troupes tandis qu'elles ſe rangeaient en bataille. *Si le fer dont les cuiraſſiers Impériaux ſont couverts*, dit-il à ſa cavalerie, *vous empêche de les percer, plongez vos ſabres dans le poitrail des chevaux.* Il recommanda à l'infanterie de ne tirer que quand les ennemis ſeraient aſſez près pour leur voir le blanc des yeux. Comme Guſtave aimoit à haranguer, il n'en perdit pas l'occaſion. *Braves Suédois*, s'écria-t-il, *vous*

1631. Septembre. *allez combattre des ennemis que vous avez toujours vaincus juſqu'ici. Dieu, qui ſeconde viſiblement la juſtice de notre cauſe, nous donnera la victoire. Ne craignez point les périls qui en ſont inſéparables; ne vous écartez pas de vos drapeaux, & combattez vaillamment ſous les yeux d'un roi qui vous aime comme ſes enfans, qui ſera témoin de vos exploits & partagera vos dangers.* Guſtave ayant intérêt de perſuader qu'il n'avait pris les armes que pour la défenſe de la religion proteſtante, levant les yeux au ciel, ajouta : *Dieu tout-puiſſant, jette un regard favorable ſur tes ſerviteurs; fais-les triompher de tes ennemis! Nous n'avons quitté notre patrie qu'afin de verſer notre ſang pour la défenſe de ton Evangile; favoriſe nos armes!* Le monarque parla avec un ton aſſuré, qui fit paſſer dans tous les cœurs la confiance qui l'animait, & les troupes attendirent le commence-

ment du combat, avec cette ardeur qui eſt ordinairement le gage de la victoire. 1631. Septembre. 17

L'armée proteſtante s'ébranla vers midi pour marcher aux ennemis; & dès qu'elle fut à portée, l'artillerie des catholiques ſe fit entendre. Guſtave ordonne d'y répondre, & s'arrête au-delà de Podelvitz. Les Saxons dépaſſent de leur côté le village de Göpſchelvitz, & leur droite ſe trouve ſéparée de la gauche du roi de Suede, par le foſſé bourbeux dont on a parlé plus haut. Leur premiere ligne occupa un terrein un peu élevé, au bas duquel était la ſeconde. La canonnade devint très-vive; car Guſtave, pour augmenter les pertes de l'ennemi, ordonna que l'artillerie placée à la tête de la ſeconde ligne avançât ſur le front de la premiere. Comme un vent de ſud-oueſt qui ſoufflait avec aſſez de violence portait dans les yeux des proteſtans la

1631. Septembre.

fumée & la poussiere, le roi voulant s'en garantir & en venir promptement aux mains, fit approcher vers deux heures son aile droite (9) de la gauche des Allemands, par un mouvement oblique qui eût diminué les inconvéniens de la poussiere, s'il avait pu être achevé; mais le comte de Pappenheim (3) qui débordait déjà les Suédois (9), les débordant encore davantage par leur manœuvre, s'ébranle aussi-tôt pour charger. Le roi s'arrête, & les Allemands se jettent sur leur gauche pour le prendre en flanc; alors Banner s'avance brusquement à la tête de la réserve (11) placée entre les deux lignes, la forme en potence à l'extrêmité de la premiere (9), & présente ainsi aux catholiques un front aussi étendu que le leur. Quoique surpris de ce mouvement imprévu, Pappenheim engage le combat avec acharnement; mais la cavalerie Suédoise

(9) protégée par le feu des pelotons de mousquetaires (15) placés entre les escadrons, résiste avec avantage aux catholiques. 1631. Septembre.

Le comte de Tilli s'avance à la tête de plusieurs régimens d'infanterie (23) pour attaquer le centre (7) & la gauche (12) des Suédois : ils soutiennent ses efforts ; & le généralissime trop incommodé du feu de leur artillerie, auquel la sienne (5, 7) alors masquée par ses propres troupes ne pouvait répondre, renvoie l'infanterie (23) à son premier poste, & passe à l'aile droite pour attaquer en personne l'électeur de Saxe, qu'il se flatte de vaincre plus facilement que ses alliés, contre lesquels il se propose de réunir toutes ses forces quand il aura battu Jean-George. Les Croates (4) qui avaient déjà commencé à escarmoucher, suivis de la cavalerie (2) qu'ils précédaient & des premiers

régimens d'infanterie de cette aile, tombent ſur l'armée Saxonne, dont la cavalerie (21) & l'infanterie (19) ſe défendent d'abord avec le plus grand courage; l'artillerie (22) fait même eſſuyer de grandes pertes aux catholiques; mais les plus braves canonniers étant tués, les autres s'enfuient. Tilli redouble ſes attaques; & l'extrêmité de la gauche (21) des Saxons, enveloppée par les Croates (4), recule d'abord, eſt miſe en confuſion par une nouvelle charge, & prend la fuite. L'infanterie (19) dénuée de protection, ſe ſauve bientôt elle-même preſque toute; le reſte foudroyé par l'artillerie (22) dont les Impériaux s'étaient emparés, & vivement attaqué de front & en flanc, ne peut faire une longue réſiſtance. L'électeur craignant d'être tué ou pris, abandonne le champ de bataille avec ſa compagnie des Gardes & ne s'arrête qu'à Eilen-

1631. Septembre.

bourg à plus de cinq lieues de Leipzic ; & afin sans doute de s'étourdir sur la défaite de ses troupes, il passe le reste du jour & presque toute la nuit suivante à s'enivrer de bierre, selon sa coutume.

1631. Septembre.

Cependant les Saxons poursuivis par les Croates (4) & par quelques régimens de cuirassiers, répandent par-tout la terreur dont ils sont saisis, & pillent en fuyant leurs propres bagages & ceux des Suédois. L'escorte laissée par le roi de Suede pour les garder, croyant la bataille perdue, leur fait reprendre dans la plus grande confusion le chemin de Duben. Le feld-maréchal Horn voyant son flanc gauche découvert par la déroute de l'électeur, l'assure en rangeant en potence derriere le fossé bourbeux la seconde ligne (13) & quelques régimens Saxons(24) qui n'ayant pas fui, s'étaient joints aux Suédois. Ce

dispositif contient les cuirassiers Im-
1631. périaux (2) qui se préparaient à tour-
Septembre. ner l'aile gauche. Pappenheim (3) continuait à presser le roi de Suede ; mais la résistance de sa cavalerie (9, 11) & le feu des pelotons de mousquetaires placés entre les escadrons, ayant jeté les assaillans (3) dans la confusion inséparable d'un combat acharné, le général Allemand prit le parti de les faire reculer pour les reformer (25), avant que de tenter une nouvelle attaque. Gustave en était encore aux mains, lorsqu'il apprend la fuite des Saxons : jugeant que les catholiques vont réunir toutes leurs forces contre sa gauche afin d'accabler le feld-maréchal Horn (*a*), il détache de l'aile droite le régiment de Vestgothie (26) avec les deux pelotons de mousquetaires contigus, & la réserve (16) placée derriere le

(*a*) Voyez le second papillon du plan de bataille.

centre de la premiere ligne, aux ordres de Hepburn, à qui il enjoint de conduire promptement ces troupes au secours de l'aile gauche. Les deux premieres brigades d'infanterie (27, 28) de la seconde ligne vont en même tems se former derriere la cavalerie (12) de Horn. Le roi ne voulant pas laisser de vide dans le centre de la premiere ligne de cavaliere (9) de l'aile droite, fait remplacer le régiment de Vestgothie & les mousquetaires qui l'avoisinaient, par les deux corps de la réserve (14) postée derriere l'armée. En arrivant à l'aile gauche, Hepburn range les trois régimens (16, 26) à la gauche de ceux (13) placés en potence, fait passer en seconde ligne les Saxons (24) qui ayant beaucoup souffert dans le commencement de l'action, n'étaient guere en état de résister à de nouvelles charges, & dispose les pelotons de mous-

1631. Septembre.

quetaires (29) derriere ſes eſcadrons.

1631. La cavalerie (25) de Pappenheim
Septembre. ralliée, il tente une nouvelle attaque, & ſe jette ſur ſa gauche, dans l'eſpérance de déborder enfin les Suédois (11) & de les envelopper. Guſtave attentif aux mouvemens de l'ennemi, ordonne à la ſeconde ligne (10) de venir ſe former à la droite du général Banner (11), afin de préſenter un front au moins égal à celui de Pappenheim, qui charge auſſi-tôt avec la plus grande réſolution. Le roi fait alors avancer dans les intervalles de ſes eſcadrons quelques canons de cuir bouilli, qui tirant de près & fort vîte, éclairciſſent les rangs des Autrichiens. Le régiment d'infanterie de Holſtein (30) ſe détache imprudemment du corps de bataille des catholiques pour ſeconder Pappenheim: Guſtave le laiſſe approcher, & lorſqu'il le voit également éloigné du reſte de l'infante-

rie

rie (1) & de la cavalerie (25) Allemandes, & de maniere à ne pouvoir être protégé ni par l'une ni par l'autre, il détache au galop les Finlandais (31) qui tombent ſur le flanc gauche de ce régiment, le ſabrent preſqu'en entier & obligent le reſte à prendre la fuite.

1631. Septembre.

Le comte de Tilli voulant faire un dernier effort pour enfoncer le centre (7) & l'aile gauche (12) des Suédois, fait repaſſer le foſſé à l'infanterie (32) qui avait combattu les Saxons, forme des ſeize régimens qui lui reſtent quatre groſſes maſſes ou colonnes (33, 34, 35, 36) & attaque vigoureuſement le feld-maréchal Horn (12), en même tems que la cavalerie Allemande (2) s'ébranle pour tomber ſur les troupes (13, 16, 26) qui couvrent le flanc du général Suédois. A l'approche de l'ennemi Hepburn leur ordonne de s'ouvrir, & les pe-

1631. Septembre.

lotons de mousquetaires (29) placés derriere, s'avancent sur le front & font une décharge inopinée qui met les Autrichiens (2) en désordre. Les Suédois (13, 16, 26) fondent aussi-tôt sur eux & parviennent à les rompre : partie des escadrons de Hepburn se met à leur poursuite, & les autres tournent contre les Croates & les cuirassiers détachés contre les Saxons, & alors occupés à faire des prisonniers ou à piller des équipages. Pendant ce tems le comte de Tilli fait des efforts aussi multipliés qu'inutiles pour enfoncer le feld-maréchal Horn, qui vaillamment secondé par ses troupes résiste aux attaques du généralissime.

Après que les Finlandais (31) eurent dissipé le régiment de Holstein (30), Gustave leur ordonna de tomber sur le flanc droit de la cavalerie (25) de Pappenheim, & fit redoubler le feu de ses canons de cuir bouilli.

Alors ces braves cuiraſſiers ſe voyant attaqués de front & en flanc, & expoſés à une grêle de balles & de mitrailles, commencent à plier : une charge vigoureuſe acheve de les rompre, & ils prennent la fuite, malgré les efforts de Pappenheim pour les arrêter. Banner les pourſuit à la tête de ſa cavalerie (11), en obſervant de les pouſſer vers Breitenfeld & Lindenthal, & de ſe poſter de maniere à leur couper le chemin, afin qu'ils ne puiſſent aller joindre le comte de Tilli, ou s'ils ſe rallient, venir prendre à dos l'aile de Guſtave, qui ſe préparait à envelopper entiérement l'infanterie (33, 34, 35, 36) du généraliſſime. La ſeconde ligne (10) du roi de Suede ſe reforma derriere la premiere (9).

1631. Septembre.

Il ne reſtait ſur le champ de bataille (*a*) d'autres troupes catholiques que

(*a*) Voyez ſur le plan la derniere diſpoſition des troupes des deux armées.

les quatre gros bataillons de Tilli
1631. (33, 34, 35, 36); & Gustave se
Septembre. voyant libre de se porter avec son aile droite sur le flanc & les derrieres du généralissime & que ce mouvement compléterait la victoire, il ébranle sa cavalerie, dont la seconde ligne (10) enveloppe la gauche (36) des Impériaux, & s'avance avec la premiere ligne (9) vers une batterie (6) des Allemands, dont il s'empare & qu'il fait tourner contr'eux, de maniere à prendre en écharpe une partie (34, 33) de leur infanterie. Déjà les catholiques perdaient du terrein, lorsque Tilli, soit pour assurer la retraite de ses troupes, soit dans l'espérance de reprendre son artillerie, s'approche du bois situé à quelque distance du petit Vetteritz, avec quatre régimens (37, 38, 39, 40). Le roi de Suede (9) attaque aussitôt cette infanterie. La diversion du monarque donne au feld-maréchal

Horn le tems de se reconnaître ; la confusion était parmi les catholiques, & il l'augmente par une nouvelle attaque : alors ces gros bataillons trop affaiblis pour pouvoir résister désormais, sont réduits à plier & se dispersent. Gustave avait déjà chargé plusieurs fois les quatre régimens (37, 38, 39, 40) postés près du bois, lorsqu'il est renforcé par une partie de la cavalerie (10) & par celle (41) que Horn vient de détacher de son aile (12) pour empêcher l'infanterie Allemande de se rallier. Le roi combattait à la tête de ses escadrons comme un simple cavalier, & Tilli prouvait que s'il était vaincu, ce n'était pas manque de valeur : il disputait opiniâtrément la victoire & tentait de venger sa défaite par des efforts de courage au-dessus de son âge avancé. Le *grand* Frédéric, (capitaine au régiment de cavalerie du Rhingraff,)

1631. Septembre.

1631. Septembre.

qu'on nommait ainſi à cauſe de ſa haute taille, joint le généraliſſime & lui offre quartier : celui-ci, quoique bleſſé de trois coups de feu, continue à ſe défendre. L'officier Suédois voulait prendre Tilli mort ou vif; mais ſon épée étant rompue & ſes piſtolets déchargés, il en ſaiſit un par l'extrémité & bat rudement le général Allemand avec la croſſe. Le vieillard épuiſé de forces, couvert de contuſions & de meurtriſſures, allait ſuccomber ſous les coups redoublés de ſon adverſaire, lorſque le duc Rodolfe-Maximilien de Saxe-Lavenbourg ſurvient, caſſe la tête au grand Frédéric, écarte d'autres Suédois qui environnent le généraliſſime, l'entraîne hors du champ de bataille, & lui fait prendre la route de Hall, où il arrive le ſoir, eſcorté par cinq cents hommes au plus, ralliés avec peine par les comtes de Furſtenberg & de Cronenberg.

Les quatre régimens Impériaux (37, 38, 39, 40) continuaient à se défendre opiniâtrément, & paraissaient déterminés à ne quitter leur poste qu'avec la vie ; ils étaient réduits à six cents hommes, dont la nuit favorisa la retraite. 1631. Septembre.

La cavalerie Suédoise poursuivit les vaincus, dont un grand nombre se refugia à Leipzic ; d'ailleurs l'obscurité de la nuit ne permit pas aux vainqueurs d'aller bien loin. Le comte de Pappenheim s'était retiré à Mersebourg, suivi d'environ quatorze cents hommes. Soixante - six drapeaux, vingt-deux étendards, vingt-huit pieces de gros canon, les munitions, les bagages, environ cinq mille prisonniers, & beaucoup de blessés tomberent au pouvoir des Suédois, qui passerent la nuit sur le champ de bataille, au milieu de sept mille catholiques qui y resterent morts : on remarquait parmi

1631. Septembre.

ceux-ci le baron de Schœnberg, général de l'artillerie, le général-major Erft, les colonels Baumgarten, Blanckart, Ervitt, le marquis de Gonzague, le baron de Grotta, & un grand nombre d'autres officiers de moindre rang. Le duc Adolfe de Holftein, bleffé dangereufement, fut tranfporté à Eilenbourg, où il mourut deux jours après. Les payfans Saxons & ceux des états que les catholiques traverferent, augmenterent leur perte en affommant les foldats qu'ils trouverent difperfés, pour fe venger de leurs rapines. C'eft ainfi que fut prefqu'entiérement diffipée cette armée qui avait fait trembler l'Empire, & avec laquelle la cour de Vienne s'était flattée de le mettre dans les fers, & d'obliger Guftave-Adolfe à retourner en Suede. La journée de Leipzic fut moins funefte à la maifon d'Autriche & à fes alliés par la perte d'une partie

de leurs forces, que par l'effet qu'elle produisit sur les protestans : encouragés par cette victoire, presque tous résolurent de se joindre à Gustave, & de faire les plus grands efforts pour secouer entiérement le joug sous lequel l'empereur voulait les courber. Un succès aussi marqué coûta seulement au roi de Suede quinze cents hommes, avec les colonels Teuffel, Hall, Callenbach, & Damitz qui commandait la garnison de Stettin lorsque Gustave occupa cette ville. On crut d'abord le colonel Corvill tué ; mais il n'était que prisonnier. Les Saxons perdirent trois mille hommes dans l'action & la fuite. Le général Binthauf & quelques autres officiers supérieurs furent tués, ou moururent de leurs blessures.

1631.
Septembre.

La journée de Leipzic affecta d'autant plus le comte de Tilli jusque là invincible, qu'elle lui fit perdre la réputation du meilleur général de

1631. Septembre.

son tems : il se plaignit amérement de Pappenheim, qui de son côté se plaignait du généralissime. Il est à propos d'examiner le fondement de leur mécontentement réciproque, ainsi que les causes qui produisirent la défaite des catholiques. On a vu plus haut, que Tilli eut la faiblesse de se laisser entraîner contre son avis, à risquer une action décisive. Les intrigues de Pappenheim pour le supplanter, & la crainte de s'exposer aux censures de ses partisans, ne sont pas des raisons suffisantes pour excuser le général Allemand, qui devait mépriser les vains discours, & non condescendre à l'ardeur imprudente de ses subalternes : revêtu de l'autorité, il pouvait les plier à l'obéissance. La faute de donner bataille lorsqu'il fallait la différer, était réparable par le choix d'un terrein avantageux & par de bonnes dispositions ; mais Tilli

négligea ces deux objets importans. Le champ de bataille qu'il occupa ne lui était pas plus favorable qu'aux protestans, & l'arrangement de ses troupes sur un grand front sans seconde ligne ni corps de réserve, prouve qu'il se flatta de renverser l'ennemi au premier choc : c'était mal connaître Gustave & ses troupes que de concevoir une semblable espérance. Tilli laissa traverser tranquillement le Lober aux protestans ; car la fumée produite par l'embrasement de Podelvitz n'était pas un obstacle capable de les arrêter : il allégua pour se justifier, qu'il n'avait pas voulu abandonner les hauteurs ; mais cette raison est d'autant moins admissible, qu'elles n'étaient pas assez élevées pour donner aux catholiques de la supériorité sur les protestans ; & le général Allemand est en contradiction avec lui-même, lorsqu'il renonce aux prétendus avantages de son poste,

1631.
Septembre.

pour venir attaquer en raſe campagne
1631. le centre & la gauche des Suédois.
Septembre. Le comte de Tilli commit pendant l'action pluſieurs fautes ſurprenantes dans un général à qui les hiſtoriens accordent autant de capacité que d'expérience; peut-être qu'ils n'ont pas obſervé que la gloire d'un ſuccès eſt proportionnée aux obſtacles qu'on a ſurmontés, & que juſqu'à l'époque où Guſtave devint l'adverſaire du généraliſſime, celui-ci n'eut guere à combattre, avec d'excellentes troupes, que de mauvaiſes armées conduites par des hommes dépourvus de talens militaires. Lorſque Tilli eut mis en fuite les Saxons, pourquoi permit-il à la plus grande partie de ſon aile de les pourſuivre, & ne tomba-t-il pas auſſi-tôt ſur la gauche du feld-maréchal Horn? Il lui donna le tems de ſe reconnaître, de couvrir ſon flanc, & de recevoir les renforts que Guſ-

[redacted]

1631.
Septembre.

tave lui envoya. Le généraliſſime, en formant ſon infanterie en groſſes maſſes, doubla la profondeur de ſes troupes qui n'était déjà que trop grande, & reſtreignit ſon front : il en réſulta qu'il fut enveloppé & battu. Cette faute prouve que Tilli ne connaiſſait pas les avantages d'une ordonnance auſſi mobile que celle des Suédois, & qu'il penſait qu'un corps profond doit toujours triompher d'un autre rangé ſur moins de rangs. Cette erreur démontre que le général catholique n'avait pas aſſez médité ſon art. Pendant l'action ſa prévoyance ne s'étendit jamais au-delà du poſte où il ſe trouvait : il agit, non en général d'armée, mais en officier particulier ; il oublia entiérement ſon aile gauche, & ne ſongea pas à renforcer Pappenheim qui, de ſon côté, ſous prétexte de déborder Guſtave, ſe ſépara entiérement du corps de bataille : entraîné

par l'ardeur bouillante de ſon courage, il ne penſe qu'à charger comme un ſimple cuiraſſier ; les Suédois le coupent d'avec l'armée catholique ; enfin il eſt lui-même débordé & battu.

1631. Septembre.

Un officier Autrichien, dont on a parlé plus haut, dit dans ſa relation, qu'aucun des généraux catholiques ne ſavait ce qu'il avait à faire ; que perſonne ne donnant d'ordres, tout était dans la plus grande confuſion ; que ſans la nuit, l'armée était entiérement détruite, & que tousles chefs, à commencer par Tilli, agirent comme s'ils euſſent perdu la raiſon. Cet officier aſſure qu'il remarqua un ſimple capitaine de cavalerie de la droite, qui trouvant ſans doute que le combat commençait trop tard à cette aile, dit inſolemment au comte de Furſtenberg, que s'il ne l'envoyait à la charge, il irait ſans ſon ordre. Etait-il poſſible qu'une armée auſſi mal diſciplinée pût

vaincre ? Celle de Guſtave-Adolfe offre un ſpectacle bien différent : ſa conduite & celle de ſes généraux excitent l'admiration. Les précautions du monarque ſont priſes avec tant de juſteſſe, que la fuite de l'armée Saxonne ne peut le déconcerter ; des réſerves habilement diſpoſées remédient à tout ; & il ſemble que le roi a lu dans l'avenir, car tout eſt prévu. Loin d'appercevoir la moindre faute pendant l'action, on remarque dans tous les officiers Suédois autant de ſagacité que de promptitude à profiter de la moindre fauſſe démarche de l'ennemi. Enfin l'armée de Guſtave peut être comparée à une machine parfaitement organiſée, dont les moindres reſſorts concouraient à l'effet général, & prouve qu'avec des troupes manœuvrieres & bien conduites, il eſt poſſible de tout entreprendre.

1631. Septembre.

Quand la victoire fut décidée, Guſtave dépêcha un officier à l'électeur de

Saxe pour l'en prévenir & l'engager
1631. à rallier ſes troupes le plus tôt poſſi-
Septembre. ble, afin d'achever d'expulſer les ca-
18 tholiques de ſes états. Le lendemain de la bataille le roi envoya ſommer le colonel Vangler, commandant de Leipzic, & vint camper aux portes de cette ville, où l'électeur le joignit. Le monarque alla au-devant de lui, & ne négligea rien pour calmer la crainte où il le vit, qu'il ne lui reprochât ſa fuite & celle de ſes troupes. Voyant que Jean-George cherchait à s'excuſer, *Monſieur l'électeur*, lui dit-il, *réjouiſſons-nous d'une victoire due en partie à la fermeté avec laquelle vous ſoutîntes au conſeil tenu à Duben, qu'il fallait marcher aux ennemis*. L'électeur, également touché de la modeſtie de Guſtave & de l'importance du ſervice qu'il venait d'en recevoir, promit de lui reſter toujours attaché, & d'employer ſon crédit pour le faire élire

roi

roi des Romains, en cas qu'il y aspirât. Le monarque Suédois remercia l'électeur, non comme d'un compliment, mais comme d'une offre qui lui faisait plaisir, & dont il pourrait profiter. 1631. Septembre.

En arrivant à Hall on mit un appareil sur les blessures du comte de Tilli, qui prit le lendemain à neuf 18
heures du matin le chemin d'Eisleben : il se rendit le jour suivant à Aschersle- 19
ben & ensuite à Halberstat. Pappenheim y arriva lui-même après avoir 20
marché de Mersebourg à Eisleben. Le généralissime dépêcha un grand nombre de couriers pour rassembler les restes de ses troupes, & l'on afficha aux portes de Halberstat des placards pour indiquer aux soldats qui arrivaient successivement, le lieu où ils trouveraient leur régiment. Tilli, plus sensible à sa défaite qu'à ses blessures, était moins occupé de conserver sa vie que de répa-

rer ſon malheur ; & quoiqu'il fût encore
1631. Septembre. 22 très - faible, il voulut monter à cheval, contre l'avis des chirurgiens, pour faire la revue des troupes : elles étaient réduites à environ quatre mille chevaux & à un fort petit nombre de fantaſſins ; mais au bout de quelques jours l'armée de l'empereur & de la Ligue Catholique monta à huit ou neuf mille hommes, dont la moitié d'infanterie.

Le généraliſſime entiérement occupé des moyens de ſe remettre en campagne, manda au comte de Fugger, qui avait déjà paſſé le Mein pour venir attaquer la Heſſe, de ſe préparer à le joindre avec ſes dix mille hommes, & au général Aldringer arrivé, ainſi qu'on l'a dit, aux environs d'Erfurt avec huit mille, de ſe réunir au premier corps : en vertu de cet ordre, Aldringer rétrograda auſſi - tôt vers le comté de Henneberg. Tilli attendait encore treize mille hommes levés par

le duc de Lorraine, & quelques compagnies d'infanterie & de cavalerie raſſemblées par l'électeur de Cologne. La réunion de ces forces faiſait eſpérer au généraliſſime de pouvoir prendre ſa revanche ; mais craignant que les proteſtans ne s'approchaſſent de Halberſtat pour achever de diſſiper ſon armée, & voulant d'ailleurs attirer la guerre en Baſſe-Allemagne, afin d'en préſerver la Franconie, la Baviere & les états héréditaires de la maiſon d'Autriche, il réſolut de s'approcher du Veſer & d'accabler le landgrave de Heſſe. Tilli fit aſſembler les magiſtrats de Halberſtat, leur déclara que la conjoncture fâcheuſe, dans laquelle l'empereur ſe trouvait, ne lui permettait pas de les protéger, juſqu'à ce que ſes armes euſſent repris la ſupériorité, les exhorta néanmoins à reſter fideles au monarque Autrichien, leur remit les clés de leur ville, & prit la route d'Oſtervick,

1631. Septembre.

24

1631. Septembre. emmenant l'adminiſtrateur Jean Reinhart de Metternich avec tout ſon clergé & les moines, & s'avança par Schladen &Bockelheim à Alfeld ſur la Leine, où il s'arrêta pluſieurs jours pour achever de rallier les débris de ſon armée, déjà renforcée par les garniſons des places de la gauche de l'Elbe : il n'en reſta que dans Magdebourg & Volfenbuttel.

27

18 Le colonel Vangler paraiſſant vouloir ſe défendre dans Leipzic, Guſtave ne jugea pas à propos d'attaquer cette place, & il laiſſa le ſoin de la réduire à l'électeur, dont l'armée fut raſſemblée le lendemain. Le roi partit le

19 même jour à la tête de quinze mille hommes, prit le chemin de Merſebourg, rencontra deux mille catholiques qui furent preſque tous priſonniers, & envoya ſommer la ville qui ouvrit auſſi-tôt ſes portes : on y trouva quelques officiers Autrichiens avec le

ſecretaire du feld-maréchal comte de Pappenheim. Le jour ſuivant Guſtave 1631. s'approcha de Hall, dont la garniſon Septembre. 20 ſe rendit priſonniere de guerre à la premiere ſommation : celle du château, commandée par Gratfiltz & Vinckelman, ſe défendit juſqu'au lendemain 21 qu'elle fut obligée de ſubir la loi du vainqueur. Comme ces deux officiers étaient Saxons, on les envoya ſous bonne garde à l'électeur, pour qu'il en fit juſtice. On exigea de ces garniſons le ſerment de ne jamais ſervir contre les proteſtans de l'Empire & leurs alliés : preſque tous les ſoldats s'enrôlerent parmi les troupes Suédoiſes.

Avant de partir des environs de Leipzic, Guſtave avait envoyé à la pourſuite des catholiques pluſieurs détachemens qui ramenerent un ſi grand nombre de priſonniers, que le roi parvint non-ſeulement à compléter ſes anciens régimens, mais encore à

en former de nouveaux; de maniere
1631. Septembre. que l'armée Suédoise, qui consistait avant la bataille en vingt mille hommes, montait à plus de vingt-quatre mille lorsqu'elle fut réunie à Hall. Le monarque resta dans cette ville plusieurs jours qu'il employa à des arrangemens relatifs à la sûreté de ses conquêtes. Il ordonna la levée d'un régiment d'infanterie dans les évêchés de Magdebourg & de Halberstat, établit le prince Louis d'Anhalt gouverneur du cercle de la Saala, vulgairement appellé Saal-Creutz, en nomma le colonel Schneidvin commandant & Stalman chancelier. Le roi détacha quelques troupes aux ordres du général Banner, qui envoya occuper Halberstat, & se rendit dans les marches de Brandebourg, où il assembla une armée d'environ huit mille hommes pour agir sur l'Elbe, & prendre Magdebourg, ainsi que les autres villes de

Baſſe - Saxe qui tenaient encore pour l'empereur. Le général Tott preſſait la reddition de Roſtock, pour accélérer enſuite celle de Viſmar & de Dömitz, que les Impériaux occupaient dans le duché de Meckelbourg.

1631. Septembre.

Guſtave informa ſes alliés de l'heureux ſuccès de la journée de Leipzic, & ne manqua pas d'écrire à tous les princes & états proteſtans de l'Empire, pour leur repréſenter les avantages qu'ils pouvaient retirer de cette victoire, & les engager à concourir avec lui au rétabliſſement de la paix & de la liberté en Allemagne. Le roi les aſſurait que c'était le ſeul motif qui l'eût engagé à la guerre; & qu'en vertu de ſon traité d'alliance avec la France, il prendrait ſous ſa protection les catholiques, même les eccléſiaſtiques qui reſteraient neutres. Guſtave fit partir en même tems Chemnitz & Relingen, officiers dans ſes

1631. Septembre. troupes, avec ordre de se rendre successivement près des princes, villes impériales & autres états protestans des cercles de Franconie, de Suabe & du Rhin, afin de les disposer à s'unir étroitement avec lui & à fournir des secours pour soutenir la guerre.

L'empereur avait convoqué à Francfort une diete, (*a*) où il s'était flatté d'obtenir au moins en partie l'exécution de l'édit de restitution ; & afin d'ôter tout prétexte aux protestans de se joindre au roi de Suede, il avait résolu de leur donner une satisfaction quelconque, mais plus apparente que réelle. Quelques états luthériens ne daignerent pas même envoyer leurs représentans à la diete. Dans la premiere session les commissaires de Ferdinand demanderent que l'édit du monarque eût son effet. Les protestans prirent du tems pour délibérer,

(*a*) Le 3 d'août.

& ne répondirent que ſept jours après
la bataille de Leipzic, dont l'heureux 1631.
ſuccès leur permit de ſe refuſer aux Septembre. 24
deſirs de l'empereur.

L'électeur de Saxe fit ſommer à
ſon tour la garniſon de Leipzic. Le
colonel Vangler voyant qu'il ne pou-
vait eſpérer du ſecours, ſe réduiſit à
obtenir une capitulation auſſi avanta-
geuſe que les conjonctures le permet-
taient : après de longues diſcuſſions
on convint que la garniſon ſortirait 22
de la place & du château de Pleiſſen-
bourg avec armes & bagages, mais
ſans canons; qu'elle ne ſervirait pas à
l'avenir contre l'électeur & ſes alliés, &
qu'on l'eſcorterait juſqu'aux frontieres
de Boheme. Cette capitulation fut exé-
cutée le lendemain. Le colonel Coroni-
ni, Valmeroth, commiſſaire-général de 23
l'armée Autrichienne, le comte de Zin-
zendorf, pluſieurs autres officiers,
près de deux mille hommes dont la

1631. Septembre. plupart bleſſés, & tous ceux qui s'étaient refugiés dans la ville après la bataille furent priſonniers de guerre. La plupart des ſoldats prit parti dans les troupes Saxonnes. Quelques Jéſuites attachés à l'armée catholique pour diriger la conſcience des généraux, tomberent au pouvoir de l'électeur: comme ce prince ne voulait pas ſe convertir, il ſe hâta de les renvoyer. Jean-George mit garniſon dans Leipzic, où il reſta pluſieurs jours afin d'y rétablir l'ordre, fit marcher ſon armée à Torgau, & ſe rendit à Hall pour conférer avec Guſtave.

Lorſque le landgrave de Heſſe fut retourné dans ſes états, accompagné du duc Bernard de Saxe-Veimar & des trois régimens levés par ce prince, il joignit ces troupes aux ſiennes, qui conſiſtaient en quatre régimens d'infanterie & en deux mille chevaux. Bernard détacha trois mille hommes d'in-

fanterie & quatre cents de cavalerie, qui pénétrerent dans le pays d'Eich- 1631. feld, occuperent Heiligenſtat, exige- Septembre. rent des contributions, & envoyerent à Caſſel près de trois cents voitures chargées de ſubſiſtances. Le duc fit de ſon côté différentes incurſions dans l'abbaye de Fulde, dans celle de Hirſch-feld & dans quelques autres états de l'archevêque de Mayence, qu'il obligea de contribuer. Le général Fugger ſe hâta d'arriver à Vacha pour contenir les Heſſois & les empêcher de piller les catholiques. Le commandant de Fritzlar voulant venger les pertes de l'électeur de Mayence, entra dans le diſtrict de Gundersberg & y ſaccagea deux bourgs : cet officier s'était permis des diſcours offenſans pour le landgrave, qui réſolut de ſe venger. Il part de Caſſel à l'entrée de la nuit avec trois 22 mille cinq cents hommes d'infanterie, mille de cavalerie & deux pieces de

[redacted] canon, & arrive de grand matin devant Fritzlar, qu'il envoie ſommer. Les catholiques ne répondant qu'à coups de canon, les Heſſois appliquent alors le pétard à une porte, tandis qu'ils en briſent une ſeconde avec leur artillerie : ils pénetrent enfin dans la ville qui eſt livrée au pillage. Le commandant, fait priſonnier avec ſa garniſon, fut conduit à Zigenheim.

1631. Septembre. 23

Le comte de Fugger s'était flatté qu'avec ſes dix mille hommes il ſoumettrait la Heſſe ; mais voulant tenter la voie de la négociation avant que d'employer la force, il écrivit de Vacha aux états du landgraviat, pour les engager à ne prendre aucune part aux projets chimériques de leur ſouverain, & à prévenir une ruine inévitable par une prompte ſoumiſſion aux ordres de l'empereur, qui ne demandait pas mieux que de manifeſter ſa clémence; Fugger ajoutait que, s'ils

licenciaient leurs troupes & donnaient des quartiers aux ſiennes, il aurait les plus grands ménagemens pour les peuples; mais qu'il exigeait ſur tous ces points une réponſe cathégorique. Les Heſſois qui avaient depuis long-tems une juſte idée de la clémence de l'empereur, & ſur-tout de la maniere dont ſes troupes ménageaient les pays où elles pénétraient, ne daignerent pas répondre à Fugger, dont les projets s'évanouirent; car ayant reçu ordre de Tilli de ſe préparer à le renforcer, il ne put laiſſer dans l'abbaye de Fulde qu'un petit nombre de troupes, plus propre à irriter l'ennemi qu'à s'oppoſer à ſes deſſeins, & marcha à Salzungen, pour joindre le général Aldringer, qui s'avançait par le comté de Henneberg le long de la rive droite de la Verra. Le duc de Veimar ſuivit Fugger, ſurprit ſon arriere-garde, tailla en pieces quatre compagnies de

1631.
Septembre.

1631. Septembre.

Croates, & s'empara de pluſieurs chariots de bagages. Le général catholique avait laiſſé à Vacha trois compagnies d'infanterie & une de cavalerie pour défendre la ville, & préſerver la partie de l'abbaye de Fulde où elle eſt ſituée, des courſes des Heſſois : ceux-ci s'approchent ſecrétement de la place, en eſcaladent les murailles & ſurprennent la garniſon qu'ils paſſent au fil de l'épée, à l'exception de cent quatorze hommes, parmi leſquels ſe trouva le colonel Rettvitz avec quelques autres officiers. Les Heſſois pillerent enſuite la ville, & firent un butin conſidérable. Tandis que les alliés de Guſtave-Adolfe remportaient ainſi des avantages ſur l'ennemi commun, le monarque ſe préparait à cueillir de nouveaux lauriers.

FIN de la Partie II.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 02 02 011 4